

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Charles de Fraipont
anthropologue et sénateur rexiste

Qui est en danger ici?



Non seulement celui-ci ou celui-là, mais partout, où beaucoup de monde est rassemblé — réunions, lieux de réjouissance, en rue etc. —, tous sont en danger.

L'air respiré est spécialement riche en germes de maladie et le risque d'attraper un refroidissement par contagion est alors très grand. Les

PASTILLES DE
Panflavine

protègent.

1-2 Pastilles que l'on fait fondre dans la bouche vous préservent en tuant dans la bouche et la gorge les germes des maladies contagieuses.

Les Pastilles de Panflavine sont d'un goût agréable, inoffensives et conviennent particulièrement bien aux enfants.



En vente dans toutes les pharmacies.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUCUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Charles de Fraipont

I

Il doit y avoir de tout dans un parti bien composé. Le groupe rexiste est parfait à cet égard. Il compte en ses rangs les spécimens les plus agréablement variés des métiers et conditions humaines. On y trouve un littérateur, M. Pierre Daye; un philosophe, M. Raphaël Sindic; un amateur, M. le comte Xavier de Grünne, et même, affirme-t-on, un politique, M. Legros, qui ne dit que peu de chose à la Chambre, mais qui sait ce qu'il dit. L'équipe n'eût pas été complète si les sciences naturelles n'y avaient eu leur place. M. Charles de Fraipont, paléontologue et professeur à l'Université de Liège, s'est trouvé fait à souhait pour représenter dans le parti les hautes disciplines chères à feu Cuvier. Or, le chef de Rex, sachant d'expérience personnelle à quel point la science pure est chose abstraite et quelquefois rebutante, a voulu qu'elle fût incarnée dans sa maison par un homme souriant, un bon type — habile à vernir l'indigeste pilule intellectuelle de toute la dorure du « gay savoir ».

Gai, Charles de Fraipont l'est avec une simplicité, une continuité charmante. Il déborde d'un optimisme communicatif. Il est vraiment le « vir contentus suâ sorte », l'homme qui trouve la vie belle parce qu'il ne lui demande pas l'impossible. Lui a-t-elle donné ce qu'il pouvait en attendre? On en jugera par un bref curriculum.

II

Charles de Fraipont est fils de Julien Fraipont, professeur lui-même à l'Université de Liège, où il enseignait la paléontologie. Julien Fraipont était un professeur des plus distingués, qui s'assura une solide et juste renommée en tenant sur les fonts baptismaux le célèbre homme de Spy, rendu à l'actualité après un sommeil géologique de maints et maints millénaires. Julien Fraipont, vers 1880, florissait dans l'équipe de savants dont s'entourait Edouard van Beneden, le grand naturaliste belge.

Il était lié avec le géologue Max Lhoest, généreux, influent dans le parti catholique, accessible à cet esprit d'entraide cordiale qui existe dans tous les partis, et dont Rex lui-même subira les effets, s'il ascende au pouvoir comme le prédit son Chef.

Julien Fraipont était assez en peine de caser son fils Charles, qui venait de terminer ses études d'ingénieur des mines à la faculté de sa ville natale. Le jeune homme ne marquait pas de dispositions spéciales pour les techniques industrielles. « C'est un idéaliste, se disait le père Fraipont, il faudrait le caser dans une profession où l'on fasse de la théorie plutôt que de la pratique... » L'idée lui vint de faire de son fils son successeur, ce à quoi il semblait qu'il eût renoncé en l'orientant vers le métier d'ingénieur.

Il fut trouver Max Lhoest; il lui expliqua qu'il y avait eu mal donne, et que son Charles était mieux fait pour flirter avec les plésiosaures que pour extraire des anthracites. Diable! fit Lhoest. C'est que ton garçon n'est pas du tout préparé à enseigner les sciences naturelles... Puis, après réflexion: Il faudrait lui faire faire une thèse... Nourri dans l'Université, guidé avec tendresse, il ne peut manquer de donner quelque chose de très bien?... Julien Fraipont suivit le conseil, et Charles se trouva, un beau matin, auteur d'un mémoire anatomique sur l'astragale de l'homme. Ce n'est que plus tard qu'il devait s'aviser d'ajouter, à cette astragale dont il ornait pour la première fois son plafond, les festons capricieux de la politique rexiste.

Là-dessus, intégré, grâce à Lhoest, dans le cadre professoral de l'Université, le gars fut expédié à Naples avec une bourse du gouvernement, pour faire un stage au laboratoire zoologique de cette ville. Il s'y consacra à l'étude des pistes que décrivent dans le sable des mers les animaux qui vivent dans les profondeurs abyssales. Ces pistes se retrouvent à l'état fossile. De là, leur intérêt. Charles prit des moulages des dites pistes, et regagna Liège avec son butin scientifique. Quelles en étaient au juste l'am-



GLACES de SECURITE

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS A LA

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE



UN GRAISSAGE RÉGULIER
évite de coûteuses réparations mécaniques

L'organisation du

GRAISSAGE SPÉCIALISÉ
SHELL

SHELL SPECIALISED LUBRICATION



vous donnera **TOUTE SÉCURITÉ**

BELGIAN SHELL COMPANY, S. A.
47, Cantersteen, Bruxelles - Tél. 12.31.60

pleur et l'originalité? On ne peut hélas! qu'en conjecturer le mérite intégral, car la tourmente de 1914 fut un désastre pour le jeune savant. Les Allemands occupèrent l'Université. Ils mirent sens dessus-dessous le laboratoire de de Fraipont. Celui-ci en fut réduit à construire, comme l'a si bien dit François Coppée — une chaumière avec les débris de son palais: le fruit incomplet de son labeur parut dans une revue suédoise, sous un format que l'on déplore de trouver si mince.

III

Mais Charles de Fraipont ne devait pas se laisser abattre. Nous avons dit quel était son indéfectible optimisme. Il publia des choses par la suite, et l'on possède de lui une étude sur le pseudomodiolopsis. Le pseudomodiolopsis est un caillou. Charles de Fraipont a fort congrûment décrit ce minéral. Mais les hommes du métier lui font le reproche d'avoir pris ce caillou pour un mollusque. C'est là une bien lé-



0(4)

gère erreur, qui n'altère pas, semble-t-il, l'intérêt d'un pareil travail, et de telles controverses prouvent simplement que les géologues sont gens sans indulgence.

Le pseudomodiolopsis convenant mal à son tempérament, Charles de Fraipont s'est orienté par la suite vers des recherches plus larges. On lui doit des considérations sur le régime des espèces et sur leurs centres de dispersion. Ces travaux jouissent, nous dit-on, de l'estime des savants étrangers; bien que n'ayant pas été traduits, ils sont lus par des professeurs qui ont pris la sage précaution d'apprendre le français. On admirera davantage ces érudits polyglottes, lorsque l'on saura que Charles de Fraipont ne possède ni l'anglais ni l'allemand, ce qui est bien fâcheux pour un anthropologue.

Tel est le résumé de la carrière scientifique de de Fraipont. Elle est d'un heureux homme, débrouillard, qui ne perd pas le Nord et qui sait regarder vers Lhoest... Le savant se double d'un professeur. De Fraipont est fort aimé des étudiants. Il ne les surmène pas, ce dont on ne peut que le louer. Certains élèves, fanatiques du fossile, prétendent qu'il ne fait presque pas cours. Holà! c'est à lui bien avisé! La décongestion des programmes est le grand problème de l'heure, et il est heureux que des professeurs se rendent compte qu'il faut à tout prix cesser de transformer nos fils et nos filles en des ânes savants. Charles de Fraipont est un père pour ses disciples, il « buse » le moins possible. Voilà bien cet aspect souriant de la science dont nous par-

lions au début! Mais l'aménité n'exclut pas du tout la solidité. Et les leçons que donne Charles de Fraipont sont fort bien bâties; elles suivent d'ailleurs de très près, du plus près possible, les travaux qu'a laissés l'illustre Julien Fraipont: c'est une garantie de leur valeur, et le seul amendement qu'on y pourrait souhaiter serait une mise au point qui tiendrait compte des découvertes récentes. Car Julien Fraipont est mort en 1911, et depuis lors, hélas! la paléontologie a élargi son aire de plus de 33 p. c.

IV

Mais Charles de Fraipont, professeur d'Université, quels que soient ses mérites n'aurait peut-être pas requis notre attention si devant l'homme en vase clos qu'est nécessairement un professeur, il n'y avait le citoyen, le sénateur rexiste, le Liégeois cent pour cent.

Le Liégeois est du plus pur style, communicatif, méridional, folklorique, exquis. Il abonde en mots de terroir, il est atteint de cet admirable rétrécissement de la diptongue et de cette prolifération des conjonctions qui font le Wallon intégral. « Voici une lettre, veuillez la lire, que Degrelle m'a dit. » — J'ai lu la lettre, et j'ai dit: ôhé! Nous, hein, à Lièche, nous sommes pour les mesures radicales. — Quelles mesures, qu'y m'dit? Et j'lui dis: C'qu y faudré au « Pays Réel », hein, ce s'ré un vré journalisse! Mém' un qui n'sré pas Rexisse... on l'pérét et c'a s'rait tout... »

Ses formules sont lapidaires, « J'ai rencontré trois hommes, dit-il volontiers, et pas un de plus. Confucius, Jésus-Christ, Degrelle!... » Et, après un temps: « Encore, je ne suis pas sûr de Jésus-Christ! » Puis développant son propos: « La supériorité de Léon Degrelle sur ses grands prédécesseurs qui fondèrent des empires et des philosophies, c'est que tout en étant infiniment viril, il a l'intuition d'une femme. Il est force, il est finesse. Tandis que Van



Réveillez

joyeusement au **Champagne Doyen**

De très fins gourmets consomment des millions de bouteilles de **CHAMPAGNE DOYEN** dans les meilleurs établissements du monde.

Voici quelques adresses d'excellents Restaurants où vous consommerez aussi le **CHAMPAGNE DOYEN**.

BRUXELLES-CENTRE :

Albert 1 ^{er}	Place Rogier.
Ardennaise (Rôtisserie)	Bd Adolphe Max.
ALSACE (Rôtisserie)	103, bd Em. Jacquain.
BELLE MEUNIERE	49, rue de la Fourche.
Canard Sauvage	12, imp. de la Fidélité.
Cordemans	Petite rue au Beurre.
Cosmopolite	Place Rogier.
DAUPHIN	50, rue de la Fourche.
Filet de Sole	1, rue Grétry.
Gastronome	43, quai du Bois à Brûler.
Grand Château	20, quai aux Briques.
Grand Hôtel	Boulevard Anspach.
Provençaux	Rue Grétry, n°
Royal Nord	Place Rogier.
Silver Grill	11, rue des Augustins.
Siru	Place Rogier.

BRUXELLES-HAUT DE LA VILLE :

Coupole	6-8, porte Louise.
Hochedez	25, ch. de Charleroi.
Horloge	Porte de Namur.
Marignan	2, av. de la Toison d'Or
Ravenstein	1, rue Ravenstein.
Residence Palace	Rue de la Loi.
Strobbe	Avenue Louise.
Châlet de la Forêt	Drève de Lorraine.
Prince d'Orange	1, av. Prince d'Orange.
Maison Haute	Boitsfort.

Le Champagne DOYEN est alimenté par les vignobles de M. Etienne HENRIOT, le plus important propriétaire de vignobles en Champagne exclusivement répartis dans les grands crus.

Les caves DOYEN à Reims font vingt-deux kilomètres

Quand vous demandez le Champagne **DOYEN**, n'acceptez pas un autre à sa place... à double prix vous n'en trouverez pas de meilleur.



Agence : 27, rue Laekenveid, BRUXELLES

Tél : 26.55.28

Zeeland est dépourvu de toute intuition et se laisse flotter au gré des syllogismes sur l'Océan socialiste, Degrelle est l'homme d'essence rarissime qui « sent » une foule. Aussi la supériorité de Léon sur Paul est-elle écrasante... »

Et comme, d'autre part, Charles de Fraipont est vraiment le brave type intégral, le cœur d'or qui ne voudrait pas faire de mal à une mouche, il s'empresse d'ajouter aussitôt: « Ce qui ne veut pas dire que Van Zeeland soit une bête, nat'ellement. Quand y sera rexisse, ça f'ra un bon minisse de Degrèlle, hein, aux finances, par exempe... »

Quant au prodigieux ascendant que le Chef de Rex exerce sur lui, il en fait volontiers le commentaire avec une modestie touchante. « C'est, un effet de l'intuition, et voilà tout! Je suis matérialisse, bien entendu, comme tous les vrais savants, mais je m'incline devant ce que je ne comprends pas!... La force



de Degrelle est un phénomène qui dépasse l'entendement. Je renonce à l'analyser, et je constate. Ainsi, hein, du côté flamand... il a suffi que Degrelle paraisse pour que les nationalistes flamands soient en quelque sorte fondus en enthousiasme, dissous par le noyau. Et à Laroche, quand Rex flamand et Rex wallon se sont conjoints!... Quelle affaire! — Les séparatistes flamands, touchés par la grâce et par l'intuition, écrivaient au crayon, dans les chiottes: « Leve de Koning!... »

Une nature, ce Charles de Fraipont, comme on le voit. Un beau jour, un ami congolais lui rapporte de là-bas deux chimpanzés ravissants, malins comme de petits rexistes.

Voilà notre Charles emballé. Il installe les deux chimpanzés dans son musée. Puis pour égayer sa méditation millénaire, il place la cage où les deux quadrumanes font des exercices de trapèze au-dessus du mammoth dont s'enorgueillit l'Université. Alors, peu à peu, l'intuition, le charme opère. Charles de Fraipont s'éprend d'un des deux chimpanzés. Ils deviennent inséparables, et, un beau jour qu'il avait par hasard envie de faire cours, le pétulant paléontologue monta en chaire un chimpanzé entre les bras...

Tout cela est très wallon, très sympathique. Il y a des ressemblances qu'on n'accusera jamais assez entre la Meuse moyenne et le Rhône, quelque chose d'inventif, de théâtral, d'extérieur dans le caractère des Belges du Sud qui rappelle le pays du soleil, et qui contraste avec le calme des populations dont ils

sont entourés: Lorrains glacials, Champenois pondérés, Picards rugueux, Flamands taiseux, lourds Rhénans.

C'est ainsi que, raconté par Charles de Fraipont, le récent mariage de sa fille prend l'aspect d'une de ces parades urbaines comme les aimaient les condottieri des cités italiennes, avec un petit côté de « beffa » napolitaine auquel Charles de Fraipont lui-même, protagoniste, n'est pas insensible.

Laissons-lui la parole.

V

« Pour ma-rier ma fille, hein, je ne tenais pas à tant de tra-la-la.— Enfin — il faut faire plaisir à la famille. — je consens à paraître en habit de sénateur. Mais un habit de sénateur, ça coûte cher. Je ne suis pas un pourri, moi. Je n'ai pas des mille et des cents. Alors, quand ça n'est pas riche, il faut être malin: Je cherche une combine. Pulings, du Sénat, avait tout justement un bel habit tout neuf, une occasion, celui que s'était fait faire le papa du Bus de Warnaffe... J'essaye l'habit. Il m'allait comme un gant, sauf du ventre. Car le papa du Bus l'avait en forme de poire, ce bon vieux, tandis que moi — voyez! Je suis plat comme un officier de cavalerie. Je demande le prix. Je ne sais pas trop, me répond Pulings, avant la guerre, ça coûtait dans les trois mille. Ça doit en coûter sept mille aujourd'hui. Bon,

Théâtre Royal de la Monnaie
Téléphones: 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

Spectacles du 28 décembre 1936 au 10 janvier 1937

Lundi 28: LES TROIS VALSES (1865-1900-1935)
Mes L. Mertens, Ballard, Denié, Prick, Derval, Lamprenne;
MM. Andrien, Piergyl, Régis, Génicot, Boyer, Parny.

Mardi 29: LAKME.
Me S. de Gavre, Derval; MM. A. d'Arkor, Resnik, Colonne.

Mercredi 30, Représentation de grand gala: PELLEAS et MELISANDE.

Mes Teugels, Pauwels, Denié; MM. Gaudin de l'Opéra, Richard, Resnik, Parny. — Chef d'orchestre: M. Albert WOLFF.

Jedi 31: SI J'ETAIS ROI.

Mes Clara Clairbert, L. Denié; MM. d'Arkor, Andrien, Régis, Parny, Boyer.

Vendredi 1^{er} janvier: ORPHEE AUX ENFERS.
Mes Clara Clairbert, Lamprenne, Denié, Ballard; MM. Andrien, Régis, Boyer, Piergyl, Marcotty.

Samedi 2: ROSSINI à NAPLES.

Mes Renaudin, de Gavre, Lionel, Ballard; MM. d'Arkor, Van Obbergh, Colonne, Régis, Boyer, Piergyl, Wilkin.

Dimanche 3, en matinée: TANNHAUSER.

Mes Deulin, Pauwels; MM. F. Anseau, L. Richard, Demoulin.

En soirée: LA TOSCA.

Mme H. Nysa; MM. Lens, Richard.

Et le ballet de **BARON TZIGANE.**

Lundi 4: LA DAME BLANCHE.

Mes S. de Gavre, L. Mertens, Lamprenne; MM. d'Arkor, Resnik, Marcotty, Parny.

Mardi 5: LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).

(Même distribution que le Lundi 28 décembre.)

Mercredi 6: MIREILLE.

Mes Clara Clairbert, Ballard; MM. d'Arkor, Colonne, Resnik, Boyer.

Jedi 7: LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).

(Même distribution que le Lundi 28 décembre.)

Vendredi 8: ROSSINI à NAPLES.

(Même distribution que le Samedi 2.)

Samedi 9: CARMEN.

Mes L. Mertens, Bellin; MM. Bricoult, Richard.

Dimanche 10, en matinée: LA VESTALE.

Mes Boons, Pauwels; MM. Lens, Mancel, Demoulin.

En soirée: ORPHEE AUX ENFERS (dernière).

(Même distribution que le Vendredi 1^{er} janvier.)

Cadeau du Jour de l'An: Un carnet de Dix Coupons.



La vérité...

M. ETIENNE HENRIOT, administrateur de la MAISON DOYEN & C° de REIMS, propriétaire le plus important de vignobles répartis dans les Grands Crus de la Champagne, a été exclu du SYNDICAT DU COMMERCE DES VINS DE CHAMPAGNE DE FRANCE, parce que le CHAMPAGNE DOYEN vendait ses trop grands vins trop bon marché...

- L'IMPORTANCE DE SON STOCK DE GRANDE ORIGINE
- LA PUISSANCE DE SES MOYENS D'ACTION
- UNE ORGANISATION COMMERCIALE UNIQUE

ont fait du Champagne DOYEN le pionnier d'une nouvelle conception: Diffuser à des prix accessibles à tous, les plus grands vins de Champagne.

Les caves DOYEN à Reims ont 22 kilomètres de galeries.

TARIF (*)

EXCEPTIONNEL POUR LES FETES

Champagne DOYEN brut (nature) . . .	45 francs
Champagne DOYEN sec (extra-sec) . . .	44 francs
Champagne DOYEN demi-sec	43 francs

A double prix vous n'en trouverez pas de meilleur!

En vente dans toute maison de premier ordre, et à
BRUXELLES:

Magasins Victor WYGAERTS, S. A.
Les spécialistes de l'Alimentation depuis 1852
Boulevard Anspach et rue des Halles.

PORTE-LOUISE:

HOCHEDÉZ-LANNOY, Traiteur,
Fournisseur de la Cour
25, Chaussée de Charleroi, 25

CINQUANTENAIRE:

N. COPPIN
Vins et liqueurs
Avenue de Livingstone, 3

UCCLE:

COTTEM'S-WINES
Vins fins en gros
Avenue Brugmann, 249



Pour le gros:

Jacques SOUHAMI

27, Rue Laekenveld

TELEPHONE: 26.55.28.

on s'arrangera toujours! Et, comme ça pressait, j'enlève l'habit, et je jette un chiffre: quatre mille...

— Quatre mille! Vous êtes généreux!

— Il y a déjà pour huit cents francs d'or, dans le parfilage. Bref, j'enlève et je fais reprendre la taille...

— C'était faire acte de propriété...

— Oui. Et le pis, c'est qu'après information, on m'indique que ce n'est pas sept mille, mais quatre mille francs que cela vaut au prix du jour! Naturellement, je ne peux pas payer ça au prix que j'indiquais: il y a erreur sur la base...

— Avec du Bus, le fils, vous vous arrangerez toujours! C'est un grand cœur...

— C'est ce que j'ai pensé. Le mariage, avec moi, dans cet habit, ça a été grandiose. Une fête populaire liégeoise. Tout Saint-Martin était en liesse. Degrelle, comme de juste, faisait recette, mais l'éclat de l'habit sénatorial y était pour quelque chose. Le dîner de noces, cent cinquante couverts, fut seigneurial. La maison de Fraipont, le Christ-Roi étaient à l'honneur.

— Vous ne craigniez pas de contre-manifestation?

— J'avais avisé la police liégeoise. La garde de Rex sera là, sous les armes, et nous avons des réserves en munitions à la nuptiale! Au moindre geste hostile, au moindre cri, la garde donnera...

— Il y aura du sang sur les fleurs blanches...

— Ça s'est passé à ravir, bien entendu. Enthousiasme unanime!

Et Charles de Fraipont rit d'un large rire, et son monocle jette des étincelles...

VI

Tel est l'homme que Léon Degrelle rencontra sur le chemin de Damas. La conjonction eut lieu au club de l'« Escalé », un endroit qui n'a rien d'ascétique, et l'on montre encore la table où s'accouda celui qui allait, une fois de plus, conférer la clarté, et révéler un homme à soi-même.

Au souffle balsamique de l'Apôtre, Charles de Fraipont sentit qu'il lui fallait prendre la Croix, et combattre l'infidèle spaakiste et zeelandien. Il se souvint qu'il était gentilhomme (son père s'appelait Julien Fraipont, tout court, mais les de Fraipont sont nobles; et, tombés en roture, rien ne s'opposait à ce qu'ils récréantassent leur noblesse) il s'élança dans l'arène sénatoriale, superbe d'alacrité, d'optimisme, « sauvage de rexisme », comme il le dit lui-même. Et désormais, il abonda en formules lapidaires:

« Il faut dévaloriser l'argent et revaloriser l'individu! »

« Il faut supprimer les castes, sans oublier qu'elles ont leur utilité ».

« On peut tolérer le trust vertical. Mais que soit anathème celui qui pratique le trust sphérique! »

Nous en passons, et des mieux en chair. Et nous est avis que tant que ce bouillonnement intellectuel, infiniment sympathique et rigolo, se confine dans le plan, essentiellement virtuel, de l'opposition, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes politiques.

Le danger, ce serait que, de négatif ou de littéraire, cela passât dans le plan des réalisations irréalisables, mais pourtant catastrophiques...

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



A Monsieur Tartempion

En ce bout de l'an.

Tartempion — vieux camarade — ton nom est bien démodé; tu es un monsieur quelconque. Je te vois d'ici: front moyen, nez moyen, taille moyenne, Belge moyen; signe particulier: néant. Je te vois, à moins que ce ne soit moi-même que je vois. Y a-t-il pas un miroir devant moi dans cette pénombre d'un après-midi de fin d'année? Déplorable Tartempion. A y réfléchir pourtant, tu es le maître puisque tu es tout le monde. On a même fait jadis courir le bruit que tu avais plus d'esprit que M. de Voltaire. C'est certainement une erreur. Mais tu as un bulletin de vote et puis tu lis les journaux. Tu es celui pour qui nous faisons des journaux et par conséquent bon gré mal gré avec du plus ou du moins des révoltes et des ruses, il nous faut subir tes exigences. Je t'adresserai donc ce petit pain, celui-ci et d'autres; maître du temps, détenteur de l'espace, électeur, lecteur: Homme.

Cette année a passé comme un rêve, c'est-à-dire comme toutes les années. Qu'en reste-t-il? Te reste-t-il quelque chose de cette poignée d'eau que tu as cru saisir entre tes doigts?... Il reste (il ne reste jamais que cela de la vie écoulée) des mots, des phrases, cela s'appelle l'Histoire. Sur la feuille,



POUR GAGNER MARDI PROCHAIN

1837-1937



LE CADEAU *du Centenaire de* S^T MARCEAUX

Soucieux d'associer leur fidèle et nombreuse clientèle à cette date mémorable, les Agents en Belgique de cette grande marque de champagne, de plus en plus populaire dans notre pays, ont décidé d'offrir jusqu'au 31 décembre, à tout acheteur d'une caisse de 30 bouteilles, un superbe

Ils sont heureux que cette étape glorieuse coïncide avec la politique inaugurée il y a un an par les Chefs actuels de la Maison de Saint-Marceaux, à savoir : vendre à des prix très raisonnables leur gamme incomparable de vins. Consommateurs de champagne : nous vous engageons vivement à passer sans retard votre ordre à votre fournisseur habituel.

SEAU EN METAL ARGENTE.

GROS : A. & E. VAN DEN HOVE & Cie
29-35, Ch. de Wavre, BRUXELLES. Tél.: 12.46.71

TARIF :

Cuvée spéciale (demi-sec, sec et très sec) . . . fr.	37.50
Carte blanche (demi-sec et sec)	43.50
Royal Saint-Marceaux	52.00
Extra Dry	52.00
Union Jack	52.00
Brut	52.00
Brut 1928	62.00



dans le livre, sur le marbre, cela dure un jour, un mois, un siècle, ce qui est équivalent.

Cependant, il nous est donné parfois de jeter un regard en arrière et avant d'abandonner à jamais ce qui fut, les événements d'hier et d'avant-hier, d'y découvrir quelque chose que nous n'y avions pas vu d'abord, ou qu'on ne nous avait pas signalé. Bon exercice de fin d'année. Tartempion, revenons un peu sur des faits pas trop lointains. Essayons d'y découvrir sinon quelque enseignement — ce serait trop dire —, un vague prétexte à cette grimace entre le plaisir et le chagrin qu'on nomme le sourire.

???

Il y eut cette affaire Salengro, terminée par le suicide du pauvre diable et l'exploitation de son cadavre (spécialité des démocraties: le bel enterrement). Or donc, accusé de vilaines choses, dont d'autres tireraient gloire, le naïf pauvre diable éprouva le besoin de se faire décerner un certificat en règle de bonne conduite. Il le demanda au Parlement. Il l'obtint superbe, magnifique, ne laissant rien à désirer. Tout de suite après, il se suicida. Il avait eu le temps de se rendre compte qu'il n'est pas donné à un Parlement de glorifier ou de condamner personne. Son estime ou sa flétrissure, c'est kif-kif; un emplâtre sur une jambe de bois.

Pourtant, les Parlements décernent l'éloge ou le blâme. C'est du culot.

Un ministre qui veut décorer un monsieur, « l'honorer », lui demande son casier judiciaire. Il est bizarre que jamais le décorable ne demande le casier judiciaire du ministre qui prétend l'honorer.

???

Un roi a disparu, escamoté; il n'est plus. Ce roi était assis sur le plus solide des trônes, il était empereur, il était pape et tout et tout. Un vieux monsieur en jaquette est venu lui tenir certains propos à la suite de quoi il fut volatilisé.

Mauvaise, très mauvaise affaire pour les couronnes. Cet ornement ne tient décidément pas bien aux fronts. Certes, nous savons; il y avait la Constitution, le clergé, les spinsters, les dominions...

Ce qui est singulier, c'est qu'on nous expliquait que la couronne était la clef de voûte de l'empire. La couronne? mais avec un roi. Ce roi, on nous a démontré qu'il était fongible, interchangeable, que sa tête n'avait pas d'importance. On la remplaçait par une autre en un tour de main. Il nous semble que nous avons une autre conception de la royauté. Si nous nous trompons, il n'est pas besoin d'immeuble aussi grand que Buckingham Palace pour loger le roi d'Angleterre: le Musée Tussaud suffit.

???

Le rapport du sénateur Coenen fait sur les us du fisc des constatations bien curieuses. En voici une entre autres: Un contribuable en litige avec l'administration estime qu'elle a tort, il l'emmène chez le juge qui lui donne raison. L'Administration n'aurait qu'à s'incliner. Pas du tout; elle va en appel. Elle y est encore condamnée. Que fait-elle? Elle va en Cassation. Le pauvre contribuable, abruti par toutes les menaces qu'il a subies, essoufflé, ruiné, peut-il suivre? Cela lui coûte à lui les frais de justice, les avocats, le temps perdu. Ça ne coûte rien à l'Administration, elle a ses avocats, elle ne

paie pas de frais de justice; quant au temps perdu pour elle...?

Le plus beau de l'affaire, c'est que si le sénateur Coenen étale ces faits devant le ministre, qui est un honnête homme, celui-ci dira: en effet, mon cher sénateur, en effet.

Aussi le ministre, pudiquement, conclura: Que voulez-vous? c'est l'Administration...

L'Administration n'a pas de figure humaine. On voudrait qu'elle ait un derrière aux fins de ce que vous savez.

???

Par le chemin des ondes, il nous est venu en ces derniers temps des accents bien émouvants. Il y eut l'adieu douloureux d'Edouard VIII à son peuple. Mais bien plus douloureux (avec un petit air de « Marseillaise » à la cantonade) fut l'appel de M. Vincent Auriol, ministre des Finances de la République Française, aux « épargnants » français. Ce ministre aurait tiré des larmes d'un coffre-fort. Ce n'est pas des larmes qu'il veut, c'est de l'or, ou tout au moins de l'argent frais. Je crois qu'il faut être sans cœur pour lui refuser ce qu'il demande.

Seulement, il y a l'épargnant (Es-tu un épargnant, Tartempion?) qui se tâte et se dit: « Il est bien gentil ce ministre, il me fait penser à la cuisinière qui, dans la basse-cour, appelle les poulets: « Petits! Petits! Petits... » l'avant-veille de Noël à des fins que nous savons. Mais que suis-je, moi, épargnant, un criminel ou le sauveur de la patrie? On commence par me menacer de m'écorcher vif et puis on me fait des mamours. L'épargne est-elle une vertu, ou un crime? Je voudrais bien le savoir. Qui me le dira? Je ne puis m'en rapporter à ce ministère qui change vraiment trop souvent d'opinion à mon encontre... »

C'est peut-être là le grand drame. L'Etat déconsidéré, devant qui l'individu, veule mais têtu, n'a plus que deux moyens de défense: la thésaurisation et la stérilité. Tu n'auras ni mon or, ni mes enfants, tu es spoliateur, gaspilleur, menteur. Finalement et pour avoir le dernier mot, l'Etat s'incarne en Staline, Hitler, Mussolini... En est-il plus honnête?...

???

Voilà des sujets sinon de méditation, au moins de conversation. On te les livre, honnête, sympathique et stupide Tartempion.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Les Miettes de la semaine	3816
Un bock avec M. Léopold Straetemans, administrateur de la Banque belge pour l'Étranger, à propos du mystère chinois	3843
Les belles plumes font les Beaux Oiseaux	3846
T. S. F.	3859
L'« Ave » du Petit X.	3861
Montoiseries	3864
Documents historiques	3866
Les Voyages forment la Jeunesse	3870
Le Bois sacré	3872
Le tiroir aux souvenirs congolais	3874
Un homme à la mer	3876
Blanc et Noir	3878
Chronique du Sport	3881
Echec à la Dame	3883
Le Coin des Math.	3886
On nous écrit	3888
Le Coin du Pion	3898



Les
Miettes
de la
Semaine

Noël !... Noël !...

Pour Noël de 1937, on se demande ce que l'avenir nous réserve. Il est certain que le drame espagnol n'est pas terminé et que les forces en présence n'admettront aucune proposition de médiation. Il va donc se passer quelque chose. Il se passera aussi quelque chose du côté allemand, car les Allemands ne peuvent pas demeurer indéfiniment immobiles et endormis sur leurs lauriers. Pas plus que les Soviets. Le Front populaire français, lui non plus, ne peut pas demeurer immobile. Il est condamné au mouvement. Dans tout cela, il n'est plus guère que l'Angleterre et l'Italie qui désirent le repos et la tranquillité; ce pourquoi il faut s'attendre à les voir bientôt se réconcilier et connaître le parfait amour.

Du côté allemand, tout peut arriver parce que l'Allemagne a l'habitude de déranger des plans politiques sagement poursuivis, par des coups de tête inattendus et ridicules qui lui coûtent très cher. Normalement et selon la saine logique des choses, il ne lui faut pas de guerre. Mais elle nous a habitués à une logique beaucoup plus malsaine et rien ne nous dit qu'après une manœuvre politique savamment combinée, l'Allemagne ne va pas faire un faux pas fatal qui peut entraîner toute l'Europe dans un bouleversement général. Rien ne nous dit non plus que, devant la crainte du pire, elle ne reviendra pas à la sagesse.

Quant à la Belgique, les horoscopes annoncent pour 1937 le remariage de son Roi, et une infinité d'événements tout aussi imprévisibles. Cela prouve que les pronostics sont un peu dangereux et même funestes, et que le mieux est, pour se préparer une Noël heureuse en 1937, de garder la maison chaude et en bon ordre pendant les douze mois qui auront précédé ce jour de joie et de bonheur.

On nous assure que les initiés iront finir leurs Réveillons à Groenendaal, au « Prince-Léopold »...

Cet hôtel-restaurant confortable, bien chauffé, restera ouvert toute la nuit. — Soupe à l'Oignon, etc.

Quand on Réveillonne à Anvers

Comme on fait bien les choses à Anvers, pas mal de Bruxellois s'apprentent à aller « festoyer » à Anvers, et ils ont choisi comme établissement les « Ambassadeurs » (restaurant splendide en l'Hôtel Century, à une minute de la sortie de la gare). Figurez-vous qu'il est possible de réveillonner aux « Ambassadeurs » d'Anvers pour 70 fr. (tout compris, Menu splendide, Taxes et Réservation inclus). Il y aura un orchestre endiablé, des Attractions dignes des « Ambassadeurs » et une ambiance très cossue. Bref, on s'amusera aux « Ambassadeurs » à l'Hôtel Century d'Anvers.

De Noël 1935 à Noël 1936

Jamais fête n'aura été célébrée plus justement sous le signe du *Paix aux hommes de bonne volonté*. L'année 1936 a commencé dans la grande bagarre des sanctions, qui ont manqué mettre l'Europe à feu et à sang; quelques juristes

ayant poussé leur juridicité jusqu'à vouloir envoyer des obus aux Italiens, sous le prétexte qu'ils n'étaient pas assez pacifistes. Ce fut la première grande affaire de l'année. Pauvres juristes! ils s'étaient fait illusion.

La deuxième illusion de l'année fut celle qui prit quelques Français pendant quelques jours, de forcer les Allemands à restituer la Rhénanie qu'ils avaient prise le 7 mars. Il y eut aussitôt des Conseils gouvernementaux franco-belges à Londres et des réunions du Conseil de la S.D.N., où M. Paul Van Zeeland brilla d'un éclat particulier. Le coup allemand avait été commis naturellement au moment précis où les hommes du front de Stresa se trouvaient le plus dangereusement désunis.

Renforcés par ce grand succès de bluff, les Allemands entamèrent immédiatement une campagne furieusement antisoviétique, qui atteignit son point culminant dans l'affaire d'Espagne. Dès le 20 juillet, l'attention de l'opinion européenne se trouvait brusquement détournée vers cette affreuse tragédie. Toute l'angoisse et toute l'horreur qu'elle inspira fut l'occasion pour Hitler de happer au passage le sentiment international et de le détourner à son profit.

Là-dessus éclata le drame du mariage d'Edouard VIII, son abdication, et la terrible secousse qui manqua faire chavirer tout l'Empire britannique.

Tout cela entre deux Noëls, celui de 1935 et celui de 1936... Comme tout va vite maintenant!

Demandez-lui négligemment

le numéro de sa pointure et offrez-lui le plus agréable des cadeaux: des gants de la **GANTERIE MONDAINE** (Gants Schuermans).

123, boulevard Ad. Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers. Succursales à Anvers, Gand, Liège et Namur.

Eloge de la peur

La peur, la peur que les grandes puissances ont les unes des autres est en ce moment le principal, sinon le seul facteur de paix qu'il y ait dans le monde. Si la Russie soviétique n'avait pas peur de l'Allemagne et si l'Allemagne n'avait pas peur de la Russie, il y a longtemps que la guerre d'Espagne serait devenue une guerre générale. Pour le moment, c'est une guerre larvée, une guerre hypocrite où chacun essaye son matériel de destruction sur les villes espagnoles. On s'est étonné qu'après avoir reconnu le général Franco, l'Allemagne et l'Italie ne soient pas intervenues plus efficacement en sa faveur. Elles ont eu peur, peur de donner prétexte à l'U. R. S. S., peur d'une réaction française ou anglaise. On a été surpris que Staline ait supporté avec tant de longanimité que ses navires fussent arraisonnés, coulés, incendiés: il a eu peur.

Et c'est pour cela qu'on ne se bat pas, mais en attendant l'Espagne agonise

La spécialisation:

permet le grand choix et les prix les plus bas.

Le joaillier Bertrand l'a compris qui s'est spécialisé en	
Perles de culture,	directement des pêcheries.
Zircos d'Orient,	directement des tanneries.
Emeraude fines,	directement des mines.
Brillants,	directement des diamanteries.

37, RUE GRETRY, 37,
Bruxelles.

La guerre internationale en Espagne

Il se confirme que la guerre civile en Espagne se passe maintenant sans que les Espagnols y prennent une grande part. Le gouvernement de Largo Caballero n'est plus qu'un gouvernement de façade. Ce sont des Russes, c'est le général Kleber et l'ambassadeur Rosenberg qui ont tous les pouvoirs en mains et toute la force militaire du « Frente popular » repose sur la légion internationale. Le « Matin » de Paris dit qu'elle comprend 45.000 hommes, dont 4.500 Russes soviétiques, 13.500 Français et Belges, 9.000 Alle-

mands, Autrichiens et Tchèques, 6.500 Polonais, 7.000 Espagnols et Yougoslaves. Le « Matin » ne dit pas d'où il tient ses renseignements et l'on songe à la boutade de Philippe Berthelot : « l'exactitude d'un renseignement politique est en raison inverse de sa précision » ! On se demande d'où sont venus ces 45.000 hommes, comment on les nourrit et comment on les paye. Mais en faisant la part de l'exagération, il faut conclure de tous les renseignements qui nous parviennent que les Espagnols sont de plus en plus rares au front. Drôle de peuple qui confie à des étrangers le soin de vider ses querelles. De cette façon, il est probable que l'Espagne sera colonisée par les vainqueurs, mais alors quelle explosion de xénophobie !

Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous trouverez les perles les plus belles de la récolte 1936

Choix incomparable, spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au **Dépôt Central des Cultivateurs**, maison mère, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Les titres alarmistes

A l'exemple de « Paris-Soir », qui suivait lui-même l'exemple des journaux américains, nos grands confrères de la presse quotidienne, ou du moins certains d'entre eux, usent et abusent du caractère d'affiche et des titres sensationnels. On lisait ces jours-ci dans nombre de journaux belges et français en lettres gigantesques: **Hitler est prêt à envoyer cinq divisions en Espagne**, ou même: **Hitler envoie cinq divisions en Espagne**.

Et le lecteur, l'acheteur de journaux se frottait les yeux: « Alors, quoi? C'est la guerre générale. Cinq divisions. Soixante mille hommes pour écraser la légion internationale. Hitler aurait donc l'intention de faire la conquête de l'Espagne! »

A lire le papier, on s'apercevait qu'il s'agissait simplement d'un article assez hypothétique d'un journal anglais d'assez faible crédit, le « News Chronicle », qui semblait avoir pour but d'inviter la France et l'Angleterre à prendre position de telle façon que l'Allemagne et l'Italie y regardent à deux fois avant de pousser plus avant leur intervention en faveur de Franco.

Rassurons les alarmés. Il n'est pas impossible que les puissances « fascistes » intensifient leur intervention clandestine en faveur des nationalistes espagnols dont ils ont reconnu le gouvernement, mais elles ne sont pas encore disposées à faire en Espagne une véritable expédition. Elles ne songent même pas, pour le moment, à se retirer du Comité de Londres.

Le mariage de la princesse Juliana

Les journaux se font l'écho des manifestations de sympathie qui se produisent à l'occasion du prochain mariage de la princesse Juliana et décrivent les cadeaux qui seront offerts. A vous, chers lecteurs... pour vos étrennes, on ne vous donnera certes pas un yacht, mais n'auriez-vous pas autant de plaisir — tout est relatif ici-bas — à recevoir ou à offrir un magnifique porte-plume réservoir LUXOR GRANDVISIBLE? Ce stylo de marque, à encre visible, avec plume or 14 carats, est le seul à posséder un réservoir d'encre d'une grande capacité (3 cm³), ce qui évite les remplissages répétés. En vente dans toutes les bonnes papeteries et maisons spécialisées.

Les difficultés parlementaires de M. Léon Blum

De mémoire de journaliste parlementaire, jamais ministre n'a disposé à la Chambre française d'une majorité aussi docile que le ministre Léon Blum; cette Chambre vote tout ce qu'on veut, au commandement.

Les communistes font bien des menaces mais ils ont trop d'avantages à soutenir le gouvernement pour pousser à fond une manœuvre qui pourrait disloquer le front populaire.

HILLMAN

1937 MINX 1937

4 vitesses synchronisées — suspension extra stable
châssis poutre caisson — moteur « plus power » —
carrosserie tout acier, large, confortable, élégante.
8 CV. — 8 litres aux 100 km.



29.900 Fr.

N'ACHETEZ RIEN AVANT D'AVOIR ESSAYÉ LA MINX

Agence Génér.: **GRAND GARAGE DU TATTERSALL**
8 et 8a, av. Livingstone, Brux., tél. 12.17.52 (2 lignes)

AG. P^r ANVERS: **WILFORD & LANDMETERS**
9, LONGUE RUE DES CLAIRES — ANVERS

Quant aux radicaux ils votent en rechignant mais ils votent toujours, quelques-uns par conviction démocratique (pas d'ennemis à gauche), la plupart par lâcheté, par crainte d'une dissolution, par terreur d'une impopularité qu'ils sentent monter autour d'eux.

Le Sénat, citadelle du vieux radicalisme doctrinal, montre plus d'indépendance. Il ne craint pas d'amener, de bouleverser les projets de loi qu'on lui soumet, ni de marquer à chaque occasion combien il réprovoque les méthodes financières de M. Vincent-Auriol et la faiblesse du ministère de l'Intérieur à l'égard des atteintes à la liberté du travail. Le Sénat ne gueule pas mais il fait de l'opposition sérieuse.

M. Léon Blum n'a jamais été à son aise au Luxembourg. Il est manifestement agacé par les résistances qu'il sent croître dans la Haute-Assemblée, mais il est trop bon manœuvrier parlementaire pour risquer, en ce moment, un conflit qui risquerait de l'acculer à la dissolution. Or, on voit à certains signes que de nouvelles élections pourraient amener des surprises, les fonctionnaires commençant à être aussi mécontents de M. Léon Blum qu'ils l'étaient de M. Pierre Laval. C'est pourquoi le duel entre le Sénat et le Président du Conseil se fait encore à épées mouchetées.

29 décembre prochain

Tirage de la 26^e tranche

DE LA LOTERIE COLONIALE

La situation financière

Les plus grosses difficultés du ministère Blum viennent évidemment de la situation financière. Le nouvel emprunt Vincent-Auriol — une invite aux détenteurs d'or — est accueilli avec scepticisme et personne ne voit comment

VICTORIA

ça c'est du chocolat !

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

on pourra combler le déficit ni éviter la nouvelle dévaluation dont tout le monde parle en France à mots couverts et à l'étranger avec éclat comme si on voulait la rendre inévitable.

Ajoutons que d'autre part, cette menace de dévaluation est une des raisons pour lesquelles le ministère n'est pas immédiatement menacé.

Ceux qui jugent la dévaluation inévitable sont surtout ceux qui voudraient la faire faire par d'autres. Profiter de la dévaluation et en endosser l'impopularité à MM. Vincent-Auriol et Léon Blum, ce serait la fin des fins.

Tels sont les jeux dangereux de la politique. Dans l'opposition M. Léon Blum y excellait; au pouvoir, il se montre plein d'embaras.

Le cadeau le plus utile et agréable de la


Ganterie
Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

une paire de gants avec sacoche assortie

Mariage royal

Le mariage de la Princesse Juliana prend une importance nationale qui n'a pas cessé de grandir avec les événements d'Angleterre. On comprend de plus en plus qu'un mariage royal est une affaire grave, même en régime parlementaire. Les démocraties sont devenues terriblement exigeantes pour ce genre de choses. Il leur faut des reines qui en imposent. Le Prince-Consort de Hollande a été soigneusement choisi par la Reine Wilhelmine et il faut reconnaître qu'il a pris admirablement le ton de la maison. Il étudie la langue néerlandaise. Tous les Hollandais parlent français, allemand et anglais. Mais tous entendent ne parler entre eux que leur propre langue. Le jeune Prince a suivi les grandes manœuvres, en veston, mais tout de suite la Reine lui a donné un grade dans la Marine, et une commission de capitaine à la suite d'un régiment de hussards, à brandebourgs bleus.

Il y a donc encore un Prince allemand qui trouve un trône. Jadis, c'était dans cette pépinière de principautés que les chancelleries allaient chercher les Princes. Depuis 1919, la démocratie d'abord, l'hitlérisme ensuite les a nivelés tous. Il n'y a plus que des princes allemands. Il n'y a plus de principautés. Le Prince Consort de Hollande qui mourut il y a deux ans était un Mecklembourgeois, semblable aux chevaux de son pays, et dont les divertissements défrayaient sans cesse la chronique de La Haye. Celui-ci, non seulement ne fera aucun tapage, mais séduit, dès à présent, par sa haute mine et par son sérieux. Il jouera un rôle.

On oublie généralement que c'est la Reine de Hollande en personne qui s'est opposée au rétablissement des rela-

A PARIS, MEMES PRIX qu'à Bruxelles.

L'Hôtel COMMODORE

12, boulevard Haussmann (Opéra)

n'a pas augmenté son tarif.

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons

250 chambres avec bain, depuis 50 francs.

tions diplomatiques avec Moscou. Elle l'a fait pour des motifs religieux uniquement. C'est donc qu'elle joue un rôle moral de premier plan dans le royaume, qui se concilie admirablement avec les fructueuses affaires de harengs et de tulipes que ses bons sujets poursuivent avec les hommes de Moscou. L'argent n'a pas d'odeur. Mais la politique en a. Le jeune Prince de Lippe tombe dans un milieu peu hitlérien. Mais encore beaucoup moins soviétique.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs !

Le plus joli cadeau

Une bague platine avec un brillant pur et blanc, depuis 250 francs, chez le Joaillier Bertrand, 37, rue Grétry, Bruxelles.

Baldwin d'hier et d'aujourd'hui

M. Baldwin étant remonté au pinacle, on peut se demander s'il y est pour quelque temps. Il ne lui est pas difficile de demeurer au pouvoir. C'est un exercice qu'il pratique depuis seize ans, avec une certaine habileté à faire le vide autour de lui. Jadis, son triomphe fut l'élimination de Lord Curzon, son rival incomparable, l'homme le plus brillant d'Angleterre, aussi brillant que M. Baldwin l'était peu, un homme qui se croyait Palmerston et Rosebery en même temps. Le pays, personnifié admirablement par le Roi George V, préféra Baldwin comme Premier Ministre, et Curzon eut une crise de sanglots, parce qu'il, chose curieuse, Curzon, le seigneur le plus arrogant du *Pearage*, avait la larme facile.

Depuis lors, M. Baldwin gouverna toujours avec un air à demi hésitant. Au temps de Bonar Law dont l'intelligence baissait visiblement, l'attelage Baldwin-Bonar Law offrait même un aspect de résistance déconcertante. M. Bonar Law est mort, mais M. Baldwin gouverne toujours. Il eût pu défenestrer M. Ramsay Mac Donald en temps utile, et surtout au moment des fêtes du Jubilé de George V, M. Macdonald étant fatigué et à demi-aveugle, mais cette dérogation au *fair play* eût déplu au Roi George et eût été indigne d'un ancien Premier Ministre.

On aura vu, en somme, dans la carrière de M. Baldwin, une collaboration avec les *die hards*, Churchill, Ypherson Hicks, et Birkenhead, après 1926. Il semble que M. Churchill regrette encore cette belle époque de sa carrière et ne pardonne pas à M. Baldwin de l'avoir tenu à l'écart de ses travaux ces derniers mois. M. Baldwin est devenu un Premier Ministre indispensable aux fêtes du Couronnement du mois de mai. Seulement, il faudrait aussi qu'il gouverne et ne se contente pas d'être ministre. Son habitude est devenue de régner beaucoup en gouvernant peu. C'est excellent pour un Roi. C'est mauvais pour un ministre.

Il n'y a qu'un seul et unique Superchocolat, c'est le Superchocolat « Jacques ».

Le Réveillon à la Toison d'Or

Nouvel-An à la Toison d'Or dans un bien charm. décor! Le coquet établissement de la Porte Louise, Bruxelles (confortable à souhait et de si bon goût), offrira au Réveillon de Nouvel-An un menu à 40 fr., dont voici la composition :

Les Huitres royales (ou Toast-Saumon); Le Consommé froid; Le Steak de veau, Archiduc, pommes parisiennes; Le demi-Homard, mayonnaise; le Gâteau financier.

On réveillonnera joyeusement à « La Toison d'Or »!

L'accent royal

La duchesse d'York devenant Reine, il faut prévoir au protocole du Couronnement du 12 mai une modification notable: les dames porteront de petites couronnes comme pour le couronnement de la Reine Mary. Ce sera certaine-

ment un couronnement selon toutes les règles, au contraire de celui d'Edouard VII, où la Reine Alexandra manqua arriver en retard et où son mari bougonna, avec son formidable accent qui roulait les r: *Alexandra, si vous arrivez en retard, vous ne serez pas couronnée du tout.*

Le nouveau Roi George ne récriminera contre personne et surtout pas contre sa charmante femme. Le primat Archevêque de Canterbury a eu la maladroite idée d'insister sur une certaine difficulté que le Prince aurait *in the speech*. Ce Prélat est trop content de parler si bien. Il ferait mieux de se taire. D'ailleurs, le Roi n'adressera de message parlé qu'à la Radio ou au Parlement, où il lit des feuillets préparés, qui lui facilitent les choses. Il a l'accent anglais très pur, comme son père, qui fut le premier souverain britannique à parler avec l'accent anglais. Edouard VII et Victoria ayant gardé une forte intonation allemande, surtout dans les r, dont Léon Daudet disait qu'ils les roulaient comme des fauteuils.

On a dit aussi que c'était l'accent Saxe-Cobourg, parce que c'était celui de Léopold I^{er}. Léopold II n'avait pas d'accent, mais un ton nasillard qui demeura fameux et dont seul le Roi Ferdinand de Bulgarie possède la recette. Pour le Roi Albert, on a répété qu'il avait l'accent Saxe-Cobourg, parce qu'il parlait un langage étrange, parsemé d'expressions typiques. Cependant, il ne le tenait pas de sa mère; et son père, le comte de Flandre, avait l'accent français et d'Orléans. Nul ne sait d'où vint la prononciation du Roi Albert, aussi originale en flamand qu'en français, et dont ses enfants se sont totalement débarrassés. Le Roi George actuel parle anglais comme à Oxford, le *King's English*. Son frère Edouard VIII avait un léger accent *cokney*, l'accent des camelots de la rue. Ce pourquoi son règne fut subitement interrompu.

Anvers, Liège et Verviers « rouspètent »

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on trouve en province que Bruxelles accapare toujours tout. « Ainsi, nous écrivons divers lecteurs, vous faites beaucoup de bruit pour ces bons... avec lesquels on peut acheter dans les magasins de son choix, aux prix affichés aux étalages, comme avec de l'argent. Mais cela existe chez nous aussi : à Anvers, 107, Meir, les bons progrès! » Ceux de Liège, tenant le même langage, nous disent : « Chez nous aussi, 106, boulevard de la Sauvenière, toujours les bons progrès! Et ce sont évidemment les mêmes bons progrès qu'au 24, rue des Fripiers, à Bruxelles, bons progrès remboursables en 10 12-15-18 et même 20 mois, entre Bourse et Monnaie. »

Quatorze vers

Edouard a son secret, sa vie a son mystère,
Un amour illégal en un moment conçu.
Le mal est sans espoir et le roi ne peut taire
Que l'évêque anglican veut lui sauter dessus !
Hélas, son règne aura passé inaperçu !
Pour n'avoir pas voulu demeurer solitaire
Il quitte sans regret le trône d'Angleterre
Et entre avec Bessie au sein de l'inconnu.
Elle, très romantique épouse trois fois tendre,
L'attend au loin, là-bas, soumise et sans entendre
Les murmures divers élevés sur ses pas.
Certains hommes rageurs, au célibat fidèle
Diront, flânant devant un verre rempli d'ale
« Tout ça pour une femme ! » et ne comprendront pas !
Lucien JARDEZ.

C'est un plaisir de choisir vos cadeaux

à l'ENGLISH BOOKSHOP W H SMITH & SON, 71-75 boulevard Adolphe Max, Bruxelles. Livres anglais, coffrets de papeterie, Porte-plume Réservoir des meilleures marques: « Parker », « Swan », etc. Articles de fantaisie, liseuses, sous-mains, etc. Un choix immense pour tous les âges et tous les goûts.

ADMETTEZ-VOUS ?

**Non !
Alors achetez
HOTCHKISS**

La vitesse sans la sécurité

L'accélération sans le freinage

L'économie sans la puissance

La souplesse sans le rendement

L'élégance sans le confort

La solidité sans le silence

Agence générale : GRAND GARAGE DU TATTERSALL, 8 et 8a, Av. Livingstone, Bruxelles. Tél. : 12.17.52 (2 lignes).

Les conclusions de la Commission Servais

Elles sont justement sévères pour les déplorables mœurs politico-financières qui régnaient naguère dans le pays. Mœurs que nous n'avons pas été les derniers à dénoncer sans entonner pour cela la trompette du jugement dernier. Elle ne relève aucun délit. Félicitons-nous, car nous n'aurions su que faire en ce moment d'une chambre ardente. Les hommes qui ont passé par son crible sont d'ailleurs politiquement des hommes finis.

Le plus atteint est M. Charles Fabri, qu'on juge officiellement indésirable à l'AN.I.C. Il s'agissait de remettre à sa place la haute finance, comme nous le disions dans un article paru en 1931, alors que Rex était encore dans les limbes. M. Fabri est le financier type, le financier sans excuses.

D'autres personnages visés par la commission en ont certainement. Et ils se plaignent assez justement, convenez-en, que précisément parce qu'on ne relève pas de délit à leur égard et qu'ils ne sont pas poursuivis devant aucun tribunal, ils sont dans l'impossibilité de se défendre contre des accusations imprécises dont ils porteront toujours le poids. Heureusement, tant que la presse est encore libre, ils peuvent recourir à elle; l'un d'eux le fit avec un remarquable talent.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit
Confiture-Maternelle dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Encore des mots croisés???

Le Mari, rentrant : Tu fais encore des Cross-Words ?
Sa Femme : Oui, mais un mot me manque... impossible de le trouver... Regarde, je cherche le titre en dix lettres, d'une bière d'exportation, fort répandue, recherchée pour sa finesse, et qui ne se trouble jamais...
Le Mari : Mais comment n'y as-tu pas songé ?? C'est la Bergenbier... la bière que tu trouves si délicieuse !
Moralité : vous devriez goûter la Bergenbier...

« Bourrons-les jusqu'à la gueule »

Dans un cadre récemment embelli, le Restaurant KLEBER, 40-48, Galerie du Commerce (Passage Hirsch), vous présente son Menu de Nouvel-An 1937 :

Le Consommé Double Madrilène

La Crème de Volaille Grand Duc

Le Caviar Molassol

Les Filets de Sole Morino

*La Poularde de Bresse au Sherry
Pommes Copeaux*

*Le Lucullus de Foie Gras au Porto
Salade Lorette*

Le Parfait Arlequin

Mendiants

Il est prudent de retenir sa table en téléph au 17.60.37
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Cet animal est très méchant...

... Quand on l'attaque il se défend. C'est de M. Camille Gutt qu'il s'agit. Accusé par la Commission d'enquête d'avoir fait preuve, tout au moins, de légèreté et d'incompétence dans la conclusion de l'emprunt Mendelssohn, il n'a pas attendu quarante-huit heures, non pas pour maudire ses juges, mais pour leur répondre et même pour les accuser à son tour — avec beaucoup de nuances et de modération dans les mots d'ailleurs — d'incompétence, de légèreté et d'humeur partisane.

Ancien journaliste, aussi, l'ancien ministre des finances, a publié dans l'« Indépendance » un « pro domo » plein de verve et d'une impressionnante clarté :

L'emprunt Mendelssohn était inévitable parce que la trésorerie était à sec, parce que l'Etat belge était sur le point de faire banqueroute et qu'on ne pouvait trouver d'argent ni en Angleterre, ni en France, ni aux Etats-Unis; il fallait courir au plus pressé et les négociations de l'emprunt Mendelssohn étaient amorcées et furent avancées par M. Francqui, quand M. Gutt, qui apprit sa nomination par sans-fil sur le bateau qui le ramenait d'Amérique, entra dans son bureau du Ministère des Finances.

Bien entendu, M. Gutt ne rejette pas la responsabilité de l'emprunt sur M. Francqui, qui est mort; il la prend à sa charge. Mais il reproche éloquemment à la commission de manquer de mémoire...

Nous n'entrerons pas ici dans le détail de la défense de M. Gutt, il faut se reporter aux textes. Tout le monde les a lus d'ailleurs, mais nous disons froidement que le morceau est excellent, aussi excellent que la riposte du « Pays réel » est faible. Il faudrait une riposte de M. Servais. Cela ferait une belle polémique.

« Jacques », ça c'est du Superchocolat.

La grande affaire: se mettre en ménage

L'âge heureux connaît des facilités bien plus grandes qu'autrefois. Si le nombre de mariages augmente à vue d'œil, cela est dû au fait que n'importe qui peut aujourd'hui acheter sans argent, et cependant aux prix affichés du comptant, et chez les fournisseurs de son choix, meubles, vêtements, lingerie, et tout, tout, tout, absolument tout, à l'aide des bons progrès. Remboursables en 10 mois sans aucun intérêt ou, si on le préfère, en 12-15-18 et même 20 mois à un taux dérisoire, les bons progrès sont responsables de cette inflation de mariages... Inutile de vous dire qu'il y a foule au 24, rue des Fripiers, à Bruxelles, ou aux mêmes Bons Progrès à Anvers, Liège ou Verviers!

Le Trio de Salon

a repris, comme par le passé, ses auditions au « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles. Téléphone 12.71.74.

Financiers à l'honneur, financiers

aux gémonies

Bien plus que la condamnation de quelques hommes — que la foule, toujours assoiffée de vengeance, attendait — la conclusion de la commission Servais est la condamnation d'un régime ou plutôt d'un état d'esprit : celui qui régnait il y a quelque dix ans dans ce pays, celui de l'illusoire prospérité.

Etions-nous assez fiers, en ce temps-là, de nos financiers — les premiers du monde — de notre Francqui, de notre Theunis, de nos banquiers contrôleurs et régulateurs de l'industrie. Tout le monde gagnait de l'argent : « Enrichissez-vous !... »

Nous étions alors de ceux qui prévoiaient le danger de cette intrusion de la haute finance dans tous les rouages de l'Etat et dans toutes les manifestations de la vie publique. On souriait de pitié: timidité de petit bourgeois!

La crise est venue, les entreprises financières, fragiles comme des châteaux de cartes, même quand elles paraissent les plus solides, se sont écroulées, entraînant dans leurs chutes les entreprises industrielles à qui elles avaient imposé leur contrôle. Les grands hommes de la finance se sont dégonflés. Pour éviter les catastrophes, l'Etat a dû intervenir, dans des conditions plus ou moins régulières et que, seule, justifiait l'urgente nécessité et... tout a failli finir en Cour d'assises.

La commission d'enquête a évité ce scandale, elle a été l'exutoire de la colère publique. Grâce à elle, nous n'avons pas eu notre Panama ou notre affaire Stavisky et ceux que le jeune Caton de la rue des Chartreux voulait traîner en haute Cour s'en tirent avec des blâmes plus ou moins sévères. Les ont-ils mérités plus que tous ceux qui touchèrent à la finance et aux affaires publiques en ces temps de folie? On a tout de même l'impression qu'il y a là-dedans quelques boucs émissaires et l'on a l'impression que ceux qui sont actuellement au pouvoir ne sont pas très fâchés de faire retomber l'impopularité de l'excessive fiscalité dont nous sommes accablés sur ceux qui les ont précédés.

Ces responsabilités en cascade ne sont du reste pas sans danger. « La mort n'est pas une excuse », disait un pamphlétaire féroce, mais elle arrête la commission d'enquête...

Attention

Plusieurs de mes clients s'étant plaints d'être induits en erreur, je leur rappelle que je n'ai qu'une seule maison de perles de culture, fondée en 1924, 37, rue Grétry, à Bruxelles. (Attention au numéro 37.)

P. BERTRAND,
Concessionnaire général,
des cultivateurs S. NAKAI,
37, rue Grétry,
Bruxelles.

Les perles si réputées de Nakai & Cy sont également en vente chez les principaux joailliers du Pays aux mêmes prix d'origine qu'en mon magasin, 37, rue Grétry, Bruxelles.

L'affaire Jean Delvigne

Il n'y a pas d'affaire Jean Delvigne. Aucun texte de loi, en effet, ne permet de poursuivre cet idéaliste qui fournit le gouvernement du Fronte Populaire en matériel de guerre et en matériel humain. Notre arsenal de lois ne contient pas, de l'avis des magistrats, de dispositions permettant de mettre fin à ce trafic et d'inculper le Belge, par l'entremise duquel d'autres Belges sont tombés sur le front de Madrid, tandis que leurs femmes et leurs enfants attendent toujours les larges indemnités promises.

On commence à avoir maintenant des précisions sur le

sort de nos compatriotes enthousiastes ou besogneux. Ils sont partis plusieurs milliers. Plusieurs furent tués au feu, d'autres tombèrent aux mains des nationalistes qui les fusillèrent impitoyablement en vertu de l'atroce loi de la guerre civile. Le gouvernement de Burgos fit rassembler les cartes d'identité de ces malheureux et les renvoya en Belgique, ce pourquoi, désormais, les volontaires qui s'engagent changent d'état-civil et partent sous de faux noms. Des Belges encore, embauchés pour travailler dans les usines, refusèrent de partir au front. Les gouvernementaux les passèrent par les armes. Des noms ont été cités. Enfin, on vient d'apprendre qu'un certain nombre de nos compatriotes appartenant à la milice internationale se sont réfugiés à l'Ambassade de Belgique, à Madrid. Ceux-là se sont révoltés parce que les promesses qu'on leur avait faites n'ont pas été tenues et qu'ils n'ont pas touché les soldes pharamineuses qui avaient décidé du départ de beaucoup. Ce qu'il y a de plus odieux, enfin, c'est que leurs femmes et leurs enfants demeurés en Belgique n'ont jamais vu un centime des sommes qui devaient leur être allouées.

Et notre justice est désarmée contre de tels agissements. Encore une fois l'homme de la rue ne comprend pas et il comprend d'autant moins quand il constate qu'il a fallu six mois pour songer à compléter notre législation, que le projet déposé par M. Bovesse permet aux recruteurs de continuer leur petit négoce, la future loi étant plus aisée à tourner encore que celle des deux litres et enfin, que le projet n'a pas encore été soumis aux Chambres !

Le peintre Abattucci

vous invite à visiter l'Exposition de ses œuvres au *Studio Michel, 75, avenue Louise,* du vendredi 18 au 29 décembre inclus.

Une loi inutile

La loi sur le recrutement des Belges pour les armées étrangères, préparée hâtivement dans les bureaux du ministère de la Justice est le type des lois inutiles. Elle fait un délit du recrutement forcé par pression, promesses fallacieuses, etc. Le recrutement forcé, cela n'existe pas. Les promesses fallacieuses, c'est à peu près impossible à prouver. Les recruteurs peuvent dormir tranquilles.

Il s'agissait de satisfaire l'opinion publique que le zèle intempestif de M. Delvigne pour le front populaire avait révoltée. Mais il fallait ménager les ministres socialistes et particulièrement M. Vandervelde qui estiment que ceux qui partent par idéalisme pour défendre les libertés démocratiques de M. Largo Caballero méritaient le respect et pas le blâme. Alors on est arrivé à cette cote mal taillée qui fait hausser les épaules du juriste et même aux gens de simple bon sens.

29 décembre prochain

Tirage de la 26e tranche

DE LA LOTERIE COLONIALE

A la Porte de Namur

Le cadre est luxueux et la cave est divine, Au MARIIGNAN ouvert par le maître BEUDIN Disciples de Bacchus, de Brillat-Savarin S'y donnent rendez-vous tant la chère y est fine.

Tabou

On dit dans le public qu'en sa qualité de secrétaire général du P. O. B., M. Delvigne est tabou. Nous refusons à le croire. N'y avait-il aucun moyen d'empêcher le recrutement pour l'Espagne ?

Un de nos amis ancien auditeur militaire nous disait : « Parmi les Belges recrutés par M. Jean Delvigne, il y a au moins un officier de réserve et trois miliciens en congé

VOYAGES EN HAUTE-EGYPTE

DÉPARTS : 20 JANVIER ET 3 FÉVRIER (DE MARSEILLE)

Durée: QUATRE SEMAINES DONT 10 JOURS EN MER, 4 JOURS AU CAIRE ET 13 JOURS DE

CROISIÈRE SUR LE NIL VISITE DE TOUTES LES MERVEILLES DE L'EGYPTE, DU CAIRE JUSQU'A ASSOUANI pour 9.825 fr. belges (DE MARSEILLE A MARSEILLE)

PASSAGES EN 1^{re} CLASSE, CHEMIN DE FER 1^{re} CLASSE EN EGYPT, CROISIÈRE SUR LE NIL, HOTELS 1^{er} ORDRE, TOUS FRAIS COMPRIS.

BROCHURE ILLUSTRÉE ET INSCRIPTIONS AUX

VOYAGES BROOKE

46-50 RUE D'ARENBERG BRUXELLES

4 LEURS AGENCES A LIÈGE, GAND, CHARLE-ROI, VERVIERS, BRUXELLES (INNOVATION) A ANVERS : VOYAGES WIRTZ

illimité. C'est établi par une des lettres publiées par le « Pays Réel » et par la « Métropole ». Ces Belges, soumis à des obligations militaires, sont des déserteurs. La loi est formelle

» Or, j'ouvre mon code et je lis « sera puni de la réclusion dans une maison de force, pour une durée de cinq à dix ans celui qui aura provoqué la désertion de militaires en vue de leur engagement dans une armée étrangère ». Ce texte, comme celui des lois de jadis, est précis, formel et ne prête pas à interprétation. Il date du 12 décembre 1817 et n'a jamais été abrogé. On a décidé qu'il ne s'appliquait pas aux militaires en congé illimité. Pourquoi ? Sur quelle jurisprudence se base-t-on ? La loi dit « militaire », il n'est donc question ni d'active, ni de réserve. Nous nous trouvons donc, en ce qui concerne M. Jean Delvigne et le recrutement du lieutenant Reul et de quelques autres en présence d'un cas prévu par le code d'une façon catégorique. Alors...

Pour vos cartes de Christmas, Noël et Nouvel-An voyez notre grand assortiment

PAPETERIE CENTRALE

Maison Chaineux, 20, rue Marché-aux-Herbes (coin r. Fourche). Beau choix de Calendriers et Agendas pour 1937.

Ceux de la Croisade rouge

Un de nos amis, qui habite le Borinage, nous raconte la simple et navrante histoire que voici. Delvigne et ses acolytes ont fait pas mal de victimes, dans la région de l'Ouest de Mons. Rien que dans Quaregnon, seul, ils ont recruté dix pauvres types, qu'ils ont expédiés — franco et contre Franco — se faire démantibuler la mâchoire dans l'armée rouge.

Ces dix types, des houilleurs pour une bonne part, dont quelques-uns étaient chômeurs, signèrent un engagement pour l'Espagne en partie par idéalisme en partie parce

LA "Teddy" CRAVATE TOUT SOIE NATURELLE

28^{me} SALON DE L'AUTO

Palais du Centenaire
DU 9 AU 20 JANVIER

qu'ils étaient sans le sou, en partie par mirage d'une belle aventure.

On les convoya sur Paris où, délestés de leur carte d'identité, on leur donna un numéro matricule et les dirigea vers la péninsule. La plupart d'entre eux avaient été anciens soldats. Ils furent dirigés illico sur le théâtre des opérations. Huit d'entre eux sur les dix partants ont déjà été zigouillés à l'heure où nous écrivons ces lignes.

Mais du capital que la République espagnole s'était engagée à verser aux veuves de ces malheureux mercenaires en cas « d'accident », il n'a jusqu'à présent pas du tout été question... L'honneur de servir un idéal ne se paie jamais assez cher.

Déjà des regrets...

Des amis, partis en vacances en Suisse, nous écrivent pour nous dire leur regret de n'avoir gagné du temps en prenant, AVANT leur départ, ici, quelques leçons préparatoires de Ski. C'est d'autant plus dommage qu'il existe, 11, rue de la Glacière, Brux., l'Ecole de Ski Van Schelle. (Cours sur rendez-vous tél. 37.37.42, par Prof. Suisse dipl.)



Précédents

Si l'on veut empêcher le recrutement pour l'Espagne, le projet Bovesse est manifestement insuffisant. Mais veut-on empêcher le recrutement pour l'Espagne? Les socialistes, évidemment, n'y tiennent pas du tout et font semblant de croire que la fameuse légion internationale est composée de purs idéalistes, qui vont au secours de Largo Caballero (l'ancien collaborateur de Primo de Rivera) comme les Croisés de la deuxième et troisième croisade allèrent au secours des Chrétiens de Palestine. Les autres...?

Si le camarade Delvigne, qui envoie les autres se faire tuer par idéalisme, paraît mériter la mauvaise presse qu'il a dans une grande partie du public, il faut avouer qu'il y a quelque chose d'un peu pharisaïque dans cette indignation contre le recrutement pour une armée étrangère et qu'il est bien difficile de faire un délit du fait qu'un Belge ayant satisfait à ses obligations militaires aille prendre du service à l'étranger. On a toujours toléré chez nous le recrutement, d'ailleurs discret, pour les légions étrangères française et hollandaise. Excellent exutoire pour nos cerveaux brûlés, épris d'aventure, disait-on.

Et jadis! Il y eut une légion belge commandée par le général Van der Smissen, qui prit part à l'expédition du Mexique. Et les zouaves pontificaux! Serait-il venu à l'idée de quelqu'un de condamner les gentils-hommes belges qui allèrent défendre « le trône de Saint Pierre contre les spoliations de la Maison de Savoie », avec lequel, par ailleurs, le gouvernement belge entretenait même alors les meilleures relations. Il est vrai que les zouaves pontificaux ne commirent ni ne subirent aucune atrocité.

Désirez-vous disparaître ?

Diminuer sa publicité, c'est faire le jeu de la concurrence qui vous remplacera. Achetez plutôt des articles de réclame à *INGLIS, 132, Bd E. Bockstael, Bruxelles. Tél. 26.35.40.*

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinqant.)

29 décembre prochain

Tirage de la 26^e tranche
DE LA LOTERIE COLONIALE

La main lourde

Elle a eu la main lourde, évidemment, la justice qui frappa, dans un temps record, quatre rédacteurs du « Pays Réel », coupables d'avoir publié une information « de nature à porter atteinte au crédit de l'Etat », le crime prévu par un quelconque arrêté-loi. En l'occurrence, le crédit n'en fut nullement ébranlé.

C'est la première fois qu'il était fait application de cet arrêté-loi, de constitutionnalité douteuse, contre des journalistes. Auparavant, seul un pauvre bougre d'agent de change de Verviers avait été, en vertu de ce texte, flanqué dans un cul de basse fosse, pour avoir annoncé une dévaluation du franc belge de vingt-cinq pour cent, huit jours avant que M. Van Zeeland ne réalisât sa petite opération délicatée. A ce propos, qu'est-il devenu, ce martyr de la rénovation économique? Gémit-il toujours sur la paille humide des cachots ou trône-t-il dans quelque OREC?

Le tribunal a distribué des mois de prison comme si ça ne lui coûtait rien. Un mois à celui qui pourrait bien être l'auteur des trois lignes, un autre mois au secrétaire de rédaction entre les mains duquel le papier passa, un autre mois à celui qui traduisit l'article et enfin quinze jours au metteur en page qui ne vit le texte que sous forme de « plomb » et à l'envers! La dactylo, le linotypiste, le correcteur, les rotativistes n'ont pas été poursuivis, on se demande bien pourquoi; il ne s'agit pas, en effet, d'un délit de presse, ainsi en a décidé le tribunal. Cette thèse étant admise, il faut considérer la responsabilité du typo qui a composé le passage incriminé comme au moins égale à celle de celui qui l'a écrit!

Les perles de culture

des pêcheries de S. Nakal & Cy (Aso-Ura & Nomi-Wan) sont réputées parmi les plus belles. Elles sont en vente aux prix d'origine chez les principaux joailliers de Belgique, ainsi qu'au Dépôt Général (Détail et Gros), chez

P. Bertrand,
Concessionnaire Général,
37, rue Grétry, 37,
Bruxelles.

Inconséquence et ignorance

Avant de se prononcer, les juges eussent peut-être agi sagement en allant passer quelques instants dans une imprimerie à l'heure où l'on met un journal en forme. Ils se seraient rendu compte de ce que la condamnation du metteur en page a d'abusif et d'odieux.

Naturellement, le Comité de l'Association de la presse n'a pas bronché. Il se refuse à reconnaître la qualité de journalistes aux rédacteurs du « Pays Réel », qu'on peut aimer ou ne pas aimer mais qui a un tirage imposant.

Elle n'a pas protesté contre la « correctionnalisation » d'un délit de presse, elle n'a pas protesté contre l'arrestation effectuée avec quelle hâte, de Max Hodeige ni contre les traitements humiliants qu'il a subis. La République du Gouvernement de Front Populaire, elle, a fait grâce des menottes à Maurras.

Les sports d'hiver

Plus que jamais, cette année les sports d'hiver connaissent la grande vogue. Cependant, il existe, en cette saison, d'autres plaisirs appréciables, par exemple : celui de se sentir bien au chaud dans un établissement luxueux et, malgré tout, d'une grande intimité, entouré de jolies femmes, c'est de l'oasis qui nous voulons parler, situé 3, rue du Champ-de-Mars, à la Porte de Namur.

Ceux que vous aimez

recevront gratuitement le porte-bonheur de la Royale Belge sur simple envoi du bon à découper en page 3845.

L'avenir n'est à personne

En admettant tout cela sans sourciller, l'Association de la Presse a entériné des faits qui constitueront demain de graves précédents.

Les gouvernements ne sont pas éternels, ceux qui aujourd'hui applaudissent aux arrestations et aux condamnations connaîtront peut-être un jour le froid des menottes et l'encre grasse du service anthropométrique.

Le résultat de tout cela, c'est que le crédit du rexisme qui était en baisse a remonté.

Dans la lutte entre rexistes et antirexistes, c'est à celui qui gaffera le plus. Les uns et les autres font preuve d'une noble émulation... Dans des termes mesurés mais impietoyables, le grave « Journal des Tribunaux » a stigmatisé l'attitude du parquet en ce qui concerne l'arrestation de M. Max Hodeige et protesté contre le jugement rendu contre les rédacteurs du « Pays Réel ». Il a dénoncé cette grave atteinte portée à la liberté de la presse et souligné la gravité du précédent ainsi créé. Il a fait ce que l'Association Générale de la Presse a refusé énergiquement de faire, quoi!

Réveillonnez au « Château de Tervueren-Pavillon du Champagne ». Pas d'augmentation de la carte.

Pour la chasse

Adressez-vous, pour vos chemises, à LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre.

Les gaffes de Rex

Concours de gaffes, disions-nous. Si les arrestations avec menottes à la clef ont fait remonter les actions de Rex aux yeux du public, les violences essouffées du *Pays Réel* sont de nature à les faire baisser à nouveau. « *MM. Theunis et Gutt en Haute Cour?* » dit le journal de M. Léon Degrelle, à la suite des conclusions de la commission Servais. Cela fait hausser les épaules. La commission Servais s'est montrée sévère à l'égard du gouvernement qui fut acculé à la dévaluation. Elle est dans son rôle; elle jugeait *in abstracto*: le droit pur; mais il faut, pour être juste, tenir compte de la situation extrêmement difficile dans laquelle se trouva le gouvernement Theunis. On avait fait appel à M. Theunis comme à un sauveur. La catastrophe financière était à nos portes. On parlait de banqueroute. Il fallait trouver de l'argent coûte que coûte. L'emprunt Mendelsohn était onéreux; aurait-on pu en trouver un autre? Au moment où il fut conclu, ceux qui étaient au courant de la véritable situation financière de la Belgique, poussèrent un soupir de soulagement. *Passato il pericolo, gabbato il santo*. Passé le péril, zut pour le saint, disent les Italiens. Ajoutons qu'il est assez comique de voir des anti-parlementaires reprocher à M. Gutt d'avoir quelque peu rusé avec le Parlement pour faire passer une mesure indispensable. Mais a-t-il rusé avec le Parlement? Il le nie et l'on ne voit pas bien sur quoi la commission base sur ce point son accusation.

Élegant rendez-vous, la Porte de Namur Possède par BEUDIN sa taverne à la mode. Son nom est glorieux: MARGNAN. On le brode Au bas de tout menu arrosé d'un vin pur.

Page retrouvée

Nous retrouvons cette page d'un jeune auteur connu. Elle est d'une actualité saisissante.

« Chaque époque a ses calamités publiques. Au temps de Noé, c'était le déluge. Au moyen âge, c'était la peste. Aujourd'hui, c'est le journalisme! Parfois c'est plus amusant que dangereux. Par exemple,



PRIX STRICTS D'ORIGINE
Maison mère: 31, avenue Louise, Bruxelles

lorsqu'au saut du lit tel ou tel de nos aviateurs découvre dans sa gazette qu'il est, depuis la veille, en train de traverser l'Atlantique!

La bêtise tout court est joyeuse. Mais le plus souvent, la bêtise est méchante. Surtout dans les salles de rédaction des quotidiens.

Avant la moindre enquête, on prétend tout savoir. On bondit sur la plus futile occasion de batailler. Qu'importe si l'ennemi est un moulin à vent ou un courant d'air: la victoire en sera d'autant plus facile!

Qu'importe également si l'adversaire est un honnête homme et si le combat entamé est injuste et déshonorant. Tant pis. L'important est d'épater la galerie. Si les arguments sérieux font défaut, on dégarnira les autres étages: injures et calomnies. Les milliers de lecteurs ne pouvant contrôler, accepteront, bouche-bée, les discours les plus imprudents. Il suffira pour avoir pleinement raison de crier plus fort que ceux qui respectent et servent la vérité.

Léon Degrelle, étudiant à l'Université de Louvain, dans « Furore Teutonico! ou l'Histoire des balustrades de la bibliothèque de Louvain ». Louvain, sans date, page 1.

Diabétiques chassez v. sucre en qq. j. avec Import. éch. fr. 3.50 C.c.p. 233740 **INFRADIX**



FROUTÉ
20 R. DES COLONIES
TEL. 11.28.16

deux bons fleuzistes à Bruxelles

FROUTÉ
27 AVENUE LOUISE
TEL. 11.84.35

Membres de la FLEUROP, livraison de fleurs dans le monde entier, frais 10%.

Pour la liberté de la presse

On mène grand bruit à Anvers autour de l'initiative prise par l'Association libérale à l'égard des poursuites et des condamnations prononcées contre certains rédacteurs du « Pays Réel » par l'application de la récente législation exceptionnelle.

Sur la proposition de M. Ferdinand Van de Vorst, il a été voté à l'unanimité d'une assistance nombreuse un ordre du jour clair et net protestant contre toutes lois exceptionnelles et demandant aux Chambres législatives d'en revenir au régime constitutionnel en mettant fin au régime exceptionnel instauré par le gouvernement actuel. Les débats, au sujet de cet ordre du jour, ont été des plus intéressants et ont démontré que dans les milieux libéraux d'Anvers on était en désaccord avec les allures de la politique générale intérieure du gouvernement. On a souligné notamment qu'on n'aimait guère les habitudes d'auto-louange que se décernent les ministres dans leurs communiqués à la presse ou dans leurs harangues à l'I.N.R. Tout spécialement, on s'est élevé contre ce qu'on a appelé « la soumission » des ministres libéraux et catholiques aux « ordres » de leurs collègues socialistes. Soumission aux ministres socialistes!

Bien entendu M. Van Zeeland protestera. Et quoi? Un gouvernement de coalition est toujours accusé de pencher d'un côté ou de l'autre.

Sensationnel ! Extraordinaire ! LES BOUCHERIES PIERRE DE WYNGAERT

6, rue Ste Catherine - Bruxelles
Débitent à l'occasion de Nouvel-An
15.000 kg. de rosbif à

5 fr. le 1/2 kg.
et 5.000 kg. entrecôte à

à 6 fr. le 1/2 kg.

VENEZ VOIR SES ETALAGES

Toi aussi, mon fils !

Tu quoque, fili mil... Ainsi M. Van Zeeland, notre César national, a-t-il dû interpellé — in petto — M. Auguste De Schrijver, notre Brutus national, quand il connut que celui-ci voulait à son tour désertier l'oasis pour aller faire fortune ailleurs. Il est vrai que le Président du Conseil apprend souvent par la rumeur publique et les potins de couloir les choses importantes dont il a délibéré en petit comité hermétique... Ce sont les inconvénients du secret ministériel des Excellences à maroquin; les murs ont des oreilles et les intéressés ouvrent des yeux tout ronds quand on leur demande malicieusement ce qu'il faut penser des canards qui font « coin! coin! » sur les trottoirs de la rue de la Loi.

— Et alors, Monsieur le Ministre, demandait-on mardi à l'Auguste M. De Schrijver, vous allez nous quitter pour La Haye!

— Moi?... Vous ne m'avez jamais bien regardé... Que voulez-vous que j'aie faire là-bas avec ma quasi douzaine de rejetons? Je suis si bien à l'Intérieur que je n'ai du reste nulle envie de mettre le nez à l'extérieur.

— Une légation, M. le Ministre, quel honneur pour vous dont la Providence a déjà comblé si magnifiquement la jeunesse!... Quel éclat pour la Ligue des Familles nombreuses que vous illustrez, comme M. Rubbens, avec une si noble constance!

Mais le ministre n'avait guère le temps de plaisanter davantage; il devait aller défendre son budget au Parlement où, comme chacun sait, on ne parle jamais que de choses sérieuses.

INSTITUT DE BEAUTE DE BRUXELLES

40, rue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, le vin, acné, peau grasse, cicatrices, cure en 3 séances.
CHIRURGIE ESTHETIQUE: seins, nez, oreilles, bajoues.

Le Zircon d'Orient

seule pierre fine naturelle, joignant aux qualités chimiques de l'Émeraude, l'éclat du brillant.

Dépôt officiel des Talleries de Bangkok, 37, rue Grétry, Bruxelles.

La politique de la fuite

Ceci est cependant la chose la plus sérieuse du monde, paraît-il, et M. De Schrijver fuyait ainsi devant le risque de se trahir sans le vouloir. Il eût dû expliquer tant de sombres histoires et dévoiler tant de tragédies domestiques que le cœur lui manqua fort à propos.

Et d'abord, le « petit » De Schrijver a des principes. Il lui déplairait souverainement de céder aux injonctions des socialistes en déboulonnant M. Damoiseaux au profit de M. Mathieu, pour citer un candidat énamouré; il a l'impression que les gouverneurs de province sont, au vu de la Constitution, nommés par le Roi et qu'il n'appartient pas aux partis politiques de lui imposer leur choix. C'est aussi, par hasard, le sentiment des libéraux, des droitiers et des rexistes: de telle sorte que l'ancienne majorité gouvernementale des Theunis, des Broqueville et des Renkin se retrouve aujourd'hui pour combattre, dans la coulisse, l'ancienne opposition des mêmes Theunis, Renkin et Broqueville.

Ensuite, le distingué « enfant de chœur », pour user du langage de ses concitoyens, tient essentiellement à mettre ses principes en pratique. Mais il n'aime pas de casser les vitres et, plutôt que d'entrer en conflit officiel avec les amis de M. Vandervelde, c'est-à-dire de refuser purement et simplement d'entériner la décision du P. O. B., il préférerait reprendre sa liberté... sans perdre trop au change. C'est l'avis de plusieurs de ses collègues du Cabinet, sauf de M. Bovesse qui ne pense plus qu'à la bienheureuse succession du baron de Gaiffier d'Hestroy.

Nos abonnés et les sports d'hiver

Deux bons conseils: « Achetez tout votre équipement chez Van Schelle » (18, r. Loxum et 30, av. de Keyzer, Anv.)

Ensuite, avant de partir, prenez quelques leçons de ski chez Van Schelle (11, r. de la Glacière). Vous pourrez ainsi dès votre arrivée en Suisse ou en Autriche, participer aux excursions organisées. Pr tout les sports: Van Schelle!!!

Autres soucis

L'honorable M. De Schrijver a d'autres soucis, d'un ordre plus immédiat. Et c'est le respectable M. Baels qui les lui donne sans égard pour sa cornélienne situation ministérielle.

M. Baels est un personnage fastueux, un gouverneur qui n'y regarde pas à cent sous dès qu'il s'agit du prestige de la Province: en quoi il ressemble — mais seulement en cela! — à l'aristocrate et anversoise M. Holvoet. Le mi-

29 décembre prochain

Tirage de la 26e tranche

DE LA LOTERIE COLONIALE

nistre de l'Intérieur en fit la pénible constatation l'autre semaine, au reçu d'une grandiose note de frais. Les dépenses téléphoniques y montaient à telle altitude qu'il faillit avoir le vertige. Les échanges d'explications et d'observations qui s'ensuivirent n'aboutirent à aucun résultat, sinon à la confirmation de la réalité. Il s'agit de payer, d'autant plus que le gouverneur et la régie exigent une prompt solution. Mais la Cour des Comptes est là qui veille au sommet du Mont-des-Arts et le chef de l'Intérieur appréhende son courroux...

L'affaire est pendante en dépit des rappels... téléphoniques de M. Baelis, qui ne comprend point, à Bruges, que l'on coupe les thunes en huit à Bruxelles. De tout quoi M. De Schrijver est excédé.

Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Remaniements ministériels

Et voilà pourquoi, une fois de plus, l'ombre d'une « crise » ministérielle s'étend sur la zone neutre. Car, enfin, si M. Bovesse prend le train pour Namur et M. De Schrijver le rapide de La Haye, M. Van Zeeland devra remplacer ces honnêtes serviteurs. C'est en janvier que l'opération s'effectuerait; les jeux sont ouverts dès maintenant.

Les imaginations en délire battent, déjà la campagne, puisqu'il y a quelques jours, M. Jennissen — de Liège, savez-vous — se voyait trônant dans le fauteuil de M. Bovesse, en législature définitive sur les bords de la Meuse; il en perdait le sommeil, le boire et le manger. La neurasthénie le guette à présent qu'il n'est plus question que d'un catholique, ceci afin de consoler la Droite du martyr de M. Damoiseaux; on le voit monter mélancoliquement dans le train comme un obscur représentant.

Ce serait un libéral, plus élastique et moins diplomatique que M. De Schrijver, qui irait à l'Intérieur, pour rétablir l'équilibre. Sénateur ou député, cet homme de bien aurait à régler la facture de M. Baelis et leur compte à Messieurs Damoiseaux, Pirard et de Gaiffier d'Hestroy; cette besogne faite, il se calerait dans son fauteuil et continuerait tranquillement la politique zeelandiste.

Et tout serait donc pour le mieux dans le plus stable des ministères, si le susdit replâtrage ne menaçait de ruiner le cabinet, entier.

Une mésaventure de Miss Belgique

Oh ! rien de grave, rassurez-vous. La toute charmante Miss Belgique 1936 présentait, dans nos colonnes, de ravissants Richelieu en daim noir, à bouts et talons carrés, forme nouvelle, qui portaient son nom.

Miss Belgique déclarait : « J'ai choisi ces délicieux modèles F. F. à 69 francs et j'en suis ravie. Quelle distinction, quel chaussant parfait !

« Tous mes suffrages à F. F., maître chausseur. »

Hélas ! un encrage trop abondant enleva à la figure de Mlle Laure Corf l'attrait qui lui valut son titre. Nous en fûmes marrés, autant que la belle elle-même, et autant que les chaussures F. F., qui nous ont priés d'en aviser nos lecteurs.

Voilà qui est fait, et nous battons notre coulpe.

Les prochains départs

Alors, c'est vrai tout de même que MM. Bovesse et Mathieu vont abandonner la vie parlementaire pour devenir gouverneurs de province.

C'est fâcheux, et cette opinion à peu près unanime est



EN VENTE CHEZ LES BONS BIJOUTIERS

d'ailleurs extrêmement flatteuse pour les deux parlementaires qui s'en vont. Mais c'est un peu plus qu'un regret amical, et cela devient presque un reproche.

Evidemment, ce n'est pas la première fois que le Roi prend ses hauts commissaires provinciaux dans les milieux politiques.

Depuis l'armistice, l'usage s'est même joliment élargi, ce qui s'explique par les conjonctures gouvernementales qui font que plus aucun parti ne dispose de la majorité absolue. Alors, on peut sans trop d'inconvénients politiques, recruter ce haut personnel administratif à droite, au centre ou à gauche. Mais supposons que nous ayons une majorité catholique homogène. On ne voit pas très bien nos deux hommes politiques, aux convictions si ardentes et militantes, devenir les agents d'exécution d'un gouvernement dont le programme leur donnerait cent pour cent de répugnance. Les choses n'en sont pas là.

Et sans rien renoncer de leurs convictions, MM. Bovesse et Mathieu peuvent s'approprier à aller occuper leurs palais (?) provinciaux et à endosser l'uniforme chargé d'ordres des représentants de S. M. le Roi.

Ils seront d'ailleurs en la bonne compagnie de MM. Baelis et Van den Corput, anciens députés catholiques; Ingenbleek, ancien sénateur libéral, et peut-être de M. Léon Pirard, ancien sénateur socialiste.

Seulement, ce n'est pas ternir l'aurole dorée de ces éminents fonctionnaires, que de dire que le départ de MM. Bovesse et Mathieu laissera un vide plus accusé.

L'un est le ministre sympathique, courageux, jovial, dont l'admirable organe impressionne, séduit, conquiert. Les libéraux, qui ont déjà perdu M. Janson, et qui voient de plus en plus M. Devèze s'effacer devant ses tâches professionnelles, sont atteints.

Quant aux socialistes qui laissent partir un débater de la valeur de M. Mathieu, orateur élégant, à la dialectique redoutable et à l'ascendant incontesté, ils n'ont que ce qu'ils méritent. Il y a des années que M. Vandervelde eût pu utiliser cet incontestable talent sur un autre plan. Et encore l'extrême-gauche reste, elle, fournie de leaders d'attaque: MM. Arthur Wauters, Balthazar, Piérard... d'autres.



EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES entre autres :

- PALACE CHEMISERIE
- 63, boul. Ad. Max, Bruxelles.
- CHEMISERIE ANGLAISE
- 45, rue Neuve, Bruxelles
- (Coin rue Saint-Michel).
- CHEMISERIE FRANCAISE
- 36, rue des Fripiers Bruxelles.
- CHEMISERIE DE LA BOURSE
- 130, boul. Anspach Bruxelles.
- ELITE CHEMISERIE
- 20, ch. d'Ixelles, Bruxelles.
- (Coin chaussée de Wavre).

- PALAIS DU LINGE
- 6, avenue Dekeyser, Anvers.
- CHEMISERIE ANGLAISE
- 67, place de Melr, Anvers.
- CHEMISERIE CARNOT
- 34, rue Carnot, Anvers.
- CHEMISERIE D'AVROY
- 2, place Roi Albert, Liège.
- CHEMISERIE HARMONIE
- 62, rue de l'Harmonie, Verviers

HUITRES

Caviar - Homards
Foie gras
TELEPHONE : 12.41.23

GHYSELS-VAN DAMME, 47, rue de la Fourche
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

M. Poncelet et son plan

M. Poncelet, l'ancien président de la Chambre, avait, lui aussi, son plan.

Il voulait faire donner à l'assemblée tumultueuse et fantasque qu'il menait et devait mener... au maillot, son rendement, tout son rendement, mais rien de plus.

Et tout d'abord, mettre fin à cette fiction, peu constitutionnelle, qui, par l'emploi abusif de termes consacrés, comme fonctions, traitements et vacances parlementaires, donne à l'œuvre des législateurs un caractère de permanence et de continuité contraire à l'esprit de l'institution elle-même.

Députés et sénateurs ne sont pas des fonctionnaires astreints à des obligations quotidiennes de séances et allant au Palais de la Nation comme M. Badin va chaque jour « sur son bureau ».

Les assemblées où ils siègent tiennent des sessions, comme les jurys de Cour d'assises, les jurys pour la collation des grades académiques, etc.

M. Poncelet voulait que la Chambre tint deux sessions, de trois mois chacune, l'une en hiver, l'autre au printemps.

La première session serait exclusivement consacrée, dès la rentrée constitutionnelle de novembre, à l'étude et au vote des budgets, lesquels devaient tous être adoptés avant la Saint-Sylvestre, de manière que le gouvernement ne pût pas dépenser un centime qui ne lui eût expressément été accordé par le Parlement.

L'autre session serait consacrée à la préparation et à l'élaboration des lois. Elle s'achèverait vers la fin du mois de mai.

Les législateurs seraient alors rendus à leurs affaires, à leurs séances de politique locale, et les ministres, débarrassés de la charge d'être présents, des journées entières, dans les assemblées législatives, sauraient travailler à la gestion des affaires de leur département.

C'était un beau projet, et il commençait, bien difficilement et vaille que vaille à être mis en application.

Mais les élections de mai vinrent modifier la proportion des forces politiques à la Chambre et M. Camille Huysmans prit au fauteuil présidentiel la place de M. Poncelet.

Fin d'année

Est-ce parce que deux ponts agrémentent cette fin d'année ? Il nous paraît que 1936 ne meurt pas joyeusement.

Pas de ça ! Secouez-vous, et ainsi que dit le chocolat — pardon, le Superchocolat — « Jacques », soyez optimiste. Pour cela, rien de tel que de sucer un gros bâton d'une de ses délicieuses spécialités.

Il y a un « Jacques » pour chaque goût.

Obstacles

Le nouveau président reconnut les aettes de son prédécesseur et il voulut même les liquider plus vite encore.

C'est ainsi que M. Camille Huysmans, fidèlement encouragé du reste par le premier ministre Van Zeeland, se proposa de réaliser complètement, et sur le champ, le plan de M. Poncelet.

Ah ! ça ne traînerait pas. On allait voir ce qu'on allait voir. Il harcela, talonna les rapporteurs des budgets, fouetta le zèle des législateurs, inaugura à leur intention ces petites séances à jet continue ne finissant qu'avec l'épuisement des listes des orateurs et... du personnel de la Chambre.

Le résultat, vaille que vaille, n'était pas à dédaigner, puisque la Chambre avait avalé les plus gros morceaux de la masse budgétaire.

Mais l'échéance de Noël approchait en vitesse, et quand au début de cette semaine le Président voulut faire le

INFRADIX enraie en qq. j. sucre du DIABETE

En pharm. 18 fr. la gr. boîte

point, il constata que des budgets, sans compter la loi du contingent, devaient encore être discutés et votés, que l'un des rapporteurs déclarait n'être pas prêt et qu'au surplus trois de ces budgets étaient en rac au Sénat.

Mais M. Huysmans espérait contre toute espérance.

Il se flattait de faire discuter et voter tout cela pendant cette semaine et — ô abomination ! — pendant les vacances de Noël qui seraient sacrifiées.

Les « huiles » des partis de la majorité et des autres — également consultés — ne voulaient pas contrarier cette douce obstination et encourageaient le Président en lui disant — sans grande conviction : « Allez toujours jusqu'où vous pourrez. On vous suivra... » Bien persuadés qu'ils étaient qu'on ne pouvait pas aller bien loin.

En effet, dès mardi soir, on constatait que jamais on n'arriverait au bout de ces discussions de budgets non encore rapportés. Et l'on s'achemina vers la solution raisonnable, « middelmaticque », qui laisse le gouvernement dans cette situation, d'ailleurs très honorable, d'avoir à peu près ses budgets adoptés, par moitié dans chacune des assemblées parlementaires. Ce qui est déjà un progrès.

Le Ministre des Finances qui avait du reste prévu le coup, s'était empressé de déposer un projet réclamant deux douzièmes provisoires des crédits budgétaires.

Épilation

radicale par l'Electrolyse, sans trace et sans danger.

Cabinet d'épilation : 6, rue Scailquin, 6

Uniquement sur rendez-vous. — Téléphone 17.96.21

Pour réussir quand même

Faut-il conclure de ce demi-échec du plan de M. Poncelet que celui-ci ne finira pas par s'imposer ? Mais il est tout à fait réalisable. Mais chacun doit y mettre du sien. Le gouvernement tout d'abord, en ayant des budgets établis, imprimés et prêts à être déposés avant le 1^{er} octobre. Le bureau de la Chambre en convoquant celle-ci dès le mois d'octobre. Les députés en prenant en considération que le fait de faire discuter en long et en large un budget au Sénat, doit inciter la Chambre à ne pas recommencer ce même débat. D'autant plus qu'il y a alternance, de sorte que c'est en somme un contrôle biennal que chacune des Chambres pourrait directement exercer sur chacun des budgets.

Enfin, il y a la longueur des débats et la liste interminable des orateurs. On a cru pouvoir remédier au mal en attribuant à chaque groupe, d'après son importance numérique, un droit de préséance et d'usage de temps de parole, concédé à des orateurs mandatés. C'était la façon la plus rationnelle d'organiser un débat et de lui éviter l'écueil des longueurs et des redites.

Mais les orateurs « non-mandatés » ont pris leur revanche et se sont précipités, comme roquets et rats affamés, sur les miettes du festin oratoire, ce qui a ruiné toute l'économie de la méthode. Si l'on veut qu'elle dure quand même, c'est l'impitoyable chasse aux raseurs qui peut tout sauver.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERIENCES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Confection ou « sur mesures » ?

Entre les charbons d'un charbonnier quelconque, et ceux que vous livre Cocharbon, il y a ce qui sépare la « confection » de la façon « sur mesures ». Les premiers ont plus ou moins de chance de convenir, les autres donnent toujours satisfaction, quel que soit le foyer. Et les conseils de Cocharbon sont gratuits. Demandez donc le passage d'un délégué :
3, avenue du Port, tél. 26.99.10 (3 lignes).



Il est moderne, beau, confortable, accueillant. On y mange à plaisir. On y boit sans ivresse. BEUDIN l'a baptisé, glorieux : MARGNAN. La Porte de Namur. C'est son unique adresse.

« M. le comte ! »

M. le comte Xavier de Hemricourt de Grünne est le plus bel ornement de la Haute-Assemblée, si haute déjà par ailleurs. Depuis le départ en blakboulage du sérénissime duc d'Ursel, il représente le summum de l'aristocratie dans cette compagnie. Cela lui vaut quelques obligations et quelques déboires. Lorsqu'il se permet de crier plus fort, ou même seulement aussi fort que les autres, le président prend aussitôt les mesures exceptionnelles que comporte une situation aussi extraordinaire. Mais le président est un homme bien élevé et qui possède trop le goût des nuances pour n'y mettre point des gants.

Si le leader rexiste fait l'enfant, il l'interpelle d'un ton de reproche: « Monsieur de Grünne ! Le dit M. de Grünne ne rentrant pas immédiatement dans les bornes du savoir-faire parlementaire, seconde injonction: « M. le comte, je vous prie ! » C'est quasi une supplication. Si M. le comte y reste insensible, le président s'énerve un tantinet: « M. le comte de Grünne, taisez-vous ! » Mais l'honorable interpellé lance des clameurs et alors la foudre s'approche menaçante: « M. le comte de Hemricourt de Grünne, je vous prie de rester tranquille ! » C'est à ce moment précis que le noble descendant de Montalembert grimpe pour de bon à l'arbre et donne le spectacle à la galerie. La fin de ce drame en cinq actes et quarante-six tableaux ne tarde plus: « M. de Grünne, je vous rappelle à l'ordre ! »

Mais si terrible que soit pareille excommunication, sa victime récidive et veut en avoir pour son argent.

29 décembre prochain

Tirage de la 26e tranche

DE LA LOTERIE COLONIALE

Noblesse et Nature

Ce fut, une fois de plus, le cas mardi. M. le comte, ayant voulu faire prononcer la clôture de la discussion du budget de l'Intérieur, provoqua une tempête. M. le président brisa son maillet et se cassa les cordes vocales. Finalement, les quarante-six tableaux et les quatre premiers actes terminés, il joua magistralement la grande scène du cinq: en conséquence de quoi M. le comte Xavier fut rappelé à l'ordre par deux fois. Pour répondre à cette générosité, celui-ci continua d'interrompre sans fatigue le citoyen Renard, lequel le sidéra: « Citoyen de Grünne, taisez-vous ! » Le citoyen n'en fit rien et on suspendit la séance... pour examiner l'objection soulevée par les rexistes.

Tout alla bien à la reprise et ce vieux renard de Marius put discourir dans le calme. Mais l'après-midi, nouvelle escarmouche. M. Gillon, de Courtrai, à qui l'on ne demandait rien, crut devoir parler. Solennel et pompier, il institua le procès de M. de Grünne et lui déclara avec de grands gestes théâtraux que sa roture valait bien la noblesse de l'autre, etc. Ce n'était ni très clair ni très élégant. Mais communistes et socialistes, soulevés d'enthousiasme applaudirent bruyamment (M. Gillon aime beaucoup ça), avec la joie visible du fils du concierge qui voit le fils du maître fessé d'importance par son propre père. Il paraît que M. Gillon, qui ne parle pas souvent pour ne rien dire, est très content. Mais plusieurs de ses amis politiques trouvent qu'il eût mieux fait de se taire.

Réveillez-vous au « Château de Tervueren-Pavillon du Champagne ». Pas d'augmentation de la carte.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a. Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi Albert, 67.



Trêve des confiseurs et trêves des orateurs.

Depuis des mois et des mois, les membres du gouvernement et les chefs rexistes vont aux quatre coins du pays faire des discours. On les voit partout et partout ils font et refont les mêmes harangues.

Jamais, chez nous, l'on a tant parlé. Seul M. Pierlot, ministre de l'Agriculture, reste chez lui. Il n'apparaît jamais sur les estrades des meetings. M. Pierlot est un sage et il ne veut avoir aucune responsabilité dans l'agitation que les politiciens s'ingénient à provoquer dans le pays. Comme nous demandions, l'autre jour, à une personnalité politique éminente, si les flots d'éloquence allaient continuer, elle répondit avec un sérieux imperturbable:

« La Noël est proche, il y aura une trêve d'éloquence ». Dieu soit loué! On va pouvoir être tranquille et les ministres pourront s'occuper des affaires de leur Département. M. Bovesse est à peu près aphone, M. Spaak est menacé de laryngite, M. Rubbens a des vertiges, M. Van Isacker révo tout haut, la nuit, de réunions politiques, M. Vanderveide dirige l'équipe des orateurs. Quant à M. de Laveleye, il compte faire un pèlerinage en Terre Sainte, où il ira annoncer le réveil du parti libéral.

POUR VOS FLEURS — Tél.: 33.35.97

MARIN FACE AVENUE CHEVALERIE SON SERVICE IMPECCABLE

Réveillon de Nouvel-An

à la Rôtisserie d'Alsace

Voici le menu à 50 fr. qui sera servi dans une atmosphère de bonne compagnie, le soir du réveillon de Nouvel-An :

Le Consommé de Volailles

Le Homard de Cherbourg, Sauce Mayonnaise

La Poularde de Bruxelles, à la Broche
Compote de Reinettes
Salade de Saison

Le Parfait de Fôtes Gras de Strasbourg
en Croûte, à la gelée au Madère

La Bûche Vosgienne.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Inauguration du Canal Albert ?

A Anvers, l'annonce de la constitution à Liège d'une commission des fêtes d'inauguration du canal Albert a rempli les milieux compétents d'une certaine stupéfaction ! Il faut croire, nous dit-on, qu'à Liège on ignore complètement que dans peu de temps la Cour internationale de La Haye aura à statuer sur l'assignation qui nous fut donnée par la Hollande, et qui pourrait peut-être sonner le glas funèbre du canal Albert et qu'il faudrait que cette question soit réglée avant de songer à l'inauguration.

Il semble bien, qu'à part quelques très rares spécialistes, personne en Belgique ne sache que la Hollande ne nous demande rien de moins que de voir mettre fin aux travaux en cours et de nous faire défense de puiser de l'eau dans la Meuse pour l'alimentation de la jonction Anvers-Liège. Et quand, par hasard, Monsieur Tout-le-Monde entend exposer les fins de l'assignation néerlandaise, il se met à rire, ou à sourire avec pitié.

Et cependant, Monsieur Tout-le-Monde, quand vous aurez fini de rire, veuillez écouter et peut-être ne rirez-vous plus de la même façon: La Hollande demande bien plus, elle « conclut » même devant les juges de La Haye à la mise à néant de tout ce qui a été fait et construit à ce jour!

Trouvé :

LA GRANDE HORLOGE, 158, boulevard Anspach, vous offre une montre de haut luxe, boîte chromée, modèle 1937, avec cordonnet, à partir de 95 francs, mouvement garanti.
ATTENTION AU N° 158

Ou comblement ?

Comment se fait-il que l'immense majorité de nos concitoyens, Anversois et Liégeois y compris, ne sache pas le premier mot de cette catastrophe possible, alors qu'en Hollande tous les milieux ne cessent de s'occuper de ce problème juridico-politique? Mais tout simplement parce que chez nous ceux qui se sont laissés entraîner dans cette aventure, peut-être tragique, font tout ce qu'ils peuvent pour laisser le public et même les intéressés dans l'ignorance de ce qui pourrait se passer.

En Néerlande, le gouvernement, ayant largement laissé instruire et... chauffer les masses, est appuyé par la volonté plus ou moins consciente de toute la nation, de la presse, des deux Chambres. Il y a un dynamisme puissant appuyé sur une volonté très nette et une connaissance approfondie du sujet. On a vu, lors du rejet de la Première Chambre néerlandaise du projet de traité hollando-belge, ce que cela donne... En Belgique, tout se passe dans l'ombre, dans le silence; taisons-nous, des oreilles amies pourraient nous

TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE
DE LA PRESSE

CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

29 décembre prochain

Tirage de la 26^e tranche

DE LA LOTERIE COLONIALE

entendre, des bouches savantes pourraient nous conseiller et nous instruire...

Or, avec toute la netteté désirable, les Pays-Bas nous demandent — et cela même sans mâcher les termes — de combler le canal de contournement de l'enclave de Maastricht et tout le canal Albert. Elle demande d'en revenir à la situation prévue dans les traités de 1867 et 1872, c'est-à-dire à la restitution de la frontière de toute l'eau de la Meuse et de ses affluents et à l'alimentation de l'ancien canal de jonction par la rigole située en territoire néerlandais et régie et manœuvrée par le Waterstaat.

HOTEL SHAKESPEARE, LE ZOUTE

SEUL HOTEL OUVERT L'HIVER SUR LA DIGUE

Tous les confort. — Tél. 755.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Un procès inquiétant

Si nous étions dirigés, disent les milieux compétents anversois, par des gens ayant la connaissance de la gravité de la situation — et non par des ronds-de-cuir — qui s'imaginent que la matière politique étrangère est leur chasse réservée et n'a d'autres fins que de permettre à la carrière de jouer à cache-cache — on n'aurait pas laissé porter cette question de la Meuse devant la Cour internationale de La Haye. Pour le moins aurait-on dû y répondre par une assignation tout aussi nette, tout aussi catégorique exigeant la libération complète de l'Escaut, la renonciation par les Pays-Bas à leurs prétentions sur la passe de Wielingen, la réouverture de l'Escaut oriental ou le creusement du canal du Moerdyck, la modernisation du canal de Terneuzen et des écluses maritimes, l'évacuation des eaux des Flandres, etc., toutes matières où notre bon droit apparaît comme incontestable.

En même temps, on aurait dû porter à la connaissance du grand public belge le texte de l'assignation lancée par la Hollande et le mettre au courant de la question. De cette façon, il se serait créé dans le pays une opinion publique ferme et agissante sur laquelle le Gouvernement à son tour aurait pu s'appuyer. Mais on a préféré faire le silence au point que... les documents et certain Livre Gris ne sont remis qu'à ceux de nos parlementaires qui démontrent par la demande qu'ils en font qu'ils savent qu'il se trame quelque chose et alors même sous la promesse formelle de silence absolu.

Le plafond est atteint

Un toit se rehausse; un plafond de circulation monétaire... crève ou se surélève; cela arrive dans les meilleurs pays du monde; mais ce qui ne peut pas être dépassé, c'est le maximum de chaleur atteint par les fameux anthracites Three Blue Hammers trois marteaux bleus; 93 p. c. de carbone pur; 93 p. c. de chaleur. Le Chantier Houiller s'est réservé la vente de ce combustible incomparable et ses nombreux bureaux de vente sont à votre disposition pour vous renseigner et vous conseiller. Faites-en l'essai, vous serez étonnés.

Et si l'on perdait le procès ?

Toutes ces misérables cachotteries et tout ce mystère n'auraient guère d'importance, si nous gagnions le procès. Mais, hélas, on n'est pas certain du tout de le gagner ! et ce n'est pas un secret pour les initiés qu'aux Ponts et Chaussées (qui réalisent le Canal Albert et se voient

29 décembre prochain
Tirage de la 26^e tranche
DE LA LOTERIE COLONIALE

ainsi menacés dans leur plus chère création) on est loin d'être rassuré.

On se demande ce qu'il arriverait si la Cour de La Haye donnait gain de cause aux Pays-Bas et ordonnait le rétablissement de la situation de droit et de fait telle qu'elle résultait des traités de 1867 et 1872.

La Belgique procéderait-elle au comblement des travaux du Canal Albert et du Canal de Contournement ? Renoncerait-elle à la libre disposition des eaux de la Meuse à Liège, quitte à solliciter humblement de son vainqueur l'autorisation de se créer chez elle les réserves indispensables par les barrages de l'Ourthe ?

Ou bien refuserait-elle d'exécuter la sentence de condamnation avec tous les risques que pareille attitude comporterait ; Une guerre avec la Hollande... l'exclusion de la Belgique de la Société des Nations... restrictions, sanctions et contraintes économiques... blocus...

S'il existe, non dans les discours, mais dans la réalité quelque chose comme la responsabilité des hauts fonctionnaires, il doit y avoir en ce moment à Bruxelles et ce jusqu'après le prononcé du jugement de La Haye quelques consciences inquiètes...

Mais aussi pourquoi laisser à la Hollande l'occasion de choisir dans la bonne douzaine de litiges sérieux que nous avons avec elle l'unique grief que d'avance, elle ne soit pas certaine de voir rejeter. Et pourquoi ne pas l'avoir contrainte d'abandonner son procès en la menaçant à notre tour de faire juger par la même Cour tous les griefs — si bien fondés — que nous avons contre elle ?

Ajoutons pour conclure que fort heureusement la Hollande aussi craint l'Allemagne, qu'elle a besoin de l'amitié française et de l'amitié anglaise. Bref, qu'elle n'a pas de raison de se brouiller avec nous, Il y a encore moyen de s'entendre.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Adolphe Max, son chien et le réveillon

On nous apprend que le sympathique maître de Bruxelles assistera au réveillon du Restaurant Léopold II, dans le Grand-Hôtel de Bruxelles; nous estimons qu'il a raison... non seulement on y mange parfaitement, mais... il existe dans les sous-sols du Grand-Hôtel un « Dogs' Bar & Restaurant »... et cela explique tout... Ajoutons que le garage est gratuit pour les clients du restaurant.

La régression de la crise économique

Rencontré à Anvers au débarqué d'un navire de passagers, un vieil ami, habitant de l'autre côté de la Mare aux Harengs, Il s'informe de notre situation économique et nous avons grande satisfaction à lui annoncer qu'il semble qu'on soit en bonne reprise. « Grâce à nous, répond-il ou plutôt, grâce à Roosevelt et sa nouvelle politique ».

Nous nous exclamons, Roosevelt et sa politique n'ont rien à voir dans notre renaissance industrielle et commerciale, et tout le monde par ici sait fort bien, et l'I. N. R. ne cesse de le proclamer, que si la Belgique va mieux c'est au Ministère d'Union Nationale qu'on le doit.

« Microbes, nous répond-il. Comme si vous et votre Belgique vous pouviez autrement que sporadiquement influencer les courants économiques mondiaux. Et en y réfléchissant bien que pourrait même faire l'œuvre législative, nécessairement limitée dans ses effets, d'un seul pays fut-il aussi vaste, aussi puissant que les Etats-Unis.

» Certes, on constate dans le monde entier un état général meilleur qui semble être le résultat des efforts des gouvernements. Mais en réalité, le monde est commandé par une autre chose, plus grande, plus universelle, plus

Champagne
Morlant
(de la Marne)
Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 342 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

effective et irrésistible... Si tout va mieux, c'est tout simplement, dites si vous voulez tout horriblement, parce qu'on arme... parce qu'on prépare la Guerre, sinon la Défense !

» Supprimez la dépense des environs 200 milliards de francs que les peuples du monde entier consacrent depuis peu de temps aux fabrications de guerre et c'est le retour au chômage intégral, à la misère et à la ruine. C'est l'arrêt de la métallurgie, des mines de charbon et de minerais, de la construction navale et des transports intensifs et de tous commerces et industries vivant de l'ouvrier et du travailleur...

» La crise, finit notre Yankee... mais elle est née de l'arrêt des industries de guerre et des travaux de réparations des dommages, arrêt qui a privé des milliers d'ouvriers de leurs salaires copieux et permettant la dépense. La crise sera finie quand tout ce monde se sera remis au travail — au travail spécialement bien rémunéré s'entend, celui qui produit des choses inutiles et vite périssables. Ce n'est là du reste que l'application du principe d'économie politique classique, et très peu nouveau d'ailleurs, qui proclame que la vraie richesse d'un pays n'est pas dans l'existence d'un grand avoir, mais dans l'intensité de la circulation et du nombre d'intermédiaires. Quand vous y aurez ajouté que pour l'ensemble des hommes la seule dépense vraiment intéressante, c'est la dépense tout à fait déraisonnée et inutile, vous saurez pourquoi la crise s'en va... Et ce n'est pas à Anvers où l'on vit notamment du diamant que l'on me contredira, j'ose le croire ! »

Ne trouvez-vous pas que ce Yankee a le paradoxe féroce ?

Mariage et Hygiène

contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoi gratuit et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où tous les articles sont en vente.



Ribana

Le sous-vêtement le plus apprécié

Le « néerlandais » à l'armée

Le Ministre de la Guerre vient de déposer un projet de loi sur l'emploi des langues à l'armée qui promet beaucoup de réjouissance à MM. les officiers de tous grades. Le statut actuel était insuffisant, à ce qu'il paraît, nos flammingants réclamaient davantage. On leur donna satisfaction. Il faut bien payer le concours, oh! combien réticent que certains ont apporté au vote de la loi militaire.

Dans tous les régiments, on pioche « le néerlandais ». Des cours sont organisés, auxquels assistent, comme des écoliers bien sages, des majors et des colonels. Ils apprennent leurs leçons, font des devoirs, répondent à des interrogatoires et s'efforcent d'acquiescer l'indispensable « accent », sans lequel ils risquent fort une cote d'exclusion au jour de l'examen qui décidera de leur carrière. Lorsqu'ils connaîtront à fond le néerlandais pour satisfaire les membres d'un jury sévère et compétent, lorsqu'ils seront calés en grammaire et littérature, il leur restera à apprendre le flamand pour se faire comprendre de leurs hommes, braves pays des Flandres pour qui le « hoog nederlandsch » est du volapük. On a vu pendant la guerre, de hauts et puissants chefs, pleins d'une bonne volonté évidente qui, ayant pioché la langue de Vondel, essayaient en vain de se faire entendre des braves jass, qui, figés au garde à vous, les contemplaient avec ahurissement et se demandaient : « Mais qu'est-ce qu'il peut bien vouloir dire, le colon ? », tandis que rigolaient doucement les jeunes chefs de peloton, pour qui le flamand de guerre n'avait plus de secrets.

« Jacques », l'unique, le seul Superchocolat.

A la porte de Namur

Au MARIIGNAN, c'est la vigne de France
Qui verse à flot le plus doux des nectars.
En connaisseur, BEUDIN, des crus gaillards
A choisi ceux qui sont toujours sans défaillance.

Et les chevaux ?

Mais ce n'est pas seulement des officiers de troupe qu'on exigera désormais cette connaissance approfondie du néerlandais. Les médecins, les pharmaciens, les vétérinaires eux-mêmes devront s'y mettre.

Le projet stipule en effet que « les médecins devront interroger un soldat souffrant d'une maladie interne et un soldat souffrant d'une maladie externe et expliquer dans leur langue les soins à donner et le régime à suivre ».

Et le texte continue : « Une épreuve analogue est prévue pour les pharmaciens et les vétérinaires ».

Il s'agira sans doute pour les premiers de fabriquer des pilules en français et des pilules en flamand et pour les seconds d'interroger un cheval wallon et un cheval flamand.

Nous demanderons, par faveur spéciale, a pouvoir assister au premier interrogatoire d'un dada.

« Zijt gij vlaaming of wel zijt gij waal, beste vriend ? »

29 décembre prochain

Tirage de la 26e tranche

DE LA LOTERIE COLONIALE

P.A.TERRE Tout CONFORT. SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31. RUE DUPONT, NORD

Voyage parlementaire

Quelques sénateurs qui ont le culte des arts avaient manifesté le désir de voir le Sénat aller visiter l'Exposition Rubens à Paris. C'était une excellente idée, pendant quelques heures les membres du Sénat auraient oublié la politique et seraient revenus chez nous les yeux remplis de « visions d'art ».

On fit connaître aux sénateurs qu'une excursion allait être organisée à leur intention et que l'on irait passer deux jours dans la Ville lumière. Les pères conscrits désireux de participer à l'excursion devaient se faire inscrire à la questure de la Haute Assemblée ; nombreux furent les sénateurs qui donnèrent leur adhésion au projet.

Quelques jours après, on fit savoir aux « inscrits » quel serait le prix du voyage. Le lendemain du jour où cette communication eut été faite, plusieurs sénateurs vinrent déclarer qu'ils étaient au regret de ne pouvoir se rendre à Paris, étant retenus dans leur arrondissement par d'impérieux devoirs. Le retrait des signatures fut contagieux.

Et finalement, il ne restait plus que onze partisans du voyage à l'Exposition Rubens.

HOTEL DU MAYER, 3, rue Artois (Place Annessens).
Eau courante, chaut. central. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Journaux anglais et américains

Pour le renouvellement de vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à W. H. SMITH & SON, ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles, les Spécialistes 100 p. c. en littérature anglaise.

Les temps sont durs

Les méchantes langues — il en est pas mal au Palais de la Nation — prétendent que les sénateurs avaient cru que le voyage aurait lieu aux frais de la princesse. Il y avait eu mal-donne. Lorsque l'on apprit que les sénateurs devaient acquitter le montant du voyage, les amateurs d'excursion et les admirateurs de Rubens se défilèrent. On ne pouvait songer à organiser un voyage pour le quarteron des pères conscrits qui étaient disposés à consacrer quelques tunes à une visite à l'Exposition Rubens et le voyage fut décommandé.

Il faut reconnaître que les temps sont durs, que la vie est chère en ces temps de rénovation économique et que l'indemnité sénatoriale est modeste. Et dire que nous avons cru jusqu'à présent que les représentants de la Nation étaient prêts à tous les sacrifices lorsqu'il s'agit d'admirer des œuvres d'art !

Que dit-on ?

Que toutes les bonnes choses indispensables au réveillon de Nouvel-An : huitres, foies gras, volailles truffées, charcuterie, boucherie, pâtisserie, vins fins, champagnes, liqueurs, se trouvent à la Maison Vve Despeigne, spécialités Félix Potin, 101, boulevard Anspach.

YORK Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

M. Bouchery et l'I. N. R.

M. le Ministre Bouchery avait tort de croire que, dans les discours qu'il a prononcés au Parlement, il en a bouché un coin aux usagers de l'I. N. R. dont les justes doléances emplissent la presse belge. Ce bon ministre a déclaré à la Chambre et au Sénat qu'il se pouvait bien que tout ne fût pas pour le mieux dans le meilleur des mondes, mais qu'il fallait prendre patience et attendre qu'une refonte géné-

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud : « Gambrinus » - au Centre « Wilson »

rale de la réglementation, voire de la législation, en matière de T. S. F., ait pu être opérée en Belgique.

Le goupillon ministériel s'est imaginé qu'avec quelques gouttes d'eau bénite, il allait éteindre le mécontentement qui flambe dans le palais comme dans la chaumière. Quelle erreur est la sienne! Et combien dangereuse est cette erreur! Le Ministre a concédé qu'il y avait trop de politique, — il n'a pas osé dire trop de politiciens, et de la plus médiocre espèce — à l'I. N. R. Mais il a ajouté qu'il était impossible de supprimer radicalement la politique au micro, car il est bien difficile de dire où la politique commence et où elle finit; que, notamment, on ne voit pas le moyen d'obtenir que les Informations du « Journal parlé » échappent totalement, si objectives qu'on s'efforce de les rendre, à l'esprit politique, car il se trouve toujours des auditeurs pour déclarer tendancieuse une information qui ne l'était pas dans le chef de celui qui l'avait formulée.

Le Ministre a du reste réclamé pour le Gouvernement le droit de parler au peuple par le truchement du micro. D'accord là-dessus : que le micro soit devenu un facteur de gouvernement, cela ne peut plus être mis en doute.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Lucienne Boyer a bien fait

de prendre ses repas au restaurant « Léopold II », dans le Grand-Hôtel de Bruxelles. Elle aussi a raison: nulle part, on ne mange mieux, et l'ami Dorignaux, qui dirige ce splendide restaurant, connaît son métier et a su créer une ambiance à laquelle nous rendons hommage.

A bas la politique à l'I. N. R.

Mais tout ça, c'est, comme disait l'autre, de la bouillie pour les chats.

Il s'agit de dégager ce qu'a dit le Ministre en réponse au cri de guerre des neuf dixièmes et demi des usagers de notre micro national : « A bas la politique à l'I. N. R. ! » Eh bien, nous l'avons dit : il n'a rien répondu du tout, si ce n'est : « Demain, on raserà gratis! » Ce que toute la Belgique aurait voulu qu'il fit, ce n'est pas une promesse d'étudier un changement dans les errements de l'I. N. R., c'est la condamnation pure et simple de ces errements. Il aurait dû avoir le courage de déclarer que, d'ores et déjà, la religion du gouvernement est fixée, qu'il se rallie à l'opinion publique laquelle estime que le micro officiel n'est pas fait pour annoncer au monde entier qui l'écoute, que les cotisations du « Coq rouge » de Zoetenaye ou du « Bluet » de Barignon-sur-Ourthe, sont payables à partir du 15 janvier, respectivement aux comptes chèques postaux 4447891 et 1270756; qu'il n'est pas fait non plus pour la propagande électorale du sacristain de Quincampoix-Béguines; qu'il n'est pas fait, surtout, pour nous rendre ridicule à l'étranger — car nous nous demandons quelquefois, en tournant le bouton quand nous entendons annoncer une conférence politique par un obscur secrétaire de fédérations ou par un de ces journalistes à la manqué qui, n'ayant pu réussir dans aucune rubrique, s'est réfugié dans la politique — nous nous demandons quelquefois comment l'auditeur de Paris ou de Bordeaux apprécie l'élocution patoisante ou thioise des speakers en série et la médiocrité de pensée et de parole des bavards qui lisent devant le micro leurs élucubrations saumâtres.

C'est de cela, M. le Ministre, qu'il faut nous préserver, nous les usagers de l'I. N. R. et qu'il faut protéger la Belgique — car le renom de notre pays à l'étranger doit nous être cher à tous. Il ne s'agit pas de brosser les tapis, de l'I. N. R., avec une brosse à dents; il faut les sortir au grand air et les battre jusqu'à ce qu'en soient sorties toutes les poussières et tous les parasites qu'une législation malencontreuse y a laissés s'infiltrer.

Cabaret **Broadway** Dancing
Bruxelles. 12, Rue Fossé-aux-Loups.

DENY'S IS

l'exquise diseuse à voix
complète un programme varié de tout premier ordre

Aux Réveillons, Cotillons et Surprises

Il est prudent de retenir sa table en téléphonant
au « Broadway », tél. 17.14.58 sans plus tarder.

A partir du 25 décembre,

l'imitateur des grandes Vedettes du Cinéma :

Max HERMANN

Et pour le surplus, il faut nous souvenir — pour tâcher de les ressusciter — des heures joyeuses que nous procurait notre ancien « Radio-Belgique » — avant que le Gouvernement, tel Bilboquet déclarant : « Cette malle doit être à moi! » eût déclaré : « Cet institut de l'I. N. R. doit être à moi! » — et en ait fait un organisme où le Ridicule et l'Ennui ont trouvé un confortable asile.

Masseuse diplômée

10-8 h. : Rue Gallait, 88, sonnez 1er étage.

29 décembre prochain

Tirage de la 26e tranche

DE LA LOTERIE COLONIALE

Mgr Picard et l'I. N. R.

Hélas! Nous n'avons aucune chance d'être débarrassés de la politique à la radio et moins encore de O. R., ce fameux « organisme reconnu » grâce à qui la radio belge est devenue la risée de tous les auditeurs étrangers.

Le public qui paye en a plein le dos. Des parlementaires ont été obligés de constater qu'il y avait trop de politique, que les gens n'aimaient pas ça du tout. Ils ont proclamé qu'une réforme s'imposait, mais cette réforme se révèle déjà impossible.

Un certain Mgr Picard a réussi, en effet, à amener toute la presse catholique contre les projets à l'étude et à les torpiller, par des voies obliques. Il s'est placé sur le terrain religieux. « Les émissions, a-t-il dit, en substance, si elles étaient neutres, comme on le voudrait, seraient nécessairement anticatholiques ». En conséquence, il somme tous les parlementaires catholiques de voter contre l'ordre du jour déposé par M. Michel Devèze, ordre du jour excluant la politique des émissions radiophoniques. « Il faut, affirme-t-il, que les croyants puissent se faire entendre; la radio doit être un moyen d'apostolat religieux. Les catholiques ne peuvent se désintéresser de la Radio. Il est trop clair, en effet, que les intérêts supérieurs de la religion et même de l'humanité y sont engagés ».

Avis aux gourmets

A l'occasion de NOUVEL-AN
plus de 300 moutons hollandais réputés pour la finesse
de leurs viandes seront débités à la

MOUTONNERIE CAMPINOISE

9, rue Ste Catherine - Tel. 11.41.47

VENEZ VOIR SES ETALAGES

Demandez nos prix courants

RÉVEILLONS

Réservez votre table au



Programme sensationnel — Souper 75 francs

Et en fin de compte

Le « XX^e Siècle », évidemment, est muet. « Pas de politique à l'I. N. R., mais nous exigeons d'avoir nos émissions propres ». Les socialistes, de leur côté, proclament : « Plus de politique à l'I. N. R., mais plus de manifestations religieuses non plus ; dans notre pays, la religion se confond le plus souvent avec la politique. Neutralité absolue ou égalité pour les croyants et les incroyants ».

— La neutralité en matière confessionnelle n'existe pas, rétorque Mgr Picard.

Vous verrez que ces gens parviendront parfaitement à s'entendre... pour maintenir le statu quo.

Quand l'I. N. R. était encore Radio-Belgique, nous nous plaignions de ses réclames et textes publicitaires. Nous ignorions alors notre bonheur ! On ne peut donc se décider à comprendre que la Radio doit être un instrument de divertissement et non point un moyen de propagande politique, religieuse, culturelle. Qu'elle ne doit se transformer ni en école du soir, ni en tribune électorale. De la musique et rien que de la musique, de la musique pour tout le monde et pour tous les goûts, de Jean-Sébastien Bach à la « Carioca », de la IX^{me} symphonie au « Plus beau tango du monde » ! Des sketches, du théâtre, à la rigueur quelques causeries, du reportage... et quant au reste : « la barbe ! »

29 décembre prochain

Tirage de la 26^e tranche

DE LA LOTERIE COLONIALE

La taxe iénérésque

Le speaker de l'Institut National de Radotage, plus connu sous le nom d'I. N. R., nous engage journalièrement à acquitter au plus tôt les soixante francs que l'Etat nous réclame en contre-partie des broubelages, zieverages et totelages des grands orateurs d'Out si plout et de Kaniverstone, de musique de conserve, de prévisions météorologiques d'après la carte de 6 heures et des renseignements pour la batellerie : « Grand Malade, deux hausses basculées... »

Le personnage chargé de cette mission parle sur un ton presque suppliant et témoigne à notre égard de beaucoup de sollicitude : « Payez et vous serez considérés !... Payez maintenant, ça vous évitera de payer plus tard !... Payez aujourd'hui même, vous ne risquerez pas de perdre des heures à attendre au guichet !... Payez et vous recevrez bientôt la carte-récépissé ! »

Nous n'inventons rien.

Raison de plus évidemment pour attendre la dernière heure et la dernière minute pour effectuer le versement en

Château d'Ardenne

NOËL ET ST-SYLVESTRE

DINERS RÉVEILLONS

ARBRE DE NOËL

ORCHESTRE : LÉON GULLER

COTILLONS

Pte de Namur P.àT. Chics. — Confort (radio, etc.)
17, rue Pépinière. Tél. 12.20.89

question, sans oublier d'inscrire au verso « A bas la Politique à l'I. N. R. ».

Mais il paraît que la Poste a reçu des instructions à ce sujet et que les employés refusent les bulletins de versement portant une mention de l'espèce ! On enlève donc aux Belges jusqu'au droit d'exprimer une opinion. Le talon du bulletin de versement est cependant destiné aux observations et renseignements du payant... Mais il paraît que le seul droit qu'ont les assujettis de l'I. N. R., c'est de l'admirer. Le Belge doit à l'Etat une obéissance passive, un respect sans bornes et l'assurance de sa considération la plus distinguée.

On veut nous habituer tout doucement à la dictature. Notre devoir est de ne pas nous laisser faire.

ENGLISH BOOKS MADE IDEAL PRESENTS

W.H. SMITH & SON, ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boul. Ad. Max, Bruxelles, les Spécialistes 100 p. c. en littérature d'expression anglaise ont toujours en magasin un choix immense pour tous les âges pour tous les goûts.

VICTORIA
ça c'est du chocolat !

La folie du masque à gaz

On travaille fébrilement en Angleterre à fabriquer des masques à gaz en quantité industrielle : toute la population de Londres sera bientôt dotée d'engins de protection en attendant que celles des autres grandes villes en soient également munies. Bientôt il n'y aura plus un Anglais qui n'aura pas son masque.

Les nouveaux immeubles qu'on construit, même s'ils sont situés en dehors de la ville, dans les faubourgs, sont dotés d'un magnifique abri antigaz. Des commerçants avisés étalent des tableaux terrifiants des ravages provoqués par l'arme chimique. Des organismes procèdent à des conférences théâtrales, où l'on voit des hommes et des dames en blouses blanches, le groin sur la figure, donner les premiers soins à de pseudo-blessés. Il faut des masques ! Encore des masques ! Et des abris avec des sas, des cloisons étanches, des appareils à désinfection...

On ferait sans doute beaucoup mieux de recruter et de former des équipes de pompiers, pour renforcer, en cas de guerre, les faibles effectifs qui seraient disponibles.

Sauf pour certains points stratégiques suffisamment connus, le danger chimique, c'est de la blague ! Le vrai péril, le seul, c'est l'incendie, et c'est celui auquel on pense le moins.

C'est tout bonnement prodigieux...

A l'occasion du Réveillon de l'An, voici ce qu'on offre pour 20 fr. au renommé Restaurant « ROGIER », à Prux-N.

Pour 20 fr., tous ces plats de 1^{er} choix... Unique ! !

Les Toasts aux Champignons, la Crème de Volailles, les Filets de soles au Chablis, le Mignon de bœuf, Béarnaise, Pommes-pailles, la poularde de Bruxelles, avec compote ou salade et la Crêpe-1937, aux Confitures...

Ajoutons que le même menu à 20 fr. sera servi le Jour de l'An au « ROGIER », 4, rue des Croisades, Bruxelles.

Pourquoi

Les bombes à gaz coûtent très cher, elles pèsent très lourd, un avion ne peut donc en emporter qu'une quantité restreinte. Leur nocivité est circonscrite à une très faible superficie. En dehors des environs immédiats de leur point

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du
bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

de chute, elles ne provoquent même pas l'effet moral que causent les bombes explosives et les bombes incendiaires.

Dans une ville comme Bruxelles, les vapeurs délétères, plaquées au sol, seront très rapidement éliminées par les bouches d'égouts et les puits du service de la voirie. Pour Paris, il suffit d'ouvrir les canalisations d'eau qui servent chaque matin à nettoyer les rues.

Les gaz ne seront utilisés que sur les objectifs militaires, sur les usines travaillant pour la défense nationale et pour empêcher les travaux de déblaiement et de réparation, là où les bombes explosives auront fait leur œuvre. Prenons un exemple: la gare du Nord est bombardée à explosifs. De graves dégâts y sont causés. Pour retarder la remise en état des voies, on bombardera à gaz, de temps à autre. Il est certain que la première mesure à prendre sera d'évacuer la population civile à proximité des objectifs importants qui seraient alternativement soumis aux projectiles explosifs, incendiaires et chimiques.

Intimité

Vous la trouverez aux établissements de l'Excelsior Wine Co, Place de la Monnaie, à Bruxelles; 11, Place de Meir, à Anvers, où vous pouvez déguster à votre aise les excellents « Graham's Port » et les savoureuses bières « Pilsen Urquell » et « Cristal Alken ».

« Mieux » que les gaz

Mais on ne bombardera pas systématiquement à gaz des villes comme Bruxelles. Il y a mieux, moins cher et plus pratique: la bombe incendiaire qui pèse un kilo, qui ne coûte presque rien et qu'on peut semer à la volée. Un avion moyen peut en emporter huit cents.

Les effets des gaz sont localisés, passagers et n'empoisonnent pas les gens qui sont dans le train. L'incendie s'étend, augmente, se voit à des kilomètres de distance et affole les foules. Une vingtaine de foyers d'incendie, à Bruxelles, et c'est la panique générale emportant des milliers d'habitants, alors que la chute de vingt bombes à gaz sur Molenbeek ne serait même pas perçue à la porte de Namur.

C'est l'incendie que nous devons craindre avant tout, à moins d'avoir le personnel et le matériel nécessaires.

PASSEZ VOS REVEILLONS au RESTAURANT DU PALACE-HOTEL

(Entrée du côté Jardin Botanique)

GRAND DINER DE GALA

Salle rénovée - Grande piste pour la danse

Pelgys Orchestra Divertis. Cotill. Surpr.

L'exemple du voisin

Certaines communes, comme Saint-Josse-ten-Noode, n'ont plus un pompier. En cas d'incendie, ce sont ceux de Bruxelles qui marchent, en vertu d'un contrat. Pas un homme de renfort n'est prévu pour notre corps de pompiers en cas de conflit. A Paris, le régiment des sapeurs-pompiers compte six mille réservistes dans les premières heures de mobilisation. Ce disponible sera sous peu porté à dix mille. En Allemagne, des mesures radicales ont été prises: tous les greniers ont été vidés par ordre, leur contenu versé au secours d'hiver et les habitants ont eu à recouvrir les planchers d'une couche de sable de dix centimètres. En Angleterre, comme en Italie, comme en Allemagne, on constitue des corps auxiliaires de pompiers et de policiers, car par tout on considère que le danger d'incendie est autrement grave que celui des gaz.

Il serait peut-être temps qu'on s'en occupe chez nous et qu'on fasse cesser cette phobie du gaz qui fait, qu'en cas d'attaque, chacun ira se réfugier dans une place plus ou moins étanche avec un masque sur la figure. On croira

L'IRIS L'endroit où l'on s'amuse!

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un séni prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR)
TÉL. : 12.94.59

avoir pris toutes les précautions et on sera grillé en famille.

Des pompiers, des moyens d'extinction, des mesures de précautions et qu'on nous fiche un peu la paix avec les masques à gaz et le péril chimique. Les très coûteuses et très lourdes bombes toxiques seront employées avec parcimonie sur des objectifs présentant un intérêt militaire.

Les bombes incendiaires, légères, bon marché, provoquant des ravages matériels et moraux formidables et immédiats, on n'y regardera pas.

Offrez-lui cette année

quelque chose qu'elle gardera et dont elle aime à se servir régulièrement :

**PARFUMS PRECIEUX
POUDRES, ONGLIERS**

**Ecaille, PEIGNES FANTASIES
Lavande, COLOGNE.**

FIZZ, LE VAPORISATEUR GARANTI

Vous trouverez un très grand choix à **LA GRANDE PARFUMERIE**, 46, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles.

Mort de Louis Gille

Louis Gille, qu'une brusque mort vient d'enlever à 73 ans, était un de nos plus distingués confrères de la presse catholique.

C'était un homme de foi, de travail, de famille. Croyant convaincu et même zélé, passionné, il avait les dons du polémiste, étant d'autant plus redoutable qu'il menait des luttes de plume avec une sorte de bonhomie, avec un humour plein de malice. Mais l'ardeur de ses convictions religieuses n'empêchait pas, chez lui, une rare largeur d'idées, un noble sentiment de la tolérance, qui faisaient que s'il avait des adversaires, il n'avait pas un ennemi.

Ses dernières années furent amertumées par deux cruelles épreuves: une paralysie partielle et, quelques mois après, la perte de sa chère et charmante femme. Il se raidit contre le sort et, pieusement résigné, reprit sa tâche quotidienne avec un courage sans défaillance. Quelques heures avant sa mort, il avait encore porté lui-même au journal son dernier article.

Louis Gille, dont il y a plusieurs années déjà, l'Association générale de la Presse avait fêté le cinquantenaire professionnel, avait été formé à bonne école, ayant débuté au « Journal de Bruxelles », dirigé par Prosper de Hauville, à qui lui-même devait succéder un jour, pour, après un passage au « Vingtième Siècle », entrer à la « Libre Belgique », à laquelle il collaborait journalièrement depuis 1922.

Ses confrères l'avaient honoré à plus d'une reprise de

KASAK 23, rue de Stassart, 23
Porte Namur, Bruxelles

— UN AGREABLE CABARET RUSSE —
où vous pourrez réveiller dans un cadre
et dans une ambiance d'attendement.
DES SURPRISES VOUS Y ATTENDENT...

KASAK - Orchestre Tzigane
- Diverses Attractions -
et Programme artistique avec M^{me} Tarakanova
RETENEZ VOTRE TABLE - TELEPH. : 11.58.65

CADEAUX NOEL-ETRENNES

POUR VOS BIJOUX ET MONTRES,
adresses-vous en confiance à l'

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858

Ch. LEEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

Ventes — Achats — Echanges — Expertises
Grandes occasions en Brillants.
Prix défiant toute concurrence.

mandats de confiance: il avait présidé la section bruxelloise de l'Association générale, puis l'Association des journalistes catholiques.

Successeur de Georges Du Bosch à la direction du Compte rendu Analytique du Sénat, Gille avait rempli ces délicates fonctions avec une compétence et un tact auxquels, le jour de sa retraite, un hommage public fut rendu par le président Magnette, aux applaudissements unanimes des deux côtés — des trois côtés — de l'assemblée.

Tout le monde en Belgique connaît les quatre volumes qu'il a écrits, en collaboration avec Paul Delandsheere et Alph. Ooms: « Cinquante mois d'occupation allemande ». On y trouve une foule d'anecdotes vraies et de particularités intéressantes sur cette période, parfois dramatique, de l'histoire contemporaine.

Cette existence de labeur ininterrompu s'achevait par une vieillesse de patriarche, au milieu de ses enfants et petits-enfants. « Un saint! » nous disait l'un de ses fils en larmes.

Pour nous, c'est avec émotion que nous donnons le dernier salut de la plume à ce journaliste sans reproche, à cet intègre, loyal et excellent confrère.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Beaulieu-sur-Mer

Les fêtes de Noël et Nouvel An ne manquent jamais d'amener à l'Hôtel Bristol nombre de distingués visiteurs, soyez de ceux qui viennent prendre provision de soleil pour l'hiver à des conditions avantageuses. Des billets à 50 p. c. sont émis sur les réseaux français pour la Côte d'Azur.

La mort de M. Robert Sand

M. Robert Sand, qui vient de mourir subitement d'une embolie à soixante ans, était une personnalité bruxelloise fort connue du monde des affaires et du monde des arts. Ses études à peine terminées à l'université de Bruxelles, il avait été, à la fin de l'autre siècle, secrétaire de la « Jeune Belgique » dernière manière, avec Francis de Croisset. Puis, toujours avec Francis de Croisset et Maurice de Waleffe, il était parti pour la conquête de Paris. Il y collabora deux ans au « Petit Bleu », non sans talent, puis il revint à Bruxelles pour s'occuper des affaires paternelles, ensuite des siennes propres. Mais devenu directeur d'assurances, éditeur, directeur de la « Lecture Universelle », il ne cessa jamais de s'intéresser passionnément à l'art et aux lettres. Ayant épousé Mlle Louise Danse, il était le beau-frère de Jules Destrée. Nous adressons à sa veuve et aux siens nos condoléances émues.

Bonne et heureuse année

Cette formule et ce souhait seront répétés bientôt de nombreuses fois, mais seront-ils chaque fois réalisés? Lorsque vous présenterez vos souhaits, accompagnez-les donc d'un cadeau utile et agréable, que vous aurez choisi en la Salle d'Exposition et de Démonstration de l'ECLAIRAGE ELECTRIQUE A INTENSITE VARIABLE, 2e étage, avenue de la Toison d'Or, 52, Bruxelles. Tél. 11.00.55. (Entrée libre). Vous serez assuré de faire des heureux.

29 décembre prochain

Tirage de la 26e tranche

DE LA LOTERIE COLONIALE**On rectifie**

M. Marionex (et non Marionette), conseiller communal, à Huy, nous demande fort aimablement de rétablir son nom estropié dans un de nos échos et nous prie d'insérer une « mise au point » qui a paru dans « Le Pays Liégeois ». Bien volontiers:

« Selon sa méthode, le « Pourquoi Pas? » fait un tableau rosse de la « vie » Rexiste à Huy. Nous en avons bien ri, comme d'ailleurs de toutes les chroniques de notre confrère. Eclairons cependant sa lanterne sur un point. S'en prenant à notre ami M. Marionex, il l'appelle Marionette. Erreur, cher confrère, tenez-en note pour une autre fois. Mais cela n'est pas l'important. Le « Pourquoi Pas? » s'amuse de l'attitude de notre ami, Rexiste à la province et Catholique (qu'il dit) à la commune. Répétons-le, une fois de plus, M. Marionex est resté au collège échevinal à la demande instante de ces mêmes amis qui l'ont envoyé représenter REX au Conseil provincial. Ces gens-là, ont bien le droit d'avoir un homme à eux à la tête de la commune que diable. C'est même parfois plus qu'un droit, c'est une nécessité. Quant aux « jetons de présence du conseiller qui feraient bon ménage avec les émoulements de l'échevin », que le « Pourquoi Pas? » se tranquillise, si notre ami faisait fortune avec cela, nous aurions tôt fait de lui indiquer le N. de C. C. P. de notre fonds de combat. »

« Pourquoi Pas? » est tout à fait tranquille.

Belcoke - tél. 21.64.05

Essayez notre « Spécial » idéal pour chauffage économique à 23 francs les 100 kg.

Automobilistes !

Les premiers froids arrivent. C'est le moment de faire remplacer vos glaces brisées. — 52-54, rue Masul.

Glaces ordinaires et de Sécurité. Remplacement immédiat.

L'histoire de la semaine

Certains naissent poètes; d'autres roturiers. On naît comme on peut. M. Sincle est né gaffiste. Quoi qu'il fasse, quoi qu'il dise, il y a une gaffe au bout. Après s'être fait une solide réputation parmi les gens qui ont pour habitude d'arriver trop tard, voilà qu'il est occupé à s'en faire une, non moins solide parmi les gens qui ont pour habitude d'arriver trop tôt.

Il s'amena, hier, dans un café où M. Degrelle jouait paisiblement aux cartes avec quelques membres de son état-major. Aussitôt, il prend un air éploré, se précipite sur le chef et, lui serrant les deux mains, s'écrie:

— Pauvre, pauvre ami! Je viens d'apprendre la nouvelle à l'instant. Ainsi donc, tu as perdu le magnifique collier de perles que tu portais chez le bijoutier pour le faire réparer!...

Mais un coup du soulier de Degrelle dans les tibias le fait taire brusquement:

— Trop tôt, imbécile: c'est pour la semaine prochaine!...

Réveillez-vous au « Château de Tervueren-Pavillon du Champagne ». Pas d'augmentation de la carte.

Décembre - vente réclame

F. N. R. National 1937, 1,095 francs.

Vendu 995 francs jusqu'à épuisement du stock.

F. N. R. Type Spécial 1936:

6 lampes, 3 gammes d'ondes. Val. 2,350 fr. vendu 1,450 fr.

Stock limité. PROFITEZ-EN.

TOUTES LES GRANDES MARQUES.

TECHNIRADIO,

336, rue Royale, tél. 17.50.46 — 17.41.85.

LODEN sur mesure, hommes, HERZET F.
— dames, enfants — 71, M. de la Cour

Orchestre corporatif

A la Revue des Etudiants en droit dont la première... et unique représentation a eu lieu l'autre jeudi, au Molière, un orchestre composé d'élèves de la faculté faisait de son mieux pour être entendu. Le boucan fait par les spectateurs déchainés était si fort, à certains moments, qu'on « voyait » les musiciens jouer, mais qu'on ne percevait aucun des sons que produisaient leurs instruments divers.

Cette institution d'orchestre d'étudiants remonte à loin. Ils n'ont pas toujours joué les soirs de revue avec la presque certitude d'être criblés de pois secs, d'œufs pas toujours durs et de légumes frais. Un peu avant la guerre, sous la baguette du regretté chirurgien Leclerc, s'était constituée une société symphonique uniquement composée de médecins et d'étudiants en médecine.

Les avocats du Jeune Barreau avaient constitué, en 1891, pour la représentation de leur revue restée fameuse dans les fastes du Palais : « Omnia fraterne ! », un orchestre composé de trois premiers violons, deux seconds, deux altos, deux violoncelles, une contre-basse, une trompette, un tuba, une batterie... et quatre pianistes. Les deux chefs d'orchestre : Octave Maxes, Georges Syster-mans. Et on notait parmi les exécutants : H. Lafontaine, Albert Kleyer, H. De Le Court, René Vauthier et Léon Delantsheere, qui fut ministre de la Justice, l'un des hommes politiques les plus sympathiques qu'ait connus la Belgique et qui fut prématurément enlevé.

Léon Delantsheere avait « zwanzé » la musique d'« Omnia fraterne » et le souvenir est resté de l'ouverture, traitée en pot-pourri de music-hall et bâtie sur les motifs des « Maitres-Chanteurs ».

DEMANDEZ LE FAMEUX PORTO
« ANCHOR » FEUERHEERD
aux « AUGUSTINS »
OU CHEZ VOTRE FOURNISSEUR

La politique et la musique

Ce dilettante négligeait volontiers les affaires de son département au profit de son violon ! Quand il quitta le ministère, il laissait 2,000 signatures en souffrance.

— Il faut attacher votre nom à une grosse réforme judiciaire, lui disait un jour le Père Boom, qui professait pour le jeune garde des sceaux une amitié sincère. Voyez Le Jeune...

Le ministre lui répondait par une valse de Strauss qui donnait le vertige au saint homme d'Anderlecht qui s'entendait en musique comme un caniche en théologie.

— Qu'est-ce que vous venez de jouer là ?

— Un fragment de l'« Or du Rhin », disait le pince-sans-rire de Delantsheere.

— C'est bien beau ; mais ça n'est tout de même pas l'ampleur et la majesté du « Miserere » tel que le chante mon bon curé de Saint-Guidon quand il enterre un de nos paroissiens.

— Vous voulez de la musique sacrée, Ecoutez ceci... Et Delantsheere exécuta une valse langoureuse.

— Magnifique ! Magnifique ! s'exclama le Père Boom. Et cela s'appelle ?

— C'est une « arguedenne » de rien, fait négligemment le ministre. Cela s'appelle : « Quand l'amour meurt... »

— Vous vous moquez de mon innocence, mon cher ami ! Et le Père Boom s'épongeait le front...

Qui dit Réveillons, dit « Panthéon »... Robert de Kers et son formidable orchestre, ainsi que notre sympathique ami « VOLLEGAS », animeront les légendaires réveillons du « Panthéon Palace » (r. de la Montagne), le dancing le plus animé de Brux. On s'amusera !

POUR CEUX QUI MANQUENT D'AIR ET D'EXERCICE

Pour se bien porter, rien ne vaut l'exercice physique et l'air pur. Malheureusement, nous sommes tous plus ou moins obligés de vivre assis, dans l'atmosphère confinée d'un bureau ou d'un atelier. Il ne faut pas chercher ailleurs la cause de ces nombreux troubles qui diminuent à la longue notre énergie, notre lucidité, notre vitalité même : maux d'estomac, lourdeurs, aigreurs, ballonnements, constipation, vertiges, migraines, nausées, somnolences, lassitude persistante, nervosité, tendance à l'embonpoint, rhumatismes, artério-sclérose, etc.

Si vous êtes sujet à l'un ou l'autre de ces maux, l'usage quotidien de la « petite dose » de Kruschen sera pour vous salutaire. Les Sels Kruschen régularisent les fonctions digestives et intestinales. Ils augmentent les sécrétions gastriques et procurent des digestions rapides et faciles. Ils activent le rythme de l'intestin et assurent une élimination ponctuelle et complète des déchets alimentaires. Ils « nettoient » le sang, le rendent pur et fort — et quand le sang est pur et fort, vous ne pouvez être que bien portant. Rappelez-vous : une « petite dose » de Kruschen chaque matin, c'est la santé assurée pour trois sous par jour !

Sels Kruschen, toutes pharmacies : 12 fr. 75 le flacon ; 22 francs le grand flacon (contenant 120 « petites doses ») ;

Pédagogues !

Les parents se plaignent de la surcharge des programmes scolaires. Certains pédagogues protestent avec énergie ; le professeur Gravis, de l'Université de Liège, a entamé une véhémence et inutile croisade. Tous les soirs, les enfants en ont jusqu'à des heures impossibles à faire leurs devoirs, à étudier leurs leçons. Les différents professeurs, estimant chacun que la branche qu'ils enseignent est la plus importante, surchargent leurs élèves de travaux à faire à domicile, sans se soucier de ce que leurs collègues ont pu imposer à ces mêmes élèves. Les parents sont, la plupart du temps, incapables d'expliquer les problèmes, d'aider leurs rejetons. Les méthodes ont tellement changé qu'ils ne s'y retrouvent plus.

Il n'y a pas seulement la surcharge des programmes, certains professeurs semblent atteints d'aliénation mentale. C'est ainsi que dans un des lycées de l'agglomération bruxelloise, les sujets suivants ont été imposés, en guise de composition de « morale », à des fillettes de quatorze ans :

« Commentez les faits et gestes d'Edouard VIII ».

« L'Art sert à vivre ».

« Comment concevez-vous le bonheur ? »

Répondant à la dernière question, les fillettes pouvaient sans doute donner leur conception personnelle du bonheur dans laquelle figureraient des leçons de patinage et de danse, des séances de cinéma et des grandes vacances au bord de la mer. Les plus roublardes affirmèrent que leur conception du bonheur c'était faire celui de leurs

Cette case était destinée aux magasins du spécialiste en beaux bijoux de fantaisie JULIEN LITS. Au dernier moment, Julien Lits nous téléphone qu'il n'a pas eu le temps de s'occuper de sa publicité. Ses magasins ne désemplissent pas.

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...... complète des fameuses
et la gamme complète des fameuses
MATELAS SIMMONS
 EN VENTE CHEZ VANDERBORGHT FRÈS, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

parents et donner pleine et entière satisfaction à leurs institutrices en témoignage de la reconnaissance qui leur est due.

Seconde question: « L'art sert à vivre ». D'abord, qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Il y a trente-six mille façons de concevoir l'Art et plus encore la Vie. Nous imaginons, sans peine, trente enfants de quatorze ans suçant le bout de leur porteplume en écarquillant les yeux devant ces trois mots: « Art, sert, vivre ». Qu'est-ce qu'elles ont bien pu raconter, les malheureuses ?

Quant à la première question, elle nous dépasse. Ou bien ces élèves sont censées lire les journaux ou bien le professeur leur a raconté les petites histoires de l'ex-roi Edouard VIII et de Mistress Simpson. Au point de vue de la morale scolaire et même de la morale tout court, nous préférons Titus et Bérénice, quoique jadis, on n'abordait cette tragédie que vers la rhétorique. Mais qu'est-ce que ce pédagogue attendait bien comme commentaires sur les faits et gestes de l'actuel duc de Windsor? Ce n'est après tout qu'une histoire de coucherie, à moins qu'on n'y mêle la très haute politique et l'Intelligence Service; ce n'est en tout cas pas un thème de composition à imposer à des enfants de moins de quinze ans.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Les mots de la semaine

L'aventure de l'ex-roi d'Angleterre: *La Simpsonsie trachevée.*

Mme Simpson: *L'odalisque de Windsor.*

Les royales empêchées de se marier en rond: *Les joyeuses commères de Windsor.*

L'Heure Bleue

rue de l'Evêque (Pôle Nord), à Bruxelles,

Réveillons de NOEL et du NOUVEL-AN

du 24 déc. au 1er janv. inclus, un programme formidable d'ATTRACTIONS et l'ORCHESTRE de FUD-CANDRIX.
 Cotillons — Surprises — (Entrée libre)

La gloire de Van Offel

Cette femme exquise et simple et bonne qu'était la veuve de Verhaeren convoqua un jour, par un mot qui avait un petit air de circulaire, ses amis dans son appartement de la rue de Montretout, à Saint-Cloud.

Ils vinrent. C'étaient les fidèles du dimanche, assidus au « thé » et à l'atmosphère encourageante où le poète avait vécu ses dernières années.

Mme Verhaeren leur parla de Van Offel qui, à ce moment, naviguait dans les alentours de Saint-Cloud... Il a beaucoup de talent, dit-elle.

- Beaucoup, opina l'assemblée.
- Son dernier livre est très intéressant.
- Très.
- ...il en fait prévoir d'autres, aussi intéressants.
- Certes.

La conclusion :

— Van Offel est dans une situation pénible, comme en ont connu tous les poètes, tous les artistes... Nous devons constituer un groupe qui lui fournira amicalement les moyens de travailler en paix... Moi je m'inscris bien pour

100 francs par mois. Vous X?... Et vous Z?... Et vous Y?...

Il y eut un silence impressionnant... Van Offel? certes, un écrivain...; oui, évidemment. Des défauts? Les défauts de ses qualités ou le contraire. Quelqu'un opina que tout artiste doit être constitué par une part notable de vache enragée. Van Offel est embêté? Ça s'arrangera, ça s'arrange toujours.

Une voix pronostiqua: — Il finira académicien...

— Vous êtes trop dur, dit Octave Uzanne, qui jouait avec son monocle.

Octave Uzanne, le doyen de l'assemblée, avait réussi à atteindre un âge fort avancé sans avoir reçu aucune, aucune décoration.

— Je n'en ai jamais eu à refuser, on ne m'en a jamais offert, disait-il. Cela lui donnait un curieux prestige.

La réunion se conclut en futiles propos sur la Société des Nations, l'Allemagne ou peut-être l'existence de Dieu.

Réveillez-vous au « Château de Tervueren-Pavillon du Champagne ». Pas d'augmentation de la carte.

Réveillons de Noël et de Nouvel An

AUBERGE DE BOUVIGNES

en collaboration avec le Champagne Doyen

Magnifique menu à 60 fr. — Cotillons. — On dansera.

Avec logement et déjeuner, 90 francs.

Le congrès des artistes professionnels

En quels temps nous vivons! Les artistes professionnels de Belgique: peintres, sculpteurs et graveurs, viennent de se réunir, à Gand, en un congrès qui fut tout aussi fertile — si l'on peut dire — en harangues filandreuses et en exposés indigestes, que s'il se fût agi d'assises corporatives de charcutiers, de marchands de moutarde, de petits ou de gros commerçants, voire de chauffeurs de taxi. Il s'agissait, en effet, pour les peintres, de défendre leurs intérêts matériels.

C'est de cela, et de cela seulement qu'il s'agissait. Fauves et pompiers, derniers représentants des traditions académiques et peintres du dernier bateau n'ont pas discuté ensemble le point de savoir qui, des uns ou des autres, serre de plus près la beauté éternelle. A tout prendre, c'est fort heureux, car il y aurait peut-être eu des morts et des blessés. Comme on n'a entendu que le discours du président et ensuite deux ou trois rapports, suivis de suggestions sur le règlement d'ordre intérieur, la discussion n'a pas été passionnée outre mesure. Elle aurait même tourné à l'enulif le plus mortel n'était qu'un délégué d'Anvers a poussé la manie de faire traduire en flamand tout ce qui se disait jusqu'à crier: « Vertaling » après qu'un Westflamand eût parlé dans son idiome natal. Cela fit rire. Il était temps...

ON DIT que la sympathique Alice s'est révélée une artiste dans l'art de recevoir ses clients (qu'elle traite en amis) en son « *George's Wine* », 11-13, r. Ant. Dansaert, Brux.-Bourse.

L'ouate Politou

nettoie et polit tous métaux, glaces, marbres, boiseries peintes et vernies. Dérouille et est anti-rouille. Garantie sans acide. — Echantillon gratuit.

SAVONNERIE JACQUES, 246, av. de la Reine, Bruxelles.

La reconnaissance légale des professions

artistiques

En fait, les congressistes de Gand ont fait comme tout le monde. Ils ont tendu au syndicalisme ou même au corporatisme. Un des rapporteurs a bel et bien défendu, par exemple, l'idée de la création d'un statut légal de l'artiste, avec

protection du titre et tout ce qui s'ensuit. Il n'est pas nécessaire d'être un foudre d'intelligence pour prévoir où cela pourrait mener peintres, sculpteurs et graveurs. Qui dit, en effet, titre protégé par la loi, dit parchemin qui établit le droit de le porter. Qui délivrera ces parchemins? Va-t-on demander à quelques vieux messieurs de jauger le génie? Ce serait le meilleur moyen de voir recaler tous les novateurs. Qu'on n'oublie pas qu'il s'est trouvé des jurys de salon pour refuser l'« Ugolin » de Carpeaux et les toiles de Millet. Elle serait jolie notre école d'art, au bout de quelques lustres, s'il fallait que l'artiste, avant de se mettre au travail, attendit le « dignus est intrare » des bonzes de leur spécialité!

On dira que le système a fonctionné jadis, et que les vieilles giles de Saint-Luc ont produit quelques artistes dont le nom est immortel. N'empêche que ces artistes-là avaient dû, le plus souvent, perdre une grande partie de leur vie à gravir péniblement tous les échelons avant d'être admis à produire le chef-d'œuvre qui devait faire d'eux des maîtres. A moins qu'ils n'aient été remarqués par quelque seigneur visitant l'atelier où ils travaillaient obscurément, et qui, de les avoir pris sous sa protection, leur facilita l'ascension grâce au servilisme des pontifes de la corporation dès qu'un grand de la terre avait parlé.

Où ira-t-on trouver ces seigneurs protecteurs du mérite artistique, aujourd'hui? Les financiers ou hommes politiques n'entendent rien, en général, aux choses du goût. En matière d'art, ils suivent la mode et ne la font plus.

Une audace judiciaire

c'est le fort de l'excellent maître-tailleur Jean Pol, 56, rue de Namur. hardiesse dans la coupe, chic inégalé. un vêtement signé « Jean Pol » est toujours une perfection.

Le pied-à-terre rêvé

Salon, salle de bain et ch. à couch. Bien chauffé, tout impeccable. T.S.F., d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles. 146, rue de Livoirne (maison fermée). Tél. 48.52.51
PRIX DE 25 A 100 FRANCS

Intermède comique

Nous avons dit plus haut que le congrès des artistes professionnels fut mortellement ennuyeux; il faut ajouter qu'il y eut quelques intermèdes comiques. Ce fut le cas, entre autres, de cette proposition d'un sculpteur notoirement homme de goche et même d'extrême-goche et par là grand ami de notre bon confrère Louis Piéard. Il aurait voulu que les congressistes votassent sans désespérer une motion en faveur de la protection des œuvres d'art en Espagne. L'intention, en soi, était sans doute fort louable, mais la proposition n'en était pas moins assez saugrenue en ce qu'elle ne pouvait mener, en mettant les choses au mieux et pour peu qu'elle fût prise, comme on dit, en considération, qu'au vote d'une motion qui n'eût évidemment pas empêché les gens de « Frente popular » de brûler les églises espagnoles et les aviateurs du général Franco de les bombarder...

En fait, la proposition eut un succès de rire qui étonna fort son auteur, qui faillit se fâcher tout rouge — naturellement — parce que ses confrères n'avaient pas l'air de le prendre au sérieux.

La Haute Couture

est unanime à recommander les corsets « Charmereine ». Leur coupe absolument inimitable affine et idéalise.
CHARMEREINE
 23, rue des Fripiers, Bruxelles.

Question de langue

Il y avait, au congrès de Gand, des délégués venus de tous les coins du pays. Cela obligea les orateurs à traduire ou à faire traduire leurs discours ou leurs rapports. Tout

**REVEILLON DE NOUVEL-AN
 AUX AUGUSTINS**

2, boulevard Anspach
 (Place de Brouckère), BRUXELLES
 TELEPHONES : 12.71.91, —92, —93

Attractions - Jazz - Cotillons - Surprises

PLATS **CONCORDIA-BOURSE**
 SPECIAUX **CONCORDIA-IXELLES**
 AUX **CONCORDIA - N O R D**

le monde, il est vrai, comprenait le français, tout au moins quand on traitait, en cette langue, une question intéressante parce qu'elle mettait en jeu les intérêts pécuniaires des artistes. N'empêche que les Anversois réclamaient, par principe, la traduction en flamand de tout ce qui se disait. C'était multiplier par deux l'horreur des indigestes communications de la plupart des orateurs. Les intransigeants Anversois, eux-mêmes, finirent par en être totalement abrutis...

A preuve, l'impair époustouffant qu'ils commirent en criant d'une seule voix: « Vertaling » au moment où un brave artiste brugeois venait de terminer l'exposé d'une vague question à l'ordre du jour, dans le savoureux flamand de son terroir natal. Ces messieurs d'Anvers, qui affectent de parler un « hoogvlaamsch » approximatif, plongés peut-être dans une sorte de coma provoqué par la sempiternelle répétition des discours, avaient tout simplement confondu le dialecte de Westflandre avec le français. C'est plus fort encore que ce que fit un jour un brave syndic de nous ne savons plus quel patelin de Grèce, et qui, harangué en grec classique par un ambassadeur d'Angleterre qui avait sué sang et eau à pondre son discours, répondit froidement qu'il remerciait de tout cœur le diplomate pour les bonnes paroles qu'il venait de lui adresser dans la noble langue de Shakespeare. Guido Gezelle et Van Maerlant ont dû se retourner dans leur tombe en entendant demander qu'on traduise en flamand un discours prononcé dans leur langue.

29 décembre prochain
 Tirage de la 26e tranche
DE LA LOTERIE COLONIALE

La basse récalcitrante

Gros émoi, l'autre soir, au Théâtre royal français de Gand, au moment de lever le rideau pour le deuxième acte d'un opéra joué en grand gala. La basse qui devait y tenir un rôle important était introuvable. Directeur et régisseur étaient sur des charbons ardents. Ils avaient fait fouiller le théâtre sans résultat. Le public s'impatientait. Il fallait absolument que la basse arrivât, ou c'était le désastre.

C'est alors qu'on découvrit l'artiste dans un café des environs. Entouré d'une cabale d'amis qui l'incitaient à ne pas paraître sur le plateau, il déclarait hautement qu'il ne chanterait pas. La cause de son ire était que son nom, disait-il, n'avait pas paru sur l'affiche. Et c'était vrai, en ce sens qu'il n'y avait pas eu d'affiche donnant toute la distribution du spectacle, mais seulement des placards signalant que deux vedettes du chant, venus de l'Opéra de Paris, y tiendraient les premiers rôles. La basse récalci-

VINAIGRE ★ L'ETOILE

MARIE BRIZARD

ANISSETTE
CACAO CHOUAO
APRY (Liquueur d'Abricot)

trante prétendait valoir autant que ces deux artistes de l'Opéra. D'où sa colère de n'avoir pas été mise sur le même pied qu'eux dans la façon d'annoncer le spectacle. Tout s'arrangea, du reste. Après s'être fait tirer l'oreille pour l'honneur, et avoir été dûment mis à l'amende conformément au règlement et à son contrat, l'artiste chanta bel et bien son rôle, et le public, bon enfant, l'applaudit presque autant que ses camarades. Mais quel bruit dans Landerneau...

29 décembre prochain

Tirage de la 26e tranche

DE LA LOTERIE COLONIALE

A la bonbonnière

Mercredi de la semaine dernière, en son théâtre privé de la Bonbonnière, Georges Vaxelaire réunissait deux cents personnes — une première tranche du tout Bruxelles, pour écouter une comédie fort vivante, « Gare au tournant ! ». Jolie salle, aimable spectacle, et comme la thèse que défendait la pièce de Georges Vaxelaire était d'actualité, en cette époque de politocaille où nous vivons. Quand on a une jeune et jolie femme, il est prudent de ne pas se jeter avec trop d'ardeur dans le bouillon de culture parlementaire, car on risque fort, étant devenu politicomane, d'ennuyer une compagne qui ira se divertir ailleurs !

Le héros de Georges Vaxelaire ne connaît pas tout à fait cette disgrâce au spectre cornu, mais il la frôle du doigt. C'est mieux ainsi, et nous est avis que s'il y avait eu ce soir-là même fictivement et sur les planches, un époux trompé dans la maison, la soirée qui suivit, et qui fut charmante, en aurait été assombrie...

Au **CHANTILLY**, Taverne-Hôtel, 1, rue de Londres, tél. 12.48.85, petit coin intime, ultra-moderne. Passez-y agréablement vos loisirs. Chambres très propres, eau cour. chaude et froide, cabinets de toilette, téléphone, T. S. F., 20 francs

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés fr. 270.—
Anthracites 30/50 concassés 320.—
Anthracites 50/80 concassés 305.—
96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05-26.54.51

Droits d'auteurs

La question de la perception des droits d'auteurs en Belgique est une des plus délicates qui soit. Longtemps le monopole — un monopole de fait que consacra ensuite un monopole de droit — en appartient à la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques pour le répertoire des théâtres de comédie et de musique et à la Société des Auteurs, Editeurs et Compositeurs de Musique (dite S. A. C. E. M.), pour tout le reste de la production musicale ou parlée. Toutes deux sont des sociétés françaises. Un comité consultatif belge est adjoint à leur comité.

De tout temps, la perception effectuée par ces deux sociétés trouva des adversaires — et c'est là la chose la moins étonnante du monde, car comment exiger l'exactitude totale dans une perception qui ne peut se faire correctement que sur la foi de ceux qui doivent l'acquiescer, c'est-à-dire sur la foi de gens qui ont intérêt à la sous-évaluer ?

RELSKY LIQUEUR

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule,

Comment l'exiger aussi dans la répartition des droits perçus quand on sait, par exemple, que vingt mesures de « Faust », intercalées dans un pot-pourri musical et participant pour dix centimes à la distribution des droits entre tous les intéressés dont les productions figurent au programme d'une même soirée, nécessitent un partage réglementairement établi par fractions entre les héritiers de Gounod, les héritiers de Michel et Carré, et les ayants droit de l'éditeur Choudens ?

Périodiquement, des levées de boucliers s'organisent contre les deux sociétés françaises. Il y eut, jadis, des batailles fameuses, celle, notamment, qu'anima de toute son ardeur naturelle notre vieil ami Maurice Kufferath et celle où M. Lebœuf apporta sa tactique plus ordonnée. Et ces attaques ne furent pas inutiles : elles contribuèrent à améliorer le fonctionnement des deux sociétés et à assurer aux sociétaires belges des avantages qu'ils n'avaient point.

Est-ce à dire que tout est pour le mieux aujourd'hui dans le meilleur des mondes ? Non, et pour nombre de raisons : nous venons d'en indiquer deux, de principe.

Avenue Louise. A vendre ou à louer, beaux appart. grands, moyens et petits, tout confort moderne. Conditions : avenue Louise 214, et Archit. DESMETTRE, 99, ch. Charleroi.

A propos de patins

Nous insistons : la bonne maison pour vos achats de Patins et Chaussures de Patinage : *Van Schelle-Sports*, 12 à 20, rue de Lozum, Bruxelles : *Van Schelle-Sports* ! Qui dit Van Schelle dit Articles de Sports, donc...

Les redresseurs de torts

Les redresseurs de torts ne manquent pas.

Il faut en faire deux parts : les mécontents qui veulent jeter l'organisme par terre sans savoir ce qu'ils mettront à sa place — à moins que ce ne soit eux-mêmes — et les mécontents qui s'inquiètent de reconstruire totalement ou partiellement l'édifice.

Les premiers constituent des groupes tumultueux et généralement désordonnés qui se reforment chaque fois qu'on les a dispersés, comme des manifestants désagrégés par la police et dans la liste desquels on retrouve presque toujours les mêmes noms : ceux des rouspéteurs-nés, comme il sied d'ailleurs qu'il y en ait dans un pays individualiste comme le nôtre. Quelquefois, ils dépassent les limites permises et l'affaire se termine par des procès et des exclusions prononcées par l'assemblée générale des sociétaires.

D'autres compositeurs de musique et hommes de lettres ayant confié la perception de leurs droits aux sociétés françaises, agissent avec plus de méthode. Ils ont choisi la voie la plus indiquée, sinon la plus sûre : la modification du régime sur le terrain législatif. Ils ont intéressé des membres du Parlement à leurs revendications. D'où plusieurs projets de loi en ce moment déposés sur le bureau de la Chambre et dont l'un — qui résume, en principe, les « desiderata » des autres — est en ce moment soumis à l'examen d'une commission de la Chambre.

« Essayages »

Essayez votre rouge à lèvres comme vous essayez vos robes et soyez sûre de vous.

Contre le présent écho, accompagné de 3 fr. 50 en timbres-poste, grenoville, 33, rue vanderstraeten, bruxelles, vous adressera les quatre teintes courantes de son rouge à lèvres en étuis miniature ivoire et or, et c'est « chez vous » que vous choisirez « votre rouge ».

ULTRA MODERNES

LUXUEUX PIED-A-TERRE

Instal. unique à Bruxelles

Tous avec cab. toil. ou salle bain, w.-c. privé, tél., etc.
 PORTE DE NAMUR - Tél.: 12.03.73 - Rue St-Boniface, 30

La N. A. V. E. A.

Brochant sur le tout, et à la faveur des mécontentements dont nous avons parlé, une société belge s'ingéra, il y a quelques années, de grouper les auteurs flamands et ne tarda pas à inviter à se rallier à elle tous les auteurs et compositeurs belges sans distinction de langue, se targuant d'être, à côté des sociétés françaises, une société nationale. On voit tout de suite ce qui s'est produit : chacune des sociétés prétend percevoir des droits sur les usagers de son répertoire — et comme ces usagers font toujours — pas moyen d'agir autrement ! — des emprunts au répertoire de l'une et de l'autre, il s'ensuit que les malheureux tributaires sont accablés par une double perception.

C'est le point faible du régime actuel. C'est surtout pour le faire disparaître que nos députés s'apprentent à légiférer. Cela n'ira pas tout seul.

Cabaret Broadway Dancing

Thés-Dansants de 4 h. 30 à 6 h. 45, tous les samedis et tous les dimanches, avec le même programme de music-hall que le soir.

Toutes les consommations : 12 francs.

BROADWAY, Bruxelles, 12, rue Fossé-aux-Loups.

Cela n'ira pas tout seul...

Il faut d'abord écarter le point de vue simpliste, qui consiste à dire qu'une seule société doit opérer en Belgique et que cette société doit être belge.

Il faut l'écarter: primo parce qu'une énorme majorité de la production intellectuelle appartient à des auteurs qui ont donné aux sociétés françaises mandat, pour plusieurs années, de percevoir les droits qui leur sont dus et que ces sociétés peuvent interdire leur répertoire à ceux qui en usent.

Ensuite, parce que la SACEM a mis au point, au prix d'un labeur presque centenaire, un organisme de répartitions des sommes perçues qui atteint assurément le maximum d'exactitude qu'il est possible d'obtenir.

La machine aux rouages innombrables et précis: sa réputation a, depuis longtemps, franchi les frontières de la France et l'organisme est cité comme modèle jusqu'aux Etats-Unis.

Tous les jours sont relevés les programmes des « numéros » de chant, monologues, sketches, exécutions orchestrales exécutés dans un music-hall et « déclarés » par le chef d'orchestre de la maison, responsable, vis-à-vis de la SACEM, de ses déclarations. La somme forfaitaire perçue par l'agent de la SACEM sera répartie entre tous les ayants droit: auteur des paroles, compositeur et éditeur. On imagine sans peine à quelles difficultés se heurte une pareille répartition, étant donné que des centaines, sinon des milliers de programmes venus de tous les pays tributaires de la SACEM, sont centralisés tous les jours ! Ne doit-on pas, si l'on est de bonne foi, admettre « a priori » que des erreurs sont possibles dans une telle division ? Et peut-on faire grief sérieux à la SACEM — ou toute autre société remplissant le même office qu'elle — d'une omission ou d'une faute de calcul dans la part attribuée, pour l'exécution d'un couplet à la mode, à tous les ayants droit ? Si l'on veut bien ajouter, pour ce qui concerne la Belgi-

LE GRAND HOTEL DE NIEUPORT



PAR SUITE DE TRANSFORMATIONS SERA FERMÉ DURANT LES FÊTES DE NOËL & NOUVEL-AN

PROCHAINEMENT OUVERTURE DE SON HOTELLERIE-ROTISSERIE

que, que le Comité national belge vérifie avec un soin scrupuleux tous les programmes qui sont centralisés à l'agence de Bruxelles avant qu'ils soient envoyés au bureau de répartition à Paris, on conviendra que le maximum de garanties est donné aux sociétaires de la SACEM, tant pour la perception que pour la répartition.

Carmen ! Carmen ! ton œil noir s'enchantera encore des somptueux

PAPIERS PEINTS :

U. P. L.

Il y a d'autres griefs

Oui, il y a d'autres griefs.

D'abord, les Belges voudraient voir augmenter le nombre de sociétaires nationaux admis à la pension de vieillesse. On n'accède à cette pension que si l'on remplit des conditions assez strictes et si on est élu par le Conseil d'administration de Paris.

Que Paris n'ait pas mis grand empressement jusqu'ici à donner satisfaction à Bruxelles sur ce point, cela paraît établi. Mais ses derniers agissements en la matière indiquent qu'il est disposé à donner une solution favorable à cette question — et on peut faire crédit au nouveau président de la SACEM, le distingué compositeur Chapelier, qui s'est attaqué, avec une ardeur et une bonne volonté évidentes et louables, à des problèmes que leur complexité ou la routine avait semblé devoir mettre à l'abri d'une réforme cependant justifiée.

Certains censeurs déclarent aussi s'étonner de l'élévation des frais d'administration de la SACEM. Ceux qui ont visité les bureaux de Paris s'étonnent de cet étonnement.

Ce sont là des questions de ménage qui s'arrangeraient sans peine si la bonne volonté et le désir d'aboutir des intéressés étaient seuls en jeu — et qui ne demanderaient nullement l'intervention du législateur.

Mais, il faut le répéter, la plate de l'institution, le vice du régime, c'est la double perception : celle exercée conjointement par la NAVEA et par la SACEM. Il est infiniment désagréable — soyons modéré — pour un patron de café qui vient d'acquitter forfaitairement des droits à la SACEM pour l'exécution de sa musique phonographique de s'en voir réclamer d'autres le lendemain par la NAVEA et réciproquement.

Bouter hors Belgique la SACEM et détruire la NAVEA pour leur substituer on ne sait quel organisme d'Etat, c'est oublier que l'on n'improvise pas un institut de répartition comme celui de la SACEM est parvenu à créer. Jeter bas une maison sous prétexte que la cheminée de la quatrième chambre du 3e étage ne tire pas et en élever une autre reconstruite de toutes pièces, c'est faire une opération onéreuse et stupide. Mieux vaudrait appeler le poëlier ou le ramoneur et le charger de remettre le tirage en état.

Mais ce qui paraît être de bon sens élémentaire dans la vie courante, est trop souvent méconnu ou incompris quand les passions partisans s'en mêlent ou quand les intérêts privés font fi de l'intérêt général.

« Jacques », ça c'est du Superchocolat.

Passez le réveillon du NOUVEL-AN au
GRAND DANCING-ATTRACTIONS « LES ROSSIGNOLS »
 18, chaussée de Wavre — PORTE DE NAMUR — Brux.

PLAISIR — GAITE — BONNE CHERE

Un programme d'attractions variées,
 et le trépidant orchestre de JOE ANDY
 avec la jolie fantaisiste Suzy BERKI
 et les joyeux parodistes DANIL et JACKY,
 etc., etc.

DEUX EXCELLENTS MENUS A 20 ET 35 FRANCS

Entrée comprise

Retenez vos tables d'avance... c'est prudent. Tél. 12.26.22.

L'exemple de la Hollande

En Hollande, où les députés nationalistes, mal alertés, se sont laissés convaincre que les compositeurs et auteurs hollandais devaient rompre avec Paris, une situation catastrophique a suivi sans délai la mise en application d'un régime dit « national ».

Que cet exemple fasse réfléchir le législateur belge. Quand la poignée de mécontents, qui se donnent présentement beaucoup de mal pour protester contre « l'arbitraire des droits d'auteur », découvrent que la SACEM « use de droits de taxation illimités et sans précédent en Belgique », et annoncent à grands cris un grand meeting, ils perdent leur temps. C'est l'enfoncement de la porte ouverte. Tout le monde est d'accord sur les modifications à introduire dans le fonctionnement de la grande usine franco-belge. S'il plaît à d'éternels agités qui réapparaissent tous les cinq ans sur le ring, de clamer, devant une salle d'« assujettis », leur désir de voir jeter par terre le Temple du Droit d'auteur pour le remplacer par une baraque de planches, cette effervescence ne doit être prise que comme une manifestation saisonnière de mauvaise humeur.

Qu'ils joignent leurs efforts à ceux du Comité national belge, qu'ils éclairent le législateur sur la portée du projet de loi en discussion — et ils auront beaucoup mieux mérité des auteurs et compositeurs dont ils veulent défendre les intérêts que s'ils se livrent à de stériles clameurs qui ne pourront que desservir leur cause.

29 décembre prochain

Tirage de la 26^e tranche

DE LA LOTERIE COLONIALE

Porte de Hal

A louer appartements mod. superf. 153 et 192 m² sept pièces pl.-pied+W. C.+vestiaire+2 caves+grenier. Bain, chauff. cent., ascenseur, concierge. Loyer 900 fr. par mois, tout compris. Vis. t. les jours, 4, avenue de la Porte de Hal.

Autre pays, autres mœurs

Drôle de pays, tout de même, que l'Allemagne! D'une part, elle se saoult de discours guerriers, se ruine de gaieté de cœur en armements fous et s'impose de dures privations pour que son armée ne manque de rien. Mais, d'autre part, le peuple entier croit dur comme fer que c'est là le meilleur, le seul moyen d'assurer le maintien, la consolidation de la paix, de cette paix chaque jour compromise davantage et à l'idée de laquelle il : raccroche cependant de toutes ses forces, comme un naufragé à une planche.

Pour le moment, il n'y a plus rien qui compte, dans le Reich, en dehors de la Noël. Depuis quinze jours, au moins, comme chaque année, à pareille époque, on y prépare la fête de « l'Homme-Dieu venu jusqu'à nous », fête de paix et d'amour s'il en est. On achète des cadeaux, on envoie des cartes de « Frohe Weihnachten », on prépare moult « Delikatessen » et, avant tout, on se procure le sapin traditionnel.

Ce que l'Allemagne peut consommer de sapins, entre le

10 et le 25 décembre, est tout simplement effrayant. Malgré soi, on se demande s'il en reste encore sur pied, dans les plaines de l'Est et dans les montagnes du Sud, quand on voit les forêts entières qui, dans chaque ville, dans chaque village, envahissent les marchés installés sur toutes les places, à tous les carrefours.

Réveillez-vous au « Château de Tervueren-Pavillon du Champagne ». Pas d'augmentation de la carte.

Collision porte de Namur



sans dégâts, heureusement, pour la « Roulotte », l'établissement select de la rue du Pépin, 25.

Ouvert à partir de 2 1/2 h. et toute la nuit.

Noël allemand

Des sapins sont accrochés aux enseignes, des sapins encombrant les vitrines, des sapins occupent les centres de circulation. Il y en a dans les squares, devant les bâtiments publics, dans les gares, le long des voies du chemin de fer, à la chancellerie du Reich et dans les salons des magnats de la « Schwere Industrie » comme dans les casernes et dans les plus humbles demeures — les chômeurs les recevant même gratuitement. Et, le soir, tout cela s'illumine, dans le froid ou dans la pluie...

Hier soir, c'était l'« Heiliger Abend ». Dès une heure de l'après-midi, les banques avaient fermé leurs guichets. Un peu plus tard, les magasins avaient, les uns après les autres, baissé leurs volets ou, tout au moins, fermé leurs portes. Puis, ce fut le tour des restaurants. Quant aux théâtres et aux cinémas, la plupart faisaient relâche.

Le plus beau des caprices,

passer l'hiver à NICE

HOTEL ASTORIA

familial, confortable, très tranquille.
 Situation centrale. Excellente cuisine.

Gemüth

Bientôt, l'animation dans les rues faiblit, au point, souvent, de presque cesser, jusqu'à l'heure de la messe de minuit amenant les fidèles dans les églises — autour d'un sapin, bien entendu. Entre temps, chaque famille, gravement, chantait des cantiques, devant son arbre tout étincelant de verroteries et de lumières, puis procédait à l'échange des « Weihnachtsgeschenke » — les cadeaux de Noël.

Quelle paix, quelle tranquillité d'âme presque enfantine, pendant que, chez nous, on fête au contraire à l'extérieur et dans l'exubérance, la naissance de Jésus — ce qui est d'ailleurs une manière comme une autre. Mais... mais comment ne pas songer que ce peuple tout d'un coup si pacifique, est le même que celui qui, voici vingt-deux ans, nous tomba dessus, à nous, Belges, assoiffés de tueries et de rapines, nous, les francs-tireurs de Taminet et de Dinant, nous, les parjures, qui foulèrent aux pieds notre parole et assassinèrent des enfants?

On ne vit pas de rancune et ce jour de Noël qui voit paraître le présent numéro n'est pas indiqué pour ressasser de vieilles colères, si justifiées qu'elles puissent être, fût-ce après presque un quart de siècle. On peut même aller jusqu'à parler de pardon, mais d'oubli, cela nous paraît bien difficile — et ce n'est vraiment pas de notre faute.

LE RESTAURANT BLUE BELL

(BRISTOL ET MARINE)

5, boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles.

vous offre pour les journées de Noël et Nouvel An, un choix incomparable de spécialités à des prix sans concurrence.

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location
Accords. — Téléphone : 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

Il y a encore des juges à Berlin

Un procès qui, depuis l'an dernier, fit beaucoup de bruit en Allemagne est celui de la radio contre les fabricants de disques. Ceux-ci prétendaient toucher des droits chaque fois qu'un poste de T.S.F. émettait une de leurs productions. La T.S.F., qui est dans le Reich monopole d'Etat et comme tel se croit tout permis, refusait de payer le moindre Pfennig. Il y eut procès: la T.S.F. gagna en première instance et en appel.

Mais ne voilà-t-il pas que l'autre jour le « Reichsgericht », qui est la plus haute instance judiciaire, et dont les jugements sont définitifs, renverse la situation de fond en comble: il condamne la Radio sur toute la ligne.

Fureur de M. Goebbels, grand-maître de la Radio. Il interdit aussitôt à la presse de publier ce verdict.

Il fait bien chaud et il y a de bien bonnes choses à manger à l'abbaye du Rouge-Cloître, Auderghem-Forêt (établissement en blanc — ne pas confondre). Téléphone 33.11.43. On prend des pensionnaires (belles chambres chauffées). Diners de Noël et de Nouvel An : 40 francs.

Arrêt fixe :

Voyez aux sept étalages de « LA GRANDE HORLOGE », 158, boulevard Anspach, les modèles de chevaux grand luxe, avec réveil, à partir de 45 francs.

ATTENTION AU N° 158

Finances allemandes

Une histoire qui se raconte en Allemagne, sous le manteau, naturellement :

Hitler se rend chez Schacht, Président de la Reichsbank, et lui demande quelque argent pour se couvrir de ses nombreux frais de déplacement et de représentation.

Schacht lui déclare : « Je n'ai que 20 Mk en caisse, néanmoins je vous donnerai 14 Mk. »

Goering vient à son tour et fait la même demande. Schacht lui fait une réponse identique et lui donne également 14 Mk.

Goering en ayant parlé à Goebels, ce dernier reçoit également 14 Mk.

Et Schacht, jugeant qu'il a droit aux mêmes émoluments, attribue à son tour 14 Mk.

Ayant appris ces prodigalités, le Führer mande Schacht et lui reproché non seulement d'avoir dilapidé les derniers deniers du Reich mais de lui avoir menti en lui disant qu'il n'y avait en caisse que 20 Mk.

Mais Schacht se défend et présente ses comptes :

Hitler	14 Mk.
Goering	14 Mk.
Goebels	14 Mk.
Schacht	14 Mk.

Additionnons :

4 + 4 = 8 + 4 = 12 + 4 font 16 (à reporter).

L'autre colonne : 16 + 1 + 1 + 1 + 1 = 20 Mk.

— Et c'est ainsi que vous comptez ! s'écrie Hitler.

— Mais Excellence, lui répond Schacht, il y a plusieurs manières que je procède ainsi... et c'est comme cela que je m'en tire !

La dernière innovation de l'Hôtellerie est l'arrangement de pension à l'Hôtel Métropole, à Monte-Carlo, qui donne aux clients le choix de prendre leurs repas dans quatre restaurants y compris le Dîner avec Attractions au Sporting Club.

Pension complète depuis 90 frs. Réduction de 50% sur les billets de chemin de fer.

PASSEZ LES RÉVEILLONS DE NOËL ET DE NOUVEL-AN

A "LA BELLE MEUNIÈRE"

RUE DE LA FOURCHE, 51 — BRUXELLES

M E N U

GRAND ORCHESTRE - ATTRACTIONS

EXQUIS

COTILLONS SUPERBES

ON DANSERA - ON S'AMUSERA

NE TARDEZ PAS A RETENIR VOTRE TABLE - T. 11.22.14

Je suis le prince de Galles

Les événements tout récents qui ont bouleversé l'Angleterre nous ont remis en mémoire une histoire vieille de plusieurs années.

Le roi Georges V était gravement malade. Le monde entier s'entretenait de la maladie. C'était devenu une scie :

— Comment va le roi d'Angleterre ? se demandait-on mutuellement quand on se rencontrait.

Un soir, un de nos amis entend la sonnerie du téléphone. Il décroche l'écouteur. Une voix à l'accent anglais lui dit :

— C'est bien à Monsieur X... que j'ai l'honneur de parler ?

— Oui, Monsieur.

— Aoh ! je voudrais dire un mot à Madame X...

Monsieur X..., un peu étonné, demande, par acquit de conscience :

— De la part de qui, je vous prie ?

— Je suis le prince de Galles.

« Jacques », l'unique, le seul Superchocolat.

Leçon d'arithmétique

LE PROFESSEUR. — Elève Paul, qu'est-ce qui vaut le plus ? Un demi ou un cinquième ?

PAUL. — Ça dépend, M'sieu ! Un cinquième de la Loterie Coloniale vaut plus qu'un demi au café !

Des nouvelles de mon père

Tout de suite, le patient devine la plaisanterie. Homme d'esprit, il se prête au jeu, appelle sa femme, et lui dit :

— Quelqu'un de bien te demande au téléphone.

Madame X... prend le cornet, et prononce le traditionnel : « Allô ».

— C'est bien à Madame X... que j'ai l'honneur de parler ?

— Oui, Monsieur.

— Aoh ! je sais que vous intéressez vous beaucoup à la santé de mon père. J'ai voulu remercier vous.

— Mais, Monsieur, qui êtes-vous ?

— Je suis le prince de Galles.

Madame X..., éberluée et amusée à la fois, enchaîne :

— Et comment va-t-il, votre auguste père ?

— Mieux, I thank you very much. Je me permettrai de donner à vous des nouvelles, de temps en temps.

— C'est ça, dit Madame X... ; mais pas trop souvent, je vous prie...

L'approche de la nouvelle année nous fait songer aux cadeaux que nous allons offrir, mais quoi?... Vous serez toujours le bienvenu en envoyant des bonbons du chocolatier MEYERS, 41, avenue de la Toison d'Or (porte Louise), à Bruxelles; anciennement, et depuis 60 ans, rue Neuve.

Une blague à répétition

L'écouteur raccroché, toute la famille X... rit, en se demandant qui peut être ce farceur. Puis, on n'y pense plus.

Le lendemain soir, drelin, drelin, drelin. C'est le téléphone



W. RICHOUX

Ses lustres, de Venise et Bohême.
Ses modèles anglais inédits.
5 et 13, rue des Colonies, Brux.

qui alerte les habitants de céans. Madame X... va à l'appareil.

— Allo, c'est bien à Madame X... que j'ai l'honneur de parler ?

Madame X... a reconnu la voix et l'accent :

— Ah ! c'est le prince de Galles, je crois ?

— Oui; je viens donner à vo des nouvelles de mon père.

— Bon, allez-y, je vous écoute.

— Merci. Mon père, il va mieux.

— Vous m'intéressez beaucoup.

— Certainly : je le savais. C'est pourquoi je téléphone.

Bonsoâr.

C'était, jusqu'à ce moment, encore drôle. Mais, par malheur, le farceur fit des adeptes. De tous côtés venaient des appels. Des voix différentes, et imitant tant bien que mal l'accent anglais, à toute heure du jour et de la nuit, demandaient :

— Allo ? Je suis bien chez Monsieur X... ? Je voudrais dire un mot à Mme X... C'est de la part du prince de Galles.

Situation est offerte à représentant qualifié pour procurer chiffre affaires dans clientèle particulière.

S'adresser : SOCIÉTÉ LAFITE, Vins,
Rue Américaine, 67, à IXELLES.

Grand-Duché Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

Une fureur comique

Monsieur X..., piqué et excédé à juste titre, essayait de savoir quels étaient les farceurs. Ceux-ci, par un miraculeux hasard, n'avaient jamais rien dit qui pût les trahir. La victime, qui soupçonnait tout le monde, faisait bonne contenance; mais c'était tout juste. Le malheureux tâchait de surprendre ses amis en leur demandant à brûle-pourpoint, et en les regardant dans le blanc des yeux :

— Ne serais-tu pas le prince de Galles, par hasard ?

Les amis le regardaient, selon leur tempérament, avec consternation, avec pitié, avec crainte. Mais aucun ne réagissait comme l'eût désiré le pauvre persécuté. Il se donnait la peine de téléphoner à tous ceux sur qui il avait des doutes, et il leur disait suavement :

— Ne pourrais-je dire un mot au prince de Galles ?

Cette tactique ne réservait d'ailleurs que des échecs, et quelquefois certains appelés la trouvaient saumâtre.

Or, un jour, le prince de Galles se manifesta de nouveau. C'était la même voix qu'au début, sans aucun doute possible.

— Allo, je suis chez Monsieur X... ? Puis-je dire un mot à Mme X... ? C'est de la part du prince de Galles...

Alors, la colère de M. X... éclata, et il rugit dans l'appareil :

— Ah ! c'est vous, le prince de Galles ? Eh bien, je regrette ! Ma femme ne pourra pas venir, parce qu'elle donne justement le bain à ma fillette, mouche le nez du gamin, et torche le c... du dernier-né !

HOTEL DE LA SAPINIERE A SART-LEZ-SPA

450 m. d'altit. Cure d'air idéale, grand parc Ouvert toute l'année. — Pension confortable 50 fr. — Tennis. — Garage.

Culture physique, Massage

Cure d'amaigrissement. — 4, place Stéphanie (au fond de la cour).

Professeur diplômé des Etabl. Desbonnet de Paris.

DETECTIVE MEYER

Ex-Membre de Police Judiciaire,
Enquêtes et Recherches dep. 100 fr.
Organisme de toute confiance.
56, rue du Pont-Neuf (de 9 à 6).

Histoire allemande

Nous l'avons entendue à Cologne, dans un théâtre de variétés, et elle mérite d'être rapportée en bonne place :

On raconte que le « Ministerpräsident » Goering serait un peu m'as-tu-vu. Quelle calomnie ! Il n'y a pas d'homme plus simple, plus modeste que lui. Par exemple, il lui arrive de porter des uniformes qui s'écartent un peu de la tenue d'ordonnance d'un « Reichswehrman ». Mais le « Ministerpräsident » Goering n'est tout de même pas un simple « Reichswehrman » !

N'empêche que, l'autre jour, le Führer, en l'apercevant dans une tenue nouvellement imaginée, ne put s'empêcher de lui dire amicalement : « Ecoute, Goering, dans notre Allemagne nationale-socialiste, tu vas vraiment un peu fort; si tu continues tes fantaisies vestimentaires, je t'achèterai un éléphant blanc et je t'obligerai à passer par la Brandenburger Tor sur son dos ! »

Perplexe, Goering s'en fut trouver Goebbels, vous savez bien, son cher ami Goebbels.

— Sais-tu, lui dit-il, ce que le Führer veut me faire faire ?

— Non.

— Me faire entrer à Berlin, par la Brandenburger Tor, sur le dos d'un éléphant blanc !

— Mais, s'écria Goebbels, il n'y a pas lieu de t'en faire pour cela; tu penses bien que le Führer a dit cela, par plaisanterie et qu'il n'y pense déjà plus.

— Tu crois ?

— Bien sûr.

— C'est aussi ce que je me disais, vois-tu, — et c'est bien ce qui m'ennuie !

Il n'y a qu'un seul et unique Superchocolat, c'est le Superchocolat « Jacques ».

Bruxellois à Anvers

Vous mangerez au « QUELLIN » 9, rue Quellin (avenue de Keyser, gare Centrale). Mêmes spécialités qu'au « Ventre à Table » : On y mange bien et à bon compte.

Avis

Nous avons été surpris, la semaine dernière, par un afflux de publicité qui nous a contraints à changer la physionomie du journal, devenu un volume grand format de cent trente-deux pages ! Aucune presse n'étant capable de tirer 132 pages d'un coup, nous avons dû imprimer le journal en deux fois et réserver pour le deuxième cahier les articles d'actualité, ce qui a amené la perturbation dans l'agencement de nos rubriques.

Et disons à nos lecteurs que nos mesures sont prises pour parer aux chambardements de textes auxquels pourrait nous exposer un « boom » de publicité tel que celui qui s'est produit la semaine dernière.

Une atmosphère de bonne compagnie, d'élégance, un cadre de luxe, des consommations de 1er choix au même prix qu'ailleurs, tout cela se trouve chez Bernard, « Au Castel », 34, rue des Chartreux.

A conjuguer chaque jour

Je ne mange que du Superchocolat « Jacques »

Tu ne manges que du Superchocolat « Jacques »

Il ne mange que du Superchocolat « Jacques »

Nous ne mangeons que du Superchocolat « Jacques »

Vous ne mangez que du Superchocolat « Jacques »

Ils ne mangent que du Superchocolat « Jacques »

UNE POITRINE FERME

S'OBTIENT RAPIDEMENT PAR L'USAGE QUOTIDIEN DU

véritable Super **MASSOSEIN** à sustentateur

BREVETÉ PRIX IMPOSÉ : 325 FR.

L'UNIQUE APPAREIL DE MASSAGE DES SEINS PAR L'EAU FROIDE SOUS PRESSION
LE SEUL APPAREIL AU MONDE A SUSTENTATEUR ET A JET ROTAFIF

NE GASPILÉZ PAS VOTRE ARGENT

EN ACHETANT UNE CONTREFAÇON QUI N'EST QU'UN ARROSOIR

ET NON UN APPAREIL DE MASSAGE

APRÈS AVOIR TOUT ESSAYÉ, VOUS ACHÈTEREZ LE

VÉRITABLE SUPER MASSOSEIN

LE SEUL DONT L'EFFICACITÉ VOUS DONNERA SATISFACTION ENTIÈRE.

EXIGEZ LE NOM MASSOSEIN POINÇONNÉ SUR CHAQUE APPAREIL

GRATIS VOUS RECEVREZ LA BROCHURE SOUS PLI FERMÉ EN ÉCRIVANT AUX

Éts PARFUMIA, 24, av. Pr. Elisabeth, Bruxelles 3, dép. P. P.



Un bock

avec M. Léopold Straetemans

Administrateur de la Banque Belge

pour l'étranger,

à propos du mystère chinois

I

La Chine est un pays charmant. L'opérette l'a dit, et elle ne s'est pas du tout trompée : car il suffit de causer un quart d'heure avec n'importe quel Européen « chinois », c'est-à-dire ayant vécu en Chine un temps quelque peu long, pour se rendre compte de l'envoûtement, du « charme » au sens premier du mot, qu'exerce ce mystérieux empire sur ceux qui l'ont habité à demeure.

Il existe une sorte de franc-maçonnerie des Européens « anciens chinois » ; ils se comprennent, ils s'estiment, réunis par la douceur du charme céleste. Non seulement le souvenir de la terre chinoise leur est cher, mais ils en aiment les habitants. Nous jugeons ceux-ci presque toujours avec une certaine mauvaise humeur : la mauvaise humeur du profane qui, ne parvenant pas à comprendre, a un peu l'impression qu'il est victime d'une vaste mystification. Les Européens chinois redressent avec patience notre jugement. Ils estiment naturels et limpides des imbroglios où nous risquons de perdre la tramontana...

M. Léopold Straetemans, administrateur de la Banque belge pour l'étranger, a derrière lui vingt-sept ans de Chine. Venu lui demander son sentiment sur la récente mésaventure de Chang Kai Chek, dictateur momentanément aux arrêts, je me suis entendu exposer les problèmes chinois de telle façon que la mise en bouteille du marché apparaît comme un événement presque accidentel, une petite démonstration de garnisaires mécontents, dési-

reux de ramener le grand chef au respect de leurs privilèges...

Ce point de vue est curieux. Il est fait pour impressionner, étant donné la connaissance qu'a M. Straetemans des affaires chinoises.

Mais il va sans dire que mon interlocuteur ne me l'a présenté que comme une conjecture, et qu'il a trop de sagesse mandarine, n'étant plus sur les lieux, pour vouloir imposer une opinion dont il a pris soin lui-même de souligner qu'elle n'est qu'une hypothèse, un essai d'interprétation des faits.

II

La Chine, me dit flegmatiquement M. Straetemans est en révolution depuis 1911, date où s'enfuit de la cité interdite le dernier empereur mandchou Pou Yi, un enfant de onze ans... Vingt-six ans de crise, on peut trouver que c'est long, mais quoi ? la Chine est grande comme l'Europe, elle a quatre cents millions d'âmes. C'est un monde. Quoi de plus extraordinaire, quoi de plus « chinois » dans son cas, que dans celui de notre vieille Europe, qui fut agitée de secousses bien plus fortes depuis 1789 jusqu'à 1815 ?

Pourtant la Chine jouit d'une admirable unité linguistique et culturelle. C'est pourquoi elle tend irrésistiblement à se centraliser en dépit de ceux qui ont intérêt à maintenir une Chine faible. L'ancien empire était politiquement incapable et administrativement si corrompu, que l'anarchie féodale germa sur la terre jaune dès que le trône s'effondra. Hélas, il fallait à la Chine faire sa maladie féodale, non pas à l'époque de la cotte de mailles et du chariot à bœufs, mais au temps de la mitrailleuse et de l'avion. La crise devait en être d'autant plus grave. Au sein de ce désordre, il se trouva un homme, Sun Yat Sen, qui possédait le sens national, et qui parvint à s'imposer peu à peu dans cette confusion sanglante. Sun Yat Sen disparut en 1926. Il s'était trouvé et désigné un successeur, Chang Kai Chek, commandant de l'École militaire de Wang-Po. Chang Kai Chek comprit que son parti ne pou-

Asbach Uralt

LA MARQUE MONDIALE

AGENCE GÉNÉRALE :

40, BOUL. DE DIXMUDE, BRUXELLES

vait triompher sans le secours des techniques occidentales. Les Russes, en la personnalité du fameux Borodine, lui offraient leur concours; il accepta, non point qu'il ait des sympathies bolchévistes, bien au contraire, mais parce que c'était un appui matériel qui se présentait.

Les nationalistes chinois commencèrent alors à remonter vers le Nord, ils atteignirent Hankow, puis Nankin; mais dès leur arrivée à Hankow, ils s'étaient séparés des Russes. De là, ils entreprirent seuls la pacification des provinces, pour la plupart aux mains des maréchaux tendant à l'autonomie. Mais ils ne purent toutefois s'implanter dans la Mandchourie, terre d'abondance, où sévissait un pittoresque bandit nommé Tchang...

Ce Tchang nourrissait en son yamen un nombre impérial de concubines, possédait des autos, des mitrailleuses des trains blindés et des appareils optiques de la maison Zeiss, comme tout bandit exotique qui se respecte. Bien entendu, il possédait aussi dans une banque anglo-saxonne, un gros compte en dollars, ce qui est aussi dans la plus pure tradition du « couloured ganster... ».

Tchang fut dynamité en wagon-salon, une fin très chinoise et le public jaune vit dans cette affaire la main de Tokio... Hélas! on serait tenté de croire qu'il a le nez fin. le public jaune, lorsqu'on sait la suite de l'affaire. Tchang avait engendré, avec la collaboration de ses trois cents et quelques concubines, un fils qui fut intégralement fils à papa: Tchang Hsue Liang en personne, l'actuel général rebelle — grand consommateur d'hétaïres et d'héroïnes mais nullement héroïque, qui dut abandonner avec son armée le Manchoukouo, province dont les Japonais ne tardèrent pas à faire un Etat séparé, avec, à la tête, un empereur de paille Kang Teh, qui n'est là que pour la face, chaque rouage de l'administration du nouvel Etat ayant à sa tête un indigène doublé d'un Japonais...

Tchang Hsue Liang condamné par l'opinion publique chinoise, s'en fut en Italie s'initier aux beaux-arts méditerranéens, et jouir de ses dollars. Sa carrière semblait close...

III

Mais en Chine il n'est pas de clôture éternelle. Chang Kaï Chek, poursuit M. Straetemens, gardait à Tchang Hsue Liang une vieille amitié, une reconnaissance sincère. Car celui-ci, pendant son gouvernement l'avait aidé dans son œuvre de pacification et notamment lui avait permis, par son appui, de vaincre le fameux général chrétien Feng Yu Hiang, qui, battu, avait déposé les armes et s'était retiré trois ans au sommet de la montagne sacrée, pour y méditer sur les vanités de la politique personnelle...

Tchang Kaï Chek rapatria Tchang Hsue Liang, qui reprit le commandement de son armée, transportée du Manchoukouo désormais interdit dans le Chansi où elle se montrait impatiente de l'inaction et de l'exil. Depuis quelque temps, Chang Kaï Chek avait formé le projet de reléguer dans le Sud, région de Canton, les anciens briscards du vieux Tchang... Ceux-ci ne se sont pas laissés faire. Ils ont coffré le dictateur et ne le restitueront à l'air libre que moyennant finances, et avec la garantie qu'on leur fichera la paix.

— Quelle est votre impression sur les répercussions possibles de cet événement ?

— Il faut se garder, je le répète, d'en grossir l'importance. Mais elles n'en sont pas moins fort regrettables, du point de vue chinois et du point de vue européen. Car Chang Kaï Chek, un homme dont la « face » était considérable — sortira diminué de l'aventure et les Japonais auront beau jeu pour continuer leurs intrigues en Chine.

Ceux-ci détestent Chang Kaï Chek, parce que c'est un pacificateur et que seul et le premier depuis 1911 il a pu parcourir en avion les diverses provinces de la Chine intérieure et s'y faire reconnaître.

D'autre part, Chang Kaï Chek a organisé une armée qui peut donner du fil à retordre à l'envahisseur: Deux millions d'hommes, dont quatre cent mille parfaitement instruits et équipés. Cette armée est servie par mille avions, vous voyez que ce n'est pas du tout négligeable. Chang Kaï Chek est le seul obstacle sérieux à l'extension nipponne...

— Et la S.D.N. ?

— Pure fumisterie ! Les Japonais s'efforcent de répandre en Asie une sorte de néo-Monroïsme, l'Asie aux Asiatiques, bien entendu sous la tutelle de Tokio. Leurs attachés militaires en Europe suivent, heure par heure, toutes nos querelles intestines. De temps en temps, ils télégraphient là-bas : Europe en plein pétrin, pouvez marcher ! Et les forces japonaises en profitent aussitôt pour s'étendre sournoisement en Chine du Nord !...

— Ne s'exposent-ils pas à un conflit ?

— La Chine, malgré Chang Kaï Chek et ses armées, n'est pas en état de dire carrément halte ! Tout récemment, les Japonais pouvaient se payer le luxe de faire des manœuvres en plein territoire chinois, à proximité de Pékin. Mais ce qui les inquiète, c'est que l'unification réalisée par Chang Kaï Chek s'avère chaque jour plus solide, et que la Chine se militarise petit à petit, ce genre d'incursion deviendra sous peu difficile...

D'autre part, chose qu'on ignore généralement, le gouvernement japonais est une dictature qui dominant une énorme plèbe misérable, ne souhaite pas du tout une vraie guerre, car elle est travaillée par le communisme — un communisme authentique à l'europpéenne, et les dirigeants nippons ne savent pas du tout ce qui se produirait au premier coup de canon.

Le véritable spectre qui se dresse sur la Chine, conclut M. Straetemens, ce n'est ni le bolchevisme, ni le fascisme. Les masses souffrantes de la glèbe chinoise n'ont pas atteint à l'idéologie communiste, et quant au fascisme... dans des pays comme la Chine, un gouvernement doit nécessairement être à peu près autocratique, et le problème de la liberté des individus ne se pose pas encore. Le véritable point noir, c'est le Japon, et pour nous autres, occidentaux, si le pays du Soleil Levant jetait le grappin sur le Continent jaune, cela signifierait la perte définitive de tous nos marchés extrême orientaux. Les Allemands en savent quelque chose; ils ont eu beau faire alliance avec le Japon, ils n'en vendent pas un bouton de culotte de plus en Corée ni dans le Manchoukouo, et pour tout dire, ils n'y vendent pratiquement rien du tout.

Le Japonais est l'ogre économique de l'Extrême-Orient. C'est un voisin dangereux, malcommode et médiocrement gentleman. Le Chinois, au contraire, était naturellement honnête en affaires, sociable et fidèle à ses engagements. Jusqu'à ce que l'Occident en ait fait un homme « averti ». La lâcheté chinoise est une vieille rengaine qui fut vraie aux époques où dans un pays de poètes et d'intellectuels, le métier des armes était dédaigné. Aujourd'hui que la Chine se réveille et sent la nécessité d'être forte et respectée, elle a mis sur pied, dans les derniers conflits, des armées qui ont fait preuve du plus solide héroïsme.

— Comme vous aimez les Chinois !

— Oui, je les aime, répond vivement M. Straetemens. Il suffit de les avoir pénétrés pour les juger tels qu'ils sont. Pacifiques, intelligents, et, en dépit de troubles qu'il faut juger à l'échelle de notre propre histoire, sans contester très ouverts à ce que notre vieille Europe a de meilleur ! C'est pourquoi l'opinion européenne doit soutenir la Chine dans ses protestations contre le glissement des Japonais en Mongolie. Le but de ces derniers est d'isoler la Chine de la Russie, qui dans cette affaire, défend les intérêts européens en s'opposant à une mainmise du Japonais sur l'énorme gâteau chinois. Il ne s'agit pas ici d'être pour ou contre les gouvernements monarchiques, pour ou contre le collectivisme. Il s'agit simplement de nos dernières positions dans le Pacifique...

Ed. EWBANK.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
 ADRESSEZ-VOUS
 à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

Garantir l'avenir de ceux que vous aimez Telle est l'offre de **LA ROYALE BELGE**



Noël en famille ! Jour heureux entre tous.

Réunis autour de l'arbre symbolique, vous faites de beaux projets d'avenir et le chef de famille ne pense qu'au bonheur des siens.

Du fond de tous les cœurs s'élève le même vœu :

« RESTER LONGTEMPS ENCORE UNIS COMME AUJOURD'HUI »

Et cependant... combien hélas, ne connaissent plus la douceur des joies de Noël parce que le père a disparu trop tôt ?

Pour que les vôtres aient une vie heureuse d'un bout à l'autre de leur existence, envoyez-nous aujourd'hui même le bon ci-dessous, et vous recevrez immédiatement notre cadeau porte-bonheur ainsi que le plan qui protégera efficacement ceux qui vous sont chers.

Noël fait la joie des familles

La Royale Belge assure la stabilité des foyers

POUR RECEVOIR NOTRE
PORTE-BONHEUR

BON A ENVOYER

A

LA ROYALE BELGE

74, RUE ROYALE

BRUXELLES

Veillez m'envoyer gratuitement et sans engagement, le plan de vie ainsi que le porte-bonheur annoncé.

Nom :

Profession ;

Adresse :

Localité :



PROPOS D'ÈVE

Réveillons d'hier et d'aujourd'hui

Ces deux cousines, qui ont été élevées ensemble, et que la vie a séparées bien profondément, puisqu'elles n'habitent même pas la même ville, éprouvent à se retrouver un plaisir vif et enfantin. Ce sont alors des « Te souviens-tu ? » des « Crois-tu, ma vieille ! » des clins d'œil et des rires de pensionnaires qui, chez les deux personnes mûres, semblent à la fois comiques et touchants.

Elles se sont rencontrées, cette année, en faisant des courses.

Les courses faites de compagnie, chacune s'étayant des conseils de l'autre, et les deux s'entendant pour gémir sur la difficulté des temps présents, les bonnes dames se sont assises confortablement autour d'une table à thé, et les bavardages ont mené leur train.

— Te souviens-tu des réveillons chez la grand'mère ? Petites filles, nous en rêvions un mois à l'avance. Il y avait la robe neuve à étrenner, le petit ouvrage de broderie qu'on remettait à la bonne Maman — en avons-nous fait une consommation de points de croix, de points de tige et de broderie anglaise ! — la poésie que chacune récitait — un vrai match ! — et finalement le morceau que nous exécutions à quatre mains — par cœur, ma chère ! — devant le ban et l'arrière-ban de la famille et sous l'œil anxieux de nos mères. Ah ! c'étaient de belles fêtes ! Mais on m'a dit que tu avais continué la tradition et que c'est chez toi maintenant que les générations se réunissent. Je l'admire, ma vieille... Alors tu prépares quelque chose de grandiose pour cette année ?

— Heu... c'est-à-dire... eh bien ! non, cette année, je ne reçois pas. C'est la première fois depuis longtemps et, vois-tu, ça me semble tout drôle... Mais enfin, mon jeune ménage a désiré employer l'argent de ses étrennes à un séjour d'une semaine aux sports d'hiver : ils se disent tous deux fatigués, désireux d'esquiver les corvées éreintantes du jour de l'an. Mon fils, qui touche une assez jolie gratification au bout de l'an, va passer huit jours sur la Côte d'Azur, oui... un voyage collectif à bon compte, où il retrouve des amis. Et mes deux derniers étaient si consternés de manquer un réveillon fort gai organisé par une bande de jeunesse que, ma foi ! j'ai renoncé. Si je ne dois pas avoir tous les miens autour de moi, ce n'est plus la peine, n'est-ce pas ? de réunir à grand-peine et à grands frais les membres éparés de la famille. Alors nous passerons la Saint-Sylvestre à deux, ce qui nous changera. Encore une chose qui s'en va, ma pauvre amie... C'est un peu triste.

Le bon visage se contracte, une légère humidité voile les prunelles. Emue de ce chagrin, la cousine met sa main sur la main de sa vieille compagne d'enfance.

— Allons, grande bête, ne te frappe pas. Tu regrettes tout ça, que tu avais essayé de continuer, pensant que c'était un devoir pieux que de rassembler, au moins une fois par an, comme les ancêtres, les rejets éparpillés d'une grande famille. Mais avoue, au fond, que ce que tu regrettes, c'est le décor ! Mais oui, le décor : le salon brillant, la longue

table étincelante, les fleurs, la bonne humeur apparente, les sourires de commande. Mais souviens-toi, ma pauvre fille, souviens-toi de ce qu'il cachait déjà de notre temps, le décor ! Dans notre nombreuse tribu, aux membres si divers, aux situations si inégales, il y avait au moins deux ou trois brouilles par an ! Et ce jour unique de la Saint-Sylvestre, il n'y avait pas à se dérober, il fallait se raccommoier, sous l'œil attendri des parents ; on s'embrassait la rage au cœur... et on ne s'aimait pas plus pour cela. Tu te rappelles la tante Irène ? Une peste, une vraie, acariâtre et jalouse, qui s'amusait à désunir les plus fidèles amitiés... Elle trônait, ce soir-là, critiquant l'ordonnance du repas, les toilettes des femmes, la tenue des enfants. On la détestait, elle nous détestait, et il n'y avait pas de réveillon sans elle, et il fallait l'embrasser et lui présenter ses vœux, tandis qu'on l'envoyait au diable ! Tu n'auras pas ton réveillon de fin d'année ? Console-toi, quand tes poussins te reviendront, c'est sans contrainte qu'ils viendront embrasser une maman si indulgente qu'elle consent à se priver d'eux pour qu'ils aient de belles vacances. Tu commenceras l'année au milieu de quelques vieux fidèles qui seront heureux d'en inaugurer encore une avec toi. Quant aux autres, vagues parents indifférents à qui rien ne t'attache que des ancêtres communs, avoue que tu t'en fiches...

— Oh ! par exemple, si l'on peut dire ! s'écria l'aimable femme indignée...

Mais c'est pourtant vrai que je, m'en fiche, murmura-t-elle, après un moment de réflexion. EVE.

Le Couturier RENKIN

30, avenue de la Reine (place Liedts), solde en ce moment ses collections.

La mode dans la neige

Avec les fêtes, voici revenir la période des vacances dans la neige.

D'innombrables citadins s'en vont, chaque année à cette époque, se livrer aux joies du ski et de la luge, quitte à revenir avec une épaule cassée, une cheville foulée et autres menus désagréments.

Les costumes de ski tiennent à présent une grande place dans la mode. Ils changent chaque année, tout comme les robes de ville.

Cet hiver, le grand pantalon norvégien si seyant a presque disparu des collections.

Les knikerbokers règnent en maîtres, hélas ! A moins d'en faire de véritables jupes-culottes, ils sont aussi disgracieux que possible. Ce genre de culottes coupe la silhouette, raccourcit la femme, de telle façon qu'elle a l'air d'avoir les jambes coupées, d'autant plus que les vestes longues sont cette année aussi nombreuses que les vestes courtes.

Courtes ou longues, ces vestes sont souvent « tyrollennes », c'est-à-dire de couleurs vives et ornées de broderies non moins vives. La première douzaine vous semblera charmante. A la troisième, vous ne pourrez plus les voir ! D'autant plus que la même petite guirlande de fleurs orne les

DE LAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)

53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)

11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3

MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

En trois jours!...

...Grâce à son organisation unique, le
Couturier Serge

94, chaussée d'Ixelles, reproduit, sur mesure, avec essayage, le modèle Haute Couture, choisi dans ses splendides collections spécialement établies en vue des fêtes et réceptions...

...A partir de quatre cents francs.

Les marques MONDIALES

Grand Marnier

LIQVOR

**Cordon Rouge, Cherry-Cognac
Cognac Marnier "Ch^{au}. de Bourg.,"**

PERFECTION WHISKY " Mc CALLUM'S "
NICHOLSON'S DRY GIN
ANGOSTURA BITTER'S
COCKBURN'S PORTS - OPORTO
MISA'S SHERRY " PALE-SEC "
CARPANO VERMUTH - TURIN

Agent général: **Marcel de Schryver fils**
11, AV. VAN DEN ELSCHEN, BRUX. -- TEL. 44.71.22

Le prestige des galons

Nous avons porté les brandebourgs et les franges, nous devons avoir les galons. Toute la passementerie y passera! Le galon se voit partout: galon d'or, galon d'argent, galon perlé, galon brodé, en soie, en métal ou en laine. Qu'il soit large ou qu'il soit étroit, on ne voit que lui sur toutes les robes, qu'elles soient du matin ou qu'elles soient du soir.

On est galonné sur toutes les coutures, au propre comme au figuré.

Une ganse de soie est posée à plat sur la couture de nos juges-tailleurs, à la manière des pantalons militaires.

Un petit galon très orné, posé sur toutes coutures d'une robe de fin lainage noir, en fera une robe d'après-midi très élégante.

Les galons s'emploient fréquemment en brandebourgs, en motifs, sur les manches. C'est un souvenir de la mode militaire qui sévit l'an passé. Ces brandebourgs quand ils sont bien disposés et d'une teinte heureusement choisie, sont quelquefois très jolis. Mais dès qu'ils n'atteignent pas la perfection, ils tombent dans le carnaval.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »,
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Echec à la dame blonde

« C'est un peu ébahies, nous écrit une lectrice, que nous avons regardé les photos successives de la Dame de Cœur du Roi très romanesque, dont la presse nous a inondé. A la ville, en voyage, chez elle, cette héroïne des temps modernes est d'une exquise simplicité. Mais c'est sa coiffure qui nous étonne le plus.

» Nous aurions toutes juré que cette nouvelle Bérénice avait les cheveux blond-platinum, or vénitien ou acajou-rouge. Elle a gardé ses cheveux noirs, à peine ondes et sans aucun artifice dans l'arrangement. Nous n'avons pu envier et rêver à l'équilibre savant et irréel de ses boucles lumineuses, et nous en sommes déçues. Pour peu nous le lui reprocherions. L'écran, la mode et la littérature avaient fini par nous convaincre que la majeure partie du charme féminin résidait dans une chevelure de soleil levant ou couchant. Pour cet idéal, que n'avons-nous pas sacrifié?... Il engloutit une grande partie de notre budget personnel et des trésors de patience.

» Nous sommes un peu déroutées. Etait-il nécessaire de faire tant d'efforts. Avons-nous tant gagné à renier nos cheveux sombres? Nous avons déjà moins d'enthousiasme pour faire retoucher demain l'or de nos cheveux.

» Il a suffi qu'une des nôtres, mise subitement en ve-

gants, les chapeaux, les écharpes, et suffit à les baptiser tyroliens.

Le costume le plus pratique, celui des vrais skieurs, reste encore le pantalon et la veste sombres avec accessoires de couleur, si le cœur vous en dit.

Le pantalon sera norvégien ou « plus quatre », suivant votre désir de suivre la mode.

Si vous voulez être tout à fait « up-to date », choisissez la culotte de cheval avec longues guêtres de même étoffe, ou l'ample pantalon tricoté à la main, bouffant de partout et montant jusque sous les bras, qui fera de vous un parfait hollandais de carte-postale. Mais c'est là un costume à n'adopter que si l'on est excessivement menu!

« Darling »

Madame, désirez-vous obtenir, pour un prix fort réduit, un bas offrant tous les avantages de la soie naturelle? Demandez à votre fournisseur le bas « Mireille Darling », en soie rayonne, fine maille. En vente à la maison Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, et à la maison Homerin, 17, chaussée d'Anvers, à Bruxelles.

Grand soir

Quand on veut représenter au cinéma une scène de révolution, on vous montre généralement des femmes en grand décolleté et des hommes en habit sablant le champagne et brutalement interrompus par l'arrivée inopinée de révolutionnaires en casquette, revolver au poing et bottés comme Tino Rossi.

Car pour les cinéastes, le Grand Soir ne va pas sans toilettes de grand soir, si nous osons ce plat calembour.

Est-ce parce que la société capitaliste est en voie de s'écrouler? On voit de moins en moins de toilettes de grand soir. La robe de diner, le tailleur de minuit qui sont essentiellement « petit soir », sont les rois du jour.

Les porte-t-on aux grands soirs, ou les grands soirs n'existent-ils plus?

Toujours est-il qu'une image classique a presque disparu de notre vie: celle des belles dames descendant de voiture, en grande tenue, sous les yeux d'un populo rigoleur ou admiratif.

Exception faite pour quelques mondaines très en vue, quelle est la femme qui, aujourd'hui, se fait faire plusieurs robes de grande soirée par hiver? On préfère avoir un fourreau et un jeu de tuniques passe-partout qu'on porte au théâtre, pour un diner, pour un cocktail-party et même pour un bal suivant leur degré d'élégance et de décolletage.

Est-ce un mal? Nos réunions mondaines y perdent peut-être en élégance et en brillant. Mais les femmes y gagnent des toilettes plus pratiques, moins coûteuses, et plus faciles à porter. Elles n'en sont pas pour cela moins jolies et moins élégantes.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

LES CALOTS DU SOIR DE

GERMAINE-GERMAINE

SONT RAVISSANTS

31, *Marché-aux-Herbes*

dette par une victoire très féminine, néglige un artifice, pour refaire de nous des moutons de Panurge. Et bientôt, peut-être, nos cheveux clairs ne seront plus pour nous qu'un souvenir.

Voire. Est-ce que les gentlemen ne préfèrent plus les blondes ?

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

L'hippocampe

Vous êtes très affairée, petite Madame, les réveillons approchent et vous voulez être belle et séduisante. Vous avez déjà été au dernier essayage de votre robe du soir, il ne vous reste plus qu'à penser aux accessoires. Les bijoux à porter sont une grave question. Vous êtes très jeune mariée et les moyens de votre mari ne lui ont pas encore permis de garnir votre écrin de perles et de pierres. Mais vous êtes moderne et vous saurez choisir un de ces bijoux de fantaisie que la mode nous offre en abondance et qui est accessible à toutes les bourses.

Avez-vous pensé à l'hippocampe ? C'est tout nouveau et très original. C'est ce petit animal en métal or ou argent que l'on monte en bracelet, en collier, en barrette. Il tient du dragon et du lézard et nous apporte tout le mystère des mers. Il a été créé pour aider à subsidier l'œuvre d'un jeune savant français; M. Jean Painlevé. Il a entrepris la grande tâche de filmer la vie sous-marine des mers les plus profondes et nous rapporter des documents scientifiques d'une valeur inestimable. Il risque sa vie constamment, mais rien ne refroidit son enthousiasme. Ses expéditions sont très onéreuses et il a besoin qu'on l'aide.

Voici un idéal que nous pouvons facilement acquérir, aider l'œuvre d'un savant en nous parant. Car l'œuvre qu'il accomplit viendra demain compléter le bagage intellectuel de nos fils et leur révélera un monde merveilleux.

Les réveillons peuvent venir, vous êtes prêtes et beaucoup d'entre vous aborderont l'année nouvelle avec l'hippocampe porte-bonheur.

Franchisez le pas avec joie!

Passez de 1936 à 1937 des heures pleines de charme et de gaieté et aussi de satisfaction psychologique du goût. Appréciez les mets succulents et les vins de noble et vieille origine du fameux restaurant

« La Paix » Tél.: 11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Bouillabaisse

Dans notre numéro d'il y a quinze jours, Nenette et Totor avaient proposé le petit casse-tête suivant :

A Marseille, les trois amis Olive, Marius et César se sont mariés et il se trouve que chacune des trois femmes est la sœur de l'un, l'épouse de l'autre et la maîtresse du troisième.

Ces femmes s'appellent Fanny, Angèle et Honorine.

Chacun des trois amis a un enfant légitime et un enfant illégitime.

Puis les enfants grandissent et un beau jour le fils légitime de Marius épouse la fille illégitime de César. Au bout d'un an ils ont un enfant.

Etant donné que ce tout petit n'a aucune parenté avec Fanny et qu'il a une tante qui est la fille légitime d'Honorine, on demande de qui chaque femme est l'épouse, la sœur et la maîtresse.

Ci-dessous la réponse.

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Réponse

Deux réponses exactes seulement nous sont parvenues, celle de Rintintin et celle d'un anonyme. Voici :

Le tout petit n'ayant aucun degré de parenté avec Fanny, celle-ci ne peut être ni la femme ni la sœur de Marius. Elle ne peut non plus être ni la maîtresse ni la sœur de César. Elle est donc sœur d'Olive, maîtresse de Marius et femme de César.

Honorine n'est pas la femme de Marius, car, ayant une fille légitime, Marius aurait deux enfants légitimes. Elle est donc la sœur de Marius et Angèle est la femme de ce dernier.

Il n'y a plus qu'à compléter le tableau.

Et voici ce tableau — mais quels drôles de ménages :

Fanny : femme de César, sœur d'Olive, maîtresse de Marius.

Angèle : femme de Marius, sœur de César, maîtresse d'Olive.

Honorine : femme d'Olive, sœur de Marius, maîtresse de César.

Un budget extensible !...?...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples, vêtements, chaussures, lingeries, chapeaux, lainages, articles de ménage, meubles, radios, etc. Mais, au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large. Cependant, grâce aux bons d'achats, le rêve devient réalité. Dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez rembourser le montant de vos achats en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquemain, à Bruxelles.

Sur « Boileau et les dindons »

A propos de notre article « Boileau et les dindons » (p. 3739), un lecteur veut bien nous donner cette précision :

D'après Octave Blondel (Oeuvres de Boileau-Despréaux, Collection des grands classiques, Paris 1908), l'anecdote serait exactement la suivante :

« On lit dans l'Année littéraire, que Boileau encore enfant, jouant dans une cour, tomba. Dans sa chute, sa jaquette se retroussa; un dindon lui donna plusieurs coups de bec sur une partie très délicate. Boileau en fut toute sa vie incommodé, et de là, peut-être, cette sévérité de mœurs, cette disette de sentiment qu'on remarque dans tous ses ouvrages; de là, sa satire contre les femmes, contre Lulli, Quinault, et contre toutes les poésies galantes, etc... » G. A.

DELVAUX,

Notre plus chic maroquinier belge,
présente à sa clientèle, ses vœux, les
meilleurs, pour l'an 1937.

Le « super canard »

Une compétition originale vient de se dérouler à Stuttgart, Etat d'Arkansas. Seize sportsmen, fervents de la chasse au canard sauvage, y prirent part. Il s'agissait d'imiter le cri du canard sauvage, stratagème employé par les chasseurs dudit canard, afin de l'attirer.

La palme revint à un nommé Walsh qui, au moyen de ses seules cordes vocales, imita à s'y méprendre le cri de ce volatile, à ce point que le jury déclara que « c'était encore mieux que le canard sauvage lui-même ».

Profession moderne pour la femme

Pédicurie, Manucurie, Massages, tous les soins de Beauté et d'Esthétique enseignés sous Contrôle Médical. — Diplôme. — Seul Institut pouvant garantir le placement de ses élèves. Nouvelle session en janvier. Demandez renseignements en nous indiquant région où vous désirez être employée au C. T. B. 116, boulevard Anspach, Bruxelles. Nombre d'admissions limité aux emplois disponibles.

Histoire de fou

Un fou s'en va un jour au bureau de poste chercher une lettre poste-restante.

L'employé lui demande à quel nom.

— Vous le savez bien, voyons, répondit le fou, c'est écrit dessus.

Au fond, ce fou était plein de logique, n'est-il pas vrai?

La teinte Auburn est à la mode

Le coiffeur Bubb's s'en est fait une spécialité.

61. rue Marché-aux-Herbes, tél. 11.83.79.

La dernière de Marius

Marius rencontre Olive de bon matin, Contrairement à ses habitudes, Marius avait la figure sombre, très sombre.

OLIVE. — Eh bé! Marius, que t'arrive-t-il donc?

MARIUS. — Laisse-moi, pechère! ma femme est malade et de ce pas je cours à la compagnie des pompes funèbres. Au revoir...

OLIVE. — Aux pompes funèbres? Chez le docteur, tu veux dire, Marius?

MARIUS. — Eh non, fada! tu sais bien que je n'aime pas les intermédiaires!

Fausse nouvelles

Le Sénat français est une maison sérieuse, mais on y sait sourire.

M. Maulion, sénateur du Morbihan, posait cette question, à propos de la nouvelle loi sur la presse : « Mais qu'est-ce donc qu'une fausse nouvelle? Et qui pourra être accusé de donner de fausses nouvelles? »

— Le bulletin météorologique! répondit gravement M. Henri Roy.



Un optimiste

C'est un jeune étudiant peu fortuné. On lui annonçait que l'hiver serait extrêmement rude, ce qui posait, pour lui, un redoutable problème de chauffage.

Bah, fit-il en riant, je m'en tirerai en n'achetant pas de pardessus!

— Plait-il?

— Oui, n'ayant pas de pardessus, je serai obligé de courir tout le temps pour me réchauffer, et courant tout le temps, j'aurai tellement chaud que je n'aurai plus besoin de charbon.

Nouvel-An !...

Monsieur a toujours été embarrassé pour choisir un objet à offrir à Madame.

Une visite au Magasin du Porte-Bonheur lui procurera le plaisir de fixer rapidement son choix sur de ravissants objets, aux prix les plus avantageux.

Magasin du Porte-Bonheur

43 rue des Moissons, Saint-Josse-Bruzelles.

Fable-express

Joseph, soir et matin,

Turlupinaît sa servante dans les coins.

Moralité

Une bonne tripotée.



ROBE DE SOIREE EN CREPE SATIN ROSE PALE recouverte d'une jupe très ample en gaze entièrement bordée d'un très étroit ruban de velours d'un ton un peu plus soutenu que celui du satin et pareil à celui utilisé pour la ceinture.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers. — Tél. : 26.72.20

Dialogue

Le Monsieur Inconnu. — Comment allez-vous, cher ami ?
Le Monsieur célèbre. — Très bien. Et vous ? (A part.)
Qui est-ce ?
Le Monsieur inconnu. — Comme je suis heureux de vous retrouver.
Le Monsieur célèbre. — Et moi donc ! (A part.) Mais je ne le reconnais pas du tout.
Le Monsieur inconnu. — Il faut se revoir.
Le Monsieur célèbre. — Volontiers. (A part.) Mais je ne l'ai jamais vu.
Le Monsieur inconnu. — Voulez-vous dîner chez moi, mardi en huit ?
Le Monsieur célèbre. — Oui, en principe; mais je suis très occupé, et si par hasard j'étais retenu à la Chambre...
Le Monsieur inconnu. — Vous m'enverriez un pneumatique, c'est entendu. Vous trouverez mon adresse dans le « Tout Paris ».
Le Monsieur célèbre. — Parfaitement. (A part.) Mais comment lui faire dire son nom ?... Ah ! une idée. (Haut) A propos, cher ami, est-ce que votre nom prend un o ?
Le Monsieur inconnu (stupéfait). — Un o ?... Mais je m'appelle Durand !

En prévision des Réveillons, Orly présente de ravissantes toilettes à des prix surprenants... et, en outre, accepte les Bons-Progress ou 10 p.c. ristourne aux lectrices de *Pourquoi Pas ?*. ORLY-Couture, 43, rue Moris, Saint-Gilles (Brux.). Robes seyantes dep. 250 fr. Manteaux d'hiver soldés à 350 fr.

Pour rire un peu

— Tu vois ce Monsieur ? Il a au moins dix millions.
— Pas possible, et à la fin du mois encore. Le veinard !...

A voix basse...

Une femme de lettres, atteinte de troubles momentanés, s'excusait auprès de Marcel Prévost de lui avoir écrit au crayon.

— Pourquoi vous excuser ? répliqua le maître. Une lettre au crayon, c'est une causerie à voix basse.

Est-ce la neige pour bientôt ?

Verrons-nous tous les Bruxellois courir en foule au C. C. C. pour y acheter des bottes et des snow-boots ? Car c'est au C. C. C., 64-66, rue Neuve, que les gens à la page s'équipent pour le mauvais temps et aussi pour la neige immaculée des montagnes.

Un équipement pour les sports d'hiver s'achète au C. C. C. Demandez le catalogue gratuit.

Le petit Maurice est observateur...

Saint-Nicolas et le père Noël ont, cette année, comblé Momo de présents. Parmi ceux-ci : un garage avec accessoires, sans oublier la pompe à essence; un train électrique; un village en miniature, sans oublier l'église. Les résultats ? Ils ne se sont pas fait attendre...

Momo, au café, sirotant une grenadine — galopin — avec une paille (la paille a été exigée !) à bon-papa qui déguste un demi :

— Dis, bon-papa, la « kéréadine », c'est de l'essence pour les petits garçons ?

Un peu plus tard, Momo ayant exigé (encore !) d'aller à la « cour » (comme les grands !) :

— C'est fini, bon-papa, mon pipi... Dis, bon-papa, c'est le petit Jésus, dis, qui a coupé le courant ?

Puis, dans l'après-midi, à la maison, à l'issue d'un acte du même genre que celui qui précède, mais plus compliqué :

— Oh ! bon-papa !... regarde, regarde !... Un qui est pointu !... Une église qui est tombée !

NOEL - ETRENNES ROYAL ANDRÉ

POSEDE UN CHOIX INCOMPARABLE
D'ARTICLES A OFFRIR

97, BOULEVARD DU MIDI, 97

...mais c'est un observateur d'une sensibilité

exquise

Dans la soirée, Momo, fatigué de jouer, s'est installé sur les genoux de bon-papa, à califourchon (pas assis ! Ça c'est pour les petites filles, assure-t-il).

— Dis-donc, bon-papa, c'est vrai ça ? Toi aussi, quand tu seras mort, on te mettra dans la terre ?

— Oui Momo, dans la terre...

— Et il poussera des fleurs au-dessus de toi ?

— Des fleurs ?... Peut-être... je ne sais pas...

— Si ! si ! Je veux qu'il pousse des fleurs au-dessus de toi !

— Il en poussera, Momo, il en poussera...

— Ah !... Et alors, bon-papa, est-ce que je pourrai de temps en temps venir les caresser (sic) les fleurs qui pousseront au-dessus de toi ?

PEAUX DU CONGO - TANNAGE garanti extra-souple.

an Grimbergen C^o 40, r. Herry (ch. d'Anvers). Brux.-Nord

Aux Indes, pays de la métépsychose

Le capitaine Timpson étant décédé, sa veuve inconsolable se rend à une réunion spirite et est mise en communication avec l'esprit de son mari.

- Hello !... C'est toi, John ?
- Yes, Mary.
- Est-ce qu'il fait beau où tu es ?
- Beau, ce n'est pas le mot mais il y a beaucoup d'herbe.
- Oh yes, John, je vois... des pelouses avec des petites fleurs.
- No, Mary, des prairies.
- Et tu es heureux, John ?
- Very heureux, Mary; il y a beaucoup de vaches.
- Il y a des vaches au paradis, John ?
- Qui te parle du paradis, Mary ? Je suis « toro » en Argentine.



MODELES « UP TO DATE »
OPTICAL HOUSE

7, Pass. Nord (Pl. Brouckère)

La renommée

François Mauriac marchandait un jour, chez un antiquaire de Paris, une tête de vierge primitive. Le marchand en voulait 15.000 francs. L'écrivain se refusait d'aller au delà de 10.000.

— Soit, finit par céder l'antiquaire. Mais c'est bien parce que c'est vous.

Mauriac partit, ravi de son acquisition. Mais au bout d'un instant, le marchand le rattrapa dans la rue en lui criant :

— Monsieur ! Monsieur ! Vous ne m'avez donné ni votre nom ni votre adresse !

Richelaine-Couture

48B, av. Louise

SOLDE... voyez, sur sa vitrine, sa réclame amusante et pittoresque, et suivez son conseil...

En province

L'avocat plaide. Il fait froid. Le poêle est placé derrière le tribunal. Les juges déplacent peu à peu leurs fauteuils pour se chauffer les pieds. Et bientôt le pauvre avocat ne voit plus que le dos des magistrats qui lentement s'assoupissent. Soudain, ils sont brusquement tirés de leur sommeil par la voix de l'avocat qui crie :

— Le tribunal derrière lequel j'ai l'honneur de plaider...

Un quatrain omnibus

A propos de rien, quatre vers d'Anatole France qu'on pourrait, sans difficulté, appliquer à bien des gens de notre connaissance :

Toi qui de vent te repais,
Trublion, ma petite outre,
Si vraiment tu veux la paix,
Commence donc par nous la f... !

ALPECIN VIE et BEAUTE
de la chevelure
30 francs le flacon

En vente chez tous les coiffeurs,
pharmacies, parfumeries
et grands magasins.

Exigez une friction chez votre coiffeur.

Dictée

Copie fidèle du texte remis par un candidat-forestier :
Il est expressément recommander aux gardes :

1) De veillers aux maintient des limites des forêts soumise aux régimes forestiers; de reconnaître souvent l'état des bornes et des fossés, et lorsqu'ils remarquent quelque usurpations, déplacement ou dériocassion, dans donner avis sur le champ à leurs supérieurs immédiat;

2) De veillers à ce que dans les bois domannaux vendu qui ne sont pas affranchis de la surveillance de l'administration forestière, il ne soit fait aucune coupe ou exploitation avant dans avoir reçu l'avis de leurs supérieurs immédiat, et que les acquièreurs ne se livrent à des excès de coupes ou à des exploitations déordonnées, ou à toute autres entreprisment pouvant diminuer les produit des bois; en cas de contrevantion à cet égard, les gardes en informeront sur le champ leurs supérieurs immédiat;

3) De rendre également contre de l'apparition ou séjour dans les bois de vagabonds de gens suspectes et sans aveux, et enfin de tout se qui s'y passe de contraire à la sûreté public.

Mariages

— de C. Plisnier, est le livre qu'il faut avoir lu et que vous trouverez, ainsi que les toutes dernières nouveautés, à la Librairie Liberty, 69, Marché aux Herbes.

Nouvel-An

— pour les enfants comme pour les grands, un beau livre sera toujours le bienvenu, de même qu'un abonnement d'un an à la Bibliothèque* (nouveautés comprises). — Librairie Liberty.

Ag. Gl cartes à jouer B. P. Grimaud (Paris). T. 12.44.25.

Au paradis

Le Bon Dieu, soudain. — Joseph !
Saint Joseph. — Voilà ! (Il abandonne la planche qu'il est en train de scier.)

Le Bon Dieu. — Je m'ennuie !
Saint Joseph. — Amusez-vous à faire pleuvoir.

Le Bon Dieu. — Il y a trois semaines que je ne fais que ça.

Saint Joseph. — Faites dérailler un ttrain.

Le Bon Dieu. — Oh ! c'est toujours la même chose.

Saint Joseph. — Alors ! un tremblement de terre c'est rigolo ça !

Le Bon Dieu. — Ça ne me dit rien...

Saint Joseph. — Une belle inondation ?

Le Bon Dieu. — Non, pas aujourd'hui. (Criant) J'ai envie d'une partie d'écarté.

Saint Joseph, faisant la moue. — Merci. Je perds toujours.

Le Bon Dieu. — C'est un ordre !

Saint Joseph. — Bon !... mais à une condition : pas de miracle, hein !

PROPRIÉTAIRE:
J. NIELS

HOTEL CANTERBURY

BRUXELLES
— NORD —

TAVERNE DE PREMIER ORDRE
DÉGUSTATION — SPÉCIALITÉS CHAUDES
ET FROIDES — PLATS RÉGIONAUX

BOULEVARD EM. JACQMAIN, 129 A 135
1 - 3, RUE DE MALINES
TÉL. 1 17.43.14 - 17.43.15

INSTALLATION MODERNE
APPARTEMENTS - EAU COURANTE - SALLES
DE BAINS - ASCENSEUR - 45 CHAMBRES

ANTIQUITÉS - MEUBLES

Décorez et meublez-vous à l'ancienne. Comptant et Crédit.
Vente aux antiquaires. — Echanges. 10, rue Berckmans.

Dix neuf cent !

L'aimable compositeur Edouard Mathé, qui vient de mourir, accompagnait dans ses matinées mondaines la spirituelle Marguerite Deval, très recherchée dans les salons. C'était aux environs de 1900, dans une maison particulièrement « collet-monté », comme on disait alors,

La divette avait donc choisi son répertoire le plus convenable, mais l'assistance lui témoigna, par ses rappels, qu'elle n'était pas l'ennemie de chansons plus osées.

— Volontiers, répondit l'artiste. Mais qu'on veuille bien faire sortir les jeunes filles.

Le huis-clos fut prononcé et les demoiselles acceptèrent sans enthousiasme leur exil. Alors, Marguerite Deval put chanter son grand succès : « La Jupe et le Pantalon », aux applaudissements des invités qui demandèrent encore une autre chanson.

La chanteuse s'en alla chercher sa musique qu'elle avait laissée dans la salle à manger où s'étaient réfugiées les jeunes filles. Et que vit-elle? Montée sur la table, la plus jolie d'entre ces petites interprétait, devant ses compagnes qui l'encourageaient : « La Jupe et le Pantalon »!

Il est juste de dire qu'il n'y avait, dans ces couplets, rien d'effarouchant. L'audace en était, elle aussi, très « 1900 »!



Espoir

Le prix Goncourt 1936, Maxence Van der Meersch, a une petite fille bien charmante. Elle a suivi à Paris, venant de Roubaix, son papa, triomphant et son heureuse mère.

En route, elle pose la question :

— Dis papa, le prix Goncourt, c'est un beau livre

— Mais non... Le prix Goncourt c'est « des sous », répond l'auteur de l'« Empreinte du Dieu ».

— Oh ! alors, réplique l'enfant, je comprends... Parce que, des livres, tu en as bien assez...

Paresseuse

Une bien jolie définition du paresseux, par Alphonse Allais : « Un paresseux ! c'est un homme qui ne fait pas semblant de travailler. »

Sachez que...

la mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent.

Renseignements : 12.11.10 Lu-Tessi.

Les vilaines

Marie-Claire — ce sont les premières vacances qu'elle passe à la campagne, en pleins champs — aperçoit une touffe de fleurs agitée en tous sens par le vent :

— Les vilaines fleurs qui se disputent ! fait-elle, indignée, à son grand frère.

La vérité

MONSIEUR, à son valet de chambre. — François, qu'avez-vous fait de ces cigares? lui dit-il, en désignant une superbe boîte en bois des îles.

FRANÇOIS. — Mais rien, Monsieur, je n'y ai pas touché.

MONSIEUR. — Mais il n'y en a plus que six qui restent!

FRANÇOIS. — Eh bien! je n'y ai pas touché, à ceux-là.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Différence

C'est une plaisanterie du bon fantaisiste Robert Pizzani :

— Quelle différence y a-t-il, entre un milliardaire et un crève-la-faim ?

— ?

— Le crève-la-faim songe à son prochain repas, et le milliardaire, à son dernier !

Enfant martyr

On demande à un petit enfant perdu l'adresse de sa mère. Il se refuse obstinément à la donner :

— Vous m'y ramèneriez... j'veux pas! fait-il.

— Elle te bat? interroge-t-on.

— Non, elle me peigne.

Transformations de magasins

devanture et intérieur modernes, par J. Vandezande, 140-146, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76. Devis gratuit.

Epouvante

Françoise, quatre ans, accourt, affolée, se réfugier dans les bras de sa maman :

— Qu'est-ce qu'il y a, ma chérie? Qu'est-ce qui t'a fait peur ?

— Voilà, fait Françoise, haletante. Je m'ennuyais. Alors, pour me distraire, je me suis raconté une histoire. Et comme il y avait des loups, ça m'a fait peur !

Sovietiana

Du wagon-restaurant du Transsibérien, quelques voyageurs européens descendent sur le quai d'une gare russe pendant un arrêt du train. Aussitôt trois infirmiers s'approchent du petit groupe et quêtent en faveur des « pauvres prisonniers ».

Un Français, qui parle couramment le russe, est pris par la curiosité de savoir envers qui s'exerce sa charité.

— Mais dame ! lui répond avec simplicité l'infirmier, les pauvres ouvriers d'Angleterre qui sont prisonniers du capitalisme !

— C'est vrai, répond notre compatriote, chez vous il n'y a pas de prisonniers : il n'y a que des condamnés à mort.

Pourquoi Pas ?

Oui, pourquoi ne pas offrir, comme cadeau, de la belle lingerie, en pure soie naturelle et cependant de prix très abordable, de RICHELAINÉ-couture, 48B, avenue Louise.

Humour liégeois

Houbert, qui vint de s'convertir à l'antoinisme, va trouver un oncle des hauts maïsses de s'novelle religion po li demander des rakseignemints, et il apprend qui divins et religion-la-

on n'moure nin, mais qu'on s'désincarneie et qui l'âme rimousse divin d'cwèrp d'ine aute dgin ou d'ine blesse.

— Et l'meune, dimande Houbert, divins qwè va-t-elle rintrer, lele ?

— Divins l'cwerp d'on tchvá, li respond l'maïsse.

— C'est une saqwè d'comique çoulà, et qui m'fat i fer; mi asteur ?

— Rin du tout; à moins qui po n'nin esse trop dispaysé quand vos serez tchvá, qui vos v'mettri déjà on pó sol ton asteur et apprinde à fer li tchvá.

— C'est une clapante idéie, dis-ti Houbert tot n'allant.

Quèques samaines après còp, i resconteure li même chef qui li dmande si kmince à fer li tchvá.

— Ca va co à dmeie, respond Houbert, ji magne dè fòur, di l'avône, ji rote à qwate pattes, je pitte tot avà et dji sètche déjà bin une pitite tcherette à m'cou. Mais volà, paret, i n'a co deux sòres qui ji n'pous fer et ji creus qui je n'y avinret maie.

— Et qwè est-ce donc, m'fi, ces deux affaires-la ?

— C'est: fer mes crasses tot corant et tchessi les mohes avou m'cowe.

LA COTELETTE — RESTAURANT —
30, r. des Bouchers, tél. 12.18.78

Le Réveillon méridional
du Nouvel-An

Camaraderie intime

Menu à 35 fr. et à 45 fr.

Retenez vos tables. — Tél.: 12.18.78

Surveillance

Li comeune di Haute-Mahaye s'a télmint ragrandi dispòw li guère, qu'on i a noumé on commissaire di police qui, nâhi: de vèyi qui l'vi gârd-champète ni dresse mây nou procès, et fêt houqui po li rikmander d'avu l'oûye on pó pou fêl. Il a surtout r'marqué qui, dizo l'pont dè ch'min d'fer, on n'si djinne nin po fé ses mesâhes et qui çoula n'est ni pus ni mons, qui des « actes que la morale ré-proouve »!

— Dji les va t'ni a l'oûye, fat l'bon vi gârd-champète, et si d'jatrape onk, dji verbalis'rait a ses charges!

Li d'jou minme, vès di heûres al nut', nos home atrapèwe, si sérant d'fwért très, ine cope qui s'minève è l'âbion de viaduc.

— Haut les mains, brèya-t-i, come à l'Amérique! Poqwè éstèz v' dibot'né, vos mon ami?

— Come l'ôte tot mwért ni respondève nin, li vi gârd avou s'lampe di potche, louqua si n'aveut nin les traces d'ine pihèye conte li meûr.

— C'est bon, d'hat-l, mande escuse, mins s'vos aviz mây pihî chal, vos âriz sèpou po k'bin!

maryse BRANTY MAISON D'EXCLUSIVITÉS
VETEMENTS DAIMS UNIQUES A BRUXELLES

CHOIX ÉNORME DE PULL-OVER FAIT-MAIN

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS SACS - ECHARPES - BAS - FLEURS - ETC.
MARCHÉ-AUX-HERBES, 34, BRUXELLES — TÉL. 12.47.71

Les péchés de Louise

Tchâles va st'a confesse po s'marier et l'curé li d'mande si n'a prit noie avance so les dreûts qui l'mariyedje li don-rèt bin vite.

— Neni, mon père; Louise n'a nin volou.

— Aha, dit l'curé, c'est parfait, louqui çoula, vos avez l'absolution!

Pour votre linge de maison,
linge de table, couvertures,
EMPLOYEZ LES ARTICLES

Marque « FOX »

QUALITÉ - ÉLÉGANCE

PRIX ÉTUDIÉS

VENTE EXCLUSIVE POUR BELGIQUE ET
GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG, A LA
Grande Maison de Blanc

Marché aux Poulets, Bruxelles

A s'tour. Louise si va st'adjèni à tribunâle del pénitince et l'curé li d'mande, sûrmint par âbutude, s'elle n'a nin on petchi rôse sol conciyince.

— Siya, mon père, dj'enn'a minme bin n'doizinne si nin pus'.

— Kimint, fêt l'curé, vosse galand m'a minti insi?°

— Nèni, moncheu l'curé, c'est avou in'ôte...

Psychologie

Un clochard ouvre la portière d'une auto d'où descendent un monsieur en habit et une dame largement décolletée. Le monsieur met deux sous dans la main du misérable. Alors, ce dernier :

— C'est donc ta femme?

Pirandello

On demandait, un jour, à Pirandello :

Qu'est-ce qu'un comédien ?

— Quelqu'un qui nous fait rire, répondit-il.

Un petit temps, puis, restrictif :

— Quelquefois !

Et, comme on poursuivait :

— Mais, enfin, qu'est-ce que ça fait, un comédien ?

— Qu'est-ce que ça fait, un comédien ? qu'est-ce que ça fait ? Ça fait du cinéma !

La Chemise DELWARDE, 54, rue du Marais (firme fondée en 1879)

Vente directe par le fabricant au public, en détail, au prix de gros. Ces systèmes de vente vous fait réaliser une économie de 15 à 20 francs sur l'achat de chaque chemise. La chemise Delwarde, coupée rationnellement dans des qualités garanties à l'usage, est manufacturée par un personnel d'élite, bénéficiant de 87 années d'expérience.

La Chemise DELWARDE, on la garde et on la regarde



La diplomatie du « figaro »

Une vieille fille entre chez un posticheur pour acheter une perruque, sa propre chevelure devenant de plus en plus clairsemée.

— Voudriez-vous, eh... Monsieur, voudriez-vous... eh, me montrer ce que vous avez de bon en perruques ?

— Votre amie ne vous a pas dit si elle préférerait les cheveux blonds, bruns ou châains, Madame, répondit le figaro.

Cet artiste capillaire était un diplomate-né.

Bredouille ?

MONSIEUR (revenant de la chasse). — Mauvaise journée, aujourd'hui ! C'est la première fois que je rentre bredouille.

MADAME. — Cela ne m'étonne pas, c'est la première fois que tu as oublié ton portefeuille à la maison.



A l'américaine

Un Américain se présente, l'autre jour, au contrôle d'un théâtre des Boulevards, en bras de chemise et coiffé d'un chapeau haut de forme.

— Monsieur, fit le contrôleur, vous ne pouvez entrer ainsi.

— Pourquoi ?

— Votre tenue...

— Mais je ne gêne personne...

— Si, monsieur, ce n'est pas convenable.

Alors, avec une naïveté touchante :

— Oh ! c'est pour mon chapeau ? Mais je le retirerai, monsieur, je vous le promets.

Et il parut stupéfait quand on lui dit que c'est parce qu'il n'a pas de veston.

Question

Le professeur. — Je vous le répète, c'est par la loi de la pesanteur que nous adhérons au sol.

L'élève. — Mais, m'sieur, comment l'on faisait avant que la loi soit votée ?

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française. Place Ste-Catherine, Bruxelles)

Spécialité de Poissons, Huitres, Moules, Homards.

Vins fameux — Prix très raisonnables — Téléph 12.49.54

Voltaire disait

Voltaire comparait la nation anglaise à un muid de cette forte bière qui lui sert de boisson :

— L'écume est en dessus, la lie au fond, mais le milieu est excellent !

Monologue

Algernon, 28 ans. — Dieux du ciel ! puissances infernales ! Elle a refusé de m'embrasser !... Que signifie cela ?... A-t-elle découvert que je n'avais pas un sou ?... que je n'étais pas de famille noble ?... que ma commission de lieutenant m'était refusée ?... A-t-elle mangé de l'ail ?

Désespoir typographique

Il y a quelques jours, un jeune homme tombait sans connaissance, dans une rue de Budapest. Transporté à l'hôpital, revenu à lui, le malade, apprenti typographe, avoua la cause de son malaise. Il aimait une jeune fille du nom de Mancika et, désespéré de n'être point aimé d'elle, il avait avalé les sept lettres d'imprimerie, en plomb, qui formaient le nom de sa chérie.

Les plus belles étrennes

Un équipement de Patinage ou de Ski, de chez VAN SCHELLE-Sport, 8, r. de Loxum, Brux., et 30, av. de Keyser, Anvers. Qui dit Sport, dit nécessairement « Van Schelle »...

Gratitude

Poissonnier, le médecin, après son retour de Russie, alla à Ferney et parla à M. de Voltaire de tout ce qu'il avait dit de faux et d'exagéré sur ce pays-là :

— Mon ami, se contenta de répondre Voltaire, ils m'ont donné de bonnes pelisses et je suis très frileux !

Définition

Elle est de Louis Verneuil :

Percepteur : Fonctionnaire qui se fait payer pour nous faire payer.

L'Egypte et les Pharaons ?...

Un parfum séduisant et tenace : l'Egypte de Lu-Tessier.

Scénario

Le metteur en scène (à l'acteur qu'enlace sa partenaire) :

— Dans votre dernier film, vous étiez plus passionné...

— Que voulez-vous... à ce moment-là, Madame n'était pas encore ma femme.

Un bon conseil

C'est à Bernard Shaw que nous devons cette maxime, que doivent connaître nos gouvernants :

« Soyez toujours polis avec les jeunes inconnus, vous ne savez pas ce qu'ils deviendront. Si vous avez envie de faire une crasse à quelqu'un, choisissez un vieux. »

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs !

Commères

— Et vos fils, comment vont-ils ?

— L'aîné s'est marié, mais l'autre va tout à fait bien !

Histoire juive

Chez le marchand de phonos.

— Non ! nous ne reprenons pas les machines parlantes vendues depuis plus d'un an. Qu'est-ce qu'il a, votre phono ?

— L'aiguille est usée !

Humour condruzien

Ein braf curé du Conduz s'présinte a ine since et d'mande après l'sinci à l'sincière.

L'sincière li respond : Oh neni ça, mosieu l'curé, il est s'tevoye so les t'champs avou m'fi d'Joseph.

— C'est d'justemint po d'Joseph que d'sus v'nu, j'ai ine commission four imbarassante a li fée.

— C'que je n'pourreu nin li fée mi Monsieu l'Curé ?

— Oh ! Sia, ça, nos dame, d'jé n'demande né mieux, pas-qué c'est fourt délicat pou in prête, v'là c'qué c'est :

Vos fi d'Joseph i hante avou l'feye dou clair et... comint dirai-je don... il l'a fé grosse, c'est'in desonneur pou l'bachèle et pos les parints ossi vos comperdé bé que c'es't-in desonneur pos l'paroisse, y fareu qui waite d'arin-d'ji coula au pu rate.

— A wai ça Mosiéu l'Curé, mai mi, je n'sareu vo renseigné savé, j'sais bin que l'ronsin c'est 500 fr., l'torai 300 fr., l'bouc et l'verrat 50 fr... mais d'Joseph d'jé n'sais combin c'qui d mande.

AALBORG TAFEL AKVAVIT.



EAU DE VIE DU DANEMARK
CHEZ
VOTRE FOURNISSEUR DE VINS ET SPIRITUEUX

A l'procession

A l'procession d'Andenne, quatre jeunes filles en blanc portaient Sainte Bêche.

Derrières elles, un violon mélancolique questionnait :

— Sont-elles vierges?... Sont-elles vierges?...

Une basse sceptique répondait :

— J'en doute, j'en doute,... j'en doute...

Un tambour agressif affirmait :

— Toutès trouies, toutès trouies, toutès trouies.

Méprise

In p'tit arsouille comparait d'avant l'commissaire de police de Nimy, et, y s'défint comme in diape din in bénitier.

L'commissaire, pierdant patince, li dit :

— Tais-toi, et lève la main.

No ropieur qui a compris : « in laid flamint » li répond aussi rate :

— E ti, avé t'laite gueule de boche.

C. PAS MOI.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Méfiance

Batcho a déposé son argent dans une banque. Il arrive un matin, demande ses huit cents liv'es, les touche en beaux billets, compte les billets, les rend au caissier, puis, avec un large sourire, rassuré :

— Je voulais savoir seulement si tout était toujours là !

Croisade

— Mes amis, prêchait avec feu l'anti-alcoolique, songez seulement, si tous les cabarets étaient précipités au fond de la mer, tout ce qui en résulterait !

Une voix, au fond de la salle :

— Personne ne vous écouterait plus..., tout le monde trait se noyer !

EDGARD

7, rue de Borgval (Bourse) Tél. 11.60.31
invite sa nombreuse clientèle pour le

Réveillon de Nouvel-An

SES 40 HORS-D'ŒUVRE, A 15 FRANCS. — Toute la nuit
A PARTIR DE 10 HEURES, SON DINER A 25 FRANCS

SERA UNIQUE EN BELGIQUE

— COTILLONS — MUSIQUE — ON DANSERA —

Mots nouveaux

On peut lire, dans le « Bulletin municipal de Paris », sous la signature préfectorale, le petit communiqué suivant :

« Il résulte des renseignements communiqués par M. le garde des Sceaux, que l'intéressée peut être considérée administrativement comme ayant acquis par son mariage la nationalité de son mari, bien qu'elle ne puisse justifier, en raison de son « heimatlosat », de dispositions conformes à sa loi nationale. »

Heimatlosat, un mot nouveau que propose l'administration préfectorale à l'Académie, mais qui n'est pas très beau.

Le Grand Bal de la Publicité

Le Bal annuel de la Chambre Syndicale Belge de la Publicité sera donné le samedi 6 février, à 21 heures, dans la Salle de Marbre du Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles. Il comptera deux jazz renommés et des attractions de premier ordre. (Cartes, 20 francs, 24, rue du Congrès, téléphone n. 17.52.64.)

On a perdu...

Un crieur public parcourt les rues du petit bourg : « Perdu un billet de vingt francs. Récompense à qui le rapportera à M. Z... ».

Alors, un gars :

— Promets vingt-cinq francs et je le rapporte tout de suite !

VICTORIA
ca c'est du chocolat !

Orgie

Après les heures de service, le patron s'est livré, dans son bureau, à une orgie folle en compagnie de sa secrétaire.

Elle (au téléphone). — Allo, c'est Madame Durand ? Je regrette, mais M. Durand est « parti » depuis une demi-heure.

Un grand champagne

pour un prix dérisoire : Le Champagne André Gilbert Brut.
A titre d'essai, trois bouteilles contre 110 francs.
Dépôt pour la Belgique : 9, Grand'Place, à Saint-Gérard.

Obéissance

L'officier. — Je veux que vous regardiez le régiment comme une grande famille et que vous me considériez comme votre père à tous. Avez-vous compris ?

Un soldat. — Oui, papa.

LE 24 DECEMBRE,

A EU LIEU L'OUVERTURE SENSATIONNELLE DU

« RESTAURANT EDGARD »

ET SES 40 HORS-D'ŒUVRE PAR

UN DINER DE GALA EXTRAORDINAIRE A 40 FRANCS

Dans un cadre merveilleux, EDGARD vous servira des
dîners à fr. 12.50 et 15 fr. Unique en Belgique.

26, rue de la Bourse (entresol de l'Evo Bourse)

Un buffet-froid monstre, à des prix sans concurrence,
sera servi par EDGARD, dans la salle du rez-de-chaussée
de la Taverne de l'Evo Bourse et de l'Espé-
ranza, à toutes heures.

— Par prudence, retenez vos tables pour le réveillons —

Le sermon

Une petite église à la campagne. Le sermon.

— Oui, mes chers frères, vous ne pouvez pas imaginer
ce que c'est que l'Immaculée Conception: c'est la Beauté
morale, la Perfection idéale, l'incarnation de toutes les
Vertus réunies... Je vois au premier rang des fidèles Marie
Martin, Marie Martin que vous connaissez tous, qui n'a
jamais fauté, qui a consacré dix ans de sa vie à soigner
sa vieille mère, douze autres années à élever ses petits
frères, qui donne aux pauvres ses modestes économies...
(Marie Martin, le nez en l'air, boit du lait.) Eh bien! mes
très chers frères, en vérité, je vous le dis, auprès de l'Im-
maculée Conception, Marie Martin est la dernière des
salopes!**ENGINS** P^r CULT. PHYS., JEUX, SPORT p. Etrennes
A. VAN NECK, 37, Grand Sablon, BruxellesL'esprit dans la presseCuelli dans un journal d'opposition de 1832 lorsque Louis-
Philippe prit la décision de faire assiéger Anvers: « Le
cheval qui doit être tué à Anvers sous M. le duc d'Orléans
a quitté Paris hier soir. »Cela veut dire...Quant un diplomate dit oui, cela veut dire peut-être.
Quant il dit peut-être, cela veut dire non, et quand il dit
non, ce n'est pas un diplomate.Quant une femme du monde dit non, cela veut dire peut-
être. Quant elle dit peut-être, cela veut dire oui, et quand
elle dit oui, ce n'est pas une femme du monde.**MEUBLEMENT MAX** UN MOBILIER DE LUXE POUR LE
PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie
55, rue Mont-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80DifférenceQuelle différence y a-t-il entre Dieu et l'eau,
? ? ?

Eh bien, voici :

Dieu fit la terre en six jours, et l'Ophicléide en si bémol.

EntraînementJean. — Et quand il y a un incendie dans le village,
on devrait faire venir les soldats

Le fermier. — Mais pourquoi faire ?

— Bien, pour leur apprendre à aller au... feu.

Solitude— Je vous présente le capitaine Dupont qui revient d'une
exploration au pôle Nord.— Bienvenue, capitaine, approchez-vous du feu car vous
devez avoir froid.ConsultationLe patient. — Docteur, je crains d'avoir l'estomac très
descendu.Le médecin. — C'est ce que nous allons voir, déchaussez-
vous.Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit
Confiture-Maternelle dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!Le vieux RomainMadeline se baladait ce soir-là en compagnie de quelques
amis. On avait descendu la rue des Saint-Pères, on était
arrivé au quai. Avec une plaisante apparence de gravité,
Madeline envoya un pied-de-nez à la statue de Voltaire.— Dites donc, demanda-t-elle, est-ce que vous êtes com-
me moi!... Mais ce qu'il m'agace, ce vieux-là ?

— Voltaire?... fit Durosol, étonné.

— C'est vrai, on en a assez de tous ces Romains, en robe...

La belle-mère dans le puits— Eh oui! racontait Capus, Jules Renard nous avait
invités, Courteline et moi, à passer la soirée chez lui, à la
campagne, dans les environs de Paris. Mais nous avons
eu la guigne d'arriver au moment où sa belle-mère venait
de tomber dans le puits et de s'y noyer. Comme vous l'ima-
ginez, ça a jeté un froid, et ce malheureux événement a
attristé toute la première partie du dîner...**BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ**Les roseries de ForainOn raconte que Carolus Duran avait dit de Forain « qu'il
ne savait même pas dessiner ». Ce propos revint aux
oreilles de Forain qui, peu de temps après, à un dîner de
vingt-deux couverts, profita d'un silence général pour inter-
peller ainsi Carolus Duran, qui était séparé de lui par plu-
sieurs convives :— Eh! bien, monsieur Duran, vous vous occupez tou-
jours de peinture ?Le réveillon de Noël futune réunion sélectionnée du monde chic dans les salles
du Restaurant Ravenstein.Celui du Nouvel-An promet un succès rappelant le pré-
cédent, digne de son cadre enchanteur et de sa cuisine si
recherchée des vrais gourmets. Il reste quelques places
pour la Saint-Sylvestre, mais hâtez-vous d'y réserver la
vôtre. La toilette de soirée n'est pas exigée, mais la galté
est de rigueur. Le jour de l'An, déjeuner-conc. Tél. 12.77.68.Madame a le dernier mot— Et quand je te dis que cette fille a une tache de vin
en pleine figure...— Mais, ma chérie, la jalousie t'aveugle. Si elle était
marquée d'une tache de vin en pleine figure, ça se verrait.— Ça ne se voit pas, parce que c'est une tache de vin
blanc... mais c'est du vin tout de même.

Largesse

Ce soir-là, raconte Georges Michel, le grand acteur comique était éblouissant. Il ne tarissait pas d'anecdotes sur tous les auteurs qu'il avait interprété, de Paul Hervieu à Edmond Rostand. Et je l'écoutais sans déplaisir.

— Allons souper, lui dis-je, alléché que j'étais par d'autres histoires. Et j'ajoutais bien vite, devant une hésitation : — Permettez-moi de vous inviter.

— Soit, dit-il, comme nous étions à la porte du restaurant.

Et, avant que j'aie eu le temps de m'en apercevoir, il hélait un taxi.

— Pourquoi ce taxi, lui demandai-je, puisque nous soupions ?

— Peuh ! Afin de l'avoir tout de suite, en sortant. Je n'aime pas attendre...

— Bon, pensais-je, pour un avare, il me semble bien large.

Nous nous assimes. Et comme le maître d'hôtel apportait la carte :

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

— Deux chocolats ! commanda-t-il de sa voix de scène.

— Eh ! mon cher, je vous ai invité à souper. Maître d'hôtel, le menu...

Non, non !!! tonitrua l'autre. Nous n'avons pas le temps. Manger, le soir, c'est s'intoxiquer. Deux chocolats, simplement, ou vous me désobligeriez.

— Soit. Mais comme j'ai faim, apportez au moins des brioches.

L'acteur eut un grand geste tragique.

— Des brioches ? Vous ne savez donc pas de quelle graisse elles sont faites ? De la graisse des étuves, mon cher ami. Et savez-vous ce que sont les étuves ?... Tous les chats crevés, tous les rats, tous les détritrus ramassés des Halles à Montmartre sont mis aux étuves, bouillis, et la graisse qui en découle...

— Des sandwiches, alors ...

— Non. Ou je me lève... Mon cher, deux petits chocolats, sans couverts...

Nous bavardâmes près de deux heures, autour de ces deux petits chocolats, jusqu'à ce que les classiques courants d'air habilement ménagés par les garçons plus pressés que nous, eussent chassé les derniers soupeurs. Ce que fut notre conversation, je la relaterai un jour. Mais au moment où le garçon apporta l'addition, ce fut un beau vacarme :

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALE

— Laissez ça. Vous êtes le plus jeune. Garçon, plus jamais un billet de théâtre de ma main si tu acceptes un sou de monsieur. Je casserai plutôt les vitres, j'irai moi-même à la caisse.

Il brandissait un billet de cent francs d'une main, m'écartait de l'autre, et, tandis que le garçon saisissait le billet, malgré mes protestations, le grand comédien me glissa comme une faveur :

— Vous paierez la voiture...

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances.
En vente partout.

Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

Le martyr de l'obèse

Ce mari et sa femme sont d'une obésité regrettable. Ils rencontrent un ménage qu'ils ont perdu de vue depuis plusieurs années. Ils se posent mille questions.

— Avez-vous des enfants, demande le jeune ménage.

Et les deux obèses de répondre tristement :

— Hélas ! nous ne sommes pas des acrobates !...

FETES — SOIREES — RECEPTIONS

vous serez toujours impeccable en confiant vos nettoyages et teintures à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost
— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

Mots de comédienne

Paupau eut son heure de célébrité, grâce à « Comœdia », en 1912-1913 :

Quelqu'un a l'air méditatif.

Paupau veut être aimable, et-fait remarquer :

— Il ne dit rien, mais il n'en pense pas davantage !

La logique de Paupau

— Pour m'empêcher de dormir, dit Paupau, je fais, le soir, quelques exercices d'« assoupissement » !



A peu près

Paupau a un ami qui est marguillier de sa paroisse.

— J'ai entendu dire qu'il est « maquillé » dans son église...

Une connaissance

Paupau, au sortir d'une représentation de « J'ose pas », a entendu dire :

— C'est du meilleur Beer.

Et le lendemain, elle affirme :

— Au Palais-Royal, on joue du Meyerbeer !

Pour plaire davantage

Outre le charme, l'élégance et le maintien, créez autour de vous l'ambiance par un parfum de jeunesse « Altitude », par un parfum mondain « Crêpe de Chine » de Millot-Paris, par des lèvres colorées au rouge tenace « Ambassade », par un teint naturel obtenu par « Lait de concombres » et par la crème « Ramey » au radium, ou créez artificiellement par une crème idéale de beauté « Neige » le tout rehaussé par des mains de fée, grâce à « Citroneige » ; les ongles impeccables, polis au « Diamant » pierre, vernis à la teinte de votre choix par « Diamant » liquide.

Évitez les imitations, et pour réussir, exigez la marque « Neige des Cévennes » sur vos produits de beauté.

Pour le gros, téléphonez au 44.26.70.

A la caserne

Encore un motif de punition :

Un jour d'arrêts au canonnier H. pour :

« Être sorti du quartier pour acheter un hareng sans col. »

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé"
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

A l'entr'acte

— Je pensais bien vous voir à cette « première ». C'est l'auteur qui vous a invité ?

— Oui, c'est ce bon X... Et je suis même très embêté, il m'a dit : « J'espère que tu viendras et que tu exprimeras vigoureusement ton opinion... » J'en suis absolument incapable.

— Pourquoi donc ?
— Je ne sais pas siffler.

Théologie à la Paupau

— Mais, enfin, dit notre petite amie, si Dieu n'avait pas existé, comment aurait-il eu un fils ?

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr. 270.—
Anthracites 30/50 concassés	320.—
Anthracites 50/80 concassés	305.—
96 avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05 26.54.51.	

Diagnostic

— M, le docteur je ne sais ce qu'à mon mari, il flageole et ne tient plus sur ses jambes.

— Voyons ça... Madame, votre mari est atteint d'ataxie locomotrice.

— Ah ! C'est ça ! Eh bien, ce n'est pas étonnant, M, le docteur, il est mécanicien au chemin de fer.

Sur le pas de la porte du théâtre

— Alors, mon cher directeur, vous avez monté une nouvelle pièce ? Qu'est-ce qu'elle vaut ?

— Oh ! elle n'est pas plus mauvaise que la plupart de celles qu'on joue, mais elle ne porte pas sur le public.

— Pourquoi ?
— Parce qu'il n'y a pas de public

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Panne d'électricité

La dame s'impatiente et téléphone à l'électricien :

— Enfin, Monsieur, voilà trois jours que je suis obligée de me servir d'une bougie ! Vous ne pourriez pas m'envoyer un bon technicien ?

J. S. Bach et Beethoven

Les sonates de J.-S. Bach et Louis von Beethoven pour piano et violoncelle seront interprétées intégralement par deux artistes justement appréciés, les frères Robert et Marcel Maas, au cours de deux séances qui auront lieu les mercredi 6 et jeudi 7 janvier prochain, à 20 h. 30, au Conservatoire Royal de Bruxelles.

Ces séances seront données en abonnement. On peut s'inscrire dès à présent à la Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, Tél. 17.97.80. Prix des abonnements de 10 à 50 francs.

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS

J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS : 151 rue Jourdan. — Tél. 37.28.35

Récital Frédéric Anspach

Vendredi 15 janvier prochain, à 20 h. 45, en la Salle de Musique de Chambre du Palais des Beaux-Arts, Récital de chant donné par le ténor Frédéric Anspach, avec le concours de Mlle Madeleine Sury, pianiste.

Au programme : Mélodies de Bach, Schubert, Debussy, Absil, Markevitch et Hindemith. Location à la Maison Fernand Lauweryns (Organisation de Concerts), 20, rue du Treurenberg, téléphone 17.97.80.

Prix des places : de 30 à 5 francs.

Concerts Defauw

Le troisième concert d'abonnement de la saison 1936-1937 aura lieu dans la Grande Salle d'Orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 7 février 1937, à 15 heures (série A) et lundi 8 février, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. D. Defauw, avec le concours du célèbre pianiste français Alfred Cortot.

Au programme : I. « Symphonie n. 3 » de Brahms; II. Concerto pour piano de Schumann; III. « Nocturnes » de Claude Debussy : a) « Nuages »; b) « Fêtes »; IV. Variations symphoniques pour piano et orchestre de César Franck (soliste, Alfred Cortot).

Location : Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles, tél. 17.97.80. Prix des places : de 20 à 60 francs.

Optimisme

Une définition de l'optimiste par M. Winston Churchill :
— Un optimiste est un homme qui se moque de ce qui lui arrivera tant qu'il ne lui arrive rien !

BERNARD 6, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Chauffards ?

M. de Vogüé, qui vient de mourir, avait discuté un jour, longuement, avec M. Langeron, préfet de police : circulation, passages cloutés, éducation des automobilistes et des piétons...

— Enfin, fit M. Langeron, qu'est-ce qu'un chauffard ? Quelle différence y a-t-il exactement entre un chauffard et un chauffeur ?

M. de Vogüé sourit :
— Vous et moi, fit-il, nous sommes des chauffeurs. Tous les autres automobilistes sont des chauffards.



La radio et la critique

Pauvre I. N. R. ! En subit-t-il des assauts et des critiques ! Et comme on s'accorde à vouloir l'humilier en lui citant en exemple les organisations radiophoniques étrangères !

Cependant, un débat vient d'avoir lieu à la Chambre des Communes dont la British Broadcasting Cie a fait les frais. En lisant le compte rendu de cette séance, on peut croire qu'il s'agit de l'I. N. R. C'est ainsi que le Major Tryou, « Post-Master » ayant proclamé que les programmes du dimanche avaient été améliorés, des rires s'élevèrent sur de nombreux bancs en même temps que des protestations. L'orateur précisa alors la difficulté du problème en révélant que les uns demandant de la musique gaie et les autres des causeries sur le jardinage !

Un honorable, sir Campbell Stephen fit une charge à fond contre les programmes, condamnant notamment avec sévérité les séances de variété. Sir Walter Wommersley raconta qu'ayant été malade pendant quatre semaines, il n'eut, pour toute récréation que l'écoute de la B. B. C. Et cependant, conclut-il, je parvins à guérir ! »

Ainsi, comme chez nous, la radio en Angleterre ne satisfait personne. Ne sera-t-on pas amené à avouer un jour, avec équité, qu'il est matériellement impossible de recueillir les suffrages d'un public si nombreux et si varié ?

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1,450 fr. 2,300 fr. 2,950 6,750 fr.
Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles.

Les ressources de la radio

Les parlementaires, qui paraissent oublier qu'ils sont les vrais coupables, font le procès du statut de l'I. N. R. Certains ne manquent pas de reprocher à l'Institut le budget dont il dispose. Celui-ci, pour 1936, est de 24.350.000 francs, somme destinée à couvrir tous les frais d'exploitation artistique et technique sur les deux longueurs d'ondes.

Ce chiffre, évidemment, fait couler beaucoup d'encre. Ajoutons-y, en mettant en regard ceux des subventions dont disposent les organisations radiophoniques étrangères :

Angleterre (en 1934) : 296.523.043 francs belges ; Allemagne (en 1935) : 1.997.187.091 ; France (en 1935) : 147.823.009 ; Suisse (en 1936) : 20.801.000 ; Danemark (en 1935) : 35.300.000.

En considérant tous ces chiffres, on est bien forcé de constater que le budget belge est le plus réduit.

Un reportage

Le 7 janvier, l'I. N. R. émettra le reportage du mariage de la princesse Juliana à La Haye. C'est M. Théo Fleischman qui tiendra le micro. Ce reportage-parlé sera relayé par la France, la Suisse et la Pologne.

L'Agenda de l'auditeur

L'I. N. R. a inscrit dans ses prochains programmes : Le 25, à 10 heures, radiodiffusion de la Messe Pontificale, célébrée en la cathédrale de Malines. — Le 26, « La Chanson de Yara », jeu radiophonique de M. André Guery, musique de M. Michel Brusselmans. — De dimanche 27 décembre, à 12 h. 30, des monologues wallons dits par Mme Dutrieux. — Le 27, un récital de chant par le vieil ami des sans-filistes : Léopold Bracony. — Le 28, concert par le Trio de la Cour de Belgique. — Le 28, à 18 h., premier dialogue d'une série consacrée à l'économie politique et documentée par M. Maurice Masoie, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes de Gand. — Le 28, « L'Histoire du soldat », texte de C. F. Ramuz, musique d'Igor Strawinsky. — Le 29, « L'Enfant prodige », de Claude Debussy. — Le 30, concert symphonique dirigé par M. Frans André et comportant des œuvres du compositeur belge Michel Brusselmans. — Le 31, musique et chansons de réveillon et sketch de circonstance, puisqu'il a été intitulé : « Bonne Année ». — Le 1er janvier, à 14 h. 30, « La paix chez soi », de Courteline. — Le 1er, séance commentée consacrée à la gavotte. — Encore le 1er, festival de musique belge.

Le 27, un récital de chant par le vieil ami des sans-filistes : Léopold Bracony. — Le 28, concert par le Trio de la Cour de Belgique. — Le 28, à 18 h., premier dialogue d'une série consacrée à l'économie politique et documentée par M. Maurice Masoie, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes de Gand. — Le 28, « L'Histoire du soldat », texte de C. F. Ramuz, musique d'Igor Strawinsky. — Le 29, « L'Enfant prodige », de Claude Debussy. — Le 30, concert symphonique dirigé par M. Frans André et comportant des œuvres du compositeur belge Michel Brusselmans. — Le 31, musique et chansons de réveillon et sketch de circonstance, puisqu'il a été intitulé : « Bonne Année ». — Le 1er janvier, à 14 h. 30, « La paix chez soi », de Courteline. — Le 1er, séance commentée consacrée à la gavotte. — Encore le 1er, festival de musique belge.

Ici et là

Tristan Bernard annonce qu'il va écrire de nouveau des pièces pour la Radio. — La radio hollandaise a prié la France, la Belgique et la Suisse d'organiser un seul reportage en langue française du mariage de la princesse Juliana. — L'I.N.R. entreprendra prochainement une importante série de séances consacrées aux « Hommes au travail ». — Des émissions de radio-scolaire viennent d'être organisées en France. — En Autriche, l'administration des Postes vient de lancer un nouveau timbre sur lequel figure la première lampe de T.S.F. construite par R. von Lieben. — Radio-Paris a émis récemment l'adaptation radiophonique de « La Paix », d'Aristophane, par M. Théo Fleischman. — En Italie, un centre de préparation radiophonique a été créé des cours théoriques et pratiques y seront donnés pour former le personnel de la radio. — Un Palais de la Radio va être construit à Prague.

???

Mon cher Pourquoi Pas?,

Voulez-vous m'aider ? Et transmettre à mes camarades lecteurs les questions ci-après :

- 1) Existe-t-il un journal de T. S. F. de langue française donnant les programmes des stations émettant sur « ondes ultra-courtes » ?
- 2) Existe-t-il un journal de langue française donnant la signification des abréviations employées par les émetteurs amateurs sur ondes ultra-courtes ? Exemple : QRA = ? QRE = ? QRT = ? etc.
- 3) Existe-t-il une liste indiquant les noms et adresses des émetteurs amateurs ?
- 4) Quels sont les titres de ces publications et où peut-on se les procurer ?

Noël 1936.



UN CADEAU

POUR TOUTE LA FAMILLE

AU PLUS BEAU SON !
7 MODÈLES
A SÉLECTIVITÉ VARIABLE

UN
P
O
S
T
E

KÖRTING RADIO

DEMANDEZ LE CATALOGUE ILLUSTRÉ A:
LEON THIELEMANS-BOGAERD
339, RUE DES PALAIS — BRUXELLES
— TÉLÉPHONE : 15.20.93 —



Petite Correspondance

— Un artilleur demande : Ou et quand a été émis le timbre Roi Albert, casqué ? — A-t-on fait une émission après guerre ?

Clément D., Bruxelles. — Votre proposition, ingénieuse à première vue, serait vouée à l'échec. Peu de personnes se donneraient la peine d'envoyer un franc à une œuvre qui ne serait qu'un prétexte. Or, pour que des manifestations de l'espèce réussissent, il faut un élan spontané et général, dont la force enlève l'obstacle.

UN CADEAU



celui que vous offrirez pour
les fêtes de fin d'année,
et étrennes, sera un joli
coffret de **COSY**
mouchoirs

EN VENTE DANS LES BONNES LINGERIES

Slawep. — Mais c'est très bien pour un apprenti. De la sensibilité, le sens de l'harmonie. C'est-à-dire que le fond semble y être. Continuez, bien sûr. Et bloquez la forme.

D. M. R. — Vous pourriez, en lui présentant vos vœux, le remercier vivement de l'espoir qu'il a bien voulu vous donner au cours de l'entretien que vous avez eu récemment avec lui.

Souvenir. — Il y avait autrefois un certain Ascalaphe qui, pour avoir « rapporté » auprès de Jupiter, fut changé par Cérès en hibou. Minerve (déesse de la sagesse) le prit sous sa protection; et Ascalaphe-hibou l'avertissait pendant la nuit de tout ce qui se passait.

G. P., vieil abonné. — On nous a déjà posé maintes fois cette question. Nous n'y répondons généralement pas, pour la simple raison que nous ne pouvons pas y répondre. Nous ignorons complètement quel rapport peut exister entre les dessins et le texte. Y a-t-il même un rapport? Nous n'en savons rien. Nous nous sommes résignés à ne jamais le savoir. Et maintenant que nous en avons pris notre parti, nous refusons froidement d'en savoir davantage.

Quant à l'idée de concours, elle n'a pas donné grand'chose, autrefois. Cela ne nous empêchera pas d'y songer à nouveau. Merci pour la suggestion.

Boû. — Envoyez. Bien sûr! Et grand merci d'avance.

A. T. — Il nous semble qu'un bon spécialiste rhino-laryngologiste vous soulagerait beaucoup mieux que n'importe quel conseil de profanes que nous sommes.

E. Zoppe, Liège. — Hélas! nous avons à peu près oublié ce grec-là. Dommage...

Lambert. — Achetez un dictionnaire de rimes.

Bruno Costantini. — Voyez chez l'éditeur Lelong, rue des Pierres, à Bruxelles.

Benoit. — Méfiez-vous: fille d'Eve et d'un receveur des Contributions directes, elle est à la fois curieuse et rapace.

Judchik. — C'est lui qui a inventé les pains à cacheter à ressort et la poudre de riz sans fumée.

Joseph J. — Nous ignorons comment la conférence a fini. Quand nous avons vu qu'elle tirait à sa fin, nous sommes partis sur la pointe du pied pour ne réveiller personne.

Ryclair. — Si « son » journal le dit, c'est que cela doit être vrai.

U. Noditum. — Vos considérations sont fort justes; mais elles ne seraient ici que des redites: vous vous êtes rencontré avec plusieurs lecteurs et avec nous-même.



L'Ave de Petit X...

Chut !... On rit dans les tranchées

Encore un livre de guerre... mais combien sympathique ! Dans son avant-propos, l'auteur, M. Jos.-H. Goffin, en dit ainsi l'origine : « Dans les tranchées, le combattant belge se défendait contre l'immense somme de douleurs physiques et morales en riant de tout, de lui-même et... des autres. Je l'admirais, ce soldat grand, simple et bon enfant. Je l'écoutais rire. La nuit, dans mon abri, entre deux rondes dans la tranchée ou aux avant-postes, j'inscrivais ce que j'avais vu, ou entendu. Cela m'amusaît et j'appelais mes feuilles : le *Museum des bonnes binettes du 14e...* » C'est ce *Museum* qui sort aujourd'hui, et dont nous détaillons cette page d'énorme zwanze — une des trente-quatre histoires qui forment le joyeux et touchant volume (1).

L'Ave de Petit X... fut incontestablement une œuvre qui n'avait aucun lien de parenté artistique avec l'« Ave Maria » de Gounod.

Il avait cependant trois grands mérites.

Les paroles étaient en latin de cuisine. On peut très bien être Petit X... et non Cicéron ou Virgile et ne pas être déshonoré pour ça.

Secundo : la musique ne se rattachait à aucun genre connu, pas même chez les Papous ou chez les tribus du Bélouchistan.

Quant au troisième mérite de l'œuvre ce fut d'avoir été improvisée et chantée par son auteur.

Et quel chanteur que cet auteur ! Un chanteur qui n'avait pas la voix de Caruso mais une voix... homicide qui, sans effort apparent, se hissait du registre de la basse super-caverneuse et macabre dans celui du ténor hyperaigu et qui, détail charmant, abandonnait un ton pour un autre comme un papillon abandonne une orchidée pour un pissenlit. Bref, une voix capable d'amollir un abri bétonné ou de fendre, dans tous les sens, un bidon vermorel.

Rouget a composé et chanté la « Marseillaise » à la suite d'un banquet animé, Petit X... a composé et chanté son Ave à la fin d'une morne patrouille et sur l'ordre d'un cruel chef de petit poste.

Le chef du petit poste était ce brave et maigre garçon que Petit X... a, depuis lors nommé le mangeur de glands.

En cette affaire que je vais essayer de relater, Petit X... et D... furent également admirables; le premier chantant avec l'évidente bonne volonté d'un ânon qui, se trouvant sur une passerelle, ne veut ni avancer ni reculer et tient jusqu'au bout malgré les cris et les coups de bâton.

???

C'était un bon petit poste d'écoute, là-bas sur le front belge. Un poste où l'on prenait le maximum de précautions, probablement parce qu'il était le moins menacé de tous. Je n'affirme rien, n'ayant jamais été attaché à un état-major.

Devant lui glissait un large et long réseau de fils barbelés. Un réseau d'exposition internationale tellement il avait été construit avec soin et dans la plus parfaite quiétude. Et si joli, si joli que c'était tout juste si l'autorité militaire, toujours riche en idées merveilleuses, n'avait pas ordonné de l'astiquer tous les jours comme digne de protéger un général promu à l'ancienneté.

Ce réseau était vierge de toute chicane et les patrouilles

(1) *Chut !... On rit dans les tranchées*, par Jos.-H. Goffin. Editions M. Verhamme, boulevard du Parc, 8, Gand.

Etre
toujours
élégante



en réalisant des économies

N'est-ce pas le désir de toutes les femmes ?

MESDAMES,

apprenez à faire vos
robes vous-mêmes !

EN SUIVANT CHEZ VOUS LE

Cours de Coupe
par correspondance
de l'Institut Fémina

QUI EN PEU DE TEMPS VOUS
APPRENDRONT LES SECRETS
DE LA COUPE ELEGANTE.

Saisissez l'occasion qui vous est offerte.
Renvoyez-nous le « BON » ci-dessous. Il
vous donne droit à recevoir gratuitement
notre luxueux programme.

BON A RENVOYER A L'
INSTITUT FEMINA
5, place des Bienfaiteurs, 5
BRUXELLES

Nom

Rue et n°

Localité

Veillez m'envoyer gratuitement votre brochure, contenant le programme de vos cours de coupe.

EMPIRE

"LE" MUSIC-HALL DE BRUXELLES

SQUARE SAINCTELETTE

3 DERNIERS JOURS 3

DE

LUCIENNE BOYER

ET DU

PROGRAMME FORMIDABLE

CONSACRÉ PAR TOUTE LA PRESSE
BRUXELLOISE

TOUS LES SOIRS A 20 H. 30

PLACES DE 5 A 25 FR.

MATINÉE A 15 H.: JEUDI 24 - VENDREDI 25

ET

SAMEDI 26 ET DIMANCHE 27 DÉCEMBRE

RÉVEILLONS DE NOËL ET DE NOUVEL AN

PLACES DE 8 A 50 FR.

LOUEZ GRATUITEMENT PAR TELEPHONE

N° 17.05.33

VOS PLACES VOUS SERONT LIVRÉES LE
JOUR MÊME

LUNDI 28 DEC.

POUR 7 JOURS SEULEMENT

NOËL-NOËL

EN CHAIR ET EN OS

RAQUEL MELLER

LES LILLIPUTIENS
DE RATOCHEFF
ROBERTO DE
VASCONCELLOS
LE PLUS BEL ECUYER
DU MONDE

ROSEMONDE GÉRARD
MAURICE ROSTAND

ET

6 ATTRACTIONS 6
INEDITES

leurs, qui sortaient et rentraient, ne pouvaient le franchir qu'à l'aide d'une planche basculée comme un rudimentaire pont-levis.

Tout aurait été à peu près parfait si les Allemands avaient été au-delà du Rhin au lieu d'être là tout près.

???

Cette nuit-là, il faisait particulièrement froid. Comme dans l'air de la « Tosca », le ciel était couvert d'étoiles et dans la nuit sans voile, le candidat sous-lieutenant Petit X... avait tiré ses deux heures de patrouille sans fol enthousiasme mais avec beaucoup de probité. Il avait été rapidement frigorifié. Sous le regard blafard et ironique d'une lune pâle, il avait vingt fois consulté sa montre bracelet.

Enfin, l'heure de rentrer avait consenti à arriver et Petit X... s'était approché du fameux poste d'écoute avec une prudence de dessous les fagots. Il ne fallait pas effrayer le guetteur qui, surpris trop brusquement par la vue inopinée d'un guerrier surgissant du no man's land, n'aurait pas hésité à lâcher un coup de fusil.

Petit X... avait manœuvré aussi bien qu'un officier d'état major venant visiter les tranchées. Le guetteur, nullement surpris, l'avait accueilli avec le sourire et reçu par un amical et sacramental : « Halte-là ! Qui vive ? ».

Petit X..., dont l'éducation militaire était excellente, s'était poliment arrêté, avait répondu avec une aisance mondaine aux interrogations de la sentinelle puis avait ajouté en termes moins protocolaires :

— Et maintenant, la planche et vite ! On en a marre.

???

A ce moment surgit au-dessus du parapet le visage sarcastique de D..., le mangeur de glands.

Petit X... s'impatiente. Vraiment on ne se presse pas, il répète :

— La planche, potferdouch ! J'en ai marre. J'ai envie de roupiller.

Un non, aussi catégorique qu'imprévu, lui coupe la respiration.

Et la lune blafarde et ironique entend le dialogue suivant :

— Allons, D..., fait mettre la planche. Je suis crevé.

— Non.

— Comment non ?

— Comme ça s'écrit et comme ça se prononce : non.

— Tu deviens fou ?

— Pas du tout.

— Alors tu es un fou qui s'ignore !

— Non.

— Fais jeter la planche.

— Non.

— Je suis gelé.

— Je m'en fous.

— Je suis fatigué.

— Je m'en contre fous !

— J'ai hâte de rentrer.

— Je m'en bats l'œil, l'orbite, et l'arcade sourcilière.

— Tu es complètement maboul... Allons, fais mettre la planche.

— A une seule condition.

— Laquelle ?

— Avant de rentrer il faut chanter l'Ave Maria.

— Tu es plus que mastoche ! Je ne sais pas chanter, Mets la planche, N.d.D.

— Non. L'Ave tout d'abord.

— C'est pas un endroit pour chanter. Les boches vont m'envoyer des coups de fusils.

— L'Avé.

— Avé ! Avé !... N.d.D. Avez-vous l'envie de mettre la planche oui ou non ou avez-vous l'envie de me faire zigouiller, criminel ?

— L'Avé.

— Non, La planche ou je te fous mes grenades à la gueule.

— Non.

Petit X... sent qu'il ne fléchira pas ce têtard de D... Il chante d'une voix la moins abominable possible :



LE RÉVEILLON DE NOUVEL-AN

dans un cadre élégant et aristocratique sera servi au

Restaurant du Palais des Beaux-Arts

3, rue de la Bibliothèque, Bruxelles,
et entrée par le Palais des Beaux-Arts.

DIRECTION : R. STRAINCHAMPS
(Stationnement des autos autorisé.)

MENU A 60 FRANCS

LES HUITRES POINTS BLEUS

LA TORTUE CLAIRE OU LE VELOUTÉ COMTESSE

LE HOMARD A LA NEUWBOURG

LA POULARDE MASCOTTE

LE CÉLÉRI AUX FLEURONS

LA CROUTE DE FOIE GRAS A LA GELÉE DE PORTO

LA COUPE JOYEUSE ENTRÉE

GAUFRETTES

VINS FINS
de la
Maison Bossu
de Louvain.

Prière
de réserver
sa table.
Tél. 12.84.36

— Ave Maria... gratia plena... Met la planche maintenant... Allons n'fais nin l'biesse.

— Non, tout l'Avé.

— Je ne connais pas le latin.

— Traduis comme tu pourras.

Petit X... doit chanter. Il chante avec des trémolos ce rage. Son émotion artistique grimpe vers le paroxysme... Des sanglots de colère ponctuent son chant.

Avec de vraies larmes, voir le prologue de Paillasse, il écrit ce récit.

Les patrouilleurs, tapis dans l'herbe à une trentaine de pas en arrière, trouvent le temps long; ils lèvent la tête et tendent les oreilles... Ils entendent un chant qui n'a rien de séraphique... Ils restent médusés...

— Potferdouch, s'écrie l'un, Petit X... devient fou ! L'entendez vous ?

— Il chante en wallon, répond un Flamand.

— C'est en flamand, dit un Wallon.

— Horreur, s'écrie un troisième qui a été enfant de chœur autrefois, c'est comme qui dirait du latin.

Le caporal soupire: Il est marteau, le frère, Je parie qu'il se croit devenu aumônier. C'est terrible la guerre. Tout va bien et puis, tout d'un coup, on commence à déménager; J'en ai vu plusieurs.

Chœur des patrouilleurs : Il est dingo ! Il est dingo !

???

Pendant ce temps, Petit X... chante... chante et ce n'est pas joyeux.

Tout à coup il s'arrête pour reprendre haleine. A cet instant passe un souffle de panique.

— Couchés ! Couchés ! hurle le caporal. Couchés ! Millions de noms de tonnerre !

Les patrouilleurs s'écrasent le nez contre le sol. Pas un qui ne serre les fesses avec frénésie car il n'y a rien de plus effrayant que d'avoir peur sans savoir pourquoi on a la frousse.

Des secondes de mortelle angoisse... et il ne se produit aucun drame.

Un patrouilleur finit par recouvrir une parcelle de sang-froid, tourne prudemment la tête vers le caporal et demande anxieusement :

— Pourquoi couches ?

— Idiot, répond le gradé, triple buse que tu es ! Tu ne comprends donc pas que s'il continue ce truc là, le petit poste tout entier va lui f... des grenades sur... l'aïeule pendant que les Boches nous enverront des pruneaux !

???

Amen ! Amen !

Le chant est fini.

D... triomphant comme Ourias vainqueur dit :

— Mettez la planche à ce potferdek.

Petit X... crie à ses hommes : en avant !

Il fonce droit devant lui comme s'il se lançait à l'assaut de l'Olympe. Il passe devant son vainqueur sans même lui accorder un regard haineux. Il file vers la première ligne en menaçant la pauvre lune blafarde qui n'a commis que le seul crime d'éclairer la scène.

???

Petit X... est rentré dans son abri dans un état d'exaspération indescriptible. En phrases hachées et décousues, il a raconté à ses compagnons une histoire incompréhensible dans laquelle les mots avé, cochons, canaille, chanter revenaient constamment. Pendant le reste de la nuit, Petit X... a cherché le sommeil et Morphée n'est pas venu le prendre dans ses bras potelés. Finalement, les habitants de l'abri ont pris la fuite et ont préféré aller tenir compagnie aux guetteurs.

Cette nuit-là, la tranchée fut parfaitement gardée. Les Allemands ne vinrent d'ailleurs pas et ils eurent raison car Petit X... eût combattu avec la furie d'un tigre.

Etiquettes et imprimés : Cartes, affiches, pancartes, dépliants, vitrauphanies, timbres, catalogues, prix courants. Gérard DEVET, Technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neuchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

The Scottish Tea-Room

Téléphone: 12.64.34

Open from 10.30 Sundays from 3.30

49, avenue Toison d'Or - Porte Louise - BRUXELLES
MINCE LIES & XMAS PUDDING



MONTOISERIES

BETIÈME

Il y a quelque quarante ans existaient encore à Mons des guignols appelés bêtîèmes, par déformation de Bethléem et en raison de ce qu'à l'origine, la pièce de résistance était la Nativité. Si l'on voulait philosopher sur l'esprit montois, le folklore, l'influence de ce théâtre naïf sur l'art local, il y aurait long à dire, mais là n'est pas, aujourd'hui, notre intention.

Narrons plutôt l'algarde survenue à un de nos amis, Chales, qui, hélas, est à cette heure « devant Dieu ».

De longue date, il connaissait le propriétaire et régisseur d'un guignol de l'espèce, que l'on dénommait sans bienveillance, le Camoussé. Un jour, celui-ci lui dit :

— Si tu es libre ce soir, viens me donner un coup de main au bêtîème; je suis seul, mon frère doit travailler plus tard...



avec **WIRTZ**
à **PONTRESINA**

à 1800 m. d'altit.

jamais malade!

jamais mourir!

toujours content!!

Voyages **WIRTZ**, s. a.

44, AV. DE KEYSER, 44, ANVERS. — Téléphone: 339.25

— Soit, mais... qu'aurai-je à faire ?

— Peuh ! tu verras... à moitié rien !...

Et voilà Chales embauché comme « Arlocheu d'boulhommes ».

Vers 6 heures, traîne dans tout le coron l'appel grêle d'une sonnette de « choral » (enfant de chœur). C'est le fils du Camoussé qui « rappelle ».

Chales s'amène au bêtîème et trouve l'impresario fortement entrepris à calmer les ardeurs de sa jeune et tubu lente clientèle qui se presse à la porte étroite de son modeste logis.

— Nom di d'zos ! tas d'pestelés ! vous avez tout le temps !... Allez ! les petits en avant ; les grands au fond et sur l'escalier !... Prenez garde à la table à bonbons !...

Petit à petit, tout le monde est casé.

— Maintenant, silence !... Philippe, un air d'harmonica, en attendant le lever du rideau.

El Camoussé avait installé Chales dans les coulisses à gauche ; l'assistant se tenait à croupetons, avec le plafond « à rase » de la tête.

— Voilà, dit le Camoussé : tu n'as qu'à tenir les « boulhommes » que je te passerai. Tu les feras gigoter de temps à autre. Pour le « parlage », ne t'en inquiète pas. C'est moi qui parle tout le temps...

— Bon, répond Chales, c'est vous le maître, camarade.

— Allez, crie l'Camoussé, silence à tous et à l'orchestre aussi.

Et il passe à Chales un « boulhomme » coiffé d'un grand chapeau à plumes, vêtu d'un long manteau de velours et nanti d'une épée « à trois aulnes pour un franc ».

El Camoussé met en scène au autre personnage du même acabit puis, avec son marteau de cordonnier, il frappe les trois coups. Pan ! Pan ! Pan !

Le rideau se lève. Le Camoussé commence :

— Tiens ! Voilà le Marquis ! Que faite-vous dans ce coron-ci, sans être trop curieux ?

— Je rattends Madame la ducheresse qui doit bientôt arvenir du salut.

(Bé ! Arloche el boulhomme, pou l'amour de Dieu).

— Avez-vous appris qu'on a assaziné le baron de Barabas, la nuit passée !

(Reste tranquille, tu vas l'esquinter).

— Oui, l'allumeur public en devise beaucoup.

— Le pauvre homme a été rattendu par une bande de chenapans qui l'ont dévalisé tout cru, tout nu.

Au même instant, un gros « hagnon » de pomme vint claquer comme une balle, sur le décor de fond.

— Arrêter ! s'écrite le Camoussé. Passant la tête sous le rideau, il déclare d'une voix de tonnerre : « Le premier qui jette encore, on baisse le rideau, et ça compte pour un acte, tas d'arsouilles... » ...où en étais-je ? Ah ! j'y suie...

— En effet, voilà madame la ducheresse qui arrive ! J'arconnais son caroche.

Tout allant, Chales, ainsi accroupi, attrapait des crampe d'ainsi-soit-il. Sans plus penser au plafond, il veut se lever Paf, sa tête fonce dans le « pailottage ». Du coup, il laisse tomber son « boulhomme ».

Le tumulte monte dans la salle. Les deux acteurs s'interpellent sans aménité et Chales conclut :

— En voilà assez pour mes deux liards ! Reprerds tes boulhommes et tire ton plan !...

Durant plusieurs jours, le Camoussé n'ayant pu trouver d'assistant, mit son bêtîème en chômage. Avis en était donné par le moyen d'une ardoise posée dans le coin de la fenêtre et portant l'inscription ci-après : « Réâche ! On met les boulhommes en couleur ! ».

La thérapeutique moderne par les HORMONES

Le temps n'est plus où nous disposions, pour combattre de nombreuses maladies ou infirmités, que de moyens d'une efficacité relative: la découverte des hormones, ces sécrétions internes de certaines glandes directement déversées dans le sang, et la connaissance de leurs merveilleuses propriétés, ont permis toutes les audaces dans un domaine réputé interdit à toute thérapeutique active.

Personne, à l'heure actuelle, ne doit ignorer que l'hormonothérapie permet de traiter facilement et avec le maximum d'efficacité les maladies les plus complexes, grâce à des associations d'hormones dont chacune joue un rôle bien défini; car le domaine de ces substances hormonales n'est plus limité, comme à l'époque de

ce tout en étant plus pratique, et beaucoup moins onéreux.

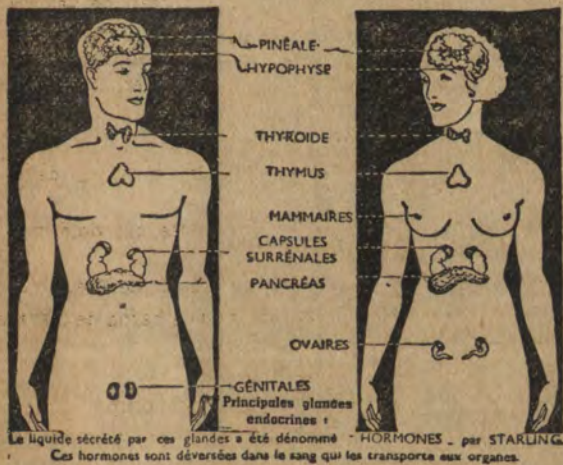
Grâce à l'hormonothérapie, on a pu réaliser cette merveille de rendre aux tissus de la glande mammaire et à la peau qui les recouvre un tonicité nouvelle, d'où raffermissement et relèvement des poitrines défaillantes; on a pu faire disparaître les amas de graisse disgracieux gênant le libre fonctionnement des organes sous-jacents et guérir ainsi l'obésité; on a pu encore stimuler les forces sexuelles, rétablir la vivacité intellectuelle chez ceux qui deviennent vieux avant l'âge; combattre la fatigue et l'affaiblissement physique et cérébral; rendre aux téguments leur souplesse et leur élasticité, effacer les sillons creusés sur le visage par les soucis, les chagrins, les privations, la maladie. La paresse intestinale entraînant une constipation opiniâtre ne résiste pas à des traitements par les hormones qui rétablissent le fonctionnement normal du tube digestif et empêchent l'accumulation des matières dans l'intestin.

De tels résultats méritent d'être connus et n'importe qui doit pouvoir bénéficier des avantages offerts par le traitement hormonal. C'est dans ce but que le Laboratoire d'Hormonothérapie a réalisé le moyen pratique de faire suivant le cas l'une ou l'autre de ces cinq cures, au moyen de préparations faciles à prendre, non toxiques et offrant le maximum d'efficacité:

- « Perles Titus » pour l'impuissance et l'asthénie. —
- « Dragées S.-8 » pour le raffermissement des seins. —
- « Dragées W.-5 » pour la régénération de la peau. —
- « Hormostinase » pour la constipation. —
- « Obstinance » pour l'obésité. —
- « Horglan » pour tout affaiblissement, anémie, maigreur des adultes, enfants et convalescents.

De très intéressants ouvrages, abondamment illustrés, faciles à lire et à comprendre, concernant chacun de ces produits, sont envoyés sur demande au LABORATOIRE D'HORMONOTHERAPIE, Dép^t P 2, rue des Commerçants, 50, à Bruxelles. Envoi gratuit et discret.

Cette question vaut la peine d'être étudiée par tous ceux qui souffrent et qui, ayant tout essayé, n'ont encore trouvé de remède efficace. La médication par les hormones, méthode scientifique moderne, doit remplacer les vieilles thérapeutiques périmées. Celui qui emploie encore ces antiques méthodes de traitement risque fort de ressembler, suivant le mot d'un maître de la médecine, « au soldat qui s'efforcerait de tirer sur un avion avec une arbalète ».



BROWN-SEQUARD, aux seules hormones sexuelles, mais s'étend chaque jour davantage:

Hormones de la thyroïde, des surrénales, de l'hypophyse, du foie, du pancréas, des glandes mammaires, de l'intestin, du placenta et même de la peau, sont utilisées pour la guérison de maladies ou pour faire disparaître les marques de déchéance précoce de nos organes et de nos téguments.

Le D^r L. LEVI et le Prof. M. HIRSCHFELD ont fixé les règles de ces traitements modernes dont les résultats se sont montrés particulièrement brillants dans la cure des constipations rebelles et opiniâtres, de la chute des seins, de l'obésité, du vieillissement de la peau, de l'impuissance et de l'asthénie.

Déjà les greffes de glandes sexuelles avaient montré tous les bienfaits qu'on peut attendre de l'action rajeunissante de cette implantation. Mais le traitement hormonal ne le cède en rien à ce procédé qu'il rempla-



Documents Historiques

L'histoire d'Angleterre décente, officielle et constitutionnelle parlera sans doute le moins possible du roi démissionnaire par amour. Nous admirons cette discipline nationale, mais nous n'avons aucune raison de nous y plier. L'ex-roi Édouard VIII, devenu le duc de Windsor, est entré dans l'ombre avec Mrs Simpson, mais il a marqué dans l'histoire de cette époque mouvementée. Pour la documentation de ceux qui voudraient garder le souvenir de cette romanesque aventure et de l'état d'esprit qu'elle suscite, nous publions ici la traduction d'un article de Bernhard Shaw, dont on a beaucoup parlé. Jamais ce vieux farceur d'Irlandais n'a eu plus de verve.

Le Roi, la Constitution et la Dame

(Dialogue fictif)

Dans le royaume des demi-fous, le prince qui venait d'accéder au trône de ses pères se trouva presque aussitôt en difficultés avec son Gouvernement et avec l'Eglise.

Car le nouveau roi, bien qu'il eût à peine dépassé la quarantaine, n'était pas marié; et maintenant qu'il était roi, il s'avisait de se ranger et de donner le bon exemple à son peuple en se mariant. Il voulait une femme douce et gentille, car il avait les nerfs très sensibles et la conversation de ses ministres était parfois irritante.

Il se fait qu'il connaissait précisément une dame possédant ces belles qualités. Son nom, pour autant que je me le rappelle, était Mrs Daisy Bell; elle était Américaine et avait déjà été mariée deux fois; elle promettait donc de faire une excellente épouse pour un roi qui n'avait jamais été marié du tout.

Tout cela semblait naturel et convenable; mais dans le pays des demi-fous, vous ne pouvez jamais compter qu'un événement quelconque se passera tranquillement. Le Gouvernement, par exemple, laissera des régions entières tomber en ruines sans s'en inquiéter le moins du monde; par contre, il vous annoncera la fin du monde pour demain parce qu'un dictateur étranger quelconque aura déclaré, un peu brusquement, qu'il existe des bornes kilométriques le long de la route de Douvres.

???

Et ainsi le roi fut peu surpris lorsqu'on lui annonça soudain, un jour à midi ou à peu près, que l'archevêque-primat et le premier ministre se trouvaient en bas et insistaient pour le voir immédiatement. Le roi, qui avait passé la matinée en compagnie de Mrs Bell, était de fort bonne humeur. Il fit donc introduire les visiteurs et leur offrit des cocktails et des cigares. Mais non seulement ils refusèrent ces « refreshments », mais ils manifestèrent de tels signes de désordre mental aigu, que le roi dut leur demander, avec quelque inquiétude, ce qui était arrivé.

Le Premier Ministre. — Pouvez-vous le demander, Sire? Les journaux en sont pleins. Il y a les photographies. On ne nous épargne même pas le petit chien de la dame. Que compte faire Votre Majesté, en présence de tout cela?

Le Roi. — Tout simplement laisser suivre le cours normal des choses: je serai couronné en mai; et en avril, j'épouserai Daisy.

Le Premier Ministre. — Impossible! Folie!

— Il ne peut en être question, ajouta sentencieusement l'archevêque avec cette intonation spéciale de la chaire, triomphe de l'art clérical. « Vous ne pouvez épouser cette femme ».

Le Roi. — Je préférerais que vous l'appeliez Mrs Bell, ou Daisy si vous préférez.

L'Archevêque. — Si je devais officier à votre mariage projeté, je devrais, parlant d'elle, l'appeler « cette femme ». Ce qui est bon pour elle dans la maison du Seigneur est bon pour elle ici également. Mais je refuserai d'officier.

Le Premier Ministre, surenchérissant. — Et moi je démissionnerai!

Le Roi. — Terrible! Serait-il par trop brutal de ma part de vous rappeler qu'il y en a d'autres? Sandy Mac Lossie constituera pour moi un Parti du Roi en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire. J'ai le peuple derrière moi. Vous pouvez en tout cas avoir à démissionner bien avant la date du couronnement.

L'Archevêque. — Votre sermon ne m'est pas applicable. L'Eglise ne célébrera pas un mariage anti-constitutionnel.

Le Roi. — En ce faisant, vous me sortirez d'une très grave difficulté. Les questions religieuses ne sont pas aussi simples pour moi qu'elles l'étaient pour Guillaume-le-Conquérant, dont la nouvelle de la mort ne n'a paraît pas être encore arrivée à la connaissance de certains d'entre vous. Guillaume n'avait à s'occuper que d'une poignée d'aventuriers, tous chrétiens, et chrétiens d'une seule espèce. Moi, j'ai affaire à 495 millions de sujets, dont 11 p.c. seulement sont chrétiens; et même cette infime minorité est divisée en sectes tellement nombreuses que je ne puis prononcer un mot en matière de religion sans m'exposer à heurter les sentiments de quelqu'un. Ainsi, ma succession protestante seule est une insulte au Pape et à son Eglise.



Le teint dont un homme se souvient: le teint Cadum

QUEL souvenir laisse, le plus souvent, une jolie femme ? Son regard, son sourire ? C'est bien plutôt la délicatesse de son teint, la douceur de sa peau dont la trace demeure impérissable. Or, il n'en coûte que quelques sous par jour pour acquérir le « Teint Cadum » — le teint des femmes qu'on n'oublie pas...

La mousse onctueuse du savon Cadum stimule, vivifie l'épiderme en profondeur. Les pores se resserrent, la peau s'affine... Votre visage s'anime de fraîcheur et de jeunesse... Et Cadum coûte si peu que vous pouvez l'utiliser aussi pour votre bain.



ET SI VOUS IGNOREZ ENCORE LE SAVON CADUM... FAITES-EN L'ESSAI A NOS RISQUES !

Achetez un pain de Cadum. Avec sa mousse onctueuse, massez-vous le visage 2 fois par jour. Le pain à demi épuisé et si vous croyez pouvoir affirmer que votre teint n'est pas plus clair, renvoyez le restant du pain avec l'emballage rose à la Société Cadum, Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé en double, sans discussion.



le pain
225 fr

Cadum

★ Pour votre peau, le Savon Cadum. Pour vos dents, le NOUVEAU DENTIFRICE CADUM. Le tube : 5.50 frs.

» Si je me marie dans une église, et surtout si celle-ci a un clocher, j'offenserai les Quakers. Si j'observe les XXXIX articles de l'Eglise Anglicane, c'est m'engager à considérer la plupart de mes loyaux sujets comme des maudits, et obliger des centaines de millions d'entre eux à me considérer comme un ennemi de leur foi.

Or, bien que toute la partie religieuse dans la cérémonie du couronnement soit d'un autre âge, je ne puis la changer; cela est votre affaire à vous. Mais je peux me marier légalement sans offenser les sentiments religieux d'un seul de mes sujets. Je me marierai à l'état civil. Qu'avez-vous à répondre à cela ?

???

L'Archevêque. — C'est inouï et offensant, mais cela me tirerait sûrement d'un fameux pétrin.

Le Premier Ministre. — L'Archevêque, vous me lâchez !

L'Archevêque. — Je ne puis, dans le désarroi du moment, trouver de réponse à la motion soudaine de Sa Majesté. Traitez vous-même la question du point de vue constitutionnel, pendant que j'y réfléchirai de mon côté.

Le Premier Ministre. — Il est impossible que Votre Majesté lance un défi à la Constitution. Le Parlement est tout-puissant.

Le Roi. — Je sais; il a cette réputation aussi longtemps qu'il ne fait rien. Cependant, je suis aussi dévoué à la Constitution que vous-même. Veuillez seulement comprendre que, si vous m'acculez à des élections générales pour connaître le sentiment de mon peuple sur cette question, je suis tout disposé à faire face à cette extrémité. Vous attraperez une glorieuse raclée. Votre tam-tam dans la presse ne m'en impose nullement.

Le Premier Ministre. — Mais il ne s'agit pas d'élections générales ! Etes-vous, oui ou non, disposé à suivre les con-

seils de vos ministres ? C'est là la seule question qui se pose entre nous.

Le Roi. — Eh bien, que me conseillez-vous ? Quelle est la femme que vous me conseillez d'épouser ? J'ai fait mon choix. A vous de faire le vôtre. Au sujet de la question du mariage, il ne s'agit pas de rester dans l'abstraction ni de se contenter de propos en l'air. Descendez donc sur le terrain des réalités. Nommez votre candidate !

Le Premier Ministre. — Mais, le Cabinet n'a pas envisagé cette question. Vous ne jouez pas le jeu, sire !

Le Roi. — Vous voulez dire que je vous bats à ce jeu ? C'est ce que je pense. C'est d'ailleurs ce que je m'étais promis de faire.

Le Premier Ministre. — Pas du tout, Sire. Mais je ne puis cependant choisir une épouse pour vous, n'est-ce pas ?

Le Roi. — Alors, vous ne pouvez me conseiller sur cette question. Et si vous ne pouvez me conseiller, comment voulez-vous que je suive votre conseil ?

Le Premier Ministre. — Nous sommes en train d'ergoter, si je ne me trompe. Je ne me serais jamais attendu à pareille chose de la part de Votre Majesté. Mais vous savez très bien ce que je veux dire : j'ai fait allusion à une personne de sang royal. Pas une Américaine.

Le Roi. — Enfin ! voilà quelque chose de concret. Le Premier Ministre d'Angleterre classe publiquement les Américains dans la catégorie des intouchables. Vous insultez la nation de l'amitié et des affinités raciales de laquelle dépend en fin de compte mon Empire d'Orient. Mes amis politiques les plus avertis sont unanimes à déclarer que le mariage du roi d'Angleterre avec une Américaine constituerait un chef-d'œuvre d'habileté politique.

Le Premier Ministre. — Je n'aurais pas dû dire cela, Sire, c'est un lapsus linguae.

???

Le Roi. — Très bien, nous effacerons cela. Mais vous persistez à exiger pour le roi une princesse du sang. Vous rêvez d'un mariage dynastique à la mode du XVII^e siècle. Alors moi, roi d'Angleterre et Empereur des Indes, je devrais parcourir l'Europe à la recherche de quelque cousine, au 5e ou 6e degré, d'un Bourbon, Habsbourg, Hohenzollern ou Romanoff détrôné et ruiné, dont personne dans ce pays ni ailleurs ne se soucie plus le moins du monde. Non je ne ferai rien de si impopulaire et idiot. Si vous vivez toujours au XVII^e siècle, je vis, moi, au XX^e. Je vis dans un monde de républiques, d'Etats puissants gouvernés par des ex-peintres en bâtiment, maçons, généraux venus du rang, mécanos de fabriques de chaussures. Dois-je épouser la fille de l'un d'entre eux ? Choisissez vous-même mon futur beau-père. Il y a le Shah de Perse. Il y a l'Effendi Whataturk. Il y a il signor Bombardone. Il y a Herr Battler. Il

y a aussi, en Russie, le roi de l'acier (1). Voilà la souche royale d'aujourd'hui. Ou je me trompe fort, mais je doute que l'un de ces puissants seigneurs accorde à l'une de ses parentes l'autorisation d'épouser un roi de vieille roche. Je vous déclare qu'il n'existe actuellement en Europe plus une seule Maison Royale avec laquelle je pourrais faire alliance sans affaiblir la position de l'Angleterre. Si vous ne savez pas cela, vous ne savez rien.

Le Premier Ministre. — Sire, vous me paraissez, révérence parler, complètement toqué.

Le Roi. — Aux yeux d'une petite clique londonnienne en retard de deux ou trois siècles sur les événements, peut-être bien. La société moderne, elle, voit plus juste. Toutefois, nous n'allons pas nous étendre là-dessus. Nommez votre candidate !

Le Premier Ministre. — Je ne vois pas pour l'instant, bien qu'il doit y en avoir des tas disponibles. Et vous, l'Archevêque, pouvez-vous suggérer une candidate ?

L'Archevêque. — Non. La soudaineté de la demande me prend au dépourvu, j'estime que nous ferions mieux d'envisager la possibilité d'une abdication.

Le Premier Ministre. — Oui, oui, Sire, il faut que Votre Majesté envisage l'abdication. Cela résoudra tout le problème et nous sortira de toutes nos difficultés.

Le Roi. — Le sens de mon devoir public, auquel vos amis font de si émouvants appels, m'empêche précisément de désertir mon poste sans la moindre excuse.

L'Archevêque. — Sire, votre trône se trouvera ébranlé jusque dans ses fondements.

Le Roi. — C'est ce qui serait à redouter si précisément je m'y trouvais assis en ce moment-là. Mais qu'advient-il aux fondements de l'Eglise si elle essaie de m'obliger à contracter un mariage sans amour et à vivre en état d'adultère avec la femme que j'aime ?

L'Archevêque. — Vous ne devez pas nécessairement faire cela.

Le Roi. — Vous savez que je le ferai si j'écoute vos conseils. Osez-vous encore insister ?

L'Archevêque. — Je crois bien, Premier, que nous ferions mieux de nous retirer. Si j'étais superstitieux, je serais tenté de croire que c'est le diable qui a fourré tous ces arguments dans la tête de Sa Majesté. Ils sont sans réplique. Mais ils s'écartent tellement de la voie tracée par la haute éducation anglaise, que vraiment ils ne sont ni de votre monde ni du mien.

Le Roi, en se levant : — Au surplus, mon frère, appelé à me succéder, pourrait faire de graves objections. Il a épousé une femme de chez nous, élevée dans notre pays et plus populaire que ne pourrait jamais l'être une ex-princesse étrangère quelconque. Sa situation ne pourrait jamais être qu'équivoque aussi longtemps que durerait la mienne. Vous seriez amenés à devoir me trancher la tête. Vous n'avez pas le droit de jongler avec la Couronne; ou bien vous devez l'abolir, ou bien vous devez la respecter.

???

Le Premier Ministre. — Vous en avez dit assez, Sire. Epargnez-m'en davantage.

Le Roi. — Je vous retiens à déjeuner tous les deux. Daisy sera des nôtres. Dois-je peut-être donner à mon invitation la forme d'un ordre ?

L'Archevêque. — L'heure de mon déjeuner est passée, Sire, et j'ai une faim de loup. Mais s' c'est un ordre, je m'incline.

(1) Note du traducteur : Chacune de ces expressions vaut un poème. Malheureusement, elles ne peuvent être rendues en français. Whataturk, par exemple est mis pour Ataturk, mais signifie en anglais « quel turc ! » Mussolini est bien reconnaissable en « signor Bombardone » (allusion aux bombardements aériens). Hitler apparaît sous la forme de « Battler » - batailleur. Quant au roi de l'acier, c'est Sialine, dont le radical allemand est Stahl - acier.

Il y a enfin le bon M. Baldwyn, qui devient Goldwyn



MONTE
ET
DESCEND
Améliorez
votre home
PAR
l'Escalier-
Surprise
A J A X
Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard BRUXELLES

Les plus belles étrennes de **NOUVEL-AN**

qu'on peut offrir les yeux fermés

LES LAROUSSE

à l'Agence Belge des Grandes Editions

au 110, Avenue Louise, Bruxelles - Téléphone : 11.47.81

IMPORTANT. — Nous avons tous les ouvrages disponibles en stock, mais en prévision de l'afflux des commandes, nous vous prions de nous écrire dès maintenant, vous serez alors certains d'être servis à temps.

Au comptant et contre remb.: Fourniture le même jour. - A terme: 3 à 5 jours.



Livraison directe immédiate par
L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS

Remplissez dès aujourd'hui votre **Bulletin de Souscription** à adresser directement à l'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS 110, Av. Louise, à Bruxelles.

Veuillez noter ma commande ferme à l'ouvrage suivant :
 au prix de fr.
 NOM
 PRENOMS
 PROFESSION
 ADRESSE
 DATE

Signature :

Le nouveau catalogue 1937 (16 pages) vient de paraître. ENVOI GRATIS sur simple demande et SANS AUCUN ENGAGEMENT. — Nos agents agréés pourront vous rendre visite, à votre convenance.

OUVRAGES	Nouveaux prix	Au lieu de	Baisse de
LAROUSSE :			
XX^{me} SIECLE (6 vol.)	2,100	2,600	500
90 francs par mois	2,235	2,780	545
MEMENTO (2 vol.)	465	570	105
26 francs par mois	502	610	108
UNIVERSEL (2 vol.)	450	560	110
35 francs par mois	487	600	113
MEDICAL (1 vol.)	270	360	90
20 francs par mois	292	390	98
MENAGER (1 vol.)	292	390	98
20 francs par mois	315	420	105
INDUSTRIE (1 vol.)	315	420	105
20 francs par mois	337	450	113
ART (2 vol.)	510	680	170
30 francs par mois	547	730	183
SCIENCES (2 vol.)	487	650	163
30 francs par mois	525	700	175
COMMERCIAL (1 vol.)	330	440	110
25 francs par mois	352	470	118
LITTERATURE FRANCAISE			
(2 vol.)	397	530	133
30 francs par mois	427	570	143
HISTOIRE DES PEUPLES			
(3 vol.)	667	890	223
40 francs par mois	705	940	235
LA MER, LA TERRE, LE CIEL,			
L'AIR, chaque volume	232	310	78
NOUVEL ATLAS (1 vol.)	262	350	88
L'HOMME (1 vol.)	240	320	80
20 francs par mois	262	350	88
LES ANIMAUX (1 vol.)	240	320	80
20 francs par mois	262	350	88
LES PLANTES (1 vol.)	210	280	70
20 francs par mois	232	310	78
LAROUSSE AGRICOLE (2 v.)	450	560	110
35 francs par mois	480	600	120

Comme ils descendaient vers la salle à manger, le Roi glissa à l'oreille du Premier Ministre éberlué : « Je vous préviens, mon cher Goldwyn, que si vous relevez mon défi et si vous nommez votre candidate, sa photographie sera publiée demain dans tous les journaux, à côté de celle de Daisy, vous savez, Daisy et son petit chien... »

Le Premier Ministre secoua tristement la tête, et ils s'en furent déjeuner ensemble. Le Premier mangea du bout des

dents. Quant à l'Archevêque, il ne laissa rien au fond de son assiette.

Egeri Bernhard Shaw.
(Evening Standard)

On a vu que la fin de l'histoire ne s'est pas déroulée tout à fait comme l'avait prévu Bernhard Shaw. On a beau être auteur dramatique anarchiste et Irlandais, on peut se tromper.



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Les voyages forment la jeunesse

J'aimerais assez devenir un jour directeur d'un important réseau de chemins de fer; non pas seulement pour le plaisir de toucher de confortables émoluments, mais encore à cause du train spécial mis à la disposition de ce haut fonctionnaire, ce qui lui permet de voyager seul, tout seul, dans une multitude de wagons reliés entre eux par un couloir aussi long que ceux du Métro. Dans ces conditions, s'il vous arrive un accident, vous êtes tout de suite identifié et vos héritiers ne sont pas obligés de tirer à la courte paille avec d'autres héritiers pour se partager vos débris.

En attendant la réalisation de ce vœu, force m'est encore d'emprunter, pour aller à Château-Miteux, les convois prévus à l'indicateur; en troisième classe lorsque je suis riche et en première quand je n'ai pas le sou, car, voyageant alors sans billet, je ne regarde pas au prix. Tel était précisément mon cas le jour où commence ce récit. Douillettement installé dans un beau compartiment désert et capitonné, j'attendais le départ imminent du train, quand le quai de la gare retentit d'un bruit de galopade effrénée.

— Tiens! pensai-je avec satisfaction, voilà des voyageurs qui ratent le train.

C'était malheureusement une erreur. La galopade se rapprocha et, deux secondes plus tard, la portière de mon beau compartiment désert s'ouvrit violemment pour livrer passage à une dame poussant devant elle un garçonnet de cinq à six ans, d'une laideur vraiment prodigieuse pour son âge.

Parvenu au niveau du plancher, ce charmant enfant franchit la largeur du compartiment avec l'impétuosité d'un fléau naturel en m'écrasant les deux pieds au passage.

— Toto, fais donc attention, mon mignon, dit alors la dame, tu as sali les chaussures du monsieur.

"COSY"
CRAVATE SOIE NATURELLE
15 FRANCS
IMBATTABLE!

— Pourquoi qu'y met ses pieds à la place de la boulotte? répondit le mignon en manière d'excuse.

Et, pour éviter pareil accident, il posa les siens sur la banquette.

— Croyez-vous qu'il est drôle! me dit la mère avec un sourire attendri.

J'allais en convenir lâchement, mais Toto ne m'en laissa pas le loisir. Le train s'étant ébranlé, il se mit à hurler à tue-tête :

— J'veux passer sous l'tunnel, moi, na!

— Mais, mon chéri, il n'y a pas de tunnel sur cette ligne, expliqua la dame

— Ça m'est égal, j'veux passer sous l'tunnel tout d'même! reprit-il.

Ah! si j'avais eu un tunnel sur moi!

Tout à coup, changeant d'idée avec cette charmante mobilité d'esprit propre à la jeunesse, il retraversa le compartiment en m'écrasant derechef les pieds et, s'étant hissé sur la banquette à mes côtés, entreprit un exercice ingénieux qui consistait à relever la glace de la portière puis à la laisser retomber avec fracas en s'écriant :

— C'est moi que je suis Deibler... c'est moi que je suis Deibler!... Qui veut que j'y coupe le cou?

Comme il se tournait vers moi d'un air engageant en disant cela, il me fut permis de l'examiner et je compris la cause, une des causes tout au moins, de son étrange laideur. Elle était due à l'absence complète de production pileuse. Non seulement le crâne de Toto, soigneusement passé à la tondeuse, ne laissait paraître aucun cheveu, mais les sourcils et les cils en étaient également absents.

— Vous regardez la tête du petit, me dit la mère; croiriez-vous que c'est lui qui se l'est arrangée de la sorte!... Autrefois il avait de beaux cheveux bouclés dont il était très fier, mais j'ai dû les lui faire raser avant de le mettre en pension; alors, pour protester à sa manière, il a imaginé de couper aussi ses cils et ses sourcils. C'est drôle, hein!

— Mon Dieu! madame...

— Oh! mais il a été puni, poursuivit-elle pour me montrer que, le cas échéant, elle savait faire preuve d'autorité; je l'ai mis au pain sec et à l'eau.

— Ce n'est pas suffisant, répondis-je en regardant la physionomie glabre du jeune Deibler. A votre place, madame je l'aurais mis à l'huile et au vinaigre.

Après cela, il y eut un froid. Toto vexé s'éloigna de moi pour aller se réfugier dans un angle du compartiment non encore exploré. Là, il rencontra une mystérieuse petite boîte carrée munie d'une poignée.

— Qu'est-ce que c'est que ça? demanda-t-il.

— C'est le signal d'alarme, répondit la maman.

— Ah!... Et à quoi que ça sert?

— Cela sert à arrêter le train. Tu vois, c'est écrit dessus

« En cas de danger, tirer l'anneau... »

Elle allait continuer sa lecture par la seconde partie de l'inscription, concernant l'appel injustifié et les poursuites judiciaires, quand elle s'arrêta, paralysée par l'émotion. Toto venait de tirer la poignée qui pendait maintenant au bout d'une longue tige d'acier issue de la boîte.

— Malheureux enfant! qu'as-tu fait? s'écria-t-elle, dès que cela lui fut permis. Le train va stopper et nous aurons un procès.

Toto pleurnichait :

— C'est ce sale truc qu'est descendu tout seul! Moi, je voulais en tirer qu'un petit bout seulement, juste assez pour que le train y ralentisse un peu... Hi! hi! Hi! J'aurais pas qu'y s'arrête... Hi! hi!

Quant à moi, je n'aurais pas cédé ma place pour un jambon! Mes orteils tant de fois piétinés se gonflaient d'une joie mauvaise dans mes chaussures. Enfin! nous allions être vengés: le train immobilisé, un contrôleur allait accourir, digne et sévère, et la dame allait recevoir, sous forme d'une bonne petite contravention, le prix de la mauvaise éducation qu'elle donnait à son horrible môme!

Et ce serait justice!

Digne et sévère moi-même, j'attendis ces heureux événements en me frottant les mains dans mon for intérieur,

Pour vos cadeaux



NOEL

NOUVEL AN



Offrez

un stylo



SOENNECKEN



LE MEILLEUR

LE PLUS SOLIDE

ENTIEREMENT GARANTI

Toutes réparations gratuites

Au moyen de ce bon, vous obtiendrez une documentation complète
et gratuite chez votre papetier

SPORTS D'HIVER

ÉQUIPEMENTS COMPLETS



92, MONT. AUX HERBES POTAGÈRES, BRUXELLES.

comme on dit dans les romans-cinéma; mais les secondes, les minutes s'écoulèrent et, contrairement aux promesses inscrites sur la petite boîte, le train ne stoppait point. Soudain, la dame poussa une exclamation :

- C'est trop fort !
- Qu'est-ce qui est trop fort, madame ?
- Le signal... le signal n'a pas fonctionné.
- Vous auriez tort de vous en plaindre, dis-je aigrement, autrement vous n'y coupiez pas pour les poursuites judiciaires.

— Vraiment, monsieur, reprit-elle furieuse, j'aurais tort de m'en plaindre, dites-vous. Et si nous avions été réellement en danger?... Si j'avais été attaquée ? Ce sont des choses qui arrivent, avec le drôle de monde que l'on rencontre en chemin de fer; alors le signal n'aurait pas davantage fonctionné, naturellement, et je serais morte là, avec mon enfant, sans que personne se dérangeât ! C'est trop fort vous dis-je !

Et comme nous arrivions à Château-Miteux, elle s'élança vers le bureau du chef de gare en réclamant à grands cris le registre des réclamations tandis qu'à ses côtés le jeune Toto poussait des hurlements capables de semer la panique parmi le paisible troupeau des wagons de marchandises.

Bernard GERVAISE.



Eugène Montfort

Eugène Montfort, qui vient de mourir subitement — on l'a trouvé mort dans la couchette qu'il occupait dans le train qui le ramenait de Marseille à Paris — avait beaucoup d'amis en Belgique. A vingt ans, lors de ses débuts dans les lettres, il avait fondé le groupe *Naturaliste*, en réaction contre le symbolisme. Le groupe *Naturaliste* eut tout de suite sa succursale à Bruxelles, si l'on peut ainsi dire : c'était le groupe de l'Art Jeune, fondé par Georges Rency, Henri Vandeputte et André Ruyters.

Eugène Montfort vint plusieurs fois en tournée apostolique dans notre bonne ville. Il figura notamment avec un certain éclat au Congrès des Poètes organisé par Georges Ramaekers, directeur de « La Lutte ».

Ce congrès fut, comme on dit, d'une magnifique tenue, mais un peu... ennuyeux. On pronait l'Art pour l'Art, l'Art pour le Peuple, l'Art pour Dieu en de magnifiques harangues d'un style contourné, solennel et somnifère. La « communication » de Montfort fut du même style que les autres. C'était la mode...

C'était cependant en ce temps-là un joyeux garçon qui aimait la vie, l'aventure amoureuse, la liesse populaire et les voyages. Son œuvre est vraiment « naturaliste » c'est-à-dire naturelle. Il n'avait pas précisément l'imagination romanesque, mais il voyait avec une étonnante précision les spectacles de la vie et les notait avec une étonnante acuité, dans un style simple et vivant. De son œuvre, fort abondant, il restera quelques romans bien venus, comme « La Turque », « La Maîtresse américaine », « La Chanson de Naples », « César Casteldor », vision aiguë et remarquablement juste de la vie populaire de Paris, de Marseille, de Naples. Montfort fut le vrai précurseur des « populistes », et ses livres, à ce titre, ont eu une influence certaine sur la jeunesse littéraire.

Eugène Montfort n'avait qu'une passion : les Lettres, et ce tranquille philosophe que la politique laissait tout à fait froid pouvait se passionner à l'extrême pour les questions purement littéraires. Il défendait l'indépendance de l'écrivain avec une véritable âpreté et, de fait, personne ne fut plus indépendant, plus désintéressé que lui. Etant donné la nature de son talent, sa place eût été à l'Académie Goncourt : il ne se priva pas de critiquer certains choix des Dix et de prendre à l'égard de quelques-uns d'entre eux une position qui rendait son élection impossible. Il s'en consola aisément. Il avait fondé une petite revue purement littéraire, « Les Marges », dont il fut pendant quelque temps le rédacteur unique, et qu'il maintint pendant plus de trente ans, lui assurant, dans la République des Lettres, une place discrète mais plus importante qu'on ne le croit.

Bougon, silencieux, d'une franchise souvent un peu brutale, Montfort avait cependant groupé autour de lui de fidèles et ardentes sympathies. Son désintéressement, sa foi littéraire, son dédain pour l'arrivisme académique ou salonard, comme pour les procédés de réclame à l'américaine qu'emploient tant d'écrivains d'aujourd'hui, lui avaient valu la très vive estime de ses pairs. C'est un beau type de la génération littéraire d'avant-hier qui disparaît avec lui.

L. D. W.



Bonne Nouvelle Année

"NUGGET"
POLISH POUR CHAUSSURES



ILS SONT TOUS
A VOTRE SERVICE
AU
Grand Hôtel de Bruxelles

L'établissement du Bd. Ans-
pach, entièrement redécoré
et rénové, offre incontest-
ablement à sa clientèle

LE MAXIMUM

DE COMMODITES, ne pra-
tique pas le « coup de fu-
sil... » et reprend les an-
ciennes traditions.

Voici la composition du
Menu (à 60 frs.) du Ré-
veillon du Nouvel An qui
sera servi au restaurant

**LEOPOLD II;
du GRAND-HOTEL**

- LE CAVIAR ROMANOFF
ou
LES NATIVES DES MARRENNES
- LE CONSOMME DOUBLE DES GOURMETS
- FILET DE SOLE DIPLOMATE
POMMES DUCHESSE
- LE COUCOU DE MALINES
Fine Champagne.
POMMES GAUPRETTES
- LE HOMARD EN BELLE-VUE
- LA MANDARINE LIVREE
PARFUME AUX LIQUEURS
- LES FRIANDISES

Pendant que vous Réveillonnerez, n'abandonnez pas
votre auto à la rue... Le Grand Garage —
bien chauffé — (sous le Grand-Hôtel) en prendra
soin moyennant quelques francs. Service station et
graissage scientifique et toutes réparations rapide-
ment effectuées. Toujours ouvert. Même direction
que le Grand Garage Continental, 3, rue de France,
Bruxelles-Midi.

*Excellente cuisine... de la musique, des cotillons et surprises
et les jumeaux vins du Rhin de Fromm.
Le restaurant est accessible par la rue des Halles ou par
le hall de l'Hôtel — Service impeccable.*

Les cadeaux pour les grands

Après s'être préoccupé de faire la joie des petits, voici
que chacun voit naître le souci de rendre heureuse la
femme qu'on aime, le mari qu'on choisit, l'oncle collection-
neur dont il faut encourager le goût d'accumuler les belles
choses... Dame, c'est encore aux beaux livres qu'on recourt
avec le plus de chances de contenter les dilettantes.

La librairie Ad.le de Samblanx, si riche en livres pour
les petits, l'est encore bien davantage en livres de haut
prix. Elle possède une bibliothèque vraiment unique à Bru-
xelles, d'éditions rares, de livres anciens richement enlumi-
nés, de pièces partout introuvables.

Qui ne connaît, non seulement en Belgique, mais en
France, en Hollande, en Angleterre et en Allemagne, les
splendides reliures de l'artiste relieur qu'est M. de Sam-
blanx ! Les amateurs d'art feront, dans la maison du Treu-
renberg, des découvertes qui les rempliront de joie.

Livres nouveaux

VIE ET CONVERSION D'EVE LAVALLIERE, par
Omer Englebert (Plon, édit., Paris).

Le curé Pecquet devient hagiographe. Ça devait lui arri-
ver. Ce brave homme connaît les hommes. Il les aime mal-
gré tout, mais quand il rencontre une belle âme il est ravi.
Il a rencontré celle d'Eve Lavallière, qui passa des tréteaux
au couvent et fut la plus édifiante des pécheresses. Nous
ne savons pas si Eve Lavallière sera jamais béatifiée.
Pourquoi pas? Elle figurerait très bien à côté de Sainte
Marie-Madeleine et de Sainte Marie l'Egyptienne et de
toutes les touchantes repenties qui apportent leurs grâces
au Paradis. Mais si cette gloire lui arrive un jour, c'est au
délicieux curé Pecquet, c'est-à-dire à Omer Englebert,
qu'elle le devra.

Malgré les douze ouvrages, assez fantaisistes, il est vrai,
parus jusqu'ici sur Eve Lavallière (sept français, un alle-
mand, deux anglais, deux italiens), c'est la première fois

qu'est dévoilée la véritable existence de cette femme étran-
ge et passionnée, si humaine et sympathique, qui ne trouva
son équilibre intérieur que dans le renoncement et la
prière.

Pour écrire ce livre, l'auteur a été mis en possession
du « journal intime » et des autres papiers laissés par
Eve Lavallière, d'une centaine de ses lettres encore inédites,
et du « Mémorial » de Léona, sa confidente et son
amie. Dans ses derniers temps, l'actrice raconta tout le
détail de sa vie à sa compagne de retraite. Ce sont ces
confidences, auxquelles sont joints les propres souvenirs de
Léona, que renferme le « Mémorial », document capital qui
jusqu'ici n'avait pas encore été communiqué.

Si nous ajoutons que l'auteur a pu retrouver plusieurs
témoins de l'enfance et de la jeunesse d'Eve Lavallière,
et que l'ami le plus intime de toute sa vie a consenti à le
documenter, on comprendra qu'il lui ait été possible de
composer la biographie complète qu'un nombreux public
attendait.

Mais la documentation d'un pareil livre doit être mise
en œuvre avec amour. C'est ce qu'a fait l'abbé Englebert
avec une douceur toute franciscaine et un sens de « l'hu-
main » qui caractérise son talent.

L. D. W.

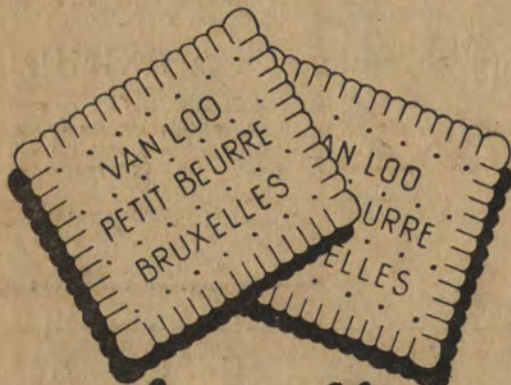
LE ROI LOUIS XI, par Pierre Champion (Flamma-
rion, édit., Paris).

L'histoire est un éternel procès en revision. Les roman-
tiques ont fait de Louis XI une espèce de monstre cou-
ronné, une sombre et tragique figure. La légende l'a fait
apparaître comme un despote dur, astucieux, cruel; on n'en-
tend autour de lui que les grincements des chaînes; on
ne pense qu'à ses prisons, à ses procès, à ses trop fameu-
ses cages de fer. De Voltaire à Walter Scott et à Victor
Hugo, sa personne et son rôle ont été systématiquement
et complètement déformés. La vérité est tout autre.

Louis XI est un des plus grands rois de France. De la
France féodale, il a fait, à l'heure décisive, un pays mo-
derne. Pierre Champion, qui éclaire et justifie tout ce rè-
gne, trace en même temps, avec sa précieuse lucidité cou-

PETIT BEURRE VAN LOO

■ SEC ■



Le meilleur

tumière, un passionnant et vivant portrait de ce souverain qui fut longtemps mystérieux pour l'histoire.

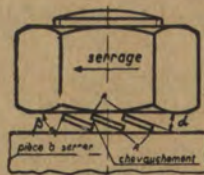
Louis XI est un roi précurseur, de loin en avance sur son temps. C'est un cerveau clairvoyant, un unitaire convaincu, un bourgeois plein de qualités bourgeoises, fierté de sa race. Il est le fils de l'expérience, de la réalité. Il a vécu pour le domaine et la couronne, pour la terre et l'héritage, comme un paysan. Il a fondé le système des échanges. Son arme fut la diplomatie. Il a vieilli sans joie personnelle, préférant la compagnie de ses chiens à celle des hommes, mais il n'a pas été plus cruel que les autres monarques de son temps.

Le savant historien et parfait écrivain qu'est M. Pierre Champion fait revivre cette curieuse figure avec un étonnant intérêt.

L. D. W.

Reçu:

— *La Parole universitaire* (numéro de Noël). — « La pensée orientale et les doctrines hindoues », par A. Louis — A propos de « Pitié pour les femmes », une lettre de H. de Montherlant — « L'étonnant voyage », par L. Carrette — Vers de C. Plisnier, Ghislaine Moens, C. de Radzitzky, etc. Bois inédit de Josse Minne. (85, boulevard Lambert, Bruxelles.)



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR

est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ - LA

pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles

Téléphone: 34.14.52



Le tiroir aux souvenirs congolais

Midi, Porte de Namur.

— Tu as vu le type qui vient de passer? demanda Panurge.

— Le rouquin à lunettes et à dents aurifiées?

— Oui, un brave type, mais gueulard au possible... ancien territorial... 12 ans... limogé... occupe un modeste emploi... son paternel était dans la politique.

— Tu rigoles? Pourquoi?

— Ah! mon vieux, dit Panurge, c'est toute une histoire...

— Elodie, vivement un Trappiste, deux Stella, un Malmédy..., commanda Sourire d'Avril!... Et toi, Panurge, aboule ton histoire!

???

— Eh bien, Sourire d'Avril, rappelle-toi le voyage de 22 sur le « Luxembourg ».

— Ah, oui, quand tu m'as réparé ma main fracturée, au moyen d'attelles en caisse à cigares... c'est l'histoire de la volaille?...

— Oui.

— Vieux frères, j'y suis!

— Vous vous souvenez du temps jadis, quand les bateaux n'avaient pas de frigo et qu'on entendait les « vivres frais » boeufs, poules et canards (quand il y en avait!) pousser des cris variés pendant la nuit, à l'arrière des bateaux... C'était l'époque du Hochepot Stanley... ainsi avec le capitaine No-Tchop, sur...

— La ferme! ça, c'est une autre histoire! reviens au « Luxembourg »...

— Je rentrais, frais et dispos, après quatre ans et demi par monts et par vaux dans la brousse du Sankuru et du Kasai; c'était le bon temps et le Congo était heureux... on avait bon pied, bon œil et le reste... on avait un Boula supérieur, un « Patron », un grand diable d'homme qui emballait tout le monde et qui n'est pas resté malheureusement, le seul boula à cran...

— Arrête; ...nous savons tous que c'est le seul qui ait fait marcher la boutique; mais continue ton histoire.

???

— Eh bien, voilà! le zèbre que vous venez de voir passer nous était arrivé du fond du Lomami et attendait son bateau à Lusambo; cela durait, car les eaux exceptionnellement basses permettaient difficilement l'accès aux bateaux et la « Clémentine » faisait la navette entre Lus et Dibelé où l'on transbordait sur un bateau plus sérieux. Notre lascar, sympathique, mais verbeux et bruyant; au possible, nous racontait les beautés du territoire de..., dont il venait, dont il avait exercé, a. i., F. i., les fonctions d'administrateur... C'était la règle à cette époque... Le Grand Séminaire Colonial ne kouboutait pas encore sa portée annuelle... Son premier territoire! son premier commandement!... il en bavait... Nous avons tous passé par là d'ailleurs... Trois jours après son arrivée, il devenait barbant...

« La « Clémentine » arriva enfin... »



La somptueuse
Brasserie
LOUISE
ouvre ses portes



REVEILLONS JOYEUX

Orchestre
Cotillons
Surprises

GRAND
BUFFET
FROID



SA DEVISE :
*Qualité avant tout
à la portée de
toutes les bourses.*

» Je passe sur la série des adieux à tous les bons copains... Ils furent émus, sincères et bien arrosés...

» A Dibebe, re-adioux, au digne Chouwanga, à Bula-bula, à Fortuné tous morts depuis... dommage, de braves types...

» Nous embarquons sur ton « Luxembourg », Sourire d'Avril, et, pendant que nous prenons le drink de l'amitié, le Chrysostome raconte les beautés de son territoire à une bande de curés que tu avais amenés jusque là et qui devaient prendre nos places sur la « Clémentine ». Le lendemain, on laisse ces candidats à la palme du martyr voguer vers leurs destinées, et deux ou trois jours après, on embouque le Kasai... c'est bien comme ça qu'on dit dans ton patois de skipper, Sourire d'Avril ?

» Je passe sur ce voyage monotone. A Bandundu, on embarque Jacques (vous savez, il a un établissement au Bois) et son ancien associé. Dans le Chenal, un soir, on arrête au poste à bois de de C... (il s'y est noyé par la suite, ce pauvre type).

» Il y avait clair de lune; on chargea jusque deux ou trois heures du matin.

» A dix heures, on va coucher... Chrysostome était à terre... il exposait les beautés de son territoire, en buvant le whisky de de C...; qui, très scbre, eut ce soir un petit plu-met... dame, ça donne soif, les histoires...

— Elodie, même chose !

— J'allais m'étendre sur mon matelas en plumes de péko et border ma moustiquaire, quand Jacques vint frapper à ma porte... il amenait deux poules...

— Comment !

— Mais non, animal ! c'était de la volaille provenant du stock de vivres frais... deux volatiles, deux gallines... Il se figurait que c'était moi qui lui avais fourré ce bétail sous sa moustiquaire... vous savez bien que je n'en suis pas capable... c'était son ex-associé qui voulait le faire damner...

« C'est ici que les horreurs commencent ! »

» Jacques, qui avait subi, sans résignation, le récit des beautés du patelin du Chrysostome, me dit qu'il n'était pas égoïste et qu'il voulait l'az ocler à sa joie, l'autre ne pendant

rien pour attendre. Et, incontinent, un plan fut élaboré et exécuté... »

Les deux poules, auxquelles furent adjointes 3 canards que Sourire d'Avril réservait pour sa consommation personnelle...

— Ça n'est pas vrai, dit Sourire d'Avril, on les a bouffés avant Kin...

— Enfin on fourre les deux koukous et les trois sweswes sous la moustiquaire du type.

Les bestioles rouspétaient, mais finirent par s'arranger... le zèbre était à terre, pendant ce temps... et il soiffait !

Ce garçon avait de l'ordre... son pijama était soigneusement accroché dans un coin, on le fourra sous le matelas...

Sa bougie étant collée à même sur le bois du lavabo, on en arracha la mèche...

Sa boîte d'allumettes était près de la bougie, après l'avoir vidée, on la remplit d'allumettes brûlées ramassées sur le pont ! Enfin, le bonhomme avait un tub en toile plié dans un coin... peut-être n'aimait-il pas d'user des douches du bateau... elles sont généralement infectes...

— C'est pas vrai...

— Je continue... La douche fut dépliée, installée devant la porte, à l'intérieur, derrière la pièce de bois qu'il faut enjamber pour entrer dans la cabine, et dûment emple de'eau.

« Et l'on s'en fut coucher, avec la légitime satisfaction du devoir accompli. »

???

« Vers deux ou trois heures, le patron du poste à bois

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, saipingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.

PORTO HAVAS

JEMS'S

SHERRY

GROS : J. SOUHAMI - 27, RUE LAEKENVELD, BRUXELLES
 Tél. : 26.55.28 Tél. : 26.55.28

la force de ses hélices, tandis que ses seize mille tonnes pivotaient lentement sur tribord.

S'éloignant du navire, l'homme nageait vers la côte de Sicile, distante d'un peu plus de deux milles.

Sur la passerelle, des coups de sifflet rythmaient la manœuvre de mise à l'eau de l'embarcation qui réglementairement est parée en prévision d'une semblable occurrence. Cela prenait du temps, plus de temps que nécessaire.

Le vrai, c'est que personne, à bord, ne tenait à rejoindre le fuyard qui délibérément avait mis sa vie dans la balance pour reconquérir sa liberté.

L'animal arrivera à la côte! fit une voix à côté de moi celle-là même du chef de bataillon commandant le détachement embarqué.

Il y avait dans son ton quelque chose qui ressemblait à l'admiration.

Je compris que, lui aussi, ne tenait guère à ce que fût ramené le fugitif.

Glissant le long de la muraille du « Tourane », la baleinière touchait l'eau.

L'équipe de nage, corsetée de liège, ajustait les tolets.

La tête de l'homme n'était plus qu'un point à peine perceptible.

D'évidence la baleinière ne pourrait le rejoindre.

???

C'est alors que fut commis l'acte le plus lâche qui puisse être imaginé.

La manœuvre du « Tourane » avait intrigué les hommes

de la tartane. L'un d'eux, la main en visière, cherchait à se rendre compte des causes de ce branle-bas.

Il aperçut l'homme nageant vers la côte. Amenant leur voile inutile, les Italiens bordèrent deux grands avirons, longs comme des pattes de faucheux.

Leur route coupait celle de l'homme qui ne pouvait leur échapper. On a dit, à mon sens, trop de mal de Judas. La preuve qu'il n'était pas un aussi mauvais bougre qu'on le prétend, c'est qu'il fit la seule chose qui restait à faire: se pendre.

Les gens de la tartane étaient loin d'égaliser Judas.

Je revois le geste du patron italien quand lui et un autre eurent remonté l'homme par l'échelle de coupée.

A quatre, ils avaient assommé sa résistance à coups de poings, ainsi qu'en témoignait son visage tuméfié.

On l'entraîna vers l'arrière.

Le chef de bataillon sortit de son portefeuille deux billets de cent francs et les jeta à terre, aux pieds du patron.

Le deuxième lieutenant coupa court aux remerciements.

— Foutez le camp...

L'échelle rentrée et la baleinière rehissée à ses daviers, le « Tourane » reprit sa marche.

Le drame était terminé.

Le barman se laissa fléchir et me confia, sous le sceau de la discrétion la plus absolue, les secrets de son bolchevik.

Puis le gong annonça le premier service du dîner.

Ce n'était plus qu'un incident que chacun oublierait; quatre gredins avaient, pour quelques francs, vendu la liberté d'un homme courageux!... Jean D'AURELES.

CHAMPAGNE HAVAS

HENRIOT

REIMS

FONDÉ EN 1808

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

REMBRANDT

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

**Maurice
Chevalier**



**Avec Le
Sourire**

de LOUIS VERNEUIL
mise en scène de MAURICE TOURNEUR

**ANDRÉ LEFAUR
MARIE GLORY**

Il serait fort curieux d'être mis au courant du travail qui s'est accompli dans le cerveau de Charles Laughton, au cours de la mise en œuvre de ce film. S'est-il appliqué à comprendre la psychologie batave et pour cela, s'est-il mêlé à la vie hollandaise pour essayer de surprendre ses secrets? Ou bien s'est-il contenté d'une étude livresque? Peut-être a-t-il tout simplement contemplé quelques-unes des œuvres de Rembrandt. Après tout, les graphologues arrivent fort bien à décrire les caractères par l'inspection de l'écriture; pourquoi le coup de pinceau ne serait-il pas tout aussi délicatement révélateur?

Quoi qu'il en soit, Charles Laughton a créé un personnage qui plait à notre imagination. Nous admettons ses hypothèses, nous tombons d'accord sur ses conclusions et, somme toute, si le pastiche est fantaisiste — et il ne peut être autrement —, il est une fort belle réalisation qui cadre avec nos idées préconçues.

Tout en nuances d'une infinie délicatesse, le jeu de Charles Laughton surprend au premier abord. Il faut avoir le temps de saisir sur quelle gamme il exécute ses variations. Comme il existe pour les oreilles exercées des degrés intermédiaires entre les demi-tons, ce grand artiste découvre des écarts presque imperceptibles entre les sonorités de la parole et les rythmes de la mimique. Il sait jouer sur une corde en maestro, comme Paganini.

Laughton triomphe surtout dans les morceaux les plus difficiles: la lecture et l'homélie; aussi, ne manque-t-on pas d'en introduire dans chacun de ses rôles, et toujours, il en tire des effets saisissants. Nul n'a oublié M. Barret, dans « Miss Bas »; l'impeccable, l'excellent M. Ruggie; l'inflexible capitaine du « Bounty »; sous les espèces de Rembrandt, nous retrouvons le même virtuose, animé de la même force intérieure, capable d'émouvoir sans geste et sans élat.

Citons l'adorable scène où il peint le portrait de sa jeune servante. Il est allé la quérir à la cuisine et l'a menée à l'estrade où il fait poser ses modèles. La jeune fille est apeurée, mais comme il sait la rassurer avec douceur! Il parle, tout en travaillant, et, autour de lui, s'irradie un halo de pure tendresse et de sérénité.

On éprouve le même sentiment pendant la lecture de la Bible, dans la cuisine du moulin paternel et dans la taverne où de jeunes fous ont entraîné Rembrandt vieilli, perdu dans ses rêves.

Le cadre du film s'apparente à « La Kermesse Hétoïque », mais force nous est de reconnaître que le cousinage est éloigné. On y trouve bien aussi des moulins, une petite ville flamande aux pittoresques maisons, un canal, un marché et des tavernes où l'on danse, comme sur les tableaux de Teniers, mais la supériorité de Jacques Feyder est flagrante. Ceci ne doit cependant pas être pris dans un sens de dénigrement, car l'œuvre de Korda est belle en elle-même. Nous devons toutefois à la vérité de faire cette remarque.

Quant au mouvement de l'action, il est concentré dans la personne de Laughton et c'est en lui que se développe le drame. Il est entouré d'excellents artistes et notamment Elsa Lanchester, adorable dans le rôle de Hendricje Stoffels, celle qui fut la maîtresse du peintre, et Gertrude Lawrence très expressive dans le rôle de Geertje Dix.

La partition musicale, œuvre de Muir Matheson, est fort belle et, dans certaines scènes, remarquablement éloquentes. Elle constitue un commentaire des faits qui est un exemple de plus du rôle que peut et doit remplir la musique au cinéma.

LES TROIS PETITS LOUPS

Walt Disney a créé un pendant à ses trois célèbres petits cochons: il a imaginé de conduire les spectateurs dans l'antre du méchant loup. Nous le trouvons occupé à donner une leçon à ses trois enfants, et quelle intéressante leçon! Au tableau, sont dessinés des quartiers de cochons et nous entendons les élèves répéter avec enthousiasme que le lard et les grillades sont à la vérité d'excellentes choses.

Au dehors, nos amis les trois petits cochons s'occupent à leur façon. Ils n'ont pas changé: il y a toujours deux folles têtes qui se gaussent du travailleur assidu. Ce dernier a inventé une prodigieuse machine, dont les imprudents n'auront qu'à se féliciter plus tard, aux heures terribles.

Comme bien on pense, ils ne se méfient pas d'une fort étrange bergère qui sanglote en disant qu'elle a perdu ses moutons. Naturellement, ils se laissent prendre, mais le bon petit cochon ne manque pas de donner une leçon aux deux étourdis ainsi qu'à tous les imprévoyants: il arrive avec sa prodigieuse machine et le grand méchant loup prend un pénible contact avec le génie inventif du vertueux petit cochon. C'est une scène prodigieuse: des poings mécaniques s'abattent sur son crâne, des bottes martèlent son maigre derrière, des bras lui pétrissent les côtes, enfin, il est plongé dans un bain de poix, puis dans un bain de plumes, comme il se doit.

Ainsi que tous les films de Walt Disney, « Les trois petits loups » est une merveille d'invention et de rythme. Il y a un sens humoristique dans chacune des lignes et une inexprimable drôlerie dans les moindres détails. Le loup déguisé en bergère est un petit chef-d'œuvre et la danse des louveteaux déguisés en moutons est d'une inimitable cocasserie.

La veine comique de Disney semble être inépuisable. Il sait, tout en continuant ses thèmes, les varier avec une abondance, une richesse de détails qui font de son œuvre un perpétuel jallissement. Ses méthodes, pour le coloris, semblent avoir atteint leur point de perfection. Il obtient des images qui sont des modèles. On ne pourrait faire mieux qu'en supposant des moyens techniques encore ignorés, mais ils n'ajouteraient rien à l'inimitable fantaisie du maître.

|| AVEC LE SOURIRE ||

Paul Reboux estime que ce film peut rivaliser avec « Le Roi », nous ne sommes pas loin de lui donner raison car c'est un film bien réjouissant.

C'est Louis Verneuil qui en est l'auteur et il y a déversé tout son trésor d'esprit, de métier, de drôlerie et d'adresse.

Il faut ajouter qu'il avait, sous la main, un sujet des plus riche avec un Maurice Chevalier, la besogne doit être certainement plus aisée, comme il est plus facile de tailler un beau vêtement dans une étoffe de prix que dans un drap de qualité médiocre.

Il y a donc, dans ce film réjouissant, la verve de M. Verneuil plus celle de Chevalier, addition étonnante qui n'a rien de l'addition arithmétique, mais plutôt tout de la multiplication.

Chevalier devient Victor Larnois, lequel est un garçon débrouillard, bien qu'illettré à trente-deux ans. Il commence par chiper un chien de luxe pour toucher la prime que le propriétaire affolée ne manque pas d'offrir à celui qui le rapportera. Cinq-cents francs. Voilà de quoi offrir des gâteries à une petite amie aussi jolie qu'aimable.

Puis il ouvre des portières, il vend des programmes, il devient secrétaire général et enfin directeur d'un superbe music-hall.

Ce n'est pas tout: il lance sa petite amie qu'il épouse et finalement devient directeur de l'Opéra et prend son ancien patron comme secrétaire.

On assiste ainsi à l'ascension de Victor Larnois-Maurice, qui gravit avec une désinvolture souriante tous les degrés de l'échelle sociale.

Chevalier se démène, chante, sourit sans désespérer, charme et l'on s'amuse intensément.

Louis Verneuil lui a donné pour partenaires la charmante Mary Glory, Paul Andras, André Lefour et Marcel Simon. Tous conduisent ce film endiablé au succès. « Avec le Sourire », déride tous les visages, que souhaiter de plus?

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

LE FILM DES
VEDETTES

LE ROI

AVEC

Gaby MORLAY
Elvire POPESCO
André LEFAUR
DUVALLES
RAIMU
ET
Victor FRANCCEN

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

MY MAN GODFREY

Est-elle drôle ou sinistre cette bande qui, du premier mètre au dernier nous plonge dans la stupéfaction? Est-ce une charge ou une « tranche de vie » américaine? Devant d'aussi exorbitantes révélations, on est tenté de pencher vers la première alternative, puis on se souvient de « Bal-bitt » et de Georges Duhamel, on pense aux échos qui traversent l'eau de temps en temps et l'on se demande si, tout de même, en faisant la part du grossissement nécessaire à la mise en scène, on ne se trouve pas devant une satire méritée.

Toutes réflexions faites, nous adoptons cette hypothèse et dès lors, nous ne pouvons que prendre un très vif intérêt à cette abracadabrante histoire.

Elle débute au sein d'une vaste salle de fête où s'agite une foule de mondains appartenant à la meilleure société

**BEAUX
ARTS**

A PARTIR DU 25 DECEMBRE
dans nos DEUX SALLES,
EN PERMANENT

le nouveau chef-d'œuvre d'Alex. Korda

REMBRANDT

magistralement interprété par

Charles Laughton

et

ELSA LANCHESTER

Le 31 décembre (Réveillon)

Séance spéciale à 9 h., Grand Salle
Location ouverte

STUDIO ARENBERG

WILLIAM POWELL

et CAROLE LOMBARD

DANS

MY MAN GODFREY

UNE SATIRE ETOURDISSANTE
DE LA HAUTE SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

de New-York. Un nouveau jeu vient d'être inauguré : une coupe de vermeil sera décernée à celui ou celle qui aura rapporté l'épave, inanimée ou vivante, la plus inattendue, la plus originale.

Deux jeunes filles ont l'idée de se rendre dans la zone où campent les plus misérables rebus de la société. L'une d'elles parvient à décider un clochard à la suivre. C'est un succès d'autant plus que le clochard a déclaré l'assistance folle à lier, ce qui déclenche une crise d'enthousiasme. Ils ont bien tous l'air d'avoir perdu l'esprit : ils crient tous ensemble, ils font des gestes de moulins à vent, une femme surtout qui traverse la cohue en traînant une chèvre et son cheveau.

La jeune fille est entichée de son clochard, le nommé Godfrey; elle entend le faire entrer dans la maison de ses parents en qualité de maître d'hôtel.

Le lendemain matin l'homme est installé dans ses fonctions. Comment raconter en quelques mots les extravagances des trois détraquées : la mère et ses deux filles. Elles sont rentrées de la fête complètement ivres et ne se souviennent plus de ce qui s'est passé. Elles ont mal à la tête et leur humeur est épouvantable.

Il y a deux personnes raisonnables et pondérées dans la maison : la femme de chambre et le maître d'hôtel. Le mari est un homme d'affaires surmené qui pense, lui aussi, devenir fou.

Tandis qu'il déjeune, un laitier vient réclamer son cheval.

— Un cheval ? Quel cheval ? Il n'y a pas de cheval ici !

Un hennissement lui répond. Une de ses filles a dételé et ramené aux petites heures, le cheval du laitier, il est remis dans la bibliothèque !

Au sein de cette étrange famille, rôde un parasite : le « protégé » de la mère. C'est un « poète » qui déclame des vers idiots, chante des romances, et se gobege de toutes les victuailles sur lesquelles il peut mettre la main.

La jeune fille qui a déniché Godfrey en devient amou-

reuse. Godfrey n'est d'ailleurs autre qu'un ancien élève de Harvard, un fils de famille dans la débîne. Il veut fuir mais il est traqué, pris au piège et épousé de force.

Le rôle de Godfrey est admirablement rendu par William Powell et c'est Carrol Lombard qui lui donne la réplique, on devine avec quel talent.

Tous les personnages donnent d'ailleurs l'impression d'avoir étudié sur le vif les caractères qu'ils incarnent : la mère complètement folle, imbibée de cocktails, jouant à la femme intellectuelle qui protège les arts; le parasite Carlo qui se fait entretenir en prenant des airs dégoutés dès qu'on parle argent; les filles, alcoolisées elles aussi, l'une perfidement, méchante, l'autre aussi vide de pensée qu'une poupée mécanique; le père, gros brasseur d'affaires qui peine comme un forçat pour soutenir sa maison laquelle à bien plutôt l'air d'un cabanon.

Ici encore, nous nous trouvons devant un film qui tient du théâtre bien plus que du cinéma, mais quel théâtre ! Pimenté, brûlant, corrosif comme les terribles mélanges qu'agitent les barmen. Si c'est cela la « society » new-yorkaise !...

UN NOUVEAU FILM BELGE

Un de nos collaborateurs a pu voir cette semaine la copie de travail d'un nouveau film belge 100 p.c. qui sera, dans quelques jours, présenté au public bruxellois.

Ce film qui a pour titre « C'est lui que je veux » a été entièrement réalisé aux Studios Cinébel, par MM. Henry Harment et André Royet. Il nous a semblé que sans viser à la grande production impossible à réaliser actuellement dans les studios de notre capitale, MM. Harment et Royet n'ont cherché qu'à nous donner un film charmant, familial, amusant sans être vaudevillesque, et susceptible de plaire à tous les publics. En outre, scénario, photographie, son, montage, tout a été soigné. Une musique charmante du compositeur Marc Berthomieu accompagne le film. scène par scène, et, au rebours de ce que nous voyons trop souvent, fait réellement corps avec lui. Des artistes belges connus et aimés, ont, sous la direction de M. André Royet qui a mis le film en scène, contribué à donner à cette nouvelle production, une interprétation de premier ordre du scénario et des lyrics écrits par M. Henry Harment.

Ou nous nous trompons fort, ou ce film qui sera une grosse surprise, est appelé à obtenir un vif et très légitime succès.

LA POLITIQUE A L'ECRAN

Le cinéma nous montre en ce moment un petit film qui remporte le meilleur succès. L'« étoile » qui en fait l'unique ornement n'est autre que notre charmant Premier, dont on est ravi de contempler le visage sous un éclairage avantageux.

Ce n'est pas tout, ce film est parlant, comme il se doit et des lèvres bien disantes de M. Van Zeeland sort un petit discours qui exprime des choses que tous nous avons dans le cœur. C'est bien gentil et nous sommes heureux de la soudaine multiplication de notre chef doué par la camera, du don miraculeux de l'ubiquité.

Cependant, nous ne sommes pas sans inquiétude. N'allons-nous pas voir bientôt surgir, sur nos écrans, d'autres silhouettes politiques et ne prononceront-elles pas d'autres discours qui n'auront pas toujours le mérite de l'élégance et de la brièveté. Disons-le : ne courons-nous pas le danger de voir la politique envahir le cinéma comme elle a pris possession de la radio ?

Les sans-filistes tourment le bouton de leur poste lorsque commencent les harangues, faudra-t-il qu'ils se bouchent les oreilles et ferment les yeux au cinéma ?

« Pas de politique à l'N. R. » s'écrie le public excédé; crions bien fort, avant qu'il soit trop tard, « Pas de politique au cinéma ! »





Alors, là, vraiment, Jean Mermoz, c'est une très grande perte, non seulement pour l'aviation mondiale, mais pour l'humanité! Cet incomparable pilote de ligne, cet argonaute moderne, qui aura été l'un des grands serviteurs de la civilisation au cours de ces dernières années, Jean Mermoz, qui réalisa des prouesses d'une audace stupéfiante, tant au-dessus des terres africaines que de l'océan et des régions les plus inaccessibles de l'Amérique du Sud, disparaît en pleine gloire, adoré et pleuré de tous ceux qui savent apprécier encore le dévouement total mis au service d'un idéal périlleux.

Fait commandeur de la Légion d'honneur alors qu'il n'avait pas encore 33 ans, « parce que son obstination héroïque avait eu raison de tous les obstacles, vaincu, brisé toutes les difficultés, et ouvert le premier aux ailes françaises la grande ligne transocéanique du Sud », il incarnait, dans l'œuvre de la paix, une figure de pur héros, comme Guynemer symbolisa pendant la guerre l'archange sublime et légendaire. Tragique rapprochement que l'on peut faire entre les destinées de ces deux braves: la mort les frappa en plein vol et leurs corps ne furent jamais retrouvés.

Il y a quelques jours, le directeur général de la Compagnie Air-France prenait place à bord de l'avion qui assure le courrier hebdomadaire France-Amérique du Sud. Lorsqu'il survola la dernière position donnée par Mermoz, il laissa tomber du haut des airs, sur les vagues ourlées de blanc, une gerbe de chrysanthèmes.

Geste symbolique mais combien émouvant. Il n'y a pas qu'en France que l'on pleure Jean Mermoz; l'aviation belge, tout entière, civile et militaire, participe très fraternellement au chagrin de nos amis voisins.

???

La Fédération Royale Belge des Cercles d'Escrime a fêté, dimanche dernier, son quarantième anniversaire. A cette occasion, différentes festivités, dans un cadre restreint, avaient été organisées. Un jeune confrère, qui n'a jamais douté de son très bel avenir, écrivait à cette occasion: « Ces festivités ne seront pas tout à fait officielles vu que le cinquantenaire de la Fédération est proche. » Cela fera tout de même encore dix années à attendre!... Pour nous, les « anciens », ça compte tout de même, dix ans!

Toujours est-il que nos plus fines lames ont disputé, pour commémorer cet événement, une coupe inter-cercles, dont l'enjeu était un trophée offert autrefois par notre regretté Roi Albert.

Le Cercle Royal d'Escrime de Bruxelles s'adjudgea le chal-

JUSQU'AU 31 DECEMBRE

VISITEZ

La Petite Foire aux Cadeaux

2^{me} Etage Botanique

Pour faciliter votre choix, nous avons réuni en cette petite Foire-aux-Cadeaux, ouverte au 2^e Etage de notre Grand Hall Botanique, toute une sélection d'articles qu'il est agréable d'offrir comme de recevoir, à la Noël et au Nouvel An.

Cette sélection, composée à nos différents rayons, comprend de ravissantes nouveautés en Maroquinerie, Bijouterie, Parfumerie, Papeterie, etc., des Meubles, Tapis, Coussins, Bibelots, des Porcelaines, Verreries, Cristaux, et tout ce qui concerne la Table, etc., etc...

Visitez notre Petite-FOIRE-aux-CADEAUX. Vous y trouverez exactement ce que vous désirez, selon vos préférences et votre bon goût — et aux prix les plus raisonnables.

EXPOSITION
de
PETITS TABLEAUX

EXPOSITION
de la
GRAVURE ORIGINALE BELGE

A notre GALERIE « SELECTIO », coin de la rue Neuve et rue de la Blanchisserie, la plus belle présentation de BIBELOTS et PETITS MEUBLES pour Cadeaux.

AU BON MARCHÉ
VAXELAIRE-CLAES-BRUXELLES-ANVERS-LIEGE-BRUCES

lence et, comme de nombreuses dames avaient suivi les assauts, mieux, participé à un entraînement d'escrime collectif qui réunit jeunes et vieux, un thé dansant clôtura cette journée historique.

Peut-être la Fédération Belge des Cercles d'Escrime a-t-elle eu le tort de ne pas lui donner toute l'ampleur qu'elle aurait mérité d'avoir, et une plus large publicité. L'escrime a besoin, pour vivre, que l'on s'occupe d'elle; aucun moyen de prospection d'éléments nouveaux ne doit être négligé. Or, ici, ce fut plutôt une fête de famille, réussie sans doute, animée et joyeuse, mais sans réelle envergure.

C'est ainsi que pour célébrer un anniversaire comme celui-là, il nous semble que la Fédération se serait honorée en invitant les anciens tireurs olympiques ou internationaux, tous les anciens champions amateurs et professionnels, quelques maîtres étrangers qui professèrent en Belgique, qui servirent la cause et la grandeur de l'escrime nationale au cours de ces quarante dernières années, et dont un grand nombre sont encore solides au poste.

C'est un geste que, dans d'autres sports, à l'occasion d'événements semblables, l'on n'a pas manqué d'avoir. Et

pour notre part, nous nous souviendrons toujours de la manifestation de reconnaissance et de sympathie dont furent l'objet les « internationaux » du football lors d'une fête fédérale commémorative.

Cette fois, notre ami Henri Langlois a manqué le coche. Il pourra se rattraper dans dix ans, si Dieu lui prête vie, ce que nous lui souhaitons de tout cœur!

???

Très amusante, — et édifiante — cette controverse qui a surgi, dans « L'Auto », entre son directeur Henri Desgrange et le manager de Marcel Thil, champion du monde des poids moyens, comme on le sait.

Henri Desgrange avait blagué Marcel Thil pour sa vie et ses principes bourgeois, son existence familiale, l'atmosphère de simplicité et de modestie dans laquelle il lui plaît de se confiner.

Marcel Thil est trop pot-au-feu au gré de « Papa » Desgrange! Et il s'en expliquait avec une franchise assez déconcertante:

« Toute ma vie, écrivait Desgrange, n'a été qu'un long emballement pour les athlètes qui savaient s'extérioriser, qui avaient, comme on dit, du « chien »; pour ceux dont la vie était décousue, pour les imprévoyants, pour les « tout-fous »... Mes idoles, je fus toujours les prendre loin du juste milieu, parmi ceux dont la raison ne comprenait jamais les raisons; parmi ces beaux papillons qui jouaient avec le feu, parmi les amants de la popularité, cette « gloire aux gros sous », de Victor Hugo. »

C'est pourquoi Desgrange fait du « tout-fou » Jacquelin, le plus désordonné, le plus fantaisiste, le plus hurluberlu de tous les champions du temps passé, un chef de file qu'il salue très bas... Le pauvre Jacquelin, qui, après avoir gagné une fortune, l'a vue fondre, et de sa faute, très rapidement, a végété ensuite dans une pitoyable médiocrité, pour finir misérablement sans un sou et sans un abri.

Que voulez-vous, Henri Desgrange le reconnaît: le bourgeois, qu'il est, est émotif et admiratif devant les grands désordres des athlètes, devant les coups de chien des « grands types », devant tout ce qui est exceptionnel, anormal, hors du commun.

Il y avait là quelque audace, pour le directeur du plus important journal sportif français, — qui prêche si souvent la morale — à révéler un tel état d'âme. Nous attendons maintenant de lui une version nouvelle de la fable « La Cigale et la Fourmi »...

Mais le manager et beau-père du champion, le brave Alex Taitard a, répondu à Desgrange de façon peut-être très « pot-au-feu », mais avec combien de bon sens, de logique, d'humour...

« Cher Directeur, lui dit-il, nous sommes, en effet, des gens calmes et paisibles, pour lesquels la famille, la souprière et la lampe constituent un bien inestimable. Et c'est là, effectivement, toujours en famille, que nous discutons de toutes choses et même de la boxe... N'est-ce pas tout naturel et préféreriez-vous que Marcel Thil et moi pratiquions l'existence anormale de gens en vue, qui vivent partout... sauf chez eux? J'entends fort bien que vous considérez cet esprit « pot-au-feu » comme déprimant; c'est là où vous vous séparez nettement de la logique, à mon avis. »

Et Taitard, développant ce thème, l'emporte de loin aux points sur son adversaire.

Pour conclure: « On ne devrait pas toucher, dit-il, à de pareilles individualités tant qu'elles ne chutent pas dans le mal, car leur dure existence et leur renommée mondiale totalisent une somme incroyable de privations permanentes, d'efforts incessants, de souffrances aiguës... et souvent, hélas, de déceptions imméritées... »

« Pourquoi blâmer et blaguer Marcel Thil pour ses sentiments familiaux, son amour du foyer, que vous devriez, au contraire, donner en exemple, comme étant ceux d'un champion de grande lignée, tant par ses exploits que pour

POUR VOS AMEUBLEMENTS les Etab^{ts} EXCELSIOR

17, rue du Marais, BRUXELLES-NORD

Le prix du comptant avec les plus grandes
FACILITÉS DE PAIEMENT

VOUS OFFRENT
UN CHOIX IMMENSE DE



CHAMBRES
A COUCHER
PATINE CHENE
A/ sommier
garni, depuis

1.500 fr.

et

SALLE
A MANGER
11 pièces, dep.

1.600 fr.

Nos mobiliers sont créés et fabriqués dans nos ateliers par des SPECIALISTES. Série de Buffets de cuisine depuis 295 fr.

Toutes marques de Feu continu
Cosy-divan -- Couvertures -- Cuisinières
CONFECTION pour Messieurs et Dames



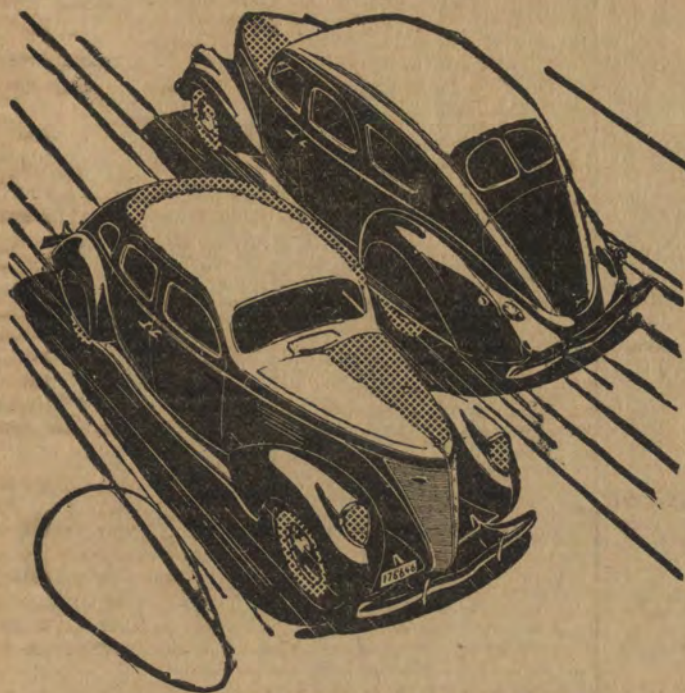
NOTRE RÉCLAME

Fauteuil Riche
velours ou tissu. 135 fr.

Modèle luxe
nouveaux coloris 275 fr.

POUR VOS

CADEAUX, VENEZ NOUS VOIR



LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS

P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES

IXELLES

CHARLEROI

GAND

12 CYL. EN V — LIGNE SURPROFILEE
DEMONSTRATION SUR DEMANDE

son courage exemplaire, sa volonté indomptable et sa mentalité exceptionnelle. »

Eh! oui, si nous avions à donner une décision, elle serait tout en faveur de cette « brute » de Taitard et nettement défavorable au journaliste, à l'intellectuel!

Mais, dans le fond, Henri Desgrange était-il tout à fait sincère lorsqu'il... « taquinait » Marcel Thil? Voyons, Henri Desgrange, homme d'affaires, économe, prévoyant, businessman prudent et perspicace, ne préférera-t-il pas, toute sa vie, un bon pot-au-feu au panache?

???

Abrs que les pouvoirs publics commencent à s'intéresser sérieusement à l'idée du sport à l'école, il nous semble équitable de rappeler le mérite qui revient à la Fédération Sportive Interécoles, qui, depuis 1925, lutte pour propager le sport parmi les écoliers et dans... les sphères officielles de l'enseignement.

Avant 1925, le sport à l'école était pratiquement inexistant. Aussi la F. S. I. dû-elle tout créer elle-même avec des moyens de fortune. Elle fut à la base même du mouvement qui prend forme.

Aujourd'hui, les diverses compétitions qu'elle fait disputer se déroulent presque aussi normalement que celles organisées par les Fédérations Nationales. Etendant son champ d'action, la F. S. I. a même mis sur pied des rencontres internationales scolaires en hockey et escrime.

Souhaitons que la F. S. I. trouve dans tous les milieux intéressés l'aide et la considération auxquelles ses efforts incessants et désintéressés lui donnent largement droit.

Victor Boin.



Nous avons reçu avec reconnaissance la lettre d'un colonial qui nous donne des renseignements précieux et complets sur l'habillement sous les tropiques et plus spécialement au Congo. Mille remerciements à son auteur. Ce sujet qui tracasse bon an mal an un bon millier de bleus, sur le point de s'embarquer pour leur premier terme, sera traité ici prochainement. Nous choisirons, pour ce faire, un jour particulièrement froid et hivernal, afin de trouver dans notre sujet un dérivatif d'excessive opposition. Aujourd'hui, la température est presque printanière et l'atmosphère indispensable à l'inspiration est profondément réveillonneque.

???

Cadeaux, Cravates, Fantaisies viennoises.
RODINA — ANVERS, 105, Meir.

???

Tous les articles pour la publicité par l'objet. Gérard DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

Cela tient sans doute au fait que j'ai reçu les premiers messages saisonniers de mes amis anglais qui, comme il

est d'usage en leur pays, se déchargent de ce devoir une semaine avant nous. Peut-être aussi mon climat physique y est-il pour quelque chose. Hier, je fus à un dîner-banquet où des vins généreux coulèrent généreusement dans nos gosiers allumés par des mets savamment épicés.

Ce dîner nous était offert dans un restaurant du centre connu pour sa bonne chère et son honnête cave... Depuis ses récentes transformations, et son changement de direction, l'établissement connaît une vogue très méritée, non seulement parce que la table y est bonne, mais encore du fait que la clientèle y est l'objet de petites attentions qui donnent l'impression à chacun d'être « reçu ». Bonne idée que cette fine tranche de jambon qu'on vous offre gracieusement pour tuer le temps entre la commande et le premier plat. Très gentil, cette cigarette qu'un boy nègre distribue à ceux toujours plus nombreux qui succombent à la tentation d'en griller une entre le homard et le canard à l'orange. Enfin, voici le digestif qui vient sans qu'on l'ait commandé; le garçon vous annonce que le patron sera très honoré si vous voulez bien l'accepter.

Toutes ces petites attentions sont bien agréables.

???

Etes-vous de ceux qui, ayant peu d'usage d'un habit ou d'un smoking, hésitez à acquérir ces vêtements qui sont néanmoins indispensables à votre situation ou à vos succès?

Le département « confection », du Bon Marché vous offre des vêtements de cérémonie impeccables de style, en tous points conformes aux exigences protocolaires.

Leur prix excessivement avantageux les met à la portée de toutes les bourses.

Voyez les étalages spéciaux et adressez-vous en confiance au département « confection ».

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

A la table voisine de la nôtre, on avait placé en rond six bougies de cire rouge, dont les flammes faisaient briller incomparablement l'argenterie et les cristaux.

S'agissait-il de l'anniversaire d'un bébé de six ans ou de celui d'un sexagénaire qui se rajeunissait d'un rien en admirant un zéro au nombre de ses ans ?

Ne cherchez pas comme je l'ai fait; adressez-vous, plus tôt que je ne le fis, au maître d'hôtel. Il vous apprendra sans se faire prier que cette table est réservée aux invités d'un couple qui, ce soir-là, fête le sixième anniversaire de son mariage.

Les bougies, c'était encore une petite attention du patron.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Toute signification symbolique à part, il faut noter que la bougie et son candélabre ou chandelier reviennent en faveur pour l'éclairage des tables à manger. L'éclairage de la table méritait qu'on s'en occupât très sérieusement. Le grand lustre aux mille facettes donnait un éclairage qui mettait la table en valeur et aussi les brillants et diamants de nos charmantes compagnes. Mais, à vrai dire, il finissait par nous aveugler. Pour cette raison, nous avons salué avec plaisir l'installation de l'éclairage indirect pour regretter presque aussitôt que le spectacle y eût perdu de son brillant et de ses scintillements.



La douce lueur éblouissante de la bougie conjuguée avec l'éclairage diffusé, curieux mélange d'ancien et d'ultra-moderne, nous fournit à présent la solution idéale.

???

Cadeaux, Cravates, Fantaisies viennoises.

RODINA — MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

Si vous recevez « at home » pour le réveillon, voilà une petite innovation qui séduira vos invités. En Angleterre, il y a déjà deux ou trois ans que les maîtresses de maison emploient à nouveau les vieux candélabres en argent dont on ne voulait même plus comme garniture de cheminée.

Outre les vieilles pièces de style, ouvragées et monumentales, on voit maintenant des chandeliers modernes, sur pieds très bas, à deux ou quatre branches, posés sur le bord extérieur de la pièce de dentelle qui forme le centre de la table ou le motif central de la nappe.

Epoux, dont la femme se plaît dans son rôle de maîtresse de maison, ces chandeliers feront un présent relativement peu coûteux qui ne peut manquer de faire grand effet.

???

Pour les chaussures de cérémonie du jour et du soir, voyez l'étalage de Boy, 9, rue des Fripiers.

A côté Charley expose ses autres compléments des toilettes du soir et aussi des cadeaux en nombre infini.

Charley se fera un plaisir de conseiller personnellement les épouses généreuses dans leurs achats de cadeaux vestimentaires pour leur mari. Ce qui ne conviendrait pas sera remplacé gracieusement, c'est-à-dire avec grâce.

Charley a trois adresses : 7, rue des Fripiers, 46, chaussée d'Ixelles et 227, rue Blaes.

???

Cette excellente maîtresse de maison est sans doute aussi une épouse qui ne laisse point à d'autres le soin de préparer la toilette de son mari. Chaque matin, au sortir du bain, monsieur trouve à portée de sa main, la chemise, le col, la cravate, le complet, les chaussettes et les chaussures qu'il portera ce jour-là.

Des mains aimantes et diligentes ont placé dans la chemise les boutons de col et de manchettes et ont fixé au pantalon les bretelles assorties au support-chaussettes qui voisinent sur la commode avec ces dernières.

???

Pour vos visites de Nouvel-An, avec la jaquette ou le complet habillé, portez un melon. En anglais, le melon s'appelle « bowler » par apparentement avec bowling ou jeu de quilles. Ce jeu gagna beaucoup en élégance du jour où il s'anglicanisa. Ainsi en est-il du melon de fabrication et d'origine anglaise. Jame's vous présente de vrais « bowler » anglais de forme exclusive à 155 francs.

Jame's, chapelier, chemisier de l'aristocratie, 30a, avenue de la Toison d'or (angle rue Crespel).

???

Mon petit doigt inquisiteur et curieux m'a dit que très souvent des messieurs très bien, qui possèdent des garde-robes amplement fournies de grosses pièces, laissent dans un état de pénurie voisine de la pauvreté le tiroir de leur commode qu'ils réservent à ces détails. On ne possède qu'une paire de boutons de col, une autre paire de boutons de manchettes, sous prétexte qu'ils sont en or et coûteux. La demi-douzaine ou la douzaine de pantalons qui se partagent l'honneur de couvrir les fesses de ces mêmes gens, doivent également se partager une unique paire de bretelles.

???

Offrez à Paul une cravate, à Pierre une cravate et gardez la troisième pour vous. Choisissez les trois dans la collection incomparable de Rodina, dans la belle série à 45 francs la pièce. Par trois pièces elles coûtent fr. 39.50 seulement.

Pour ce qui est des boutons de col, même s'ils sont en or c'est-à-dire solides, il en faut au moins trois paires. Moyennant quoi, on peut préparer le linge sans attendre que le maître ait enlevé sa chemise. La troisième paire est pour la réserve. On vend des trousse de six boutons en écrin. C'est un petit cadeau utile qui peut avoir une assez grande valeur.

La forme, les dimensions et le système des boutons de devant n'ont pas grande importance pourvu que le bouton soit assez haut et que la bascule ne se bloque pas, ni, non plus, ne manque de ressort.

Pour le bouton arrière, le point le plus important est qu'il soit absolument plat, sinon il a tôt fait de se créer un petit logement à l'intérieur du col du veston. Nous sommes d'avis qu'il faut assurer le logement à nos serveurs fidèles; mais pas au moyen d'un trou dans une étoffe précieuse et coûteuse.

???

Pour le beau vêtement à un prix raisonnable, BARBRY, 275, rue Royale (Eglise Sainte-Marie).

???

Si nous étions millionnaire, nous aurions au moins une douzaine de paires de boutons de manchettes, tous en or, platine, diamants et pierres précieuses.

Pour ne pas faire concurrence à nos frères sud-américains et pour ne pas tenter les gangsters internationaux, nous les enfermerions soigneusement dans le coffre-fort contenant nos bijoux de famille et ceux de notre épouse. Comme notre épouse, nous ferions ample usage de ces belles fantaisies qui coûtent deux fois rien et font de l'effet pour quatre sans prétendre être autre chose que du toc.

Comme nos épouses encore, nous assortirions ces boutons de manchettes de fantaisie à la teinte de notre chemise ou de notre cravate, ou encore des deux car déjà le choix de l'une s'était inspiré de l'autre.

Sans être millionnaire, avec deux ou trois cent francs, on peut acquérir une demi-douzaine de paires de boutons de manchettes solides et très jolis.

Les meilleurs de ces articles sont de fabrication viennoise; ils se composent d'un tout petit peu d'or sur un peu plus d'argent ou de cuivre, de pierres semi-précieuses, de cuirs très fins, de bois durs finement ouvragés.

???

Cadeaux, Cravates, Fantaisies viennoises.
 RODINA — NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Allons-nous aux courses cet après-midi ? En voici qui s'ornent d'une tête de cheval; mettons-nous une chemise bleue avec ce complet ? Voici un lapis-lazuli-cellulo d'un bleu marbré resplendissant encadré d'un mince (oh! très mince) filet doré; au contraire avec ce même complet bleu nous porterons une cravate grenat; qu'à cela ne tienne, voici un véritable rubis dont le principal titre de noblesse est la science du chimiste qui découvrit comment le fabriquer.

Evidemment, ces fantaisies sont des jouets un peu vains auprès des solides pièces en métal précieux qui sont l'indice incontestable d'une situation bien assise dans la prospérité. Eh bien si cette assiette en or nous empêche d'apprécier la beauté fragile d'une aile de papillon et d'être ébloui par le clinquant des papillottes en papier d'étain, maudit soit l'or et souhaitons qu'en un vil métal il soit changé.

???

Voyez les délicieuses fantaisies viennoises, boutons de manchettes qu'on assortit à la teinte de la chemise, un choix incomparable de motifs, de teintes et de coloris. Ce sont des cadeaux qu'on appréciera. En vente dans toutes les maisons « RODINA ».

???

Nous avons laissé notre diligente épouse choisir entre six paires de boutons de manchettes celle qui s'harmonise

MATHYSSENS

Spécialiste de l'Habit

24

Rue du Gouvernement

Provisoire

BRUXELLES

à l'occasion, à notre humeur, au temps qu'il fait et à la chemise que nous porterons demain.

Pour les bretelles, même variété. L'économie se joint au pratique pour nous conseiller d'en posséder plusieurs paires. Rien n'a plus besoin d'aération et d'être soustrait aux effets pernicieux de la transpiration. Le caoutchouc qui entre dans leur composition réclame ce traitement sous peine de se détériorer très rapidement.

Par ailleurs, si l'on veut éviter d'avoir à régler chaque fois la hauteur de suspension, il conviendrait de posséder une paire de bretelles pour chaque pantalon. Car il n'est pas deux pantalons qui soient de dimensions exactement identiques et la mode d'à-présent veut que la cassure sur le haut du soulier se fasse avec une extrême précision.

A chaque paire de bretelles correspond une paire de soutien-chaussettes. L'ensemble emballé artistiquement est un cadeau utile, de prix modeste, qu'une épouse peut très bien présenter à son mari; que sa besogne d'épouse-valet de chambre soit facilitée de la multiplicité des possessions suspensives de son époux n'empêche que l'objet reste strictement d'usage personnel.

???

Que de courses, que d'emplettes, que de préparatifs il nous reste à faire pendant ces quelques jours qui nous séparent de la Saint-Sylvestre.

Ne gâchez pas votre plaisir d'acheter en vous fatiguant à courir les magasins. Centralisez vos achats à la Foire aux cadeaux du Bon Marché.

Voici, dès l'entrée principale botanique, dans un rayon de vingt mètres, de quoi satisfaire les espérances de vos messieurs: des robes d'intérieur pour homme, tissu infroissable, à 150 et 175 francs; la même en superbe soie rayonne, 195 francs; la même encore en lainage, 195 francs; des coins de feu, des pyjamas en fine popeline unie toutes teintes mode, bordé liséré opposition, 59 francs; des cravates une seule pièce à 45, 49, 54 et 59 francs; des cravates « bridge », dessins évocateurs, 39 francs; des gants pécaris véritable, cousus-main, 69 francs; des bretelles en écrin très présentable, 35 francs; tous les articles pour fumeurs; des briquets automatiques à sûreté, 65 francs; des briquets pour table et bureau, 245 francs; des coffrets à cigarettes, à distribution automatique, tout le nécessaire du fumeur et aussi l'indispensable, cigarettes et cigares voici encore... et encore... tout et toujours à la portée de la main.

Au Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique.

???

Pour terminer ces considérations et conseils divers que justifie l'approche de deux grands jours et de deux grandes nuits, je me fais un devoir de rappeler à mes lecteurs comment on peut atténuer dans une certaine mesure les consé-

CHACUN DOIT SAVOIR!

175 fr. et votre tissu, nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur dames.) fournitures comprises
 COUPE VIENNOISE — 2 essayages, fini impeccable.
 MAISON DE CONFIANCE SIBERTO
 236, ch. d'Ixelles, tél. 48.02.50. — Même maison: 304, ch. de Waterloo, tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).
 P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retour-nage, transformation.

	VIENNE (Autriche) NOVÝ-JIČÍN (Tchécoslovaquie)
	LE CHAPEAU CHIC ! LE CHAPEAU DE QUALITÉ ! <i>Toujours les dernières nouveautés.</i>



quences inévitables de ces nuits gargantuesques dénommées réveillons.

Une bonne précaution est d'avaler la veille (c'est-à-dire l'avant veille du lendemain de la veille) une petite médecine purgative soigneusement réglée pour qu'elle produise ses effets au matin du 31 décembre.

Au cours de cette journée, fatiguons-nous et fatiguons notre estomac le moins possible; refusons le demi bien tiré que le copain nous offre sous prétexte que c'est le dernier de l'année; fumons peu; gardons-nous des épanchements sentimentaux et autres. Si possible, avant de revêtir notre habit, prenons un bain chaud et accordons-nous une demi-heure de sieste vespérale.

???

Dans une installation-bijou, merveille de modernisme, située en plein cœur de Bruxelles, Lass vous offre une coupe de grand style et le fini des grands faiseurs du haut de la ville.

Chez Lass, 10, rue Tabora, rien que du travail main et des tissus de tout premier choix.

???

Au lieu d'apéritifs divers et de cocktails, mettons-nous en train par un bonne coupe de champagne extra-dry; ne l'absorbons pas pétillant et continuons « sur » du champagne pendant toute la soirée. Méfions-nous des desserts sucrés, des chocolats et friandises; ils sont souvent responsables de courbettes forcées et alors, ces choses-là sont horrible d'aspect, dans la cuvette. Après le champagne, comme liqueur, rien que de la fine.

Les vieux Bruxellois, très sagement, ne restent pas longtemps dans le même établissement. « On va sur un plus grand » comme ils disent. Très bonne habitude qui leur permet de changer d'air et d'en respirer de frais en chemin. La danse, elle aussi, aide à la digestion des victuailles et des alcools.

Le premier janvier à midi, heure du réveil, un verre d'eau avec sels médicinaux et une ou deux aspirines. Vous aurez encore une sale G... mais vous vous sentirez beaucoup mieux.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine. Joindre un timbre pour la réponse.

Et au dessert ?...



mais... un Elixir de Spa
Cela s'impose !!

Personne n'a eu peur de l'avalanche. Affaire d'habitude. Voici, d'ailleurs, comment M. A. D., de Woluwe, établit son compte :

La somme des cubes de tous les nombres de 1 à n est égale au carré de l'addition de toutes les racines cubiques.

En effet, pour x=1, on a :

$$x^3 + (2x)^3 + (3x)^3 + (4x)^3 = (x+2x+3x+4x)^3$$

$$x^3 + 8x^3 + 27x^3 + 64x^3 = (x^2 + 4x^2 + 9x^2 + 16x^2 + 4x^2 + 6x^2 + 8x^2 + 12x^2 + 16x^2 + 24x^2) = 100x^3 = 100x^2, \text{ d'où } x=1.$$

Donc : $(101)^3 + (102)^3 + \dots + (1000)^3 = (1+2+3+\dots+1000)^2 = (1+2+3+\dots+100)^2.$

Soit $\left(\frac{1+1000}{2} \cdot 1000\right)^2 - \left(\frac{1+100}{2} \cdot 100\right)^2 = 500500^2 - 50500^2 = 250,500,250,000 - 25,502,500 = 250,474,747,500.$

Ont dénombré congrument la pile :

Marcel Troussard, Laeken; Gaston Colpaert, Sayenthem; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; A. Burton, Moha; D. Lagasse, Liège; C. Georges, Gembloux; Charles Leclercq, Bruxelles; E. Cotteleer, Esschen; J.-C. Babilon, Tongres; Marcel Delaby, Hannut; G. Bertrand, Ottignies; E. Duesberg-Largillière, Verviers; Jules Paquet, Jambes; Edouard De By, Saint-Gilles; Une des grand-mères de Sonia; Friquet, Gand; L. R., Luxembourg; O. Lamy, Namur; Pierre Robert, Verviers; R. Coremans, Saint-Gilles; Henr Lhoest, Visé; H. Molle, Courcelles; W. de Bosscher, Ixelles; J. Villers, Ixelles; A. Demolder, Ostende; E. Réfre, Bruxelles; Un laitier de Schaerbeek; Georges Keuller, Hamme; M. T., Mons; Dr G. Waersegers, Mesnil-Saint-Blaise; G. Deligne, Wauthier-Braine; Léon Leclercq, Anvers; Th. Lambert, Ostende; Nauta Sapiens, Anvers; Prosper Vanbeveren, Ostende; J. Gérard, Meix-devant-Virton; Gaston Raymond, Celles-Waremme; Emile Lacroix, Amay; Léon Louenne, Stavelot; R. Van den Daele, Gand; A. Hardy, Saint-Gilles; Rodolphe Hauvarlet, Tournai.

Pour M. Julius Hoste

Nos chercheurs sont, en général, des as. Montre en main, ils ont mis, les uns cinq minutes, les autres dix ou douze, d'autres encore quinze ou trente pour résoudre le problème posé à l'élève Sinus fils et à ses copains de troisième grecque-latine. C'est dire qu'à leur avis ce n'est pas l'algèbre qui surmène ces jeunes gens. Plusieurs conviennent cependant que la question aurait été plus à sa place en scientifique qu'en grecque-latine où ces jongleries de lettres et de signes sont moins courantes, surtout au cours du premier trimestre.

Ce n'est pas, toutefois, l'avis du professeur qui posa la question à ses élèves. Cet homme de bien est, nous n'en doutons pas, un homme d'esprit mais, apparemment, il n'aime pas qu'on se mêle de son ménage scolaire. Et il nous envoie ce qu'il appelle un « droit de réponse ». Voici — mise en demeure et salutations distinguées réservées :

Le professeur de mathématiques de la troisième grecque-latine de l'Athénée de Schaerbeek indique la solution ci-dessous pour la question proposée :

On additionne les trois équations membre à membre :

$$x(a+2) + y(a+2) + z(a+2) = 1+a+a^2$$

On divise les deux membres par (a+2) (a inégal - 2).

$$x+y+z = \frac{1+a+a^2}{a+2}$$

RÉVEILLONS NOËL
ET NOUVEL-AN

BUFFET FROID
PORTO-SHERRY

TAVERNE JEMS'S

31, Bd JARDIN BOTANIQUE
BRUXELLES - NORD

ORCHESTRE

JAZZ

COTILLONS

Le Champagne DOYEN sera vendu 75 fr.

On retranche cette équation par exemple de la première.

$$x(a-1) = 1 - \frac{1+a+a^2}{a+2} - \frac{1-a^2}{a+2}$$

Alors, $x = \frac{a+1}{a+2}$

De même pour les autres inconnues.

Quel est l'avis du collaborateur occasionnel de « Pourquoi Pas ? » et de celui qui dirige le « Coin des Math » ? Ils pourraient peut-être éclairer leur lanterne !!! Que pense M. le ministre de l'Instruction publique et que pensent les parents d'un professeur qui ose demander un travail de cinq lignes à des enfants de seize ans ? Et le surmenage ?

Evidemment... Evidemment... Pour les avis, voir plus haut. Quant à la lanterne — quelle lanterne, Seigneur ? — nous nous interrogeons en vain, sans en trouver trace nulle part, le ciel n'étant pas plus pur que le fond de notre pauvre cœur...

???

Et voici un petit commentaire de M. C. Leclercq :

La résolution du système proposé donne lieu à certaines restrictions, destinées à mettre les élèves en garde contre l'erreur de multiplier, ou de diviser les deux membres d'une équation par 0, ou par une quantité susceptible de s'annuler pour certaines valeurs des paramètres variables qui y figurent.

C'est ainsi qu'au cours de la résolution du système proposé, on est amené à multiplier par a, à diviser par a-e et a+2 et il est donc indispensable de spécifier que le système de solutions trouvé, n'est admissible que pour les valeurs de

a inégal à 0, 1 ou -2

Par suite, il y a lieu d'examiner ce que devient ce système pour les valeurs particulières précédentes du paramètre a. Il suffit, pour cela, d'introduire ces 3 hypothèses successivement dans les équations données et on trouve ainsi que pour :

a=0 x= -1/2, 4=1/2, 3=-1/2

a=1 les 3 équations deviennent identiques, c'est-à-dire qu'il ne reste qu'une équation à 3 inconnues, dont 2 sont, par conséquent, arbitraires.

a=-2 le système est impossible, deux équations de ce système étant contradictoires.

Des questions du même genre ont été fréquemment proposées aux examens d'admission à l'école militaire.

???

Solutions et commentaires fort intéressants de la plupart des chercheurs cités plus haut ainsi que de :

Jacques-Bergé, Bruxelles; Leumas, Bruxelles; A. Fichet, Bruxelles; J. N., Amay; G. Duray, Gand; C. B., Bruxelles; Jean Cosinus (trente secondes!); Lucien Vertongen, Bruxelles; A. D., Ostende; Fernand Germeau, Grandville; M. R., XL; J. Staelenberg, Charleroi; Alcide Pierdeux;

Georges Zacsour, Halanzy; Victor Demoulin, Dison, Inaudi et un « illisible ».

Court et bon

De M. C. Georges, de Gembloux, ce problème bref, mais bien intéressant :

La 11e puissance d'un nombre entier a 22 chiffres; la 12e puissance du même nombre en a 23. Quel est ce nombre ?

???

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans votre numéro 1164, du 20 novembre 1936 (Coin du Pion), M. Cropsal avait demandé quelle était la date de Pâques en 1601.

La formule de Gauss donne la possibilité de trouver, sans connaître l'épacte, la date de cette fête.

Soient: a le reste de la division par 19 du millésime

AMBASSADOR

(BOURSE)

LE CELEBRE OPERA-COMIQUE

**Le Postillon de
Lonjumeau**

AVEC

WILLY EICHBERGER
TEEKLA AHRENS
ROSE STRAENZ
LEO SLEZAK
LUCIE ENGLISH
RUDOLF CARL

ENFANTS ADMIS

Pour vos Pipes et Réparations
 adressez-vous directement chez le fabricant.
154, rue de Brabant
 Tél : 17.50.65
 (Brux.-Nord) (en face de l'Eglise SS. Jean et Nicolas)

de l'année proposée; b le reste de la division par 4; c le reste de la division par 7.

Divisons $19a+M$ par 30; et nommons d le reste.

Divisons également $2b+4c+8d+N$ par 7, et nommons e le reste

Gauss a démontré que l'on a, pour le quantième jour de Pâques, l'une ou l'autre des deux expressions :

$$\text{Pâques} = 22+d+e \text{ mars}$$

$$d+e-9 \text{ avril}$$

Je sais que M et N ont les valeurs ci-après:

Pour toutes les années du calendrier Julien $M=15$ $N=6$

Pour le calendrier grégorien :

Depuis 1582 jusqu'à 1699	$M=22$	$N=3$
» 1700 » 1799	$M=23$	$N=3$
» 1800 » 1899	$M=23$	$N=4$
» 1900 » 1999	$M=24$	$N=5$
» 2000 » 2099	$M=24$	$N=5$
» 2100 » 2199	$M=24$	$N=6$
» 2200 » 2299	$M=25$	$N=0$
» 2300 » 2399	$M=25$	$N=1$
» 2400 » 2499	$M=25$	$N=1$

Voilà donc une formule rationnelle. Essayez, le résultat est étonnant de précision.

Un de vos si aimables correspondants, as des math., pourrait-il me donner la démonstration de Gauss et par là, la manière de calculer les valeurs de M et de N , variables presque chaque siècle depuis 1582 ?

Recevez, etc.

Ct Laurent, Tournai.

VOTRE QUESTION:

Pourquoi les femmes de la haute société anglaise prennent-elles le matin ou le soir?

ENO

NOTRE RÉPONSE:

Parce qu'ENO, sel effervescent si agréable, leur conserve un teint frais, un aspect de belle santé, un sang vigoureux, en supprimant toute intoxication interne, en nettoyant le tube digestif par une action douce et sûre.

Vous pouvez par le maintien journalier de la propreté interne, conserver l'éclat du teint, l'entrain et la joie de vivre, rester sveltes.

ENO

"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

5 frs. 15 frs. 25 frs.
 essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION

INTESTIN LIBRE · FOIE SOULAGÉ



Un moyen ingénieux et rigolo de réaliser le vœu général : "A bas la politique à l'I. N. R."

Mon cher Pourquoi Pas ?

Comme tant d'autres, je suis empoisonné par la politique à l'I. N. R. et j'ai lu, avec un vif intérêt, ton article «La grande Pétaudière Radiophonique». Les idées qui y sont exprimées sont celles de la grande majorité des auditeurs « assujettis » (quel mot idiot). Ce point acquis, il faut donc faire quelque chose... quoi? Voilà le hic.

Ton idée de faire écrire par toutes les victimes, — le mot n'est pas trop fort — : « A bas la politique à l'I. N. R. ! » est séduisante à première vue, malheureusement, à mon avis, elle ne donnera aucun résultat, car CELA NE TOUCHERA PAS LES BONZES RESPONSABLES DE CET ETAT DE CHOSES. En effet, les talons de bulletins de virements ou de versements iront à la comptabilité et PERSONNE, mon bon ami, ne se donnera la peine de compter les braves gens qui rouspètent, personne ne les verra, ces protestations, sauf peut-être un pauvre diable de scribe chargé de faire l'addition... alors quoi... ? L'effet moral, mais il sera nul car les BONZES se foutent de nous comme de leur première tétine. Il faut donc trouver autre chose, et voici ce que je préconise :

Chaque « assujetti » versera, dans les délais voulus, la somme de 59 francs au lieu de 60, et ça, je te jure bien que ça les fera bouger ! En effet, cela causera une profonde perturbation dans leur sacro-sainte comptabilité. Et, d'autre part, tu penses bien qu'ils ne vont pas s'amuser à poursuivre, pour 1 fr., les quelque 10,000 ou 20,000 personnes qui auront écrit sur leur bulletin : « Je paierai le solde, soit 1 fr., le jour où, officiellement, la politique sera bannie de vos émissions ».

Quel est le juge qui oserait condamner dans ce cas ?

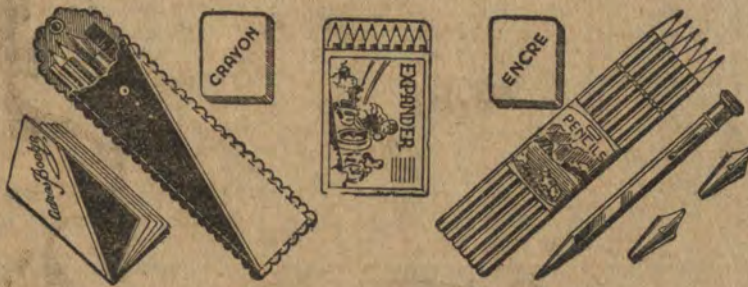
D'ailleurs, en droit, il n'y a pas de refus de paiement, il y a une réserve quant à la qualité de la marchandise. Dame... avec un fournisseur comme celui-là, on prend ses précautions.

Un fidèle d'avant-guerre.

Voilà une solution originale — trop originale peut-être... Disons d'abord à notre correspondant que nous ne sommes pas d'accord sur l'effet moral que produira sur le « Conseil de gestion » la mention : « A bas la politique à l'I. N. R. ! » que « Pourquoi Pas ? » a préconisé d'inscrire sur les bulletins de versement. Pour faire partie de ce conseil, on n'a tout de même pas abdiqué toute pudeur et toute bonne foi — et il serait bien difficile à d'honnêtes gens — nous n'avons aucune raison de croire à la méhonnêteté individuelle des membres du Conseil de gestion: au contraire, comme disait l'autre — de ne pas tenir compte d'un vœu manifeste et collectif.

Ensuite, quand on organise une manifestation, il faut envisager les moyens pratiques de la réaliser. En premier lieu, notons que la plupart des « assujettis » ont déjà

GRATIS nos 30 cadeaux de Noël et Nouvel An



LE ROI DU STYLO offre aux lecteurs de ce journal pour la Noël et Nouvel-An, son colis combiné, contenant 30 primes gratuites, soit: 1 magnifique étui d'écolier complet façon cuir, 1 règle décimale; 1 porte-plume; 2 crayons (noir et couleur); 1 gomme crayon; 1 gomme encre; 1 carnet de classe; 1 boîte de pastels (couleur); 6 cahiers; 1 splendide porte-mines perfect; 2 plumes incassables, spéciales pour le dessin et la calligraphie; 6 crayons; donc un total de 30 primes gratuites à tout acheteur du nouveau stylo « RECORD », à remplissage automatique, muni d'une solide plume plaquée or 14 karats, à

pointe renforcée, durable, garantie à l'usage. RECORD donnera satisfaction au plus difficile, répond à toutes les exigences pour être employé avec succès dans toutes les écoles de l'Etat.

RECORD, en un mot, le stylo parfait d'une valeur réelle de 15 francs, vous est offert aux prix sacrifié de :



9 fr. 90

mais nous vous remboursons ce prix en offrant gratuitement avec chaque stylo « RECORD » nos 30 cadeaux gratuits énumérés ci-dessus, dont reproduction ci-contre « RECORD », le stylo à plume spéciale, vous donnera à tous une écriture parfaite d'une netteté incomparable.

« RECORD » bat tous les records de perfection.

Cette offre aux conditions précitées ne sera pas renouvelée; pour en bénéficier, renvoyez-nous ce bon prime de publicité en y joignant votre adresse complète, et vous recevrez par retour du courrier notre superbe et bon stylo « RECORD » ainsi que nos 30 cadeaux gratuits.

Ces primes n'atténuent en rien la qualité parfaite de notre stylo « RECORD ».

Bon Prime

Veillez m'envoyer contre remboursement de fr. 9.90+1.80 pour frais de port, votre stylo « RECORD » ainsi que les 30 primes gratuites.

Le Roi du Stylo
41, Bd. Anspach, Brux.

payé leur redevance; en second lieu, qu'il serait bien difficile d'obtenir que l'assujetti se prête à la combinaison d'un paiement conditionnellement partiel: c'est trop compliqué, et cela engage le repos du lendemain; en troisième lieu, le Conseil de gestion pourrait considérer, en droit, ce paiement partiel comme nul et non avenu, faire saisir purement et simplement votre appareil et vous intenter des poursuites. L'assujetti ainsi poursuivi gagnerait le procès? Ce n'est pas certain. Et puis, vous savez ce que sont les procès intentés par l'Etat: ils vous conduisent en cassation pour une vétille, sous prétexte d'établir une jurisprudence et vous ruinent en frais de justice et d'avocat — avec une sérénité parfaite.

Concluons que la manifestation que constitue l'inscription sur le bulletin de virement de la formule « A bas la politique à V. N. R. ! » est la plus pratique, parce que la plus simple, la plus impressionnante, la plus sincère et la plus légale.

Flamandiser Bruxelles ?...

Les Flamingants n'y songent pas, dit ce lecteur.

Voire...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Après lecture de l'article de « la ligue contre la flamandisation de Bruxelles », de la lettre du « Wallon de Bruxelles » et celle du « Flamingant 100 p. c. », je constate que cette fameuse question linguistique fait toujours couler beaucoup d'encre.

Flamandiser Bruxelles ! Les Flamingants les plus enragés n'y pensent même pas!

Mais dans cette bagarre linguistique on semble oublier que Bruxelles est la « capitale » de la nation. Et à Bruxelles-capitale, il faut que les Flamands aient droit de cité tout comme les Wallons.

Il s'ensuit donc logiquement que tout le rouage administratif de la capitale doit être bilingue.

C'est selon moi la seule solution réalisable dans le cadre de l'union nationale.

Il y a une autre solution, sans doute, celle vers laquelle nous poussent les semeurs de panique de la Ligue contre la flamandisation de Bruxelles: « la libre expansion des deux cultures », autrement dit la séparation pure et simple. Personnellement, je préfère la première solution.

Agréés, etc.

F. D., Gand.

Les rexistes en prison

Une mise au point de Mme Doring mère.

Mon cher Pourquoi Pas?

Peut-être l'un des vôtres se souvient-il qu'il y a une quarantaine (40) d'années, il faisait partie d'un groupe de jeunes dont Victor La Gye, Louis Ghémar, Fritz Schoeffter et d'autres, ainsi que mon frère, Prosper de Thysebaert. Partit vers cette époque pour la Russie, où je le suivis plus tard, il y a occupé la situation de directeur de la Société du Bec Auer pour la Russie et la Finlande, et l'homme que j'épousai, Eugène Doring, Pétersbourgeois de naissance, était ingénieur chez lui. Mon fils est né en 1906 à Xarkoff, où son père était directeur du Charbonnage Lougan-Donetz, société anonyme belge. Désolée des choses insensées et



Caves
St. Martin
Fournisseur de la Cour
Remich (Mos) Luxembourg

Gde VINS CHAMPAGNISÉS
(Méthode Champenoise)

EN VENTE PARTOUT

Agent général:
G. ATTOUT, NAMUR. Tél. 793

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

CHENIL

CONTINENTAL

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. 11MBRES



connu son père, longuement malade dans des sanatoriums en Russie. Il avait 9 ans à sa mort.

Vous comprendrez combien il m'a été douloureux d'apprendre les calomnies que l'on répand et les insinuations que je lis dans les comptes rendus de la Chambre.

Pendant son incarcération arbitraire, la semaine dernière, j'ai reçu beaucoup de marques d'estime, même de gens que je ne connaissais pas. Je ne me plains pas, mais je supplie les gens de cœur qui connaissent la vérité d'intervenir lorsqu'il y a possibilité. Ils auront rendu un très grand service. Ils peuvent affirmer en toute certitude que mon fils n'a JAMAIS eu de relations, ni avec le Führer, ni avec PERSONNE en Allemagne.

Excusez la longueur de ma missive et la liberté que je prends en m'adressant à vous sans avoir le plaisir de vous connaître.

Vous comprendrez, j'espère, le sentiment qui me guide et je vous en remercie infiniment.

Veuillez recevoir l'assurance de ma parfaite considération.
M. Doring de Thysebaert.

A coups de mailloche

La proposition d'un rexiste de bonne humeur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ce cher Léon, quand même! Ce qu'il a déjà été raccourci et rallongé par les bobards!

Quoi qu'il en soit, il faut lui reconnaître un grand mérite qu'il serait assez injuste de nier.

Depuis son entrée en scène, il a, en effet, acculé « la gent politique » à gouverner plus sagement.

A défaut de mieux, tout pourrait rester ainsi; notre bon Léon, dans les coulisses, armé, comme il se doit, de la grosse caisse habituelle.

La plus petite faute commise serait répréhensible d'un coup de mailloche (sur la caisse bien entendu: notre Léon s'y connaît d'ailleurs très bien).

Dans le cas de récidive ou de faute moyenne, le coup de mailloche serait accompagné d'un vigoureux coup de cymbale suffisamment impératif pour faire comprendre à l'intéressé qu'il doit se surveiller sérieusement s'il ne craint d'être... mettons renvoyé.

Pour les fautes graves, toute la fanfare s'y mettrait. Le renvoi serait sans appel.

Tout serait ainsi pour le mieux...

Et alors, mon cher Léon, je veux faire la promesse de payer mes contributions huit jours avant l'échéance, afin que trouve récompense votre rôle de médiateur.

L'innovateur, G. L. B.

Objection à M. le Petit Pannetier

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je ne sais pas s'il est exact que l'esprit anglais brûle par son illogisme, comme vous le dites dans le dernier de vos « petits pains » car il est certains clichés qui, à force de servir, finissent par s'user. Mais j'ai toujours admiré la logique et le bon sens du mitron qui enfourne ces petits pains, pourquoi faut-il qu'aujourd'hui il me semble en manquer? Comment ne voit-il pas que le reproche d'hypocrisie est justement le seul qu'il soit impossible aujourd'hui d'adresser tant à Edouard VIII qu'à ses ministres ou à son peuple? Que c'est justement la faculté laissée au roi d'épouser une femme de n'importe quelle condition (et la nouvelle reine Elisabeth, épousée rien que par amour, était en effet d'une noblesse assez modeste) comme de n'importe quelle nationalité, qui impose au souverain, dans cette question, une responsabilité morale bien plus forte que si son choix était d'avance limité et guidé? L'Angleterre est peut-être le seul pays où il soit impossible de dire que la reine remplit « une fonction purement représentative », ce que suffirait à prouver les messages radiophoniques de la reine Marie à son peuple, au lendemain de la mort de son mari et lors de l'abdication de son fils. Sans doute Edouard VIII n'a jamais songé à faire de Mrs Simpson

mensongères qui se disent, je saisis les quelques souvenirs qui me sont restés fidèles, espérant que dans des circonstances inattendues, mais toujours possibles, l'occasion pouvait se présenter de mettre les choses au point.

Mon frère est mort dans sa propriété en France. Mon fils et moi, après la révolution Kerensky, avons quitté Moscou en mai 1917 et revenus au pays en 1919, rapatriés par la base navale française à Odessa et ensuite à Constantinople, ruinés et malheureux. Il avait 14 ans à notre arrivée à Bruxelles, et je me suis empressée de reprendre ma nationalité pour nous deux.

Grâce aux sommes mises à ma disposition par mon cousin, M. V. Panquin, directeur à la Banque Nagelmackers, mort ces dernières années, j'ai pu donner à Serge l'éducation qui lui convenait chez les Jésuites à Saint-Michel.

Moi-même, je me suis mise au travail et je suis encore à la tâche.

Uniquement élevé par moi, il a malheureusement peu

**Pas de
place perdue**
...
Dans

une bibliothèque Emce,

il n'y a pas de recoins perdus,

ni de planches inaccessibles....

Vous combinez exactement votre
bibliothèque pour répondre à vos
nécessités. - Vous accroissez

votre bibliothèque au fur et
à mesure des besoins.

Brochure
illustrée
sur
demande

EMCÉ

MEUBLES COMBINÉS

Le sens de la tenue et de la beauté

58, RAVENSTEIN

Bruxelles

« sa reine », comme on dit en anglais, mais c'est justement le désir de vivre aussi franchement, aussi peu hypocritement que possible qui l'a amené à méconnaître un instant ce que le « Times » a exprimé si judicieusement ainsi : « Admettre le mariage morganatique aurait été imprimer à jamais, sur le front de la femme choisie par le Roi, la marque flétrissante de son indignité, de son incapacité à être Reine, et le peuple anglais ne peut admettre que le Roi soit l'époux d'une femme indigne et incapable d'être Reine. N'est-ce point d'une logique lumineuse et d'une louable franchise ? Rien de tout cela ne rappelle les frasques distinguées, et toujours suffisamment clandestines, d'Edouard VII, qui sut toujours, comme disent les Anglais, « draw the line » entre la vie privée et la vie publique. On peut reprocher à son petit-fils de n'avoir pas su faire cette démarcation, mais comment parler d'hypocrisie et accuser le cant britannique ? Je sais bien des pays moins rigoristes que l'Angleterre, où une femme deux fois divorcée, de deux maris vivants, aurait, même de sang royal, des chances d'être assez fraîchement accueillie comme Reine et pas seulement par les évêques. Demander un minimum de vertus bourgeoises à ceux que leur situation expose aux regards de tous surtout quand ils jouent dans la vie nationale un rôle aussi important et quotidien que les membres de la famille royale anglaise, infatigables inaugureurs de ventes de charité, fondateurs d'hôpitaux, patrons de mille entreprises sociales, artistiques, etc.) ce n'est pas excès d'hypocrisie mais amour des situations nettes. Ce qu'on appelle l'hypocrisie anglaise », et qui a fait si brillamment ses preuves lors de l'affaire d'Abyssinie, est avant tout le don de se tromper soi-même, le plus sincèrement du monde. Pour une fois que cette faculté nationale n'est pas entrée en jeu, pourquoi ne pas le dire ?

J. L.

Mélancolie de cavaliers

Mais il faut, avant tout, « servir ».

Mon cher Pourquoi Pas ?

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt l'article de M. Ed. H. concernant la motorisation de la cavalerie. Il ne nous appartient pas de discuter les avantages ou les inconvénients de cette réorganisation. Nous sommes là pour tirer du matériel qu'on nous donne le meilleur rendement possible. Fidèles aux traditions de la « Grande Muette », nous nous taisons. Il y a cependant dans cet exposé un passage qui nous chagrine. L'auteur estime que si les vieux officiers ne se résignent pas facilement à troquer leur cheval pour un side-car à personnel, et à se mettre dans cet équipage à la tête d'une colonne de « moteurs », les jeunes officiers de cavalerie, sportifs comme on l'est dans notre arme, ont accepté cette transformation avec autant d'enthousiasme qu'ils montent un nouveau cheval. Ici, nous ne sommes plus d'accord, mais plus du tout ! C'est la mort dans l'âme que nous nous résignons à lâcher nos vieux camarades, les chevaux. Si nous apportons à notre nouveau métier la même conscience qu'auparavant, c'est que nos anciens nous ont inculqué l'esprit cavalier du devoir, et, qu'officiers avant tout, nous avons juré de SERVIR. Ma foi, nous SERVONS le mieux possible.

Dépositaires des belles traditions de l'Arme, nous les gardons jalousement, pour les transmettre intactes à nos futurs camarades, afin qu'il y ait toujours une CAVALERIE ! Cordialement. Serviamus.

Un aviateur parle

des questions d'avancement

Mon cher Pourquoi Pas ?

Permettez-moi de répondre au commandant G. L. Sans avoir consulté « l'Officiel » ce dont je me soucie bien peu, je ferai d'abord remarquer que l'avancement n'a pas toujours marché de pair dans les différentes armes; le Génie ayant été, en général, plus avantagé à ce point de vue que l'artillerie, l'infanterie et la cavalerie.

L'avancement dans une arme doit être fonction de l'im-



Le Bonheur
entrera chez Vous...

Un SUPER F.N.R. saura si bien, en effet, charmer vos longues soirées: musique sacrée, musique classique, musique de genre, musique de danse, toute la MUSIQUE est si fidèlement reproduite par les

SUPER F.N.R.
BLINDÉS 1937

HAUTE FIDELITE

Des chefs d'orchestres réputés, des directeurs de Conservatoire, des artistes en renom, des milliers de personnes, attestent la Qualité des appareils F.N.R. et toute la satisfaction qu'ils leur procurent.

Pourquoi ne seriez-vous pas de ceux-là ? D'autant plus que les SUPER F.N.R. BLINDÉS 1937, HAUTE FIDELITE, peuvent s'ac-

quérir à partir de **Fr. 39.--** par mois.

F.N.R. 141, AVENUE LOUISE, 141
BRUXELLES - Tél. 37.12.70

portance de cette arme, du danger que l'on y court, du nombre d'éléments existants par rapport aux places disponibles, des qualités exigées du personnel.

L'aviation n'est plus un sport, elle est devenue la cinquième arme; la plus technique, où le travail et la compétence sont exigés du chef... Il faut également l'esprit de sacrifice, car l'armée de l'air est toujours en état de guerre.

En conséquence, il faut des chefs jeunes, à avancement et rétribution spéciaux, en fonction des responsabilités qu'ils assument.

Comment alors comparer un commandant de compagnie de 150 hommes avec un commandant de groupe ayant en main du matériel valant plus de vingt millions ?

Afin d'éviter les jalousies, toute l'aéronautique demande depuis longtemps des grades et des insignes spéciaux, propres à l'arme, à l'instar de la marine. Qu'on supprime les commissionnements de grade, on évitera à certains des situations parfois bien délicates, lorsque, pour des raisons de santé, ce commissionnement leur est retiré.

Pour être élégant, habillez-vous à la
Centrale Belge du Vêtement
 28, boulev. Bischoffsheim, Bruxelles

COSTUME ou PARDESSUS } A PARTIR DE
 GABARDINE ou LODEN } **475 fr.**
 COMPLET ou MANTEAU DAME }
 SMOKING, super-élégant,
 revers soie, à **575 fr.**

OUVERT DE 9 A 19 HEURES. — LE DIMANCHE DE 10 A 13 HEURES



Nous ne sommes pas de ceux qui font de l'insigne de leur grade une ostentation, mais nous ne laisserons pas saboter par quiconque les droits durement acquis.

N. T.

Les doléances du caporal

Transmettons-les aux bureaux du général Denis.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La loi militaire vient à peine d'être votée et voici déjà des protestations. A l'heure actuelle, les caporaux volontaires de carrière et rengagés touchent comme solde mensuelle la somme fabuleuse de 225 francs, alors qu'il y a un an et demi à peine, leur traitement se chiffrait encore à quelque 680 francs. Cette décision n'a pas été sans mécontenter tous nos petits gradés; néanmoins, ils font contre mauvaise fortune bon cœur. Mais, cette fois, le gouvernement dépasse la mesure: le projet militaire qui vient d'être voté décide d'attribuer aux miliciens accomplissant un terme de service actif de dix-sept mois, un « traitement » mensuel de 500 francs durant les cinq derniers mois; et ainsi « ces soldats » gagneront plus du double de leurs chefs immédiats, les caporaux! Ce n'est pas cela qui relèvera le prestige dont notre armée a si grand besoin en ces moments critiques...

Il convient d'ailleurs de rappeler que la plupart de ces caporaux sont candidats sergents depuis X temps; cela non plus n'est pas fait pour encourager beaucoup ceux qui ont répondu d'enthousiasme au fameux appel du gouvernement aux jeunes et à l'affiche « Engagez-vous », et qui, depuis quelques mois, voient leur patriotisme recevoir de bien drôles d'encouragements: vexations, retrait de traitement, d'avantages de toutes sortes, etc...

Nous osons espérer qu'un tel état de chose ne perdurera pas et qu'on rendra à nos petits « capo » un peu d'encouragement et de réconfort; ils en ont besoin. Avant

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
 le matin " gonflé à bloc "

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vos remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies: fr. 12.50.

de terminer, permettez-moi, mon cher Pourquoi Pas?, de resoulever une de vos anciennes réclamations en demandant que les caporaux candidats sergents soient dotés du képi en lieu et place du ridicule « pinnemouche » dont on continue à les affubler.

Veuillez, etc.

Un groupe de caporaux, candidats sergents.

Lamentable, en vérité

La doléance d'un « purulent » ex-sous-off.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans la lettre publiée vendredi passé sous le titre « Les sous-officiers non volants », L. D. cite en exemple un sous-officier pensionné à 100%. Ce sous-officier se trouve encore dans la catégorie des privilégiés. Que dois-je dire de beaucoup d'autres? Voici mon cas: Ex-sous-officier des Grenadiers pensionné pour maladie contractée à l'armée (pension ancienneté et d'invalidité) à 10%, je touche mensuellement, à l'heure actuelle, 22 francs. Je n'ai droit à aucun soins médicaux, pharmaceutiques, etc. Or, depuis 1912, mon cas s'est aggravé et j'ai dû subir deux opérations chirurgicales. Depuis, je suppose à nouveau à peu près tous les quinze jours (pleurésie purulente). A ces moments-là, je dois garder la chambre. Je ne peux donc exercer aucun emploi, et je dois, avec mes 22 francs par mois, payer les frais d'opérations et les soins qui me sont nécessaires.

J'ai, lors de ma première intervention chirurgicale fourni des certificats médicaux attestant que ma pleurésie était la suite de ma maladie contractée à l'armée. Le Ministère de la D. N. m'a répondu que je ne pouvais aller en appel, pour aggravation, que pour tuberculose.

Vraiment, n'y a-t-il aucun espoir que l'on s'occupe un peu de nous?

Agrez, etc.

Le purulent ex-sous-officier.

La carte de feu, encore

De singulières exceptions

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre n. du 11 courant, vous avez bien voulu insérer les doléances de Pierre, qui a la carte du feu, alors que son camarade Gustave, ayant fait le même service de brancardier, ne peut l'obtenir parce qu'il n'a pas, comme Pierre, reçu sa solde à l'unité à laquelle il était détaché.

Toute la législation de la carte du feu est basée sur les mêmes principes de la plus haute fantaisie.

1.) Les titulaires de toutes sinécures, dans les régiments ont droit à la carte — les secrétaires, chefs de corps et les musiciens brancardiers n'y ont pas droit.

2.) Certains officiers sont exclus, off. appt, vétérinaires, mais leurs ordonnances y ont droit.

3.) L'aide maréchal ferrant qui tenait les pates du cheval y a droit; le maréchal ferrant, qui ferrait le cheval ne peut l'obtenir.

4.) Le cuisinier qui accompagnait la voiture à la ligne combat à la carte de feu, mais l'homme qui conduit le cheval et qui ne pouvait quitter son attelage en cas de danger ne peut l'obtenir (C. T.) etc. etc. à l'infini. Mais tout cela n'est rien, l'exemple suivant est plus piquant : certaines unités d'artillerie lourde avaient des voies sur rails, d'autres des voies d'accès sur rails pour le provisionnement des munitions.

Les voies ferrées, positions et abris, à occuper étaient construits par les hommes du Bataillon chemin de fer, sous la direction technique d'un officier d'artillerie et un adjoint, avec des artilleurs présents.

Les constructions terminées, les hommes du chemin de fer restaient cantonnés sur place, les artilleurs ne venant que pour les tirs.

En cas de bombardement ennemi, les artilleurs se retirent, les hommes du Bataillon chemin de fer encaissent les coups, sauvaient la ou les pièces et réparaient la casse sous les obus. Eh bien, les artilleurs reçoivent la carte du feu et ceux exposés aux coups ne peuvent l'obtenir.

Un ancien du Bataillon chemin de fer, malade, blessé, mutilé, véritable loque humaine s'est présenté dernièrement à la commission d'appel pour la carte du feu. Décision ahurissante : « Vous n'êtes pas le seul dans votre cas, vous avez encore des poitrines devant vous pour vous défendre — vous n'avez pas droit. »

V., cap. en 1er honoraire.

???

Pour Pierre, encore-

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Dans votre numéro du 11 décembre, page 3662, Pierre, rancardier Croix de Feu, vous fait part de ce qu'il est arrivé que son copain Gustave, ayant cependant accompli durant un an le même service dans le même régiment d'infanterie, n'a pas obtenu sa carte de feu.

Si Pierre et Gustave s'étaient préalablement renseignés auprès de l'une ou l'autre association d'Anciens Combattants, ils auraient appris qu'il existe une Commission d'Appel de la carte de Feu créée précisément pour l'examen des cas particuliers qui auraient fait l'objet d'un premier rejet.

Si Gustave a réellement vécu une vie identique à celle de Pierre, il lui suffira de s'adresser à cette commission présidée par M. le lieutenant général Biebuyck, sise rue Léonard de Vinci à Bruxelles. Il peut être assuré que la décision à intervenir sera basée uniquement sur la nature de ses états de service, abstraction faite de la circonstance que le solde lui aurait été réglé par un officier payeur de la colonne d'ambulance.

Notre ami Pierre commet une autre erreur lorsqu'il infère de son exemple que pour n'avoir pas la Croix de Feu on est nécessairement un embusqué. Il devrait savoir, que la Carte de Feu a été créée uniquement pour reconnaître la constance dans l'effort durant une durée déterminée au milieu des risques, fatigues et dangers résultant de la lutte par le feu et le mouvement et ne devrait point ignorer que les actes de bravoure et d'héroïsme ont leurs récompenses particulières.

Avec l'espoir que ces quelques renseignements suffiront à calmer les appréhensions de Pierre et que désormais il ne soit plus « ennuyé » quand il rencontrera Gustave, nous vous prions Cher Pourquoi Pas ?, avec nos remerciements, d'agréer l'expression de notre toujours vive sympathie.

Un groupe d'amis communs, Croix de Feu, de Pierre et Gustave, qui lisent le « P. P. ? »

La profession d'architecte

Faut-il un diplôme? Ce lecteur ne le pense pas. Il y a mieux à faire.

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Un mot, à mon tour, au sujet « des petites commissions » des architectes.

Des réactions attendues après votre premier article, se sont évidemment produites, mais elles n'ont vu que le côté pécuniaire,

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38
IXELLES-BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES,
et sur RENDEZ-VOUS. MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALE :

83, rue des Rémouleurs, GAND. — Tél.: 125.81

Maison Bourgeoise

6 METRES DE FAÇADE

55.000 FRANCS (CLE SUR PORTE)

COMPRENANT :

Sous-sol : Trois caves.

Rez-de-chaussée : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

Grandes facilités de paiements sur demande.

Cette construction reviendrait à 86,500 francs sur un terrain de 6 mètres de façade sur 26 m. 70 de profondeur à Auderghem, trams 31 et 35.

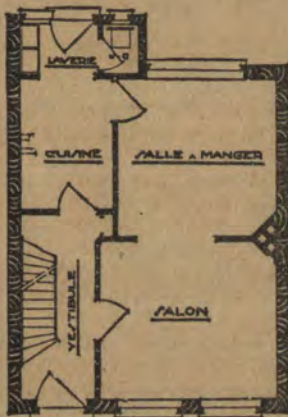
Cette même maison construite avenue Vanderay, à Uccle (trams 6-9-10-11-58), sur un terrain de 165 m², coûterait 95,000 francs.

Ces prix de 86,500 et de 95,000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

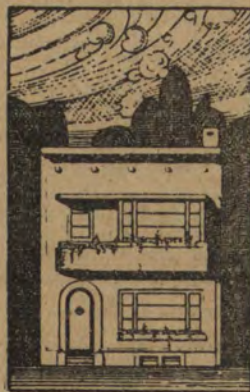
Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUISONS SUR TOUS TERRAINS.

C. B. O.



REZ DE CHAUSSEE



BYRRH

Vin de liqueur au quinquina

Ce que demande le premier industriel, c'est un « diplôme » pour l'architecte. Pourtant, le diplôme ne garantit, ni la compétence, ni l'honnêteté; des diplômés de toutes les facultés ont connu et connaissent encore les rigueurs de la « justice ». L'âpreté au gain se rencontre dans chaque profession comme dans tous les grades de la société.

L'architecte (pour ceux qui l'ignorent) est « avant tout un artiste », mais doublé d'un bon technicien et « redoublé » d'un bon praticien. Or, si l'on peut devenir technicien, on « naît » artiste. Quant à la technique, elle s'apprend dans d'autres écoles que les académies.

Une loi réglementant la profession artistique de l'architecte, ne pourrait qu'être défavorable à l'expression artistique belge. Nous sommes dans un pays qui sait construire, et nous n'avons pas à déplorer tant d'accidents que dans certains pays aux lois rigoureuses; certes, nous avons aussi eu des accidents, où pourtant les « diplômés » n'étaient pas « absents ». Nous reconnaissons sincèrement les mérites de certains de nos collègues diplômés d'académie; peu nous importe qu'on leur donne le titre « d'universitaire », qu'on les dore sur tous leurs plis, qu'on les accepte sous la coupole.

Mais qu'on laisse à ceux qui sont nés « artistes » (et ont acquis des connaissances techniques) la liberté d'exprimer leurs pensées artistiques.

Il ne faut donc pas de diplômes à l'architecte, mais il faut créer, des conseils de discipline dans chaque centre, il faut s'inspirer de ce qu'en France, on nomme le code Guadet. Ces conseils de discipline, seraient volontairement créés par les architectes, et dirigés par le « doyen » d'âge de chaque centre.

Si dans les associations on accepte tous les architectes, il n'en est pas de même dans les conseils de discipline. Seraient exclus de ces conseils : 1. tous les architectes portant préjudice à l'honnêteté professionnelle; 2. les architectes-entrepreneurs; 3. les architectes prêteurs hypothécaires; 4. et tous ceux qui dirigent ou administrent des sociétés ou consortiums de constructions, etc...

Le gouvernement pourrait intervenir favorablement, d'autre part, en décidant que : Il ne peut être construit, transformé, aucune habitation, sans architecte. — Les sociétés hypothécaires ne peuvent elles-mêmes exécuter des plans ni surveiller (techniquement) les travaux d'immeubles. — On ne peut faire appel qu'à des architectes inscrits comme tels à la maison communale. — Un architecte ne peut exercer une profession subsidiaire qu'il devrait combattre dans l'intérêt du client.

Et encore, et encore; le législateur sait si bien trouver cela. Mais il doit le faire dans l'intérêt général de l'esprit belge.

Y a-t-il des architectes, honnêtes, à qui cette suggestion plaît? Si oui, qu'ils le disent — et que Pourquoi Pas? nous aide...

F. I.

Conseil.

Mon cher Pourquoi Pas?

En réponse à la question posée par G. G.:

Pour établir le prix d'une façade, un entrepreneur compte toujours séparément: 1° le prix au mètre cube de maçonnerie sur toute la largeur de la façade; 2° la surface des briques spéciales — ces deux postes tenant compte des vides, parfois; mais il est aussi courant d'établir un prix moyen sans décompter ces vides. Les pierres sont également comptées à part suivant le cube qui intervient et ne sont jamais déduites du cube de maçonnerie.

Pour qui désire faire construire, il y a un moyen très simple d'éviter les commissions: c'est de ne pas charger l'architecte de passer les commandes lui-même. Que ce futur propriétaire s'adresse lui-même à des entrepreneurs et qu'il se fasse envoyer à lui-même les prix sans leur faire connaître le nom de cet architecte. Qu'il se réserve également le droit de choisir les matériaux, surtout ceux dits décoratifs (briques spéciales, carrelages, faïences, appareils sanitaires et de chauffage, etc.). Bien entendu, les plans et cahier des charges ne devraient pas porter le nom de l'architecte. De cette manière, s'il doit se déplacer beaucoup, ce propriétaire bénéficiera lui-même des commissions, ristournes et autres avantages. S'il dispose de temps, qu'il confie à chacun, suivant sa spécialité, les différentes entreprises entrant dans la construction sans passer par un entrepreneur général qui, logiquement, prend un bénéfice sur ses sous-traitants sans engager pour cela sa responsabilité.

Veillez agréer, etc.

Un architecte.

???

Une protestation.

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans votre numéro du 18 décembre, un lecteur signale un cas supposé d'exploitation du client par un architecte.

Ce lecteur a été bien imprudent de confier la construction d'un immeuble à un confrère de réputation douteuse. Tous les architectes belges travaillant au même tarif, ce propriétaire aurait pu s'adresser à un homme intègre, qui ne se serait pas plié à des compromissions en courant le risque de salir sa réputation. Il existe de nombreux architectes absolument honnêtes, dont l'idéal n'est pas le gain à réaliser, mais ceux-là n'acceptent pas des honoraires dérisoires.

Si le cas qui vous est signalé est « vraiment » une tromperie, je m'offre gratuitement à donner tous les renseignements désirés et à faire, si votre lecteur le désire, la réception de ses ouvrages.

Pour le bon renom de leur profession, tous les architectes loyaux ont le devoir de signaler leurs confrères qui se laissent acheter.

R. B., Pont-à-Celles.

“SONOTONE” NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.

Méfiance

Ne voyons pas des espions partout mais...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

On recommande aux officiers d'être discrets. Puis-je vous citer ce qui me semble une imprudence ? Un officier de grade élevé avait une servante allemande ; cette servante est partie dernièrement et a été remplacée par une de « ses amies », également allemande, qui a quitté son emploi pour venir servir chez le dit officier de haut grade où ses gages sont moins élevés que ceux qu'elle recevait dans la maison de commerce où elle était antérieurement. Cela s'est passé à X... en... Belgique.

Ali-Baba.

Veufs pensionnés remariés

Un peu vif, tout de même...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

A propos des veufs pensionnés remariés, puis-je attirer l'attention de vos lecteurs, sur un point qui a été laissé dans l'ombre, par vos aimables correspondants ?

J'ai 64 ans et 41 ans de fonctions dans les écoles officielles comme instituteur. Veuf à 60 ans, je me suis remarié et suis père d'un garçon de 3 ans. On me retient chaque année sur le montant de ma pension une somme de 1988 frs dont une notable partie est versée à la Caisse des Veuves et Orphelins.

Je contribue donc encore à la constitution des pensions des veuves d'instituteurs en fonctions, alors que cette même Caisse à mon décès, ignorerait ma femme et mon enfant. N'est-ce pas là un comble et une criante injustice ?

G. D. Tilff.

Le commissaire proteste

à propos des pensions et d'« aïeans »

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre estimé journal du 4 décembre, sous le titre « Des pensionnés qui ne s'embêtent pas » et signé par « Votre fidèle : J. » j'ai lu avec autant d'envie que de stupéfaction que, dans certaines « localités », la pension des agents de voirie (simples et inspecteurs « aïeans ») va de 20.000 fr. à 28.000 fr. à l'âge de 58 ans, que celle d'un commissaire de police est de l'ordre de 62.000 fr. au même âge, et celle d'un major des pompiers se monte à 78.000 fr. à 60 ans.

Etant du « bâtiment », je me permets d'opposer le démenti le plus formel à votre correspondant quant aux chiffres qu'il énonce en ce qui concerne les membres du corps de police, et même du corps de pompiers.

En passant, je proteste avec indignation contre le mot « aïeans » employé par M. J., qui, sans doute, comme beaucoup d'autres, n'apprécie la police qu'au moment d'en avoir besoin pour protéger l'intégrité de son académie et de ses biens. En ce cas là, les agents sont de braves types qui n'hésitent pas à se faire casser la g... pour garantir celle des autres, mais en dehors de ce cas, ce ne sont plus que des quantités négligeables, des « aïeans », quoi ?

Le moindre agent de police a droit au respect de tous car il est toujours un gardien fidèle de l'ordre et de la tranquillité publique.

R. Van de Wiele, commissaire de police, Namur.

Salaires princiers...

Des surveillants de musée reçoivent 130 fr. par quinzaine !

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A la lettre signée « Grand ami des musées », dans votre numéro du 11 décembre, permettez-moi de faire certaines remarques.

Quand votre correspondant dit que, sur 120 salles du Cin-



? IL
NE FAUT
PAS
HESITER!

Si vous êtes mal rasé - si votre lame ou votre rasoir raclent votre visage - si votre peau vous brûle - décidez-vous aujourd'hui même, achetez un **Allegro**. Des milliers de personnes l'emploient et se rasent d'une façon impeccable, confortable.

Allegro

Aiguiseurs-repasseurs : Mod. Standard, pour toutes les lames de rasoirs de sûreté, nickelés frs 95.-
Mod. Spécial, pour lames à deux tranchants, nickelé frs 48.-

L'Afiloir Allegro, pourvu d'une pierre flexible et d'un cuir spécialement préparé, donne aux rasoirs à main un tranchant inégalable. Frs 38.-

En vente dans toutes les bonnes coutelleries. Prospectus gratuits par le



Comptoir
Belge de
Coutellerie
Meir, 99
Anvers



quantenaire, il n'y en a que 20 d'ouvertes, il « exagère », étant donné que chaque surveillant a 3 ou 4 salles à surveiller; tout au moins actuellement — je ne sais comment cela se passait pendant l'Exposition.

Pour ce qui est des 500 Intellectuels chômeurs, il y en a actuellement 16 en fonction comme surveillants temporaires, dont les services prendront fin, sauf prolongation, le 31 courant. Ces malheureux auraient été bien contents de toucher 25 à 30 francs par jour, malheureusement pour eux, on leur alloue généreusement 10 francs par jour de présence... Comme indemnité de déplacement et d'entretien!

Ce qui fait, déduction faite du vendredi (musées fermés) et congé non payé : 130 francs par quinzaine...

Un chômeur.

On nous écrit encore

— Elle est pour le moins étrange, cette campagne violente contre les marchands de chair à canon, si l'on veut bien se rappeler qu'il y a quelques mois les mêmes gens défendaient avec une énergie égale les anciens militaires recrutés pour l'Ethiopie. Cela aurait cependant pu avoir une répercussion très grave sur notre Congo. Comment se fait-il que, depuis un an, un bout de loi n'ait pas mis fin à ce honteux commerce? — *L'assidu lecteur.*

— Sans être un sensitif, ces histoires de « trafiquants d'hommes » me révoltent. Surtout cette régente de Charleroi qui est employée dans un bureau de recrutement,

SPORTS D'HIVER au Tyrol

EHRWALD-Zugspitze (3,000 m.) 12 jours 1.250 fr. b.
 9 jours 880 fr. b. NEIGE GARANTIE par un abon-
 nement journalier au téléphérique de la Zugspitze,
 le plus hardi, le plus impressionnant, mais aussi le
 plus sûr téléphérique du monde.

SEEFELD (1,200 m) 9 jours 925 fr. b.
 WENGEN (Suisse 1,400 m) 9 jours ... 1.065 fr. b.

Toujours tout compris

DEPARTS: Mercr. 23 décembre et puis ¹ les samedis

Voyages TRANSCONTINENT

76, rue St-Lazare, Bruxelles. — Téléphone: 17.64.54

Que l'on sévisse, n'est-ce pas, et sans hésitation. Et puis ces deux brutes — deux étrangers — qui ont le toupet de s'en prendre à nos braves petits soldats; que l'on reconduise ces individus à la frontière et sans tergiverser. L'hésitation, contraire à l'ordre, peut conduire loin. De l'énergie, nom d'une pipe! *Un ancien J. P. M.*

— Voulez-vous me permettre de dire au jeune rexiste (p. 3794) que le cas de son « chef » est un argument massue en faveur de la taxe sur les exemptions du service militaire. Est-il concevable qu'un fils de famille aisée soit exempté pour la simple raison que ses parents ont eu cinq enfants, quatre filles et un garçon? M. Degrelle, qui se targue d'être un grand patriote, se doit d'attirer l'attention du législateur sur l'absurdité d'exemptions de ce genre. Du point de vue militaire, la position de M. Degrelle n'est pas aussi régulière que le jeune rexiste le pense, car enfin si le milicien de 1926 Degrelle est exempté en application d'une loi de 1928, c'est qu'il y a eu un miracle avant Beau-raing. — *L'ancien.*

— On a ouvert à Tournai, il y a quelques mois, un nouvel hôtel des P.T.T., central, architectural, tout à fait moderne; il approche la perfection. Mais il y a toujours le



FIN DE MATCH

— Où va-t-on boire un pot ?

— Mais dans un café Léopold pour le concours de pronostics gratuit. D'ailleurs, je ne bois que de la « White Star ». C'est vraiment la Reine des Bières !

1215 PRIX

WHITE STAR BOCK & STOUT



LEOPOLD
Reines des Bières
Bières des Rois

détail qui manque. Les formules de télégramme doivent être demandées au guichet. Résultat : vous perdez votre temps et vous dérangez deux fois le guichetier. La raison ? Il paraît que dans cet hôtel resplendissant et flamboyant, on n'a pu accrocher les imprimés nulle part. Tout y est de verre, d'acier, de ciment lissé ou de briques émaillées. On ne peut, on n'oserait planter le moindre clou ! Peut-être une étagère, un casier assorti au cadre ferait-il l'affaire ? L'aimable directeur, dont la bonne volonté est certaine, y songera peut-être. — *Un fidèle lecteur... à Tournai.*

— Qui pourrait dire pourquoi nos facteurs, autrefois dotés d'un képi modèle belge, sont aujourd'hui coiffés d'une casquette « boche » qualifiée... bulgare, russe ou anglaise ? Et pourquoi les autorités de la ville de Bruxelles ont-elles prôné la même mesure pour nos braves agents de police ? Si vraiment les raisons sont écrasantes, pourquoi s'obstine-t-on aux chemins de fer, à la douane, à la gendarmerie, etc., à conserver un modèle qu'on prétend désuet ? Il serait amusant de connaître aussi les avis des intéressés ! — *Un Pourquoiipatiste désireux de s'instruire.*

— Qui me dira pourquoi dans notre fédération Royale de républiques départementales, il est interdit à mon fils d'obtenir une carte d'identité communale parce qu'il n'a pas 16 ans, alors que pour nos déplacements à l'étranger on lui impose un passeport parce qu'il a plus de 15 ans ! Est-ce que nos divers chinois des bureaux ne pourraient se mettre d'accord ? — *Un père embêté.*

— Tout à fait d'accord avec « Colas » pour l'indication au verso du prochain bulletin de versement et je me propose même d'y mettre : « Pour une station unique et bilingue avec toute la puissance possible; comme directeur, notre Théo Fleischman national et à bas la politique à l'I.N.R. ! ». — *R. D. P., Uccle.*

— La réorganisation de l'armée étant chose faite, n'auriez-vous pas l'obligeance de poser le cas des S.O.R. désireux de devenir S.L.R. Ayant fait mon service en 1930-31, un rappel de 42 jours ensuite deux rappels de 8 jours et c'est fini. Dans notre régiment, quelques S.O.R. seraient heureux de pouvoir faire des camps supplémentaires, afin d'obtenir de l'avancement. Parmi nous se trouvent des ingénieurs, des docteurs en mathématiques, en physique, en chimie, des géomètres, qui en cas de guerre rendraient les plus grands services. — *Un S.O.R. du 14^e d'artillerie.*

— Je tiens à relever un lapsus dans votre miette : « L'exposition du diamant à Anvers », parue dans votre numéro du 18. Ce n'est pas Van Berckelaer qui a établi la taille du diamant au XVe siècle, mais bien Louis Van Bercken. Louis Van Berckelaer, sénateur, mort il y a quelques mois, était Président du Syndicat Ouvrier Diamantaire, à Anvers. — *Un lecteur.*

???

— J. D., 49 ans, ancien colonial, marié, a dû rentrer au pays après dix années de brousse, pour raison de santé. Il est complètement rétabli, mais ruiné, et il se fait que son âge est devenu un obstacle à son retour au Congo. Il fit ses humanités modernes et exerça anciennement, à la satisfaction de ses chefs, les fonctions d'employé aux écritures et celles d'aide-comptable. Il cherche un gagne-pain et son plus vif désir serait de trouver une occupation en qualité de concierge, encaisseur, magasinier, surveillant de travaux ou même veilleur de nuit. Ses références sont excellentes.

— G. D., un brave Saint-Gillois de 33 ans, nous avait écrit pour nous demander un pardessus. Nous en avons heureusement trouvé un dans nos réserves qui allait à sa taille et avons appris qu'il chôme depuis près de deux ans et sans toucher d'indemnité. Il travaillait au placement et à la confection d'enseignes avec son père, mais leurs affaires sont tombées à rien. Il ferait un excellent chauffeur-livreur.

— Tant que la maladie ne s'en mêle pas, il y a de bonnes gens qui parviennent à vivre honnêtement par un miracle d'économie, d'une toute minime pension. Mais si, comme c'est le cas pour l'ancien tramwayman qu'on nous signale,

302



302

LA SŒUR CADETTE DE LA 402. DE CONCEPTION TECHNIQUE ET DE PRESENTATION IDENTIQUES A CELLES DE LA 402 " 1937 "; ELLE POSSEDE LE LUXE, LE CONFORT ET TOUTES LES GRANDES QUALITÉS DE SON AINÉE. — ELLE SURCLASSE TOUTES LES AUTRES VOITURES DE PRIX EQUIVALENT PAR :

SA DIRECTION EXEMPTÉ DE RÉACTIONS;
SA SUSPENSION AUSSI DOUCE A L'ARRIÈRE QU'A L'AVANT;
SON FREINAGE INSTANTANÉ SANS EMBARDEE;
SON MOTEUR ÉCONOMIQUE ET PUISSANT;
SA FAIBLE CONSOMMATION D'ESSENCE;
SON LUXE ET SON CONFORT.

Faites un essai,

vous serez émerveillé.

COSMOS-GARAGE

ETABLISSEMENTS VANDERSTICHEL FRERES

396. CHAUSSÉE D'ALSEMBERG — BRUXELLES

— TELEPH. : 44.57.77 — 44.57.78 —

AU

GARAGE SAINTE-CROIX

73. CHAUSSÉE DE VLEURGAT

BRUXELLES

— TELEPH. : 48.26.97 — 48.92.62 —

pouse est clouée au lit par un rhumatisme aigu, c'est immédiatement la gêne, puis la misère. Lui est courageux et en portant et voudrait trouver un modeste emploi de coursier ou d'encaisseur, fonctions que son libre-parcours et les T. B. rendrait facile et économique. Il y a ici une noble aubaine pour l'employeur comme pour l'employé et l'occasion d'une très bonne œuvre. Ecrire au journal sous Ch.

— M. H. C., marbrier sculpteur, 62 ans, est atteint d'une grave affection cardiaque depuis la mort subite de son dernier fils et tout gros effort lui est interdit. Il a dû cesser tout travail. Les maigres secours qui lui sont alloués lui permettent exactement de ne pas mourir de faim. Nous avons trouvé un pardessus, gilet et veston; le pantalon manque, et le sien tombe en guenilles. C'est un artiste. Dans ses bons jours, il rendrait volontiers des points à bien des professionnels dans la réparation des cheminées anciennes. Vis aux antiquaires et aux possesseurs de pièces qui réclament des soins intelligents. Son père fut combattant en 1910 et son grand-père en 1830.

— De Nieuport. Ne pourriez-vous par l'intermédiaire de votre journal me trouver du travail à domicile? Mon mari est parti avec la caravane de M. Schmickrath au Congo. Ils sont arrêtés au Nigéria du Sud et pour combien de temps encore, je ne sais. Je reste avec mon bébé de 18 mois dont je ne veux pas me séparer et désirerais, si possible, du travail de copie à la main ou à la machine, du dessin si n'importe quel travail, soit traduction du français en allemand. Je suis diplômée institutrice, j'ai une longue pratique de sténo-dactylo français, flamand et des notions de comptabilité. Ou bien, ne pourrais-je être admise au pair, avec ma petite, comme gouvernante dans une famille. J'accepterais n'importe quoi, pourvu que je ne sois pas obligée de me séparer de ma petite. Espérant, etc...

— Et voici maintenant l'odyssée pitoyable d'un Syrien des environs d'Alep que ses pérégrinations ont finalement amené en notre pays. Né en 1905, il avait 9 ans lorsque son père, propriétaire de plusieurs immeubles et d'immenses troupeaux, fut enrôlé de force dans l'armée turque où il périt. Sa mère, traquée par les brigands, fuit dans les montagnes avec ses enfants, puis fut massacrée ainsi que deux de ses fils. Ses enfants survivants, notre héros, un frère et une sœur, furent recueillis avec d'autres fuyards en Mésopotamie, puis revinrent après l'armistice en Syrie où le pensionnat franco-américain du Near East Relief de Beyrouth les recueillit et les éduqua. A 15 ans, notre Syrien est amené en France par les autorités françaises qui l'occupèrent pendant 3 ans à l'hôpital d'Auch. Puis il travailla dans l'industrie automobile, chez Renault, chez Citroën, jusqu'à 21 ans, époque où il fut enrôlé dans les Spahis. Il fit une terrible campagne du Maroc contre Abd-El-Krim, y fut blessé, guérit, retourna au feu, puis fut licencié et ramené

à Marseille après 18 mois. Il s'est toujours bien débrouillé, il connaît la mécanique d'auto et d'avion, parle le français, l'égyptien, le turc, mais le climat belge l'a rendu malade. Ses démarches auprès des autorités françaises en vue de son rapatriement en France n'ayant pas abouti, nous lui avons fourni les moyens d'atteindre la frontière. Peine perdue, la France ne reconnaît même plus ses enfants et l'a refoulé en Belgique! Et il est revenu, presque entièrement à pied, de Quiévrain, malgré son mal, frapper à la porte du P. P.? Il mangera, ce soir, et ne dormira point dehors. Nous l'avons remonté, nous lui avons promis qu'avec l'aide de nos chers lecteurs et de son propre courage il serait tiré de sa misère imméritée et qu'il reverrait un jour son pays natal et les biens qu'il y possède.

— On nous signale encore le cas d'un ancien ouvrier typographe qu'une paralysie envahissante prive peu à peu de l'usage de ses membres. La longue maladie a totalement épuisé ses économies et le mal commençant à affaiblir les bras, la force manque pour actionner la manivelle qui propulse sa voiturette. Comme ce vaillant continue, malgré son état, à manifester la plus grande activité au profit des membres de sa corporation, il faudrait acquérir une voiturette automotrice qui coûte au bas mot 3.000 fr. Une partie de la somme est trouvée. Qui nous aidera à la compléter?

— Nous avons reçu: H. M., Woluwe, quote-part pour nos œuvres, 20 fr.; de A. C., trois paquets contenant un complet jaquette, deux complets veston, un veston, un pardessus, deux cravates, trois caleçons, une camisole, une chemise, trois paires de souliers; Monique, Alexandrie, 100 fr.; E. Q., 50 fr.; pour la Noël des pauvres du P. P., 100 fr.; An., pour nos pauvres, 100 fr.; « Souvenir », pour nos protégés, 10 fr.

REPUTATION

GARANTIE

**Imperméables
Gabardines, Lodens
Vêtements de cuir
Coupe impeccable
Prix sans concurrence**



AU ROI DU CAOUTCHOUC

59 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A BRUXELLES: 103. boulev. Ad Max — 161. ch. de Waterloo — 141. rue Haute. — 51. rue de Flandre

10 % de ristourne contre remise de cette annonce 10 %

Le BROUILLARD

vous pénètre dans la
gorge. Soignez votre
voix avec les

DELICIEUSES ET EFFICACES

**PASTILLES
VICKS**
CONTRE LA TOUX
5^{fr}

Faisons un tour à la cuisine

Une lectrice demande à Echalote la recette authentique du hoche-pot à la gantoise. Oh! Madame! Y pensez-vous? En cette saison de rôtis et de grillades, de poulets dorés et d'oies grasses! ...Et puis après? Pourquoi Pas? Pourquoi des gens épris de simplicité ne s'assiéraient-ils pas autour d'un familial hoche-pot à la gantoise? Est-il d'ailleurs si simple? Voyons çà!

Hochepot à la gantoise

Madame, il vous faudra trois pieds de porcs cuits à l'eau salée et découpés en petits morceaux, trois oreilles de porc traitées suivant une identique méthode, un kilo de lard frais coupé en tranches fines, un kilo de saucisses chipolata, deux kilos de porc frais coupé en petits morceaux. Vos yeux s'agrandissent, vous criez assez! Que voulez-vous que la pauvre Echalote y fasse?

Et ce n'est pas tout! Il faut encore 1 kilo de bœuf maigre coupé en morceaux, 1 kilo bouts de côtelettes de mouton, 2 oignons, thym, laurier, cerfeuil, persil et ail. Carottes en dés, céleris, poireaux blancs en tranches, choux blancs, pommes de terre et, vous l'avez deviné, plusieurs pointes de Bovril.

Mettez les viandes dans une très grande marmite en terre, car si elle n'était pas très grande, M. de la Pallice vous dirait çà, elles n'y entreraient sûrement pas. Faites bouillir comme pot-au-feu ce qui implique l'addition d'une bonne quantité d'eau. Ecumez puis ajoutez les légumes. Laissez-les frémir doucement. Ajoutez les épices placés dans une mousseline. Quant au lard et aux saucisses, faites les dorer au beurre dans la poêle et ajoutez-les au hoche-pot une demi-heure avant de servir. Laissez cuire à découvert, retirez les épices et servez dans des assiettes creuses.

Gargantuesque? Certes, mais c'est la recette plusieurs fois centenaire de ce plat magnifique et rien ne vous empêche de réduire les proportions, mais il y faut du tact... beaucoup de tact!

Recommandation d'Echalote. — Pour vos biscuits de Nouvel-An, de la Levure en Poudre Borwick, n'est-ce pas?

Echalote.



De *Pourquoi Pas?*, 18 décembre (résumé d'un livre sur le général Tempête):

Juno part en chantant la « Marche de Sambre-et-Meuse »... dont Planquette, l'auteur des « Cloches de Corneville », devait trouver soixante-dix ans plus tard,

???

Du *Larousse du XXe siècle*:

Meir ou Meer commune de Belgique (prov. d'Anvers, arrondissement adm. de Turnhout), sur la Marcq, affluent de la Dendre.

...laquelle va se jeter dans la Meuse, en Hollande.

???

De la *Libre Belgique*, 20 décembre:

Le soulèvement en Chine. — Berlin, 19. — En raison de la situation des devises en Allemagne, une ordonnance restreint à trois marks par jour la somme de monnaie allemande que pourront emporter à l'étranger les Allemands habitant la région frontalière.

Et cela continue:

Tous les jeunes mariés recevront désormais le livre « Mein Kampf » de Hitler.

Etc. Qu'est-ce que le Japon va dire?

???

De *Pourquoi Pas?*, 18 décembre:

P. 3701... Et qu'on ne croit pas que...

P. 3721... Charles Bernard déjà agonisait les bourgeois...

P. 3798... Quand il s'agit de cuir, marocain...

P. 3799... du clavecin et du cymbalum...

Les deux derniers monstres sont dus à des lecteurs, soit, mais le premier vaudra un suif au correcteur; pour la deuxième phrase, un lecteur proteste et exige la présence de deux s à agonis(s)ait.

???

Pour la NOEL et les ETRENNES, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements: 50 fr. par an ou 10 fr. par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. Tél. 11.13.22 jusq. 7 h. du soir.

???

Du *Soir*, 21 décembre:

Cependant, au cours des débats, l'affaire se corsa, une vingtaine de témoins, cités de part et d'autre, se contredirent d'une façon presque systématique...

En finalement, ils préférèrent se taire.

???

De la *Wallonie*, 17 décembre:

Le praticien réserva son diagnostic et ordonna le transfert du blessé à l'hôpital de Verviers où il devra passer un examen radiophonique.

C'est un candidat speaker?

???

Du *Carillon*, 1er décembre:

Une tempête formidable s'est abattue sur la mer du Nord... Tout

Abord les immenses vagues, qui s'attaquaient à la digue sur
 ses longueurs variant entre 20 et 60 centimètres...

Effrayant !
 ???

De *Paris-Soir*, 10 décembre :

...en annonçant simplement sur deux lignes qu'il (le cou-
 rieur Antonin Magne) a quitté Paris pour Arcachon. Il y a
 depuis ce matin un vide dans Paris.

Pleurez, mes yeux !
 ???

De *M. Penrose l'excentrique*, roman de R. Austin Free-
 man, traduit de l'anglais :

— Ah ! fit-il. Je suis content de vous voir soulever ce lièvre.
 Les forces lui revenaient.

???

De *Derrière la porte jaune*, roman de V. Williams, traduit
 de l'anglais :

Rodney s'attendait que l'inspecteur, en présence de ces ré-
 vélations, manifesterait une émotion violente.

Tout ce qu'il faut lire...
 ???

De *Le cocktail tragique*, roman de Henry Wade, traduit
 de l'anglais :

M. Rankel regardait ses ongles pendant que M. Cristen
 jouait son buvard avec un porte-plume. Ce dernier releva,
 soudain, la tête.

On a beau être un simple porte-plume, on n'en a pas
 moins sa fierté.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 18 décembre :

Henri VIII... fit couper la tête d'Anne Boleyn et de Jane
 Seymour.

Mettons Catherine Howard à la place de Jane Seymour
 et le compte y sera tout de même.

???

De *La Flandre Libérale*, 6 décembre (Page du Combat-
 ant) :

Le Roi désignait le général Ruquoy pour prendre le com-
 mandement de la 5 D. A., alors constituée par les 2e et 3e
 bataillons à pied...

Et dans les autres D. A. on manquait de cordonniers — à
 pied ou à cheval

???

De *La Gazette*, 17 décembre :

Mermoz, archange et factieux. — ... C'est entre deux visi-
 tes au juge d'instruction que Jean Mermoz a trouvé la mort...

Il faut être au moins archange pour pouvoir, après sa
 mort, rendre visite à un juge d'instruction.

???

Du *Soir*, 18 décembre :

L'Exposition Rubens à Paris. — A l'occasion de l'Exposition
 de Rubens et son temps... M. Léo Van Puyvelde embrassera
 le XVIIe siècle flamand.

Sur les deux joues.
 ???

Du *Soir*, 16 décembre :

GOLF. — Au Havre. — Lundi soir, Levasseur a battu Pinto
 par knock-out, au 4e round.

Par un crochet, au dix-neuvième trou...
 ???

De *Kidnappers*, roman de Hughe Clevely, traduit de l'an-
 glais :

Quelle était l'importance de ce document? Assez considé-
 rable pour que Ross aurait pu obliger Lawson...

Traditore...
 ???

Du même :

— Ne soyez pas méchant, Terence, vous savez bien qu'Elsa
 n'est pas du tout réclamate.

La langue s'enrichit.

L'emballage qui fait vendre. Gérard DEVET, technicien-
 conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Brux. T. 37.38.59.

La Bière des Réveillons

d'un brillant parfait,
 pâle — fine — agréable au palais —
 désaltérante à souhait... très digestive...
 rendant GAI mais pas malade...
 ...de présentation luxueuse

(SERVIE EN PETITES BOUTEILLES GENRE BIÈRES ANGLAISES)

C'est un super-produit de la
 Brasserie Zeeberg, d'Alost.

Bergenbier

convient à vos réception de
 Réveillons de Noël et du jour de l'An...



BERGENBIER
 Ce n'est pas du vin...
 mais c'est divin !!

A CEUX DE NOS LECTEURS QUI
 — CHEZ F'IX — NE BOIVENT
 QU'IRRÉGULIÈREMENT DE LA
 BIÈRE, NOUS CONSEILLONS EN
 TOUTE SINCÉRITÉ DE RENTRER
 DE LA " BERGENBIER ".

Correspondance du Pion

ON DEMANDE

— Quelqu'un pourrait-il me procurer la traduction française, littéraire, de « La Rose Sauvage », poème de Goethe, mis en musique par Schubert (Sah ein Knab' ein Roslein stehn...)?

Dans quel ouvrage trouver des indications sur les origines belges (flamandes) de Beethoven? Je sais que son grand-père a quitté le pays flamand pour l'Allemagne, mais c'est tout.

Enfin, où pourrais-je me procurer des recueils de vieilles légendes wallonnes? — *Une amie de la France.*

— Toutes les œuvres artistiques de quelque valeur étant cataloguées, un de vos lecteurs érudit dans l'art pictural, ne pourrait-il indiquer: 1° le nom du peintre; 2° si possible, le musée où est conservée la toile intitulée: « Le choix de la Czarine par les boyards ». La scène se passe à l'époque où la Russie est encore à l'état à demi-barbare; une jeune femme dévêtue subit l'examen de boyards assistés de matrones.

— De quel auteur belge est « La Muse », pièce en vers en 5 actes? Cette œuvre a-t-elle été éditée? Où et à quel prix pourrais-je me la procurer? — *R. V.*

— Depuis six mois, ma famille et moi cherchons vainement à obtenir une biographie d'une incomparable chanteuse, Militza Korjus, soprano à vocalises. Elle chante à la radio à Vienne, à Hambourg, à Berlin, etc. Elle a chanté à Ostende, il y sept à dix ans. Un de vos lecteurs serait-il assez aimable pour me donner si possible ce renseignement? — *H. L.*

— Quelqu'un connaîtrait-il des strophes anglaises, sous le titre « He never smiled again » — elles font allusion au naufrage du Prince Royal sur le « White Ship ». En voici le début:

*The bark that held a prince went down
The sweeping waves rolled on...
And what was England's glorious crown
To him that wept a son!* Reconnaissante

— Un de vos aimables lecteurs me dira-t-il quel est l'auteur du tableau intitulé, je crois: « Son seul ami », représentant le corbillard des pauvres s'avancant, par un jour triste et suivi d'un chien? Ce tableau doit dater d'une bonne cinquantaine d'années, et je crois l'avoir vu dans un musée. — *Tony.*

— Une vieille et une jeune demoiselles demandent si quelqu'un ne peut pas leur faire connaître l'origine de l'arbre de Noël. — *Z. de Vi et Z. de M.*

— Un de vos lecteurs pourrait-il m'indiquer la composition de l'encre à écrire? — *Une fidèle lectrice.*

— Un lecteur peut-il m'indiquer quel est le souverain qui a fait frapper la monnaie d'or qui porte sur une face une tête de roi coiffure Louis XV, date 1733, entourée des lettres C. A. D. G. V. B. & P. S. O. — C. P. R. S. R. I. A. R. & E. L. L. Sur l'autre face, une vierge et l'enfant. Pas d'indication de valeur. D'avance, merci. — *Un lecteur de « Pourquoi Pas? ».*

— Un lecteur pourrait-il me donner des renseignements au sujet de Jean de la Péruse, poète tragique français ayant vécu au XVII^e siècle, et de son œuvre principale, « Mécène »? Où devrais-je chercher? Merci d'avance. — *Al. de B.*

— Qui pourrait me procurer la généalogie de la famille de Gerlache, tout au moins de la branche qui resta fixée au château de Méan (Luxembourg) au siècle dernier? — *R. C., Liège.*

ON REPOND

— Dans un numéro d'il y a quelques mois, un de vos lecteurs demandait si Julius De Geyter, littérateur flamand, est l'auteur de l'« Internationale ». Le Degeyter de l'hymne socialiste était un Lillois dont la tombe, dans cette ville, porte une pierre qui l'affirme. Cela n'empêche pas son frère de se faire passer pour le créateur: il s'est réservé une tournée triomphale en Russie il y a quelques années, et récemment on l'a encore fêté en France... Quant au De Geyter d'Anvers, qui a écrit le texte d'un oratorio de Pierre Benoit, il n'a rien de commun avec ceux-là. — *Ach. R.*

— *Essai d'une réponse à Mme J. M.* — Le mot chapeau s'écrivait anciennement *chapel*. Or, *chapel* signifiait également: les couronnes d'or ou d'argent que les princes remettaient aux ménestrels sortis vainqueurs des luttes poétiques. Ces sortes de *chapels* (chapeaux) constituaient donc une récompense... Maintenant, que lisons-nous dans Littré et Larousse? Ceci: « Chapeau de mérite, ou simplement, chapeau, gratification accordée par convention au capitaine d'un bâtiment de commerce qui remet à bon port les marchandises chargées à fret. » N'y a-t-il pas là quelque rapport ou filiation? Sans répondre par l'affirmative, je me permets de poser la question. Bien dévoué. — *Eug. Pleetinckx, rue P. Bidder, 47, Anderlecht.*

— *Francine.* — Pourquoi ne répéteriez-vous pas le « veuillez »? Veuillez avoir l'obligeance de, etc., et veuillez agréer, etc. Mais alors, il n'y aurait peut-être ni vainqueurs ni pralines?...

— *Le Vétillard.* — Endéans est un archaïsme (en dedans). On peut tout aussi bien employer « dans »: dans les huit jours.

— *Réponse à « Rat ».* — Parmi les auteurs modernes qui ont fait au moins... aussi bien, je vous citerai Léon Cladel (1834-1892), qui fut d'ailleurs un excellent écrivain. Les phrases de vingt à trente vers foisonnent dans ses œuvres, et bon nombre en sont plus d'avantage. Prenons, par exemple, « Le Bouscassé » (édit. Lemerre, 1881, p. 52): « Il dit... », 72 lignes, 601 mots! D'autre part, l'infatigable chercheur et curieux qu'est M. Albert Cim, signale dans la

Crédit Anversois



Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

dicace de « Kerkadec », du même (Delille et Vigneron, 34), une phrase qui n'a pas moins de 85 lignes. Est-ce le bord ? — Eug. Pletinckx.

— *Ad. Cel.* — Voici les vers demandés; ils sont de Maurice Couyba qui, quoi qu'on en ait dit, ne mit jamais les pieds au « Chat Noir », mais qui fréquenta les cabarets de Montmartre et du Quartier, au temps où il se nourrissait de la vache enragée, et qui fut ensuite directeur de l'Ecole des Arts décoratifs et député, et même ministre — c'est au temps de sa jeunesse qu'il dénonçait les ventres pleins :

*Chantons le ventre des bourgeois
Plus gros que le ventre des rois,
Ventre-un, ventre-deux, ventre-trois,
Chantons le ventre et son empire !*

*Honneur aux ventres coffres-forts !
Ventre sacs, ventres gonflés d'or,
Ventre de financiers plus forts
Que les blagues de la fortune.*

*Pitié pour les ventres honteux
Reposoirs des calamiteux
Ventre, berceaux de marmiteux,
Ventre lourds de progénitures !*

*Vous vous heurtez à tous les chocs,
Vous scandalisez tous les frocs,
Mais vous portez comme des rocs
L'espoir des justices futures.*

Maurice Couyba — en religion montmartroise Maurice Boukay — écrivit une demi-douzaine de volumes; c'est dans l'un d'eux, « Chanson d'amour », que se trouvent les stances à Manon, jadis fameuses: « Manon voici le soleil... »

— Un lecteur ajoute : On trouvera le texte complet avec la musique de Marcel Legay dans « Les Chansonniers de Montmartre N° X » du 25-10-1906 consacré au cabaret « Les Quartz Arts » à ses poètes et ses chansonniers. La même publication N° 3 du 5-4-1906 a consacré tout un numéro à Maurice Boukay, auteur des « Stances à Manon », « Tout simplement », « Chanson Frère », « Charme d'amour », etc., mis en musique par Paul Delmet. « Tu t'en iras les pieds devant », musique de Marcel Legay, etc. — J. M.

— L'auteur du sonnet macabre passé dans notre dernier numéro est tout simplement... Musset qui avait assisté à une exécution capitale et avait essayé d'en fixer le lugubre spectacle dans ces vers médiocres. Musset refusa d'ailleurs de les laisser imprimer et ils ne furent publiés qu'après sa mort.

— *Eugène P.* — Dans la phrase: «... nous vivons en un temps où l'on affiche d'autant plus de morale qu'on n'en a moins » le *n* est évidemment du luxe, et du luxe déplacé. Accident, comme vous dites.

— A propos de « Tout homme a deux patries : la sienne et puis la France », Henri Heine a écrit dans ses *Reisebilder*, quelque chose d'approchant : « Je n'ai pas voulu me faire naturaliser de peur de moins aimer la France, comme on devient plus froid pour sa maîtresse une fois qu'on en a fait légalement sa femme. Je vivrai en concubinage avec la France. » — *Eugène Pletinckx, Anderlecht.*

— *B.* — Dans cette phrase: « Les demandes des intéressés parviendront respectivement pour le 20 janvier et le 20 juin pour ceux d'entre eux dont le terme de service

actif expire entre le 2 septembre et le 2 avril d'une part, et entre le 2 avril et le 2 septembre d'autre part », le sens général indique clairement que la date du 20 janvier se rapporte à la première période.

— *G. C., Laeken.* — On aurait dû, en effet, tourner cela autrement. Au lieu de « Le présent avis annule et remplace toutes les listes de prix, avis de hausse et cotations précédentes », on aurait pu dire : « Le présent avis annule les listes de prix cotations et avis de hausse précédents » ou bien « annule toute liste de prix, toute cotation et tout avis de hausse précédents ».

— *A la bergère d'Andenelle.* — A Bruxelles les colporteurs qui vendent les petits coussins pour tenir les anses trop chaudes des casseroles les appellent *poignées*, mais dans le public j'ai entendu qu'on les nommait *menottes*.

En ce qui concerne le mot « *kwezel* », je signalerai que le verbe « *kwezelen* » signifie s'occuper de bagatelles, donc vétilles. J'ignore si cela a un rapport avec le qualificatif de « *kwezel* ». — *A. R.*

— *L. V. D., Jette.* — Nous avons connu jadis, au temps de notre jeunesse folle, une chanson qui est peut-être la vôtre. L'air était lamentable.

*Dans la prison de Nantes,
Là haut, là haut (bis)
Dans la prison de Nantes,
Y avait un prisonnier (bis).*

*Il ne voyait personne (là haut...)
Il ne voyait personne
Que la fille du geôlier.*

*Un jour, il lui demande (là haut...)
Un jour il lui demande
La clef pour aller...*

C'est peut-être incomplet. Et ce n'est peut-être pas cette chanson-là qui vous intéresse... Qui dit mieux ?

— *M. Driessens*, administrateur des Concerts Ysaye, signale que Mme Marthe Darney est actuellement professeur d'Art Lyrique à l'Institut Royal des Hautes Etudes Musicales d'Ixelles, chaussée de Wavre.

— *Pour Encore une abonnée.* — L'abondance des matières nous oblige de remettre à la semaine prochaine la version ardennaise du « Petit Nigaud ».

Voies Urinaires

828

Tel est le chiffre des attestations reçues à ce jour. Spontanément, sans être sollicités, les malades délivrés nous écrivent leur gratitude. La statistique démontre qu'il s'agit de 469 affections récentes (Blennorrhagie), 279 états chroniques (prostatite, cystite, goutte militaire, salpingite) et 80 cas considérés comme incurables. Si vous souffrez, ayez recours à Blényl, médicament discret, qui se boit et supprime grands lavages et injections.

Demandez notice : Pharmacie DANDOY, 161, rue Royale-Sainte-Marie, Bruxelles.

Grand Concours de Mots Croisés "M.O.G.A." N° 69

Mots-Croisés — Œuvre Royale du Grand Air pour les Petits — Patronnée par S. M. la Reine Elisabeth

5.000 fr. de prix en espèces

RÈGLEMENT ABRÉGÉ

(Pour le texte in-extenso, voir « Pourquoi Pas? » du 18 décembre 1936)



69

M.O.G.A.

8. Toute réclamation (à envoyer avant samedi minuit) devra être accompagnée d'une somme de 10 francs qui sera remboursée si la réclamation est fondée.
9. Les décisions de la Direction du Concours sont souveraines et sans appel. Chaque concurrent du fait de sa participation accepte cette clause comme condition du concours.

HORIZONTELEMENT

1. Lettre grecque (voir l'Alphabet grec à GREC). — Mamelle de la vache. — Adjectif possessif pluriel.
2. Marcher... à côté. — On y met parfois son argent.
3. Petit ruisseau. — Pronom personnel singulier de la deuxième personne. — Viscère double qui sécrète l'urine.
4. Plante lilacée dont on extrait une résine amère et purgative. — Des... devant. — Article défini.
5. Adverbe qui signifie « trois fois ». — Enlève une partie de quelque chose.
6. Fleuve d'Europe.
7. Rire à demi. — Personnage grec célèbre.
8. La moitié d'un gamain de Paris. — Donner une... (rosser d'importance).
9. Tour plaisant que l'on joue à quelqu'un. — Adjectif possessif féminin de la deuxième personne. — La... martiale.
10. Pronom. — Première note de la gamme.
11. Bagues. — Proviens.
12. Chef-lieu de canton français sur l'Arège (...-les-Thermes). — Lisière.
13. Personnage biblique. — Département français.

VERTICALEMENT

1. Ouverture d'un volcan. — Gros et beau perroquet de l'Amérique du Sud.
2. Animal bon à manger. — Spirituel.

1. Remplir chaque case blanche d'une seule lettre inscrite à l'encre ou à l'aniline en capitales d'imprimerie. On peut envoyer des grilles de sa composition et des tableaux de solutions mais en écrivant les mots en majuscules d'imprimerie.

2. Tous les mots à trouver figurent dans l'édition 1936 ou 1937 du NOUVEAU PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ (N.P.L.I.).

3. Conditions d'envoi. — Cinq francs par solution, à envoyer par l'Office des Chèques postaux, de préférence par virement. Joindre le justificatif du paiement. Adresser: CONCOURS M.O.G.A., 33, rue Ducale, à Bruxelles. C. Chèque n. 128.193 et inscrire en majuscules au dos de l'enveloppe ses nom, prénom et adresse.

4. Délai d'envoi des solutions. — Les plis doivent nous parvenir au plus tard MERCREDI PROCHAIN, à la première distribution de la poste.

5. Prix. — a) 2.500 francs pour la Solution A (mots ou combinaisons de mots les plus difficiles, les moins connus, abstraction faite des mots de difficulté équivalente);

b) 2.500 francs pour la Solution B (récompense des envois importants: prime accordée au concurrent qui enverra, outre une solution conforme à la Solution A, une solution conforme à la Solution B).

Partage des prix en cas d'ex-aequo;

c) Ouverture du pli cacheté des solutions-types: mercredi prochain, à 9 h. du matin, au siège de l'Œuvre. Un double cacheté est également déposé chez Me H. ARENTS, huissier, à Bruxelles, 4, av. de l'Astronomie.

d) Si le concours est déficitaire, seuls seront remboursés les envois des gagnants qui recevront une prime de deux solutions gratuites pour le concours qui suivra la publication de leurs noms.

6. Primes de consolation. — En cas d'échec, tout concurrent malheureux recevra une prime de deux solutions gratuites pour dix envoyées à partir de vingt solutions perdantes. Cette prime est payable pour le concours publié quinze jours plus tard.

7. Les gagnants sont tenus de se faire connaître par carte ou lettre qui devra nous parvenir au plus tard le LUNDI qui suivra la publication des solutions-types.

3. Terminaison du passé simple (à la troisième personne) de certains verbes. — Métal précieux. — Ravit. — Affirma l'existence d'une chose.

4. Saison chaude. — Allongée.

5. Audacieux. — Fleuve de France.

6. En ce lieu-ci. — Blocs de pierre qu'on place dans bien des maisons.

7. Adjectif possessif féminin de la troisième personne. — Symbole chimique.

8. Partie du corps de certains animaux. — Préfixe. — Démonstratif.

9. Animal.

10. Magasin bien connu des tailleuses et des couturières. — Pour un OUI, pour un ...

11. Saison chaude. — Fête célébrée le 25 décembre. — Cent mètres carrés.

12. ...-DE-GRAIN (couleur jaune employée en peinture). — Pronom.

— Sens par lequel on perçoit les sons.

13. Prince troyen, héros célébré par Virgile. — Liqueur alcoolique amère.

AVIS IMPORTANT

A l'occasion du NOUVEAU AN, le Concours M.O.G.A. sera suspendu vendredi prochain 1^{er} janvier 1937.

Solutions-types du concours n°68

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	O	B	S	C	U	R	A	V	U	D			
2	E	U		E	P	R	E	I	N	T	E		
3	A	R	S	T	A	I	E	R	I	E	S		
4		N	U	R	G		B	A	R	R	E		
5	R	E	P	A	V	E	E					Z	
6			C	I	D		O	U	T	A	R	D	E
7	O	C		S	U	I	N	E	N	O			
8		L	A	I	R		O	S	S	U		P	
9	S	A		R	E	P	U		E	S	A	U	
10	O	M	A	H	A		A	O	U	S			
11	I	P	S	O		M	R		C	O	R	S	A
12		I	P	R	E	T		R	P	U	R		
13	A	N	A		U	T		T	E	T	A	R	D

SOLUTION A

M.O.G.A.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	O	B	S	C	U	R	A	V	U	D			
2	E	U		E	T	R	E	I	N	T	E		
3	A	R	S	T	A	R	E	R	I	E	S		
4		N	U	R	O		B	E	R	R	E		
5	R	E	P	A	L	M	E					Z	
6			C	I	D		P	U	N	A	I	S	E
7	O	C		S	U	I	E	O	N	I			
8		R	E	I	R		O	S	S	U		M	
9	S	A		R	E	P	U		E	S	A	U	
10	O	M	A	H	A		E	O	U	L			
11	I	P	S	O		M	R		C	O	R	S	A
12		O	P	A	I	E		R	P	U	R		
13	A	N	A		U	T		B	E	C	A	R	D

SOLUTION B

M.O.G.A.



Mots Croisés

Résultats du Problème N° 361

Ont envoyé la solution exacte : Eliane et Edith Sourdeau, Rongy; Mlle J. Lebrun, Charleroi; Edmond mé adi, in Gaumais; V. D.; Ar. Hubert, Bruxelles; Eh bien! Ernest, à quand l'accouchement d'un cross, Blankenberghe; Alf. Remi, Liège; Le Saint-Bernard attend? Mme L. Van Opstal, Anvers; R. Rocher, Vieux-Genappe; Mme Le Chou, de Bruxelles; F. Dewier, Waterloo; Mme J. Traets, à Marienburg-Anvers; Franz E. Laurent et adjudant T. C. S. L.; A. Mullenders; Cordial bonjour aux crossistes de « P. P? », Nellichka et Romachka; Mamy de Mons sera-t-elle brossarde en 1937? G. Colpaert, Saventhem; Un roi nous précède, suivons-le: Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Li vécheu di Waharday; Hector du Coing d'Eymath; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Fern. Cantraine, Boitsfort; Mme Goossens, Ixelles; Vive l'aviation, Jean-Marie et Ady; Le vrai Pré-Vent (qui d'ailleurs ne l'est pas); Angele et Lily sont bonnes amies, n'est-ce pas, Lisa? Les coupiches d'Uccle; D. Lagasse, Liège; A. Dubois, Middelkerke; H. Doulliez, Bracquegnies; N. et O. Toussaint, Bruxelles II; L. Theunckens, douce pensée du V.N. impatient; M^{me} et M. F. De...; De Jul van Laser; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; Vieillard en sort, Ixelles; F. Charlier, Villers-la-Ville; Mlle E. Nassel, Ostende; A. Lenglet, Bruxelles; Mme Y. Herschkorn, Bruxelles; Mme A. Lebacqz, Manage; « Mononke Tony », Bruxelles; L. Mardulyn, Malines; Gorge franchée, etc.; Paul et Fernande, à Saintes; F. Maillard, Hal; Delwiche, Anvers; Meilleurs souhaits de guérison à mon cher Firmin; Happy Christmas, Emile, I love you; Ad. Jardin, Moha; G. Drossart, Bruxelles; E. Adan, Kermpt; P. de Jonghe, Schaerbeek; A. Rommelbuyck, Bruxelles; Ch. Decker, Ethe; Maman et Paulette W., Ostende; Mme Ed. Gillet, Ostende; L. Dangre, La Bouverie; H. Maeck, Molenbeek; N. Klinkenberg, Verviers; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Tonton, Ecloof; Jef le souffeur à Boitsfort; E. Pletain, Bruxelles; Eug. Deltombe, Saint-Trond; E. Thémelin, Gérouville; G. Daelen, Stavelot; C. Georges, Gembloux; Champy Doodle, Ixelles; Li singlé do l'Rotche; Mme A. Demolder, Ostende; Coquananie, Woluwe; Mlle E. Casteels, Ixelles; Michel Henri, Audenarde; M. Hubert, Namur; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Claude et Lucienne, Fleurus; Mme L. De Decker, Anvers; Ant. Differding, Anvers; M. Wilmotte, Linkebeek; P. Potvliege, Merxem; Grand Loup des Bois (voir fable La Fontaine); comte Xavier de Kopaf; Mlle De Tournay, Forest; bonjour, Jeanne et Hélène de Malines; Le 13... for ever, La Roïn; Le crossiste embêté; Depé'ch'té, fieu, te manq'ras t'train; E. Vanderelest, Quaregnon; René, Suzanne et Pierre, Ciney; Chatbichou, Gand; La réponse du pourcha Colas d'Gène et son fils au Roucha du Tolo et Tolo fils; Fern. Willock, Beaumont; F. Demyttenaere, Gand; Mme Escole, Jeumont; O. et R. Farcy, Lobbes; H. Froment, Liège; La Roïn a promis des timbres... on les attend, H.-S.-P.; (trois rép. où irions-nous?); J. Nélis, Bruxelles; One macrale di Wilbrin; Liège, à ma comp. de voyage le 13, train 8 h. 5. Namur; H. Vanden Burie, Anvers; P. de Vroede, Malines; Mlle Ad. Galloy, Bruxelles; Nadine et Marion, Uccle; Une réponse non signée: F. Houtain, Bruxelles; Ficelle, Crouillet-Montignies; Laure et Joseph, Schaerbeek.

???

Rép. exactes au n. 360: Deux Tournisiens chint pour chint! A. Remi, Liège; Fr. Cantraine, Wodecq.

UN EVENEMENT POUR LES CROSSISTES TOUS LES VENDREDIS

MES GRILLES LA REVUE BELGE DES MOTS CROISÉS

DIX PROBLÈMES AU LIEU DE SEPT, ET 500 FRANCS DE PRIX EN ESPÈCES AUX LAURÉATS DU CONCOURS GRATUIT
RÉSERVEZ MES GRILLES CHAQUE SEMAINE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Solution du Problème N° 362

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	H	I	Q	U	E	N	A	U	D	E
2	R	E	M	U	S		E	L	S	A	
3	E	R	M	I	T	E		T	O	M	I
4	P	O	E		L	E	O	N		L	
5	E	N	D	R	O	I	T		S	G	
6	L		I	O	N	O	N	E		A	I
7	U	T	A	H		T	A	C		R	R
8		E	T	A	L			A	V	R	E
9	M	N		N	E	G	A	T	I	O	N
10	I	D	A		A	O	R	I	S	T	E
11	R	E	N	T	R	A	Y	E	U	S	E

R. R. = Romain Rolland — M. N. = Michel Ney.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 1er janvier.

Problème N° 363

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. parchemin qui a servi deux fois; 2. officier turc — adresse — rivière suisse; 3. affluent du Danube — choisis; 4. préfixe — fut exposé, à sa naissance, sur le mont Cithéron; 5. cri poussé autrefois à l'occasion d'un heureux événement politique — enseigne certaines pratiques; 6. fleuve de France — exclamation; 7. ordonnes; 8. préfixe — note — fin de participe passé; 9. toutes les femmes belges le sont; 10. sur la rose des vents — multitudes; 11. superflus.

Verticalement : 1. désaveu personnel; 2. son père fonda Padoue — nourrit son esprit; 3. petit poème — ville de Palestine; 4. revêtu d'une feuille de fer — risqua; 5. ville d'Hindoustan — vêtements; 6. sculpteur français; 7. abréviation religieuse — inséparable; 8. sert à diriger le cours de l'eau — terme de musique; 9. lieu de pèlerinage — aptes à; 10. lettre grecque — frousse; 11. anneau — cheville platé.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi. Elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



OFFREZ-LUI

Madame, pour les fêtes, un cadeau original, de bon goût, un cadeau qu'il appréciera.

Que pensez-vous de ces pyjamas, voilà bien le cadeau rêvé, la bonne surprise.



S.T. CYR



PRINCE RUSSE

Choisissez un de nos modèles : Saint-Cyr, Prince Russe, ou Novarro. Ils sont du meilleur goût : leur originalité, leur coupe, le fini de leur confection en sont la raison. Ils sont taillés dans une fine popeline soyeuse, agréable à porter, facile à laver. Leurs prix, cependant, sont à la portée de tous :

NOVARRO

Prince Russe . . . fr. 95.-
 Novarro . . . fr. 95.-
 Saint-Cyr . . . fr. 110.-
 Modèle classique, fr. 85.-

Pour l'homme de goût, RODINA a créé la robe de chambre assortie à ses pyjamas, au prix de fr. 149.-

Envoi en province d'échantillons gratuits et façon de prendre ses mesures soi-même sur demande.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
 8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES
 38, BD ADOLPHE MAX • 4, RUE DE TABORA ET 7 SUCCURSALES DANS BRUXELLES
 ANVERS : 105, MEIR • NAMUR : 22, RUE DES CARMES • MOUSCRON

Créations Delemare & Cerf S. A. • Bruxelles